

Chambre des Représentants

SESSION 1987-1988

13 OCTOBRE 1987

PROPOSITION DE LOI

ramenant l'âge de la majorité civile à dix-huit ans et portant extension de la capacité et de la responsabilité civiles des mineurs et réforme du régime de tutelle

(Déposée par M. Van den Bossche)

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

Les enfants mineurs ne possèdent pas la capacité juridique requise pour exercer les droits afférents à leur personne et à leurs biens. En ce qui concerne leur personne, les mineurs sont placés sous l'autorité de leurs parents, qui, en outre, gèrent leurs biens. Les dérogations que la loi prévoit à cette règle (par exemple, la capacité qu'a le mineur de conclure lui-même un contrat de travail et d'y mettre fin, ainsi que de percevoir lui-même sa rémunération, ou la capacité qu'il a d'ouvrir un carnet d'épargne à son nom et d'en retirer des sommes d'argent) ont clairement le statut d'exceptions qui confirment la règle. Les facultés reconnues au mineur émancipé sont également, sans contredit, présentées comme des dérogations à la règle générale, à savoir l'incapacité civile du mineur. Celui-ci ne peut, en principe, accomplir aucun acte juridique et ne peut pas prendre de manière autonome les décisions concernant sa personne ou la gestion de ses biens. L'application du principe de l'incapacité civile du mineur a toutefois été assouplie afin de faciliter les relations juridiques qu'implique la vie courante, en ce sens que les parents sont présumés avoir donné un mandat tacite au mineur pour les actes accomplis quotidiennement.

Notre ordre juridique ne considère pas les enfants et les jeunes comme des sujets de droit, des personnes porteuses de droits et d'obligations. Les mineurs ont été privés des droits indispensables qui leur permettraient d'agir sur leur propre situation, de décider de la manière dont ils entendent développer leurs capacités, bref, de choisir leur voie. Notre système juridique a fait des enfants et des jeunes des incapables en créant la fiction juridique de l'incapacité du

Kamer van Volksvertegenwoordigers

ZITTING 1987-1988

13 OKTOBER 1987

WETSVOORSTEL

om de leeftijdsgrens voor burgerlijke meerderjarigheid te verlagen tot 18 jaar, om de handelingsbekwaamheid en de handelingsverantwoordelijkheid van minderjarigen te vergroten, en om de voogdijregeling te vernieuwen

(Ingediend door de heer Van den Bossche)

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Minderjarige kinderen zijn niet bekwaam om de rechten t.a.v. hun persoon en t.a.v. hun goederen zelf uit te oefenen. Wat hun persoon betreft staan minderjarigen onder het gezag van hun ouders, en deze beheren ook hun goederen. Afwijkingen op deze regel (denk b.v. aan de bekwaamheid van de minderjarige om zelf een arbeidsovereenkomst te sluiten en te beëindigen en om zelf zijn loon te ontvangen, of aan de bekwaamheid om zelf een spaarboekje op zijn naam te openen en daarvan bepaalde bedragen op te vragen) zijn in de wettekst duidelijk gesteld als uitzonderingen die de algemene regel bevestigen. Ook de bevoegdheden van de ontvoogde minderjarige worden duidelijk genoemd in tegenstelling tot de algemene regel: de handelingsonbekwaamheid van de gewone minderjarige. De jongere kan in principe geen rechtshandelingen stellen en kan niet zelfstandig beslissen, noch over persoonlijke aangelegenheden, noch over het beheer van zijn goederen. Ten behoeve van het dagelijkse rechtsverkeer werd het principe van de handelingsonbekwaamheid wel versoepeld: voor dagdagelijkse handelingen wordt het stilzwijgend mandaat van de ouders verondersteld.

Kinderen en jongeren worden in ons recht niet beschouwd als rechtssubjecten, als dragers van rechten en plichten. Aan minderjarigen werden de onontbeerlijke rechten, waardoor zij de mogelijkheid zouden hebben zelf in te grijpen in hun eigen situatie, te beslissen hoe ze hun capaciteiten ontwikkelen, te kiezen welke weg ze willen inslaan, ontnomen. Ons rechtssysteem heeft kinderen en jongeren onmondig verklaard. Het heeft daartoe de hande-

mineur. En effet, les enfants ne sont pas incapables d'agir en fait, mais ils le sont au regard du droit.

On peut distinguer différentes raisons d'ordre social qui expliquent que, d'un point de vue juridique, les mineurs soient traités comme des êtres incapables de s'assumer. Parce qu'elle met dans la jeunesse — à juste titre — sa raison d'espérer en l'avenir, la société veut lui assurer une protection maximale. Afin de mettre les mineurs à l'abri de toutes sortes de dangers et de les prémunir contre eux-mêmes, on leur a, à tort, ôté tout droit de décider de leur vie en toute indépendance, ce qui a souvent mené au paternalisme. Toujours parce qu'elle fonde sur les enfants ses espérances pour l'avenir, la société veut les modeler en fonction de sa vision idéale du futur. Cette mission incombe en premier lieu aux parents, qui usent pour s'en acquitter de l'autorité parentale. Cette autorité leur confère le droit de décider dans une très large mesure de ce qui constitue la vie du mineur en tant que personne, par exemple en influant fortement sur le choix de son éducation et de sa religion, de ses relations, de sa manière de s'habiller et de paraître, etc. Il s'agit en l'occurrence d'une relation juridique empreinte d'une profonde unilatéralité, bien que, dans la pratique, on constate heureusement qu'un dialogue sain s'instaure au sein de nombreuses familles.

Lorsque les parents échouent dans l'éducation de leurs enfants, les autorités ont la possibilité d'intervenir en prenant des mesures sociales et judiciaires en vue de la protection de la jeunesse. La loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse, élaborée dans le but de protéger les mineurs d'âge, a trop souvent abouti à un interventionnisme excessif de la part des autorités et a donné lieu à une politique mal conçue de placements résidentiels. Comme l'argent disponible avait été entièrement affecté à ces placements résidentiels, il n'a pu être utilisé pour la mise en œuvre d'une politique plus imaginative en matière d'assistance éducative.

Le désir trop prépondérant de protéger les mineurs et de les éduquer pour en faire des individus idéaux, tels qu'ils sont désirés par la société, a engendré une attitude paternaliste qui inhibe l'émancipation des jeunes. Les éducateurs se substituent aux mineurs eux-mêmes et peuvent prendre les décisions pour eux. Les mineurs ne sont pas traités comme des personnes ayant une vision et une perception propres de la réalité et avec qui un dialogue et une relation valorisants peuvent être établis. C'est en permettant aux mineurs de décider eux-mêmes de la manière dont ils entendent se développer qu'on les aide le mieux à arriver à l'âge adulte, mais cela nous ne l'avons pas accepté. Dans la pratique pédagogique, les mineurs sont souvent considérés comme des individus à part entière ayant le droit de prendre part aux décisions et d'exprimer leurs choix, tandis qu'au regard du droit, ils sont en règle générale incapables d'agir, dépourvus de droits et incapables de s'assumer.

Nous estimons que l'incapacité civile de principe est une institution juridique de tutelle excessive qui étouffe dès lors la personnalité du mineur. Nous estimons par ailleurs que les enfants et les jeunes doivent pouvoir davantage disposer de leur personne et que la relation entre parents et enfants et plus généralement entre les adultes et les jeunes doit être redéfinie. La relation juridique à sens unique, fondée sur l'autorité parentale exercée à l'égard des enfants, doit céder la place à une relation réciproque. Le mineur d'âge doit dès lors être reconnu comme un sujet de droit autonome, une personne porteuse de droits. S'il est un corollaire de l'émancipation croissante des jeunes, ce point de vue est aussi et surtout l'expression d'une volonté de renforcer cette émancipation. L'extension de la capacité civile des jeunes est une nécessité, pas tant parce qu'ils s'assument

lingsonbekwaamheid van de minderjarige als juridische fictie gecreëerd: de kinderen zijn niet in feite handelingsonbekwaam maar wel in rechte.

Voor de behandeling van minderjarigen als — juridisch gezien — onmondige wezens, zijn verschillende maatschappelijke redenen aanwijsbaar. Omdat men de jeugd — terecht — als de hoop op de toekomst beschouwt, wil men haar zo goed mogelijk beschermen. Om minderjarigen te behoeden voor allerhande gevaren en te beschermen tegen zichzelf, heeft men hen — ten onrechte — alle recht om zelfstandig over hun leven te beslissen ontnomen, wat vaak heeft geleid tot paternalisme. Steeds steunend op de idee van de kinderen als hoop voor de toekomst, wil de maatschappij de kinderen opgevoed zien in het licht van het ideale toekomstbeeld. Deze taak komt in de eerste plaats de ouders toe, die daarvoor beschikken over het ouderlijk gezag. Dit ouderlijk gezag geeft de ouders het recht om in zeer grote mate te beslissen over het persoonlijke leven van de minderjarige, zoals de keuze van opleiding en van godsdienst, de relaties met vrienden, de wijze van kleden en voorkomen, enz. Het gaat hier om een zeer eenzijdige rechtsverhouding, hoewel men in de praktijk in vele gezinnen gelukkig wel tot een gezonde dialoog komt.

Wanneer de ouders falen in de opvoeding, dan heeft de overheid de mogelijkheid om tussen te komen met sociale en gerechtelijke jeugdbeschermingsmaatregelen. De wet betreffende de jeugdbescherming van 8 april 1965, ontworpen met de daadwerkelijke bedoeling om de minderjarigen te beschermen, heeft te vaak een groeiend interventionisme van de overheid en een verkeerd begrepen beleid van residentiële plaatsingen als gevolg gehad. Doordat het beschikbare geld werd opgeslorpt door de residentiële plaatsingen, kon het niet worden aangewend voor een beleid waarin de opvoedingsbijstand met meer verbeelding had kunnen worden toegepast.

De te grote nadruk op de wil om de minderjarigen te beschermen en hen op te voeden tot de door de maatschappij gewenste ideale persoonlijkheden heeft geleid tot een paternalistisch en anti-emancipatorisch optreden tegenover jongeren. Opvoeders worden in de plaats gesteld van de minderjarigen zelf en kunnen in hun plaats beslissen. Minderjarigen worden niet behandeld als personen met een eigen kijk en aanvoelen van de werkelijkheid en met wie een dialoog en een relatie wordt aangegaan, waarbij elk tot zijn recht kan komen. Men heeft niet aanvaard dat minderjarigen door zelf mee te beslissen over de wijze waarop ze zich ontwikkelen het beste tot volwassenheid komen. In de opvoedingspraktijk worden minderjarigen vaak wel als eigen persoonlijkheden met recht op inspraak en met het recht om eigen keuzen te maken beschouwd, maar wettelijk gezien zijn minderjarigen in algemene regel handelingsonbekwaam, rechteloos, onmondig.

Wij menen dat de principiële handelingsonbekwaamheid voor minderjarigen een te bevoogdende, en daardoor een voor de persoonlijkheid van de minderjarige verstikkende juridische instelling is. Wij menen dat kinderen en jongeren een groter zelfbeschikkingsrecht moeten hebben, en dat de verhouding tussen ouders en kinderen en meer in het algemeen tussen volwassenen en jongeren opnieuw moet worden bepaald. Het juridische eenrichtingsverkeer, gesteund op het ouderlijk gezag over de kinderen, moet worden vervangen door een wederkerige relatie. Daarom moet de minderjarige als zelfstandig rechtssubject, als drager van rechten worden erkend. Deze stellingname is niet alleen een gevolg van toegenomen mondigheid, maar vooral een keuze voor toenemende mondigheid van jongeren. De handelingsonbekwaamheid, niet zozeer omdat

mieux mais précisément pour qu'ils apprennent à mieux le faire.

Dans la présente proposition de loi, nous proposons tout un éventail de modifications légales visant à accroître l'autonomie et la capacité civile des jeunes. L'abaissement de l'âge de la majorité de 21 à 18 ans constituera une première étape importante, mais néanmoins insuffisante, car il ne modifie en effet en rien le statut juridique du mineur. Nous proposons dès lors un certain nombre de dispositions nouvelles, qui permettront au mineur d'exercer et de défendre davantage lui-même ses droits. L'extension de la capacité civile implique en outre que les mineurs soient dans une plus large mesure rendus responsables de leurs actes. La mise en œuvre de ce point de vue nécessite une réforme assez approfondie de la loi relative à la protection de la jeunesse, réforme qui aurait toujours la protection du mineur pour objet mais qui prévoirait aussi des sanctions à infliger aux jeunes qui commettent des faits qualifiés d'infraction. Ces sanctions, qui ont pour but de placer le mineur devant ses responsabilités, sont le corollaire de nos propositions visant à étendre la capacité civile. On ne peut en effet être rendu responsable de ses actes que si l'on a le droit d'en décider soi-même dans une large mesure. Les sanctions sont en outre assorties d'un certain nombre de conditions: elles doivent être judicieusement choisies et être adaptées au mineur, le principe de la légalité doit être respecté (sanctions d'une durée déterminée légalement définies) et le mineur doit disposer de tous les droits de la défense. Enfin, la réglementation désuète du Code civil relative à la tutelle des mineurs est difficilement conciliable avec les nouvelles dispositions que nous proposons en matière de droit des jeunes. La présente proposition de loi prévoit dès lors aussi un nouveau régime de tutelle et tend à modifier plusieurs textes légaux y afférents.

A. L'abaissement de l'âge de la majorité civile de vingt et un à dix-huit ans

Outre que diverses propositions de loi visant à abaisser l'âge de la majorité civile ont déjà été déposées au Parlement au cours des années antérieures, le gouvernement a lui-même déposé, dès 1975, un projet de loi qui tendait à fixer la majorité civile à dix-huit ans. Nous-même avons déposé une proposition de loi en ce sens le 4 décembre 1985 (Chambre des représentants, Doc. n° 53/1, 1985-1986). Aussi serait-il superflu de reprendre ici intégralement l'argumentation que nous avons développée dans cette proposition. Nous nous bornerons donc à souligner qu'en réalité, les mineurs âgés de dix-huit ans possèdent déjà un haut degré d'autonomie, que la limite d'âge est de dix-huit ans dans plusieurs domaines juridiques importants et que l'âge de la majorité civile est dès à présent fixé à dix-huit ans dans presque tous les pays européens.

Nous estimons que le maintien de la minorité civile à l'âge de vingt et un ans réduit sérieusement les chances d'épanouissement des jeunes. L'abaissement de l'âge de la majorité est une mesure qu'il aurait fallu prendre depuis longtemps et qui doit à présent être prise sans tarder. C'est pourquoi nous avons déposé à l'époque une proposition de loi distincte en ce sens. Etant donné, toutefois, que les diverses propositions visant à réaliser cet abaissement n'ont encore donné aucun résultat, nous avons intégré cette mesure à la présente proposition de loi, afin qu'elle constitue le premier pas vers une indépendance et une émancipation accrues des jeunes.

jongeren mondiger geworden zijn, maar opdat ze mondiger zouden worden.

Om tot een grotere zelfstandigheid en een grotere handelingsbekwaamheid van jongeren te komen, stellen we in dit wetsvoorstel een ganse waaier aan wetswijzigingen voor. De verlaging van de leeftijdsgrens voor meerderjarigheid van éérentwintig jaar naar achttien jaar zal een eerste stevige stap in de goede richting zijn, maar is onvoldoende. Een dergelijke verlaging brengt immers geen verandering in de rechtspositie van de minderjarige. Daarom stellen wij een aantal nieuwe bepalingen voor, waardoor een minderjarige zijn rechten in grotere mate zelf kan uitoefenen en verdedigen. Een grotere handelingsbekwaamheid betekent ook dat minderjarigen in sterkere mate verantwoordelijk moeten worden gesteld voor hun gedragingen. Dat vereist een vrij grondige aanpassing van de wet op de jeugdbescherming, waarbij de aandacht blijft uitgaan naar de bescherming van de minderjarige, maar waarin ook ruimte is voor sanctiëring van jongeren die als misdrijf omschreven feiten plegen. Dergelijke sanctiëring, waarbij de minderjarige voor zijn verantwoordelijkheid wordt geplaatst, is onlosmakelijk verbonden met onze voorstellen voor een grotere handelingsbekwaamheid. Men kan slechts voor zijn gedrag verantwoordelijk worden gesteld, wanneer men ook het recht heeft daar in ruime mate zelf over te beslissen. Bovendien moet het sanctierecht aan een aantal voorwaarden voldoen: de toe te passen sancties moeten zinvol zijn en aangepast aan de minderjarige; het legaliteitsprincipe moeten worden gerespecteerd (wettelijk omschreven sancties van bepaalde duur) en de minderjarige moet over de volle rechten van de verdediging beschikken. Ten slotte is de verouderde regeling in het Burgerlijk Wetboek i.v.m. de voogdij over minderjarigen erg moeilijk te verzoeven met de nieuwe bepalingen over jeugdrecht die wij voorstellen. Daarom zijn in dit wetsvoorstel ook een nieuwe voogdijregeling en verschillende daarvoor noodzakelijke wetswijzigingen opgenomen.

A. De verlaging van de leeftijdsgrens voor burgerlijke meerderjarigheid van eenentwintig tot achttien jaar

Daartoe werden in de voorbije jaren reeds verschillende wetsvoorstellen bij het parlement ingediend, en ook de Regering legde reeds in 1975 een wetsontwerp neer om de leeftijdsgrens voor burgerlijke meerderjarigheid op achttien jaar te brengen. Wijzelf dienden met dat doel een wetsvoorstel in op 4 december 1985 (Kamer van Volksvertegenwoordigers, Stuk n° 53/1, 1985-1986). Wij achten het dan ook overbodig de hele argumentatie die we in dat wetsvoorstel naar voor brachten hier te herhalen. We beperken ons er toe er op te wijzen dat achttienjarigen feitelijk reeds over een grote zelfstandigheid beschikken, dat in verschillende belangrijke juridische domeinen de grens van achttien jaar geldt en dat in bijna alle Europese landen de leeftijdsgrens voor burgerrechtelijke meerderjarigheid op achttien jaar ligt.

De burgerrechtelijke minderjarigheid tot eenentwintig jaar is o.i. een ernstige beknotting van de ontplooiingskansen van jongeren. De verlaging van de leeftijdsgrens is een stap die sinds lang had moeten worden gezet en die nu zonder uitstel kan worden gezet. Daarom hadden wij daarvoor een afzonderlijk wetsvoorstel ingediend. Aangezien echter de verschillende voorstellen tot verlaging van de meerderjarigheidsgrens nog tot geen resultaat hebben geleid, integreren wij deze verlaging in onderhavig wetsvoorstel, als eerste stap naar grotere zelfstandigheid en naar grotere emancipatie van jongeren.

Les mots «vingt et un ans» doivent être remplacés par les mots «dix-huit ans» aux articles 388 et 488 du Code civil. Si le majeur peut exercer l'intégralité des droits civils en toute indépendance, un certain nombre d'incapacités sont cependant maintenues, notamment en ce qui concerne le droit d'adopter un enfant, le droit de présenter sa candidature aux élections législatives ou le droit d'être membre d'un jury d'assises.

Lorsque la majorité aura été fixée à dix-huit ans, il ne sera plus nécessaire de prendre des mesures de protection spéciales à l'égard des jeunes de dix-huit à vingt et un ans. En ce qui concerne les frais d'entretien, d'éducation et de formation, nous maintenons la règle de l'article 203 du Code civil, selon laquelle les parents ont l'obligation de supporter ceux-ci. L'obligation d'entretien et d'éducation ne découle pas de la minorité ou de l'autorité parentale, mais résulte de la filiation. Conformément aux dispositions actuellement en vigueur, les parents devront aussi contribuer, dans la mesure de leurs moyens, aux frais d'entretien, d'éducation et de formation de leurs enfants majeurs tant que ceux-ci n'auront pas terminé leurs études.

Un certain nombre de dispositions légales doivent être adaptées compte tenu de l'abaissement de la majorité à dix-huit ans, notamment en ce qui concerne le droit social. Le salaire minimum doit être identique pour tous les majeurs et il faudra procéder à une adaptation dans les secteurs où les jeunes entre dix-huit et vingt et un ans bénéficient encore de salaires minimums moins élevés. Si les jeunes deviennent majeurs à dix-huit ans, il doivent aussi avoir droit à la totalité des prestations sociales qui leur sont dues et au minimum de moyens d'existence.

Dans le cadre de la présente proposition de loi, nous réservons un certain nombre de décisions et d'actes juridiques importants, qu'ils soient relatifs à la personne ou aux biens, au majeur. En ce qui concerne les biens, cela signifie notamment que ce n'est qu'à sa majorité que le jeune peut décider seul d'aliéner un immeuble, de contracter un prêt, d'aliéner des valeurs et des biens mobiliers précieux ou de conclure une transaction. En ce qui concerne les décisions relatives à la personne, le droit d'être tuteur reste par exemple réservé aux majeurs (cf. le nouvel article 401 du Code civil tel que nous l'avons proposé). L'âge requis pour pouvoir voter lors d'élections politiques (pour le conseil communal, pour le parlement national et européen) est également maintenu à dix-huit ans. Nous proposons de ne reconnaître en principe, pour les deux sexes, le droit de contracter mariage qu'aux majeurs. Le mariage constitue un acte juridique important, qui a des conséquences significatives tant en ce qui concerne la personne qu'en ce qui concerne les biens et ne peut dès lors, dans l'esprit de la présente proposition de loi, être contracté par un mineur. Concrètement, rien ne change pour les garçons, puisqu'ils peuvent se marier à partir de dix-huit ans, mais les filles ne pourront contracter mariage qu'à partir de dix-huit au lieu de quinze ans. Nous proposons qu'un majeur puisse décider tout à fait seul de son mariage, sans qu'il doive encore demander l'autorisation de ses parents, grands-parents ou tuteur. Les majeurs peuvent aussi divorcer sans qu'il soit prévu de limite d'âge pour cela. La présente proposition de loi prévoit d'autoriser, dans des circonstances particulières, un mineur à contracter mariage même s'il n'a pas atteint l'âge requis. Nous proposons toutefois de ne plus conférer au Roi la compétence d'accorder des dispenses en ce qui concerne la limite d'âge, mais d'accorder au tribunal de la jeunesse le pouvoir d'autoriser le mariage d'un mineur.

In de artikelen 388 en 488 van het Burgerlijk Wetboek moeten de woorden «eenentwintig jaar» worden vervangen door «achttien jaar». Een meerderjarige kan alle burgerlijke rechten volledig zelfstandig uitoefenen. Wel blijven een aantal rechtsonbekwaamheden bestaan, zoals o.m. het recht om een kind te adopteren, het recht om zich kandidaat te stellen voor wetgevende verkiezingen of het recht om in een jury van het Assisenhof te zetelen.

Eens de meerderjarigheid op achttien jaar gerealiseerd, moeten er voor jongeren tussen achttien en eenentwintig jaar geen speciale wettelijke beschermingsmaatregelen meer worden genomen. Wat de kosten voor onderhoud, opvoeding en opleiding betreft handhaven wij de regel van artikel 203 van het Burgerlijk Wetboek dat de ouders daarvoor moeten instaan. De onderhouds- en opvoedingsverplichting is niet gebonden aan de minderjarigheid of aan het ouderlijk gezag, maar is een gevolg van de afstamming. Zoals in het geldende recht, zullen de ouders ook voor hun meerderjarige kinderen naar draagkracht moeten blijven bijdragen in de kosten van onderhoud, opvoeding en opleiding, tot dat deze is afgewerkt.

Een aantal wettelijke regelingen moeten worden aangepast aan de meerderjarigheid op achttien jaar, o.m. in het sociaal recht. De minimumlonen moeten voor alle meerderjarigen dezelfde zijn, en in de sectoren waar voor jongeren tussen achttien en eenentwintig jaar nog lagere minimumlonen gelden zal een aanpassing moeten gebeuren. Wanneer jongeren op achttien jaar meerderjarig worden, moeten zij tevens recht hebben op een volwaardige uitkering uit de sociale zekerheid en op het bestaansminimum.

In het kader van dit wetsvoorstel behouden wij een aantal belangrijke rechtshandelingen en beslissingen, zowel t.a.v. de persoon als t.a.v. de goederen, voor aan de meerderjarige. I.v.m. de goederen betekent dit ondermeer dat men pas als men meerderjarig is zelfstandig mag beslissen een onroerend goed te vervreemden, een lening aan te gaan, kostbare roerende goederen en roerende waarden te vervreemden of een dading aan te gaan. I.v.m. beslissingen t.a.v. de persoon, blijft b.v. het recht om voogd te zijn voorbehouden aan meerderjarigen (zie het nieuw voorgestelde artikel 401 van het Burgerlijk Wetboek). Ook het stemrecht voor politieke verkiezingen (voor de gemeenteraad, voor het nationale en voor het Europese parlement) houden we op achttien jaar. Wij stellen voor om het recht om te huwen voor beide geslachten in principe enkel aan meerderjarigen toe te kennen. Het huwelijk is een belangrijke rechtshandeling met verstrekende gevolgen zowel t.a.v. de persoon als t.a.v. de goederen, en mag in de geest van dit wetsvoorstel daarom niet door een minderjarige worden aangegaan. Voor jongens verandert er in concreto niets, ze mogen huwen vanaf achttien jaar, maar meisjes zullen i.p.v. vanaf vijftien jaar pas vanaf achttien jaar mogen huwen. Wij stellen wel voor dat een meerderjarige volledig zelfstandig kan beslissen over zijn huwelijk, en daarvoor geen toestemming meer moet vragen aan zijn ouders, grootouders of voogd. Meerderjarigen kunnen ook uit de echt scheiden, zonder dat daaraan leeftijdsvoorwaarden worden gesteld. In dit wetsvoorstel blijven wij een mogelijkheid voorzien om, wegens bijzondere omstandigheden, een minderjarige vrij te stellen van de leeftijdsvereiste en toch toe te laten in het huwelijk te treden. Wij stellen echter voor om de bevoegdheid om ontheffing van de leeftijdsvereiste te verlenen niet langer bij de Koning te leggen, maar om aan de jeugdrechtsbank de bevoegdheid toe te kennen om een minderjarige te machtigen om te huwen.

B. Extension de la capacité civile des mineurs

Selon la présente proposition de loi, un jeune resterait mineur jusqu'à l'âge de dix-huit ans, mais minorité n'est pas synonyme d'incapacité civile de principe.

Nous estimons que chaque mineur peut revendiquer les droits fondamentaux, tels que la liberté d'expression, le droit à l'assistance et à la protection, le droit de défendre ses intérêts, le droit d'organiser sa vie privée comme il l'entend, etc. Pour pouvoir concrétiser ces droits, le mineur doit, selon nous, disposer de la capacité civile nécessaire, afin qu'il puisse développer à son gré sa personnalité et décider de son avenir. Il importe également à cet égard de mener une politique sociale qui ait pour objectif de permettre la réalisation des droits fondamentaux cités. La politique sociale doit avoir pour but d'apporter des changements tels dans la société que toutes les classes sociales — même la plus basse — aient des chances égales et que chaque jeune ait vraiment la possibilité de s'épanouir. Le bien-être des jeunes n'est pas un objectif à part, mais doit être poursuivi dans le cadre de la politique menée en matière d'enseignement et de santé, d'emploi et de revenus, d'urbanisme, d'environnement, de circulation et de logement, etc. Dans cette optique, la priorité doit être accordée aux groupes les plus défavorisés, afin que le retard structurel qu'ils ont sur le plan de la formation, de la position sur le marché de l'emploi, du logement, des loisirs, puisse être réduit et comblé.

C'est pourquoi les autorités doivent procurer les moyens nécessaires à la mise en œuvre de diverses initiatives, telles que l'enseignement biculturel, la médecine préventive, les logements bon marché et sains, les animations socio-culturelles, les centres d'information et de consultation pour jeunes, etc. Comme dans toute bonne politique sociale, il y a lieu d'observer un certain nombre de principes de base, notamment tenir compte de l'environnement et des valeurs des intéressés et s'efforcer d'aboutir à une participation, une autonomie et une indépendance aussi grandes que possible.

Si les parents peuvent, en vertu de l'autorité parentale, exercer les droits de leurs enfants pour eux jusqu'à leur majorité, ils ne le font pas toujours dans l'intérêt de l'enfant. En insistant trop sur la protection, on en vient à oublier que l'enfant est lui-même titulaire de droits et qu'il doit pouvoir les exercer en toute indépendance. Il ne convient pas de priver les jeunes de responsabilités mais au contraire de leur en donner. Dans le but de favoriser l'émancipation et l'indépendance des jeunes, nous proposons de renoncer à l'actuelle incapacité civile de principe des mineurs, qui est certes assortie d'exceptions qui ont surtout été prévues pour la pratique judiciaire, et d'étendre la capacité civile du mineur.

Le mineur n'est pas un incapable: une disposition générale précise qu'il a le droit de décider de l'épanouissement de sa personnalité (nouvel article 372*bis*). À mesure qu'il grandit, le mineur peut agir avec plus d'autonomie: une série de dispositions consacrent des droits précis et incontestables dans un certain nombre de domaines (article 372*ter* à 372*sexies*).

L'autorité parentale n'est plus ce pouvoir quasi absolu qui s'exerçait sur l'enfant pendant toute la durée de sa minorité. L'autorité parentale est cet ensemble de droits et de pouvoirs qui sont nécessaires pour pourvoir à l'entretien et à l'éducation de l'enfant: pour pouvoir soigner et

B. Grotere handelingsbekwaamheid voor minderjarigen

Volgens dit wetsvoorstel zou een jongere minderjarig blijven tot achttien jaar, maar minderjarigheid staat niet gelijk met principiële volledige handelingsbekwaamheid.

Naar onze mening kan elke minderjarige aanspraak maken op de grondrechten zoals het recht op vrije meningsuiting, het recht op hulpverlening en op bescherming, het recht zijn belangen te verdedigen, het recht zijn persoonlijk leven naar eigen keuze in te richten, enzomeer. Om deze grondrechten te realiseren moet de minderjarige o.i. over de nodige handelingsbekwaamheid beschikken, zodat hij zelfstandig zijn persoonlijkheid kan ontwikkelen en mee kan beslissen over zijn toekomst. Even belangrijk voor het verwezenlijken van de genoemde grondrechten is dat er een maatschappelijk beleid wordt gevoerd dat daarop is afgestemd. Het maatschappelijk beleid moet gericht zijn op zodanige veranderingen in de samenleving dat alle — ook de lagere — sociale klassen gelijkwaardige kansen hebben, zodat elke jongere werkelijk de gelegenheid tot zelfontplooiing heeft. Jeugdwelzijn is geen afzonderlijk vakje, maar moet telkens mede als doel worden vooropgesteld bij het beleid op allerlei vlak; onderwijs- en gezondheidsbeleid; tewerkstellings- en inkomensbeleid; beleid inzake ruimtelijke ordening, leefmilieu, verkeer en huisvesting, enz. Daarbij moet de aandacht bij voorrang gaan naar de zogenaamde «kansarme» groepen, opdat de structurele achteruitstelling — op vlak van opleiding, positie op de arbeidsmarkt, huisvesting, vrije tijdsomgelegenheden — zou worden verminderd en weggewerkt.

Daarom moet de overheid de nodige middelen voor allerhande initiatieven zoals b.v. bi-cultureel onderwijs, preventieve gezondheidszorg, goedkope en gezonde huisvesting, opbouwwerk en buurtwerk, info- en adviescentra voor jongeren, e.d.m. Zoals bij elk goed welzijnsbeleid moeten bij dit alles een aantal basisprincipes in acht worden genomen, m.n. dat men uitgaat van de eigen leefwereld en waarden van de betrokkenen, en dat men streeft naar zo groot mogelijke participatie en naar zelfstandigheid en mondigheid.

Dat het nu de ouders zijn die, op grond van het ouderlijk gezag, de rechten van hun kinderen kunnen uitoefenen voor hun kinderen tot aan hun meerderjarigheid, strookt niet steeds met het belang van het kind. Door de bescherming te veel te beklemtonen, verwaarloost men dat het kind zelf drager van rechten is en dat het die zelfstandig moet kunnen uitoefenen. Er mag aan de jongeren geen verantwoordelijkheid worden onthouden of ontnomen, maar er moet hen juist verantwoordelijkheid worden gegeven. Met de emancipatie en de zelfstandigheid van de jongeren als doel, stellen wij hier en nu voor om de bestaande principiële handelingsonbekwaamheid voor minderjarigen, waarop weliswaar uitzonderingen bestaan die vooral door de rechtspraktijk zijn uitgewerkt, te vervangen door een groeiende handelingsbekwaamheid van de minderjarige.

Een minderjarige is geen onbekwame: een algemene bepaling stelt duidelijk dat hij het recht heeft mee te beslissen in de ontplooiing van zijn persoonlijkheid (nieuw artikel 372*bis*). Naarmate een minderjarige ouder wordt, kan hij zelfstandiger optreden: een reeks bepalingen leggen op een aantal vlakken duidelijke en onbetwistbare rechten vast (artikelen 372*ter* tot 372*sexies*).

Ouderlijk gezag is niet meer de bijna absolute zeggenschap over het kind gedurende de hele duur van de minderjarigheid. Het ouderlijk gezag bestaat uit het geheel van rechten en bevoegdheden die nodig zijn voor het onderhoud en de opvoeding van het kind: om zijn kind

éduquer son enfant, le parent doit pouvoir prendre des décisions à l'égard de l'enfant. L'autorité parentale s'attache à mesure que l'enfant grandit, prend des décisions seul, acquiert des droits et des pouvoirs propres et précis. A l'autorité parentale, le pouvoir de déterminer le développement de la personnalité de l'enfant, fait place une indépendance croissante du jeune. Comme minorité et autorité parentale sont des notions inversement proportionnelles, l'acquisition d'une indépendance accrue implique une régression progressive de l'autorité parentale.

Dans le cadre des discussions relatives à l'extension des droits des mineurs — organisées surtout aux Pays-Bas —, d'aucuns affirment que la capacité d'exercer certains droits ne peut être liée à des âges fixes. Ce n'est en effet pas seulement l'âge, mais surtout l'évolution de la personnalité qui est importante à cet égard. L'acquisition d'un droit déterminé serait donc fonction du discernement et de la maturité de chaque mineur. Ce système est toutefois très difficile à formuler dans une règle juridique générale. Il engendrerait une grande insécurité juridique et jetterait la confusion dans l'esprit des jeunes et des parents quant aux droits de chacun, ce qui pourrait alors donner lieu à des disputes et des contestations interminables.

Les articles 372ter à 372sexies prévoient une limite d'âge fixe en ce qui concerne le pouvoir de décision relatif à certains points importants. Nous voulons ainsi assurer une certaine clarté et sécurité juridique aux parents et aux enfants et asseoir le nouveau statut juridique du mineur sur des bases solides. Le mineur sait qu'il est capable, à partir d'un certain âge, d'exercer certains droits: défendre ses intérêts dans une procédure judiciaire, faire le choix d'une assistance et, dès son émancipation, notamment établir son domicile, décider de sa formation et choisir l'école qu'il fréquentera, gérer son argent et ses biens.

L'énumération de ces droits spécifiques, que nous mentionnons explicitement dans la loi, n'est pas limitative: il est impossible de prévoir des droits concrets, en fonction des différents âges, pour tous les problèmes possibles. Ce n'est pas non plus souhaitable: les rapports entre parents et enfants seraient ainsi entièrement régis par la justice.

Des dizaines de décisions doivent être prises chaque jour et il est impossible de les traduire sous forme de dispositions légales concrètes. Les désaccords qui peuvent surgir à propos de ces décisions quotidiennes sont normalement aplanis par suite du dialogue ou de la discussion qui s'établit au sein de la famille, mais, selon le droit actuel, les parents ont en fin de compte un pouvoir juridique sur le mineur. Nous tentons d'y remédier en proposant l'article 372bis, qui concilie le droit qu'a le mineur de s'épanouir à sa propre guise et l'autorité parentale. Notre but est de favoriser l'indépendance du mineur et c'est pourquoi nous partons du principe que le mineur doit être capable d'accomplir certains actes juridiques. Il doit, autant que possible, pouvoir prendre seul les décisions relatives à sa personne et à ses biens. A ce droit s'opposent l'obligation qu'ont les parents d'entretenir et d'éduquer leurs enfants et le droit qui en découle de prendre à l'égard des mineurs des décisions concernant leur éducation. Les droits du mineur et les droits liés à l'autorité parentale s'équilibrent dans un contexte qui ne cesse d'évoluer. Cette évolution résulte de l'évolution personnelle et intellectuelle du mineur, mais aussi des changements sociaux.

Le différend qui surgit entre les parents et l'enfant mineur à propos de l'un ou l'autre problème concret pourra, dans la plupart des cas, faire l'objet d'une discussion et être réglé dans la famille elle-même. Le nouvel article 372bis du Code civil prévoit que si le désaccord persiste, il peut être fait appel au juge de la jeunesse. Celui-ci jugera alors, compte tenu de l'âge et de la maturité

te kunnen verzorgen en opvoeden, moet een ouder beslissingen t.a.v. het kind kunnen nemen. Naarmate het kind groeit, zelfstandige beslissingen neemt, eigen duidelijke rechten en bevoegdheden verwerft, zal het ouderlijk gezag afnemen. Het ouderlijk gezag, de macht om de persoonsontwikkeling van hun kinderen te bepalen, wijkt terug om plaats te maken voor de groeiende zelfstandigheid van de jongere. Vermits minderjarigheid en ouderlijk gezag omgekeerd evenredige begrippen zijn, staat groeiende zelfstandigheid gelijk met geleidelijke gezagvermindering.

In de discussies — vooral in Nederland — over meer rechten voor minderjarigen wordt door sommigen betoogd dat men de bekwaamheid om bepaalde rechten uit te oefenen niet mag koppelen aan vaste leeftijden. Het is immers niet alleen de leeftijd, maar vooral de evolutie van de persoonlijkheid die daarvoor van belang is. Het hebben van een bepaald recht zou dus moeten afhangen van het inzicht en de rijpheid van elke individuele minderjarige. Dit is echter zeer moeilijk in een algemene rechtsregel te vatten, en dergelijk systeem zou leiden tot grote rechtsonzekerheid. Voor jongeren en ouders zou het totaal onduidelijk zijn wie wat mag, wat aanleiding kan geven tot eindeloze ruzies en betwistingen.

De artikelen 372ter tot 372sexies binden de beslissingsbevoegdheid over een aantal belangrijke punten aan een vaste leeftijdsgrens. Op die manier scheppen we duidelijkheid en rechtszekerheid voor ouders en kinderen, en willen we een stevige basis geven aan de verbeterde rechtspositie van de minderjarige. Hij weet dat hij vanaf een bepaalde leeftijd bekwaam is om bepaalde rechten uit te oefenen: zijn belangen verdedigen in een gerechtelijke procedure, keuze van hulpverlening en, eens hij ontvoegd is, o.m. zijn woonplaats vestigen, zijn opleiding en school kiezen, zijn geld en vermogen beheren.

Deze specifieke rechten voor jongeren die we expliciet in de wet opnemen vormen geen limitatieve opsomming: het is onmogelijk om voor alle mogelijke problemen concrete rechten vast te leggen, gebonden aan bepaalde leeftijden. Dit is ook niet wenselijk: op die wijze zou men de verhouding tussen ouders en kinderen totaal gaan verjuridiseren.

Er zijn tientallen dagelijkse beslissingen te nemen, die onmogelijk in concrete wettelijke bepalingen te vatten zijn. Onenigheid over deze dagelijkse beslissingen wordt normaal opgelost door dialoog of discussie binnen het gezin, maar in het huidige recht hebben de ouders uiteindelijk juridische zeggenschap over de minderjarige. Dat willen wij vervangen door het algemene artikel 372bis dat het recht van de minderjarige om zich naar eigen inzicht te ontplooiën en het ouderlijk gezag naast elkaar plaatst. De zelfstandigheid van de minderjarige is het doel, en daarom is de handelingsbekwaamheid van de minderjarige het uitgangspunt. Zoveel als mogelijk moet hij zelf kunnen beslissen over zijn persoon en over zijn vermogen. Daartegenover staat de plicht van de ouders om hun kinderen te verzorgen en op te voeden, en het daaraan gekoppelde recht om t.a.v. minderjarigen beslissingen te nemen i.v.m. de opvoeding. De rechten van de minderjarige en de rechten van het ouderlijk gezag staan tegenover elkaar in een voortdurend evoluerend evenwicht. Deze evolutie gaat samen met de persoonlijke ontwikkeling en het toenemende inzicht van de minderjarige, maar deze evolutie gaat ook samen met maatschappelijke ontwikkeling.

Wanneer over één of ander concreet probleem een geschil rijst tussen de ouders en het minderjarige kind, dan zal dat in veruit de meeste gevallen binnen het gezin zelf worden uitgesproken. Bij blijvende onenigheid voorziet het nieuwe artikel 372bis van het Burgerlijk Wetboek dat een beroep op de jeugdrechter mogelijk is. De jeugdrechter zal dan aan de hand van de leeftijd en de ontwikkeling van

du mineur et des circonstances concrètes, si le mineur est capable de décider lui-même du problème en question ou si les parents ont le droit, en vertu de leur autorité parentale, d'imposer leur décision. L'extension de la capacité civile et l'amélioration du statut juridique du mineur pourraient rester lettre morte si l'on interprétait de façon restrictive la disposition générale de l'article 372*bis*. Pour éviter qu'il en soit ainsi, le droit général à l'épanouissement est lié à un certain nombre de droits spécifiques, qui peuvent être exercés à des âges fixes et qui sont précisés à l'article 372*ter* à 372*sexies*.

Le mineur doit toujours pouvoir exercer, de façon autonome, un certain nombre de droits fondamentaux, tels que la liberté d'expression et le secret des lettres. Aucune limite d'âge n'est prévue pour l'exercice de ces droits fondamentaux. Dès qu'un mineur est capable de parler, de lire et d'écrire, il peut pleinement exercer son droit à la liberté d'expression et se prévaloir du secret des lettres.

Dans l'état actuel de la législation, le mineur est absent dans diverses procédures où il en va cependant de son intérêt immédiat. Songeons principalement aux procédures de divorce, mais aussi par exemple aux contestations relatives à l'exercice de l'autorité parentale ou à la tutelle. Pour l'adoption, l'accord du mineur qui a au moins quinze ans est requis, mais les mineurs qui n'ont pas encore atteint cet âge ne sont pas partie à la procédure d'adoption. Le tribunal peut certes toujours décider d'entendre le mineur, mais il n'y est nullement tenu et le mineur ne peut intervenir dans les débats de sa propre initiative. La loi relative à la protection de la jeunesse stipule que ce n'est que lorsque des mesures judiciaires sont ordonnées à l'égard du mineur en vertu de ladite loi que le mineur de plus de douze ans est partie à la cause.

L'enfant, qui est cependant la personne la plus concernée par la décision à prendre, est mis sur la touche. Dans de nombreuses procédures judiciaires. Il est supposé que les parents, le procureur et le juge se laissent guider par l'intérêt de l'enfant. Même s'il en est indubitablement ainsi dans la plupart des cas, il serait préférable que le mineur puisse défendre sa cause lui-même. Dans de nombreuses procédures de droit familial, où des décisions sont prises concernant des points très importants pour l'enfant (garde, autorité, relations), l'enfant a incontestablement un intérêt propre et distinct dans l'affaire. Il n'est pas moins concerné par la décision judiciaire que ses parents et, souvent, son intérêt divergera de celui de ses parents. Il n'est pas très réaliste de supposer que les parents sont toujours disposés et en mesure de faire abstraction de leur conception individuelle pour ne tenir compte que de l'intérêt de leurs enfants. Dans de nombreuses procédures où il a à se prononcer, le procureur ne se laissera pas guider par les intérêts ou souhaits individuels du jeune, mais par l'intérêt général de la jeunesse. Il n'exprime ni ne défend le point de vue du mineur concerné, mais ce qu'il considère être en général l'intérêt de l'enfant.

Seul l'enfant lui-même ou un défenseur qui ne sert que les intérêts de l'enfant, peut assumer correctement la défense de l'intérêt personnel et distinct que l'enfant a dans une décision judiciaire. On ne peut dès lors prendre de décision à propos d'un enfant sans qu'il ait pu faire entendre sa voix.

La présente proposition de loi comprend trois dispositions importantes en ce qui concerne la participation du mineur aux procédures judiciaires. Le tribunal doit entendre d'office les mineurs concernés qui ont entre six et douze ans dans les procédures relatives à l'exercice de l'autorité

de minderjarige en aan de hand van de concrete omstandigheden oordelen of de minderjarige zelf bekwaam is om over het betreffende probleem te beslissen dan wel dat de ouders op grond van hun ouderlijk gezag het recht hebben hun beslissing op te leggen. Door een restrictieve interpretatie van de algemene bepaling van artikel 372*bis* zouden de grotere handelingsbekwaamheid en de verbeterde rechtspositie van de minderjarige dode letter kunnen blijven. Om dit te vermijden wordt het algemene ontplooiingsrecht gekoppeld aan een aantal specifieke rechten op vaste leeftijden, die worden bepaald door de artikelen 372*ter* tot 372*sexies*.

Een aantal fundamentele rechten zoals het recht om vrij zijn mening te uiten en het recht op briefgeheim moet een minderjarige altijd zelfstandig kunnen uitoefenen. Op de bekwaamheid tot uitoefenen van deze fundamentele rechten wordt geen leeftijdsgrens gesteld. Zodra een minderjarige voldoende kan spreken, lezen en schrijven kan hij zijn recht op vrije meningsuiting ten volle uitoefenen en kan hij zich beroepen op het briefgeheim.

In de huidige stand van wetgeving blijft de minderjarige volledig afwezig in verschillende procedures waarin hij nochtans een onmiddellijk belang heeft. Dat is zeer opvallend bij echtscheidingsprocedures, maar bv. ook bij betwistingen over de uitoefening van het ouderlijk gezag of over voogdij. Voor adoptie is de toestemming van de minderjarige die minstens vijftien jaar is vereist, maar jongere minderjarigen zijn geen betrokken partij in de adoptieprocedure. De rechtbank kan telkens wel beslissen om de minderjarige te horen, maar zij is daar geenszins toe verplicht, en de minderjarige kan niet op eigen initiatief in het debat tussenkomen. Slechts wanneer op grond van de wet op de jeugdbescherming gerechtelijke maatregelen worden gevorderd tegen de minderjarige, bepaalt deze wet dat een minderjarige van twaalf jaar en ouder partij in zake is.

Bij vele gerechtelijke procedures wordt het kind, dat nochtans het grootste belang heeft bij de te nemen beslissing, buiten spel geplaatst. Er wordt verondersteld dat de ouders, de procureur en de rechter zich laten leiden door het belang van het kind. Al moet waarschijnlijk niet betwijfeld worden dat dit meestal het geval is, toch is dat bijlange niet hetzelfde als wanneer de minderjarige zelf kan opkomen voor zijn zaak. Voor veel familiaalrechtelijke procedures, waarin beslist wordt over voor het kind erg belangrijke vragen (hoede, gezag, omgang), heeft het kind onbetwistbaar een eigen en onderscheiden belang in de zaak. Het heeft bij de gerechtelijke beslissing niet minder belang dan de ouders, en dikwijls zal zijn belang afwijken van dat van de ouders. Veronderstellen dat de ouders steeds bereid zijn én in staat zijn abstractie te maken van hun individuele zienswijze, en enkel oog te hebben voor het belang van hun kinderen, is niet erg realistisch. De procureur zal, in vele procedures waarin hij optreedt, zich niet laten leiden door de individuele belangen of wensen van de jongere, maar door het algemeen belang van de jeugd. Hij vertolkt en verdedigt niet het persoonlijke standpunt van de minderjarige in het geding, maar wat hij in het algemeen beschouwt als het belang van het kind.

Alleen het kind zelf, of een verdediger die enkel zijn belangen waarneemt, kan een goede vertolker zijn van het persoonlijke, onderscheiden belang dat het heeft bij een gerechtelijke beslissing. Daarom mag over een kind niet zomaar beslist worden, zonder dat het zijn stem heeft kunnen laten horen.

Dit wetsvoorstel bevat drie belangrijke bepalingen i.v.m. de inspraak van de minderjarige in gerechtelijke procedures. Voor procedures over de uitoefening van het ouderlijk gezag, over de bewaring van de kinderen, over de voogdij over minderjarigen en over adoptie van minderjarigen moet

parentale, à la garde des enfants, à la tutelle et à l'adoption des mineurs (nouvel art. 872bis du Code judiciaire). Le juge peut entendre le mineur lui-même ou faire procéder à une enquête sociale pour sonder le point de vue du mineur. Le mineur n'est pas tenu de prendre position mais il doit pouvoir exprimer son opinion et ses sentiments. A partir de douze ans, le mineur est capable d'agir en tant que partie à la cause dans toutes les procédures où il a un intérêt (nouvel art. 372ter du Code civil). Il peut donc citer à comparaître ou introduire une instance d'une autre manière, il peut interjeter appel ou faire opposition, il doit être cité ou appelé à l'instar des autres parties. Le mineur de plus de douze ans doit être appelé d'office dans les procédures où le mineur ayant entre six et douze ans doit être entendu d'office. Lorsqu'il est en justice, le mineur a le droit de se faire assister par un avocat.

L'audition d'un mineur dans les procédures de droit familial ou la participation du mineur à celles-ci n'implique nullement que son influence sera déterminante dans le litige. Le juge conserve évidemment l'entière liberté de juger et de se prononcer. Mais, nous estimons qu'il importe que le mineur puisse toujours faire connaître ou défendre son point de vue lorsque le tribunal a à se prononcer dans son intérêt.

Nous proposons en outre qu'un mineur ait, à partir de douze ans, la capacité civile de décider de l'assistance qu'il demande: conseil juridique, aide psychologique ou sociale, aide médicale et traitements. L'aide n'a de sens que si elle est fondée sur la collaboration volontaire des intéressés. Toutefois, lorsqu'un mineur non émancipé compromet sa santé, sa sécurité ou sa moralité en refusant une forme déterminée d'assistance, les parents ou toute personne intéressée peuvent faire appel au juge de la jeunesse. Celui-ci peut prononcer une mesure par laquelle une forme déterminée d'assistance est imposée ou refusée au mineur.

A partir de seize ans, dans la phase qui précède la majorité, le mineur doit, dans une large mesure, pouvoir décider seul de sa vie. Les décisions importantes et lourdes de conséquences sont toutefois réservées aux majeurs. Nous proposons que chaque mineur soit émancipé de plein droit à seize ans. Cela signifie qu'il peut, à partir de seize ans, décider en toute indépendance des choses qui touchent à sa vie personnelle: formation, profession et école choisies, fréquentations, adhésion aux associations, établissement du domicile et personne avec laquelle il vit (en cas de divorce par exemple: chez lequel des deux parents), etc. On n'est cependant capable de poser des actes juridiques très importants, comme le mariage, l'adoption ou l'exercice de la tutelle d'un enfant, qu'à partir de la majorité ou même plus tard encore. Le mineur émancipé peut gérer seul son argent, ses revenus et ses biens éventuels: il peut poser des actes d'administration mais est incapable, sans l'assistance de son curateur, de poser des actes de disposition. En cas d'émancipation automatique, les parents deviennent en principe curateur de plein droit: ils sont, selon nous, le mieux placés pour suivre leurs enfants jusqu'à l'âge adulte. Dans certaines circonstances, il peut être opportun de désigner une autre personne comme curateur: le mineur lui-même ou ses parents peuvent introduire une requête à cet effet auprès du tribunal de la jeunesse.

L'émancipation judiciaire à quinze ans n'a plus aucun sens, par suite de l'émancipation automatique à seize ans et de l'extension de la capacité civile du mineur et nous proposons dès lors de supprimer cette possibilité.

de rechtbank de betrokken minderjarigen tussen zes en twaalf jaar ambtshalve horen (nieuw art. 872bis van het Gerechtelijk Wetboek). De rechter kan de minderjarige zelf horen, of een maatschappelijk onderzoek laten uitvoeren om naar de mening van de minderjarige te peilen. Van de minderjarige wordt niet verwacht of vereist dat hij stelling neemt, maar hij moet zijn mening en gevoelens naar voor kunnen brengen. Vanaf twaalf jaar is een minderjarige bekwaam om als partij in zake op te treden in alle procedures waarin hij een belang heeft (nieuw art. 372ter van het Burgerlijk Wetboek). Hij kan dus zelf dagvaarden of op een andere wijze een zaak inleiden, hij kan beroep of verzet aantekenen, hij moet mee worden gedagvaard of opgeroepen, voor de procedures waarvoor de minderjarige tussen zes en twaalf jaar ambtshalve moet worden opgeroepen. De minderjarige heeft, wanneer hij in rechte optreedt, steeds recht op bijstand van een advocaat.

Het horen of het in rechte optreden van een minderjarige in familiaalrechtelijke procedures betekent niet dat de minderjarige een beslissende invloed krijgt in het geding. De rechter behoudt vanzelfsprekend de volle vrijheid om te oordelen en uitspraak te doen. Maar wanneer de rechtbank uitspraak moet doen in het belang van de minderjarige, menen wij dat het van wezenlijk belang is dat deze steeds zijn mening kan doen kennen of zijn zienswijze kan verdedigen.

Verder stellen wij voor dat een minderjarige vanaf twaalf jaar de handelingsbekwaamheid verwerft om te beslissen over de hulpverlening die hij vraagt: juridisch advies, psychologische of sociale hulp, medische hulp en behandelingen. Hulpverlening kan pas echt zinvol zijn wanneer ze steunt op de vrijwillige medewerking van de betrokkenen. Wanneer echter een niet ontvoogde minderjarige zijn gezondheid, veiligheid of zedelijkheid in gevaar zou brengen door een bepaalde hulpverlening te weigeren, dan kunnen de ouders of iedere belanghebbende beroep doen op de jeugdrechter. Deze kan een maatregel uitspreken waardoor aan de minderjarige een bepaalde hulpverlening wordt opgelegd of wordt verboden.

Vanaf zestien jaar, in de fase voor de meerderjarigheid, moet een minderjarige in grote mate zelfstandig kunnen beslissen over zijn leven. Zwaarwichtige beslissingen met verstrekkende gevolgen worden echter voorbehouden voor meerderjarigen. Wij stellen voor dat elke minderjarige op zestien jaar van rechtswege wordt ontvoogd. Dat wil zeggen dat men vanaf zestien jaar volledig zelfstandig over zijn persoonlijke aangelegenheden kan beslissen: welke opleiding, beroep en school men kiest, met wie men omgaat en bij welke verenigingen men zich aansluit, waar men gaat wonen en bij welke persoon (in geval van scheiding b.v.: bij wie van de ouders), enzomeer. Tot erg belangrijke rechtshandelingen, zoals huwen, een kind adopteren of voogd zijn over een kind, is men slechts bekwaam op meerderjarige leeftijd of zelfs nog later. De ontvoogde minderjarige kan zelf zijn geld, zijn eventuele inkomen en vermogen beheren: hij kan beheersdaden stellen, maar is zonder bijstand van zijn curator niet bekwaam om daden van beschikking te stellen. Bij de automatische ontvoogding worden de ouders in principe van rechtswege curator: wij menen dat zij veruit het best geplaatst zijn om hun kinderen verder in hun groei naar volwassenheid bij te staan. In bepaalde omstandigheden kan het aangewezen zijn een andere persoon tot curator te benoemen: daartoe kan de minderjarige zelf of kunnen de ouders bij de jeugdrechtbank een verzoek indienen.

Door de automatische ontvoogding op zestien jaar en gezien de grotere handelingsbekwaamheid van de minderjarige, lijkt de gerechtelijke ontvoogding op vijftien jaar geen zin meer te hebben: we schaffen die mogelijkheid af.

*C. Modifications apportées à la loi du 8 avril 1965
relative à la protection de la jeunesse*

La présente proposition de loi a pour but d'accroître l'autonomie et d'étendre la capacité civile des mineurs. Lorsqu'un mineur est capable de décider en toute autonomie de ses actes, il doit aussi en être rendu responsable. Il arrivera certainement que des mineurs s'opposent aux normes légales qui leur sont imposées. Si le mineur est considéré comme une personne ayant une certaine capacité et certains droits, la société doit lui faire comprendre, lorsqu'il commet un fait qualifié d'infraction, qu'il a enfreint les normes sociales et lui infliger une sanction adéquate. Les modifications que nous proposons d'apporter à la loi relative à la protection de la jeunesse, qui font l'objet du chapitre III et qui prévoient notamment d'imposer des sanctions appropriées, précises et garantissant la sécurité juridique aux mineurs qui enfreignent la loi pénale, s'inscrivent dans le prolongement de l'extension de la capacité civile du mineur telle que nous la proposons. Les sanctions n'ont de sens et ne sont acceptables que si celui qui en fait l'objet peut être rendu responsable de tous ses actes, ce qui suppose qu'il puisse, dans une large mesure, en décider seul. Notre plaidoyer en faveur de la responsabilisation ne peut dès lors être dissocié de celui en faveur de l'extension de la capacité civile.

Les jeunes continuent d'autre part à avoir droit à la protection sociale. Ce n'est pas parce qu'on lui accorde une plus grande capacité civile que le mineur doit être abandonné à son sort. Il faut prévoir suffisamment d'équipements sociaux pour pouvoir aider les mineurs en difficulté et les familles ayant des enfants mineurs en difficulté. Il ne suffit pas d'axer la politique générale sur le bien-être des jeunes (c'est-à-dire la prévention générale ou primaire), mais il faut que l'accueil et l'aide en cas de problèmes — qui existeront toujours — (c'est-à-dire la prévention individuelle ou secondaire) soient organisés de telle sorte qu'ils soient accessibles à tous et que les problèmes puissent trouver une solution rapide. C'est pourquoi des soins primaires importants — médecins, écoles de quartier, C. P. A. S., animations socio-culturelles de quartier — doivent constituer la base de la structure d'aide. Une forte présence en première ligne est nécessaire si l'on veut que cette structure soit connue et accessible et que les difficultés fassent l'objet d'une approche générale et non spécialisée. Il y a par ailleurs lieu de prévoir, en deuxième ligne, des services plus spécialisés (tels que centres de confiance, services de santé mentale, etc.). L'assistance sociale doit toujours être clairement dissociée de l'intervention judiciaire.

Lorsque l'assistance volontaire ne permet pas de résoudre les problèmes, il faut, dans certaines circonstances et conditions, une intervention judiciaire afin que les mesures qui s'imposent puissent être prises. La société ne peut fuir ses responsabilités en affirmant que du fait qu'il a une capacité civile plus étendue, le mineur peut se tirer d'affaire seul. La société doit continuer à organiser la protection des mineurs.

La loi relative à la protection de la jeunesse doit être adaptée en fonction du double but poursuivi par la présente proposition de loi: organiser la protection des mineurs et, en cas d'infraction aux normes légales, conscientiser les mineurs en imposant des sanctions appropriées. La nouvelle loi relative à la protection de la jeunesse doit par ailleurs

*C. Wijzigingen aan de wet van 8 april 1975
betreffende de jeugdbescherming*

Door dit wetsvoorstel willen we komen tot een grotere zelfstandigheid en handelingsbekwaamheid van minderjarigen. Wanneer een minderjarige bekwaam is om zelfstandig over zijn daden te beslissen, moet hij ook voor zijn daden verantwoordelijk worden gesteld. Onvermijdelijk zullen minderjarigen al eens botsen met wettelijke opgelegde normen. Wanneer we de minderjarige beschouwen als een persoon met een zekere bekwaamheid en rechten, dan moet de maatschappij, wanneer een minderjarige een als misdrijf omschreven feit pleegt, hem duidelijk maken dat hij de maatschappelijk vastgelegde normen overtrad en hem een zinvolle sanctie opleggen. De wijzigingen aan de wet betreffende de jeugdbescherming, die we in het derde hoofdstuk voorstellen en waarbij we o.m. voorzien in het opleggen van zinvolle, duidelijke en rechtszekere sancties aan minderjarigen die de strafwet overtreden, vormen een samenhangend geheel met onze voorstellen voor een grotere handelingsbekwaamheid van de minderjarige. Een sanctierecht is slechts zinvol en toelaatbaar, wanneer diegene op wie het wordt toegepast verantwoordelijk kan worden gesteld voor zijn globaal gedrag, wat veronderstelt dat hij daar in ruime mate zelfstandig over kan beslissen. Ons pleidooi voor meer handelingsverantwoordelijkheid mag dus niet los worden gezien van ons standpunt voor meer handelingsbekwaamheid.

Anderzijds blijven jongeren recht hebben op maatschappelijke bescherming. Een grotere handelingsbekwaamheid van de minderjarige betekent niet dat deze verder aan zijn lot moet worden overgelaten. Er moeten voldoende maatschappelijke voorzieningen zijn om hulp te verlenen aan minderjarigen in moeilijkheden en aan gezinnen met minderjarige kinderen in moeilijkheden. Niet alleen moet het algemene politieke beleid mede afgestemd zijn op het jeugd welzijn (de zgn. algemene of primaire preventie), de opvang van en hulpverlening bij problemen, die steeds zullen blijven voorkomen (de zgn. individuele of secundaire preventie), moet zo worden georganiseerd dat ze voor iedereen bereikbaar zijn en dat snel op de problemen kan worden ingespeeld. Daarom moet een sterke eerstelijnszorg — huisartsen, wijk scholen, O. C. M. W., buurtwerk... — de basis vormen van de hulpverleningsstructuur. Een sterke aanwezigheid op de eerste lijn is noodzakelijk voor een goede bekendheid en toegankelijkheid en voor een algemene en niet-gespecialiseerde aanpak. Aansluitend daarop moet op een tweede lijn meer gespecialiseerde en deskundige diensten worden voorzien (zoals vertrouwens centra, diensten voor geestelijke gezondheidszorg, enzovoort). De hulpverlening moet steeds duidelijk gescheiden zijn van het gerechtelijk optreden.

Wanneer men er door vrijwillige hulpverlening niet in slaagt de moeilijkheden op te lossen, moet in bepaalde omstandigheden en onder bepaalde voorwaarden een gerechtelijke tussenkomst mogelijk zijn, teneinde de noodzakelijke maatregelen te treffen. De maatschappij mag haar verantwoordelijkheid niet ontvluchten door te beweren dat een minderjarige — gelet op zijn grotere handelingsbekwaamheid — zich nu wel zelf uit de slag kan trekken; de maatschappij moet de bescherming van minderjarigen blijven organiseren.

De wet betreffende de jeugdbescherming moet worden aangepast aan de hier omschreven dubbele doelstelling: voorzien in de bescherming van minderjarigen, en — bij het overtreden van rechtsvormen — door zinvolle sanctiëring een maatschappelijk normbesef bijbrengen. Bij dit alles moet de nieuwe wet betreffende de jeugdbescherming

être modifiée compte tenu du nouveau statut civil du mineur et de l'extension de sa capacité civile.

Les matières régies par le titre I^{er} de la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse, qui a trait à la protection sociale, ne relèvent plus de la compétence du législateur national mais de celle des Communautés. Le Conseil flamand a déjà remplacé les dispositions dudit titre par un nouveau décret relatif à l'assistance spéciale à la jeunesse.

En ce qui concerne le titre II, chapitre I^{er}, qui se rapporte aux tribunaux de la jeunesse et aux chambres de la jeunesse des cours d'appel, nous proposons de modifier et de compléter certaines dispositions dans le but essentiel d'améliorer la formation des magistrats. Les nouvelles dispositions que nous proposons sont inspirées d'une proposition qui a été élaborée au sein de la Fédération nationale des magistrats de la jeunesse.

Le chapitre II du même titre a apporté des modifications à une série de dispositions du Code civil. Certaines de ces dispositions, et d'autres encore, sont à nouveau modifiées par la présente proposition de loi: nous renvoyons à cet égard au premier chapitre de la présente proposition.

Le chapitre III du titre II traite des mesures judiciaires de protection des mineurs. Il convient, dans l'esprit de la présente proposition de loi, tel que décrit ci-avant, de réorganiser ce chapitre. Les mesures judiciaires ne sont plus scindées en une section « Des mesures à l'égard des parents » et en une section « Des mesures à l'égard des mineurs », mais, d'une part, en une section « Mesures de protection du mineur », et, d'autre part, en une section « Des sanctions du chef d'un fait qualifié d'infraction ».

Des mesures de protection ne peuvent être prises qu'à l'égard de mineurs non émancipés. Un mineur émancipé décide seul de sa personne et gère seul ses biens. Si le tribunal pouvait imposer des mesures judiciaires à un mineur émancipé sans que celui-ci ait enfreint des dispositions légales, et, par exemple, le soumettre à une assistance éducative et le placer dans un établissement, il agirait à l'encontre du statut du mineur émancipé. Ces mesures — qui procèdent sans doute d'intentions louables — porteraient atteinte à la capacité qu'a le mineur émancipé de décider seul de sa personne et le soumettraient à une tutelle excessive. Selon la présente proposition de loi, le juge de la jeunesse ne peut dès lors imposer une mesure de protection qu'à des mineurs non émancipés. La mesure de protection qui a été prise à l'égard d'un mineur non émancipé ne peut plus lui être imposée après son émancipation. En vertu de la présente proposition de loi, chaque mineur serait émancipé à seize ans. Les jeunes de plus de seize ans ne pourraient donc plus faire l'objet d'une mesure de protection mais auraient encore droit à la protection. Ils pourront, de leur propre initiative, demander que le tribunal de la jeunesse prenne une mesure de protection ou prolonge une mesure existante.

Les mesures de protection d'un mineur non émancipé peuvent être prises tant à l'égard du mineur lui-même qu'à l'égard de ses parents ou d'autres personnes qui ont la garde du mineur. Les difficultés qu'éprouve un mineur peuvent trouver leur origine tant dans son propre comportement que dans celui de ses parents, et le juge de la jeunesse doit dès lors pouvoir prendre les mesures appropriées à l'égard de toute la famille. La protection du mineur peut, par exemple, nécessiter une mesure d'assistance éducative à l'égard des parents ou une guidance pour le

ook worden aangepast aan de gewijzigde burgerrechtelijke rechtspositie en de grotere handelingsbekwaamheid van de minderjarige.

Titel I van de wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming, die handelt over de sociale bescherming, behoort niet langer tot de bevoegdheid van de nationale wetgever maar tot die van de gemeenschappen. De Vlaamse Raad heeft de bepalingen van deze titel reeds vervangen door een nieuw decreet inzake bijzondere jeugdbijstand.

Voor Titel II, hoofdstuk I, dat betrekking heeft op de jeugdrechtsbanken en op de jeugdkamers in de hoven van beroep, stellen we enkele wijzigingen en aanvullingen voor, in hoofdzaak met de bedoeling de opleiding en vorming van de magistraten te verbeteren. De hier voorgestelde nieuwe bepalingen zijn geïnspireerd door een voorstel dat werd opgesteld in de schoot van de Nationale Federatie van jeugdmagistraten.

Hoofdstuk II van dezelfde titel bracht wijzigingen aan aan een reeks bepalingen van het Burgerlijk Wetboek. Sommige van deze bepalingen worden, samen met andere, opnieuw gewijzigd door dit wetsvoorstel: daarvoor verwijzen we naar het eerste hoofdstuk van dit voorstel.

Hoofdstuk III van titel II handelt dan over de eigenlijke gerechtelijke maatregelen ter bescherming van de minderjarigen. In de filosofie van dit wetsvoorstel, zoals hierboven beschreven, moet in dit hoofdstuk een nieuwe indeling worden aangebracht. De gerechtelijke maatregelen worden niet langer opgesplitst in een afdeling « Maatregelen ten aanzien van de ouders » en een afdeling « Maatregelen ten aanzien van de minderjarigen », maar wel in enerzijds een afdeling « Maatregelen ter bescherming van de minderjarige » en anderzijds een afdeling « Sancties omwille van een als misdrijf omschreven feit ».

Beschermingsmaatregelen kunnen enkel worden genomen ten voordele van niet ontvoogde minderjarigen. Een ontvoogde minderjarige beslist zelf over zijn persoon en beheert zelf zijn goederen. Wanneer de rechtbank aan een ontvoogde minderjarige, zonder dat deze wetsbepalingen heeft overtreden, gerechtelijke maatregelen zou kunnen opleggen en hem bv. aan opvoedingsbijstand zou onderwerpen of hem in een instelling zou plaatsen, zou dat volledig tegenstrijdig met zijn statuut als ontvoogde minderjarige. Dergelijke — wellicht goed bedoelde — maatregelen zouden de bekwaamheid van de ontvoogde minderjarige om zelf over zijn persoon te beslissen tenietdoen, en ontzettend bevoogdend zijn. De jeugdrechter is volgens onderhavig voorstel dan ook enkel bevoegd om aan niet ontvoogde minderjarigen een maatregel ter bescherming op te leggen. De beschermingsmaatregel die werd genomen ten aanzien van een niet ontvoogde minderjarige is tegenover hem niet meer afdwingbaar, eens hij ontvoogd is. Krachtens dit wetsvoorstel zou elke minderjarige op zestien jaar worden ontvoogd. Jongeren boven de zestien jaar zouden dus niet langer aan een beschermingsmaatregel kunnen worden onderworpen, maar hebben zelf wel nog recht op bescherming. Op eigen initiatief kunnen zij de jeugdrechtsbank om een beschermingsmaatregel verzoeken, of een verlenging van een bestaande maatregel vragen.

Maatregelen ter bescherming van een niet ontvoogde minderjarige kunnen zowel ten aanzien van de minderjarige zelf worden genomen als ten aanzien van zijn ouders of andere personen die de minderjarige onder hun bewaring hebben. De moeilijkheden waarmee een minderjarige kampt kunnen hun oorsprong vinden zowel in zijn eigen gedrag als in dat van zijn ouders, en daarom moet de jeugdrechter de gepaste maatregelen t.a.v. het hele gezin kunnen nemen. De bescherming van de minderjarige kan bv. zowel een maatregel van opvoedingsbijstand t.a.v. de

mineur lui-même. Ou lorsqu'il place — exceptionnellement — un mineur dans un établissement, le juge de la jeunesse doit pouvoir ordonner parallèlement une mesure d'assistance éducative à l'égard des parents, afin de permettre le retour du mineur dans sa famille. Le problème familial doit être considéré dans son ensemble et une protection adéquate du mineur exige que le juge de la jeunesse puisse, au besoin, prendre des mesures à l'égard de l'enfant mineur et de ses parents.

Les mesures judiciaires prises pour résoudre les problèmes d'un mineur, et éventuellement de sa famille, constituent un moyen ultime, auquel il ne peut être recouru trop fréquemment.

Nous sommes partisan d'une grande autonomie des jeunes et nous plaçons aussi en faveur de l'indépendance de la famille. L'éducation est en premier lieu l'affaire des enfants et des parents, qui doivent en déterminer ensemble les lignes directrices et résoudre conjointement les difficultés. S'il le juge nécessaire, chaque membre de la famille peut demander aide et conseil. L'autonomie de la famille est la règle générale et l'intervention du juge de la jeunesse ou de l'autorité judiciaire dans le processus éducatif constitue une exception. Le ministère public ne peut requérir une mesure judiciaire que si toutes les autres formes d'assistance volontaire ont été essayées. La collaboration volontaire est l'une des conditions primordiales du succès des mesures d'assistance proposées. Aide et intervention judiciaire sont des disciplines fort différentes qui doivent, dans la mesure du possible, rester scindées. Pour ces deux raisons — le respect de l'autonomie de la famille et la limitation de l'intervention judiciaire dans celle-ci ainsi que la volonté de confondre le moins possible aide et justice — nous proposons une disposition qui oblige le ministère public à prouver que toute forme d'aide volontaire a échoué ou est impossible, avant qu'il puisse requérir une mesure judiciaire. Dans la littérature spécialisée sur la protection de la jeunesse, il est question, pour désigner ce principe, de la règle de la « subsidiarité » de l'intervention judiciaire par rapport à l'aide volontaire.

Une mesure de protection ne peut plus être prononcée à la suite du dépôt d'une plainte pour « inconduite ou indiscipline » de l'enfant mineur. Cette façon de procéder serait tout à fait contraire aux principes de base de la présente proposition de loi, à savoir que chaque enfant a le droit de s'épanouir librement et qu'il faut s'efforcer d'établir une relation horizontale et équilibrée entre parents et enfants. Le droit qu'ont les parents de déposer plainte pour cause d'indiscipline confirme en revanche le caractère autoritaire et hiérarchique de la relation parents-enfants. Le dépôt d'une plainte par les parents perturbe et compromet souvent irrévocablement la relation entre les parents et les enfants.

Invoker « la mendicité ou le vagabondage » pour intervenir à l'égard d'un mineur n'a pas davantage de sens. Ce motif ne doit pas être mentionné séparément. S'il le faut vraiment, la notion d'« enfant en danger » peut être invoquée pour requérir une mesure judiciaire.

Une mesure judiciaire peut être requise lorsque les parents, ou d'autres personnes qui ont la garde d'un enfant mineur non émancipé, commettent un délit contre l'enfant (problème des enfants maltraités par exemple) ou utilisent l'enfant pour commettre des délits. Nous avons maintenu la possibilité d'ordonner une mesure de protection d'un mineur non émancipé lorsque la santé, la sécurité ou la moralité de celui-ci est en danger. Cela s'avère nécessaire lorsque les parents négligent l'entretien et l'éducation de leur enfant, mais aussi lorsque des mineurs non émancipés mettent leur éducation en danger par leur propre compor-

teurs als een begeleiding van de minderjarige zelf vergen. Of wanneer de jeugdrechter — uitzonderlijk — een minderjarige in een instelling plaatst, moet hij terzelfdertijd opvoedingsbijstand t.a.v. de ouders kunnen bevelen om de terugkeer in het gezin mogelijk te maken. De gezinsproblematiek moet in zijn geheel worden beschouwd, en een adequate bescherming van de minderjarige vereist dat de jeugdrechter, indien nodig, t.a.v. het minderjarige kind en van zijn ouders maatregelen kan nemen.

Gerechtelijke opgelegde maatregelen om de moeilijkheden van een minderjarige, en eventueel van zijn gezin, op te lossen zijn een laatste middel, waar geen veelvuldig gebruik van mag worden gemaakt.

Zoals wij voorstander zijn van een ruime zelfstandigheid voor de jongeren, pleiten wij ook voor de zelfstandigheid van het gezin. De opvoeding is in de eerste plaats een zaak van kinderen en ouders, die onder elkaar uitmaken hoe die verloopt en de moeilijkheden in onderling overleg oplossen. Wanneer nodig kan elk lid van het gezin vrijwillig beroep doen op advies en hulpverlening. De autonomie van het gezin is de regel. Het beroep op de jeugdrechter of het ingrijpen door de gerechtelijke overheid in het opvoedingsproces zijn de uitzondering. Het Openbaar Ministerie mag slechts een gerechtelijke maatregel vorderen wanneer de mogelijkheden van vrijwillige hulpverlening zijn uitgeput. De vrijwillige medewerking is één van de belangrijkste voorwaarden om de hulpverlening zinvol en succesvol te laten verlopen. Hulpverlening en rechtspraak zijn erg verschillende disciplines, die in de mate van het mogelijke gescheiden moeten worden gehouden. Om deze twee redenen — het eerbiedigen van de zelfstandigheid van het gezin en het beperken van de gerechtelijke tussenkomst daarin, en de wil om hulpverlening en rechtspraak zo weinig mogelijk te vermengen — stellen wij een bepaling voor die het Openbaar Ministerie er toe verplicht aan te tonen dat elke vrijwillige hulpverlening gefaald heeft of onmogelijk is vooraleer een gerechtelijke maatregel te mogen vorderen. In de jeugdbeschermingsliteratuur wordt dat de regel van de subsidiariteit van het gerechtelijk optreden t.o.v. de vrijwillige hulpverlening genoemd.

Een beschermingsmaatregel kan niet langer worden uitgesproken omwille van een klacht wegens « wangedrag of onbuigzaamheid » van het minderjarig kind. Dit zou volledig in tegenstrijd zijn met de uitgangspunten van dit wetsvoorstel, nl. dat elk kind recht heeft om zich naar eigen inzicht te ontplooien en dat moet worden gestreefd naar een horizontale en gelijkwaardige relatie tussen kinderen en ouders. Het recht van de ouders om klacht neer te leggen wegens onbuigzaamheid is integendeel de bevestiging van een autoritaire en hiërarchische relatie tussen ouder en kind. Het daadwerkelijk indienen van een klacht door de ouders verstoort en verknoeit meestal onherroepelijk de verhouding tussen ouders en kinderen.

« Bedelarij of landloperij » is als specifieke rechtsgrond om op te treden tegen een minderjarige evenmin zinvol. Deze laatste rechtsgrond hoeft niet afzonderlijk vermeld te worden. Indien werkelijk nodig, kan beroep gedaan worden op de notie « kind in gevaar », om een gerechtelijke maatregel te vorderen.

Een gerechtelijke maatregel kan worden gevorderd wanneer de ouders, of andere personen die een niet ontvoogd minderjarig kind onder hun bewaring hebben, een misdrijf plegen tegen een kind (kindermishandeling b.v.) of het kind inschakelen voor het plegen van misdrijven. Wij behouden de mogelijkheid om een maatregel ter bescherming van een niet ontvoogde minderjarige te vorderen wanneer zijn gezondheid, veiligheid of moraliteit in gevaar is. Dat is noodzakelijk wanneer de ouders de verzorging en opvoeding van hun kind verwaarlozen. Dat kan ook nodig zijn wanneer niet ontvoogde minderjarigen door hun eigen

tement. Lorsque le ministère public requiert une mesure de protection en raison de la situation dangereuse dans laquelle se trouve l'enfant, il doit indiquer de façon précise et détaillée dans sa réquisition pourquoi il estime que la santé, ou la sécurité ou la moralité de l'enfant est en danger. La notion d'«enfant en danger» ne peut être une formule passe-partout pour obtenir une mesure judiciaire. Outre l'obligation qu'il a de motiver de façon circonstanciée sa réquisition, le ministère public est également tenu de respecter la règle de la «subsidiarité».

Le juge de la jeunesse peut, parmi une série de mesures, choisir la plus appropriée. Les parents ne doivent pas nécessairement être déchus de l'autorité parentale, le juge peut aussi ordonner une suspension de l'exercice de l'autorité parentale, combinée par exemple, à une mesure d'assistance éducative. Cela permettra au juge de trouver une solution au problème éducatif. En dehors des autres formes de guidance, les mineurs peuvent aussi être autorisés à vivre seuls tout en restant soumis à une guidance, ce qui, en cas de problèmes familiaux insurmontables, constitue une solution qui leur assure une plus grande indépendance. La guidance d'un mineur peut être assurée dans le cadre familial, mais peut aussi revêtir la forme d'une aide semi-résidentielle, telle qu'elle est organisée par les centres de soins à l'usage des patients externes. En ordonnant des mesures, le juge de la jeunesse doit s'efforcer de favoriser le séjour et l'éducation dans le milieu familial. Il doit dès lors prononcer des mesures qui visent à améliorer ce milieu familial. A défaut d'autres possibilités, il peut soustraire le mineur à son milieu et le placer dans une famille d'accueil ou dans un établissement. Dans son jugement, le juge doit préciser pourquoi il n'avait pas d'autre possibilité que de placer le mineur. Il doit en outre prendre parallèlement les mesures qui s'imposent en vue du retour du mineur dans sa famille. Il est dès lors aussi prévu qu'une mesure de placement ne vaut que pour une durée maximum d'un an. La mesure ne peut être prolongée que si le mineur lui-même et ses parents y consentent ou si le juge de la jeunesse ordonne une nouvelle mesure de placement, en motivant à nouveau dûment sa décision.

La deuxième section du chapitre III a trait aux sanctions à infliger en cas de délinquance. La société s'est fixé un certain nombre de règles et de normes dont on peut être partisan ou adversaire mais dont elle doit imposer le respect. Le jeune doit être confronté aux règles sociales en vigueur et savoir qu'une infraction à celles-ci ne reste pas sans conséquence. Une mesure de protection n'est pas le meilleur moyen de le lui faire comprendre. Le jeune sait généralement très bien qu'il a passé les bornes et une mesure de protection générale n'est pas ressentie comme une réaction adéquate, mais généralement comme une punition. Le but essentiel doit cependant être de placer le jeune devant ses responsabilités. S'il a commis un fait qualifié d'infraction, il doit se voir infliger une sanction qui a un rapport direct avec le fait commis et qui a un sens, c'est-à-dire qu'elle doit lui faire comprendre le pourquoi des règles fixées et lui offrir de nouvelles chances.

Le tribunal de la jeunesse reste l'instance compétente pour juger des faits qualifiés d'infraction commis par des mineurs. D'aucuns suggèrent quelquefois de soustraire cette tâche au pouvoir judiciaire et de la confier à une commission pédagogique ou sociale. Nous ne partageons nullement ce point de vue. La prise de mesures coercitives doit être entourée de toutes les garanties juridiques relatives à la liberté individuelle et aux droits de la défense. Le

gedrag hun opvoeding in gevaar brengen. Wanneer het Openbaar Ministerie een beschermingsmaatregel vordert op grond van de gevaarsituatie van het kind, moet het in zijn vordering precies en gedetailleerd aangeven waarom hij meent dat de gezondheid, of de veiligheid, of de zedelijkheid van het kind gevaar loopt. Het begrip «kind in gevaar» mag geen goedkope passe-partoutformule zijn om een gerechtelijke maatregel te bekomen. Naast de plicht voor het Openbaar Ministerie om de vordering omstandig te motiveren, geldt zoals gezegd ook telkens de regel van de «subsidiariteit».

De jeugdrechter kan uit een reeks maatregelen de meest geschikte kiezen. De ouders moet hij niet noodzakelijk uit het ouderlijk gezag onttrekken; hij kan de uitoefening van het ouderlijk gezag ook opschorten b.v. in combinatie met een maatregel van opvoedingsbijstand. Dit zal hem in staat stellen een oplossing van de opvoedingsproblemen na te streven. Minderjarigen zelf kunnen, naast andere vormen van begeleiding, ook terecht in vormen van begeleid zelfstandig wonen, wat i.g.v. onoverkomelijke problemen thuis een oplossing in de zin van een grotere zelfstandigheid mogelijk maakt. De begeleiding van een minderjarige kan bij hem thuis gebeuren, maar kan ook de vorm van semi-residentiële hulp aannemen, zoals die verstrekt wordt door de zogenaamde dagcentra. De jeugdrechter moet bij het nemen van maatregelen het verdere verblijf en de verdere opvoeding in het eigen milieu nastreven. Hij moet dus maatregelen uitspreken die gericht zijn op de verbetering van dat opvoedingsmilieu. Slechts wanneer er hem geen andere mogelijkheden resten, mag de rechter de minderjarige uit zijn milieu weghalen en bij een gastgezin of in een instelling plaatsen. In zijn vonnis moet de rechter motiveren waarom hij geen andere mogelijkheid had dan de minderjarige te plaatsen. Bovendien moet hij terzelfdertijd de nodige maatregelen nemen om de terugkeer van de minderjarige in zijn eigen milieu mogelijk te maken. Daarom wordt ook bepaald dat een maatregel tot plaatsing maximum één jaar duurt. De maatregel kan slechts worden verlengd ofwel wanneer zowel de minderjarige zelf als zijn ouders daarmee instemmen, ofwel wanneer de jeugdrechter een nieuwe beslissing tot plaatsing neemt, waarbij hij opnieuw behoorlijk motiveert waarom de plaatsing de enig mogelijke oplossing is.

De tweede afdeling van hoofdstuk III bevat de maatregelen ter sanctionering van delinquent gedrag. De samenleving kent een aantal regels en normen, waar men voor of tegen kan zijn, maar waarvan zij het respect moet afdwingen. De jongere moet worden geconfronteerd met de maatschappelijk geldende regels, en duidelijk worden gemaakt dat het overtreden ervan niet zonder gevolgen blijft. Een beschermingsmaatregel is daarvoor niet het geschikte middel. De jongere beseft zelf meestal goed genoeg dat hij over de schreef is gegaan, en een algemene beschermende maatregel ervaart hij niet als een adequaat antwoord daarop, en ervaart hij meestal toch als een straf. De hoofdbedoeling moet nochtans zijn de jongere voor zijn verantwoordelijkheid te plaatsen: op het plegen van een als misdrijf omschreven feit moet een sanctie volgen, die duidelijk verband houdt met het gepleegde feit en die zinvol is. Zinvol wil zeggen dat de sanctie een beter inzicht moet bijbrengen in het waarom van de gestelde regels, en nieuwe kansen moet openen.

De jeugdrechtbank blijft de bevoegde instantie om te oordelen over door minderjarigen als misdrijf omschreven gepleegde feiten. Soms wordt wel eens gesuggereerd om de beoordeling van jongeren te onttrekken aan de gerechtelijke macht, en toe te vertrouwen aan een pedagogische of sociale commissie. Wij zijn het daar helemaal niet mee eens. Wanneer een dwangmatig optreden van de overheid noodzakelijk is, moet dat omkleed zijn met alle juridische

tribunal est l'instance la mieux placée à cet égard. Le tribunal de la jeunesse doit rester le tribunal compétent jusqu'à la majorité du jeune (18 ans). Le tribunal correctionnel, et a fortiori la Cour d'assises, n'ont pas la formation et l'expérience requises pour traiter ces affaires. L'objectif de la présente proposition de loi est d'arriver à un meilleur résultat en appliquant des sanctions appropriées et judicieuses. Le juge de la jeunesse est beaucoup mieux placé à cet égard que ses collègues du tribunal correctionnel. Le tribunal de la jeunesse a cependant toujours la possibilité de déferer, par une décision motivée, le mineur de 16 ans et plus au parquet (qui peut alors saisir le tribunal ordinaire) s'il estime qu'aucune des sanctions qu'il peut prononcer ne suffit en l'occurrence. Le tribunal de police reste compétent pour les infractions au Code de la route commises par un mineur de seize ans ou plus. La disposition qui prévoit que tous les débats doivent avoir lieu en chambre du conseil n'a pas de sens et doit être modifiée.

Une sanction ne peut être prononcée que par une décision judiciaire, c'est-à-dire que le parquet doit avoir entamé des poursuites et doit prouver les faits commis et que les droits de la défense doivent être pleinement respectés. Les sanctions à prononcer garantissent la sécurité juridique: le juge de la jeunesse doit appliquer des sanctions bien définies. Il ne peut imposer une sanction au mineur pour une durée indéterminée, par exemple jusqu'à ce qu'il estime que le jeune est à nouveau sur le droit chemin. Le mineur doit en revanche savoir précisément ce qui l'attend: il a commis des actes répréhensibles, il faut le lui faire comprendre en lui imposant une sanction appropriée, mais une fois que la «peine» est purgée, une nouvelle chance doit lui être offerte en toute liberté et indépendance.

La règle de la «subsidiarité» de la mesure judiciaire par rapport à la mesure d'assistance vaut également pour les sanctions infligées du chef d'un fait qualifié d'infraction aux mineurs non émancipés. Nous estimons qu'il faut éviter autant que possible que de jeunes mineurs n'échouent dans le circuit judiciaire en raison de l'étiquette qui leur reste dans ce cas accolée. Ce principe devrait même être appliqué lorsque ces jeunes mineurs ont commis un fait qualifié d'infraction. Si des initiatives sont prises ou peuvent être prises pour influencer, par des mesures d'assistance, sur la situation qui est à la base de la délinquance, cette occasion doit être mise à profit et l'intervention judiciaire doit être évitée. Nous proposons dès lors, dans cette deuxième section, une disposition qui prévoit que le ministère public ne peut requérir une sanction à l'égard d'un mineur non émancipé que s'il prouve que l'aide volontaire a échoué ou est impossible.

Le juge de la jeunesse peut choisir parmi un large éventail de sanctions. Outre la réprimande, il a la possibilité de déclarer le mineur coupable sans lui infliger de sanction: le juge ne laisse planer aucun doute quant à la culpabilité du jeune, mais estime qu'il est inopportun d'imposer une sanction. Les sanctions infligées doivent, plus qu'à l'heure actuelle, être adaptées et être proportionnelles aux faits commis: plus les faits sont graves, plus la sanction doit être sévère. Mais les sanctions doivent avant tout être judicieusement choisies et, dans la plupart des cas, nous ne croyons pas à l'utilité d'un placement dans un établissement. Nous proposons dès lors d'ajouter aux sanctions existantes ce que nous qualifierons de «sanctions alternatives» et qui sont destinées à *remplacer* le placement. La présente proposition de loi prévoit dès lors la

waarborgen i.v.m. de persoonlijke vrijheid en i.v.m. de rechten van de verdediging. De rechtbank is daarvoor de aangewezen instantie. Tot de meerderjarigheid van de jongere (18 jaar) moet de jeugdrechtbank de bevoegde rechtbank blijven. De correctionele rechtbank, laat staan het assisenhof, hebben niet de gepaste opleiding en ervaring om met jongeren om te gaan. De opzet van dit voorstel is om, door aangepaste en zinvolle sancties toe te passen, een beter resultaat te bereiken. De jeugdrechter is daarvoor veel beter geplaatst dan zijn collega's in de correctionele rechtbank. De jeugdrechtbank behoudt wel de mogelijkheid om, gemotiveerd, de minderjarige van 16 jaar of ouder door te verwijzen naar het parket (dat hem dan voor de gewone rechtbank kan brengen), indien hij meent dat geen van de sancties die hij kan uitspreken voldoet in de voorliggende zaak. Voor verkeersdelicten, begaan door een minderjarige van 16 jaar of ouder, blijft de politierechtbank bevoegd. De bepaling dat alle debatten in raadkamer moeten plaatsvinden, heeft geen zin en moet worden gewijzigd.

Een sanctie kan slechts uitgesproken worden bij rechterlijke beslissing. D.w.z. dat het parket een vervolging moet hebben ingesteld en de gepleegde feiten moet bewijzen, en dat de rechten van de verdediging voluit moeten worden geëerbiedigd. De uit te spreken sancties bieden rechtszekerheid: de jeugdrechter moet sancties toepassen die vast omschreven zijn. Hij mag de minderjarige geen sanctie opleggen voor een onbepaalde termijn, tot hij oordeelt dat de jongere weer op het rechte pad is. De minderjarige moet daarentegen precies weten waar hij aan toe is: hij heeft iets mispikkeld, dat moet hem duidelijk gemaakt worden door een aangepaste sanctie, maar eens de sanctie uitgeboet moet hij vrij en ongebonden een nieuwe kans krijgen.

T.a.v. niet ontvoogde minderjarigen geldt ook voor de sancties omwille van een als misdrijf omschreven feit de regel van de subsidiariteit van de gerechtelijke maatregel ten opzichte van hulpverlening. Wij geloven dat voor jonge minderjarigen zoveel mogelijk moet worden vermeden dat ze in het gerechtelijk circuit verzeild geraken, omwille van het stigma dat op hen blijft kleven. Dit geldt zelfs wanneer deze jonge minderjarigen een als misdrijf omschreven feit pleegden. Wanneer initiatieven zijn genomen of kunnen worden genomen om door hulpverlening in te grijpen op de situatie die aan de oorzaak ligt van het delinquent gedrag, dan moet deze kans ten volle worden benut en moet een gerechtelijke tussenkomst worden vermeden. Daarom stellen wij ook in deze tweede afdeling een bepaling voor dat het Openbaar Ministerie slechts een sanctie kan vorderen tegen een niet ontvoogde minderjarige, wanneer het aantoonbaar dat vrijwillige hulpverlening heeft gefaald of onmogelijk is.

De jeugdrechter heeft de mogelijkheid te kiezen uit een brede waaier sancties. Naast de berisping is er ook de mogelijkheid tot schuldigverklaring zonder sanctie: de rechter laat er geen twijfel over bestaan dat de jongere schuldig is, maar acht het ongepast een sanctie op te leggen. De opgelegde sancties moeten — beter dan nu — aangepast zijn en in verhouding staan tot de gepleegde feiten: hoe zwaarder de feiten, hoe zwaarder de sanctie. Maar de sancties moeten vooral zinvol zijn, en wij geloven in de meeste gevallen niet in het nut van een plaatsing in een instelling. Daarom stellen wij voor het pakket sancties uit te breiden met de zogenaamde «alternatieve sancties», die de plaatsing moeten *vervangen*. Daarom voorziet dit voorstel in de mogelijkheid om schadevergoeding of herstel van schade als sanctie op te leggen, en om de minderjarige

possibilité d'imposer le dédommagement ou la réparation du dommage comme sanction et de condamner le mineur à effectuer une prestation d'utilité sociale.

Le jeune est chargé d'accomplir une tâche déterminée, qui lui fera mieux comprendre les conséquences des actes qu'il a commis et la raison d'être des normes en vigueur. Il importe donc de lui imposer un travail social, qui ait un rapport aussi direct et évident que possible avec l'infraction commise. La nature et l'ampleur de la tâche imposée doivent correspondre à la nature et à la gravité de l'infraction. Nous concevons que cela ne sera pas toujours facile et que le juge de la jeunesse et le service social devront faire preuve de l'imagination nécessaire.

L'exécution des sanctions alternatives proposées a une valeur éducative. En accomplissant une tâche appropriée et judicieusement choisie, le jeune verra ses possibilités sociales s'étendre et acquerra une image plus positive de lui-même. La sanction peut en outre consister en un dédommagement. Le jeune répare, fût-ce partiellement, le dommage qu'il a causé. Il se rend ainsi mieux compte des conséquences des actes délictueux qu'il a commis. La sanction ne doit pas seulement viser le dédommagement, mais avoir aussi un caractère expiatoire et dissuasif. Comme une norme pénale imposée par la société a été enfreinte, une « peine » devra être purgée pour expier cette faute. Sinon les infractions aux normes sociales ne feraient l'objet d'aucune sanction ni donc d'aucune dissuasion.

Les nouvelles sanctions instaurées sont destinées à diversifier les sanctions existantes. Notre but n'est cependant pas d'augmenter le nombre de sanctions, au contraire. A preuve, la possibilité qu'a le juge de déclarer le mineur coupable sans lui infliger de sanction. Les « sanctions alternatives » sont destinées à remplacer les placements. Ce n'est que s'il a des raisons suffisantes pour ordonner un placement que le juge de la jeunesse peut envisager d'imposer un service d'utilité sociale comme sanction alternative. La sanction alternative doit se substituer à une mesure existante et ne peut être considérée comme une mesure complémentaire. La sanction alternative deviendra la règle générale chaque fois que le tribunal de la jeunesse décidera de procéder à un placement. Le nombre de placements doit donc être ramené au strict minimum. Le placement, en tant que sanction, n'est toutefois pas supprimé, et ce pour deux raisons. Il est, d'une part, maintenu comme sanction de substitution, au cas où le jeune n'accomplit pas ou accomplit incorrectement la prestation sociale qui lui a été imposée. D'autre part, l'isolement, le placement dans un établissement resteront nécessaires dans un nombre limité de cas. Nous ne voulons pas commettre l'erreur de faire disparaître toutes les sections fermées. Sinon, le jeune délinquant ne pourrait être privé de sa liberté que par le tribunal correctionnel qui déciderait de le faire emprisonner. Nous ne sommes pas partisan de cette solution. La mesure de placement, ordonnée à titre exceptionnel par le tribunal de la jeunesse, n'est valable que pour une durée maximum d'un an. A l'expiration de ce délai, le jeune recouvre sa liberté à moins que le parquet ne demande que le placement soit prolongé. Le juge de la jeunesse peut alors prolonger le placement, à nouveau pour une durée maximum d'un an.

A partir de dix-huit ans, le jeune est majeur au regard du droit pénal. Cela n'empêche qu'une sanction prononcée par le juge de la jeunesse puisse éventuellement se prolonger au-delà de la majorité. La durée maximum de la sanction reste évidemment identique (six mois pour une sanction alternative et un an pour un placement). La mise à la disposition du Gouvernement est supprimée.

te veroordelen tot het uitvoeren van een maatschappelijk nuttige prestatie.

Er wordt de jongere opgedragen een bepaalde taak uit te voeren, waardoor hij duidelijker de gevolgen beseft van de door hem gepleegde feiten en beter het waarom begrijpt van de geldende normen. Het is dus belangrijk dat een gemeenschapsdienst opgelegd wordt, die zo rechtstreeks en duidelijk mogelijk verband houdt met het begane misdrijf. De inhoud en de zwaarte van de opgelegde taak moeten overeenstemmen met de aard en de ernst van het misdrijf. Wij zijn er ons van bewust dat dit niet altijd even gemakkelijk zal zijn, en dat de jeugdrechter en de sociale dienst de nodige verbeelding zullen moeten aan de dag leggen.

Het uitvoeren van voorgestelde alternatieve sancties heeft een opvoedende waarde. Door een zinvolle en aangepaste opdracht te volbrengen, moeten de sociale mogelijkheden van de jongere worden verruimd, en zal hij een positiever zelfbeeld verwerven. Daarnaast kan de sanctie een vergoedend karakter hebben. De jongere herstelt, zij het gedeeltelijk, de schade die hij heeft aangericht. Daaruit vloeit een beter besef voort over de consequenties van zijn delictueel handelen. De sanctie moet niet enkel vergoedend werken, maar ook een vergeldend en afschrikkend karakter hebben. Vermits een door de maatschappij opgelegde strafrechtelijke norm werd overtreden, moet daarvoor een zekere boete worden gedaan. Zoniet zou er geen eigenlijke sanctie bestaan op, en zou er dus geen afraden zijn voor het overtreeden van de maatschappelijke opgelegde normen.

Door het invoeren van nieuwe sancties wordt het sanctiepakket uitgebreid. Het ligt nochtans geenszins in onze bedoeling het aantal sancties te verhogen, integendeel. Dat blijkt uit de mogelijkheid om de minderjarige schuldig te verklaren zonder een sanctie op te leggen. De « alternatieve sancties » zijn bedoeld om de plaatsingen te vervangen. Slechts als de jeugdrechter voldoende reden ziet om een plaatsing te bevelen, kan hij een gemeenschapsdienst als alternatief daartegenover stellen. De alternatieve sanctie moet in de plaats komen van een bestaande maatregel, en mag niet worden gehanteerd als bijkomende maatregel. Telkens de jeugdrechtbank nu tot een plaatsing besluit, wordt de alternatieve sanctie de algemene regel. De plaatsingen moeten dus worden herleid tot een strikt minimum. De plaatsing wordt als sanctie nochtans niet volledig afgeschaft, en dit om twee redenen. Enerzijds blijft ze behouden als plaatsvervangende sanctie, voor het geval de jongere de hem opgelegde gemeenschapsdienst niet of niet behoorlijk uitvoert. Anderzijds zal in een beperkt aantal gevallen de afzondering, de plaatsing in een instelling noodzakelijk blijven. Wij willen niet in de fout vervallen alle gesloten afdelingen te doen verdwijnen. In dat geval zou vrijheidsberoving van de delinquente jongere slechts mogelijk zijn door hem naar de correctionele rechtbank te verwijzen, en hem in de gevangenis op te sluiten. Wij zijn daar geen voorstander van. In de uitzonderlijke gevallen dat er geplaatst wordt kan de jeugdrechtbank dat voor maximum één jaar doen. Daarna komt de jongere vrij, tenzij het parket een verlenging van de plaatsing vordert. De jeugdrechter kan de plaatsing dan verlengen, opnieuw voor maximum 1 jaar.

Vanaf 18 jaar is de jongere strafrechtelijk meerderjarig. Dit belet niet dat een door de jeugdrechter uitgesproken sanctie eventueel kan uitlopen tot na de dag waarop de jongere 18 jaar wordt. De maximumduur blijft natuurlijk gelden (6 maanden voor een alternatieve sanctie; 1 jaar voor plaatsing). De terbeschikkingstelling van de Regering wordt afgeschaft.

Le chapitre IV du titre II de la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse règle la procédure. Dans le cadre de la présente proposition, il s'indique de souligner une fois encore qu'un mineur a le droit de participer à la procédure qui le concerne. Lorsqu'une mesure est requise, le mineur doit être entendu dès qu'il a six ans et est partie à la cause dès qu'il en a douze. Le tribunal doit dès lors appeler le mineur d'office. Le mineur qui est partie à la cause a toujours le droit de se faire assister par un avocat.

Le juge de la jeunesse a évidemment toujours la possibilité de faire procéder à une enquête sociale. Il peut prendre des mesures provisoires, qui ne sont toutefois valables que pour une durée maximum de six mois, délai qui n'est pas susceptible d'être prolongé. Le cas du mineur doit être examiné quant au fond dans un délai raisonnable et il faut éviter que le juge de la jeunesse contourne, en prenant et en prolongeant des mesures provisoires, les garanties et les limites légales. Si la mesure provisoire vise à écarter le mineur de son milieu familial, un avocat doit lui être désigné.

Dans des circonstances exceptionnelles, le juge peut faire emprisonner un mineur émancipé pour un délai qui ne peut dépasser quinze jours. Dans ce cas, le mineur est toutefois soumis à un régime spécial. Nous voulons interdire l'emprisonnement des mineurs non émancipés, qui ont donc moins de seize ans. Il est inhumain d'enfermer de jeunes mineurs dans une prison ordinaire. Lorsque la sécurité requiert de placer un mineur dans une institution où toute évasion est impossible, il faut que le placement ait lieu dans un établissement fermé. Nous ne pensons pas que tous les établissements fermés peuvent et doivent être supprimés. Les mineurs qui sont placés dans un établissement fermé ont cependant droit à une protection juridique rigoureuse. Nous proposons dès lors une nouvelle procédure, selon laquelle tous les intéressés doivent être immédiatement informés et un avocat doit être désigné. La mesure provisoire qui a entraîné le placement dans un établissement fermé doit être examinée par le tribunal de la jeunesse dans les six semaines. Si le juge de la jeunesse confirme la mesure, celle-ci, à l'instar de toutes les mesures provisoires, ne peut être prolongée que pour un délai maximum de six mois. La possibilité qu'a le juge de faire emprisonner un mineur émancipé pour un délai maximum de quinze jours est maintenue. Cette mesure peut être requise en raison de circonstances exceptionnelles. Le juge de la jeunesse est tenu de motiver sa décision et doit démontrer le caractère exceptionnel des circonstances et l'absolue nécessité de la mesure. Le Gouvernement doit inciter les établissements pénitentiaires à prendre les mesures qui s'imposent pour l'accueil des jeunes détenus.

Le tribunal de la jeunesse continue à contrôler les mesures qu'il a prises. Il peut à tout moment, de sa propre initiative ou à la requête du procureur, rapporter ou modifier une mesure.

Le mineur lui-même, ses parents ou son tuteur peuvent introduire une demande à cette fin tous les six mois. Le juge de la jeunesse peut aussi, sans modifier la mesure elle-même, en adapter les modalités d'exécution. Tout cela doit permettre au juge de la jeunesse de suivre l'évolution et de réagir judicieusement à tout moment.

Nous proposons que les mesures ordonnées à l'égard de mineurs ne soient plus portées au casier judiciaire, afin surtout d'éviter qu'ils ne soient condamnés définitivement. Le casier judiciaire ne constitue d'ailleurs pas une donnée très fiable : en cas d'infraction, la réquisition du procureur

In hoofdstuk IV van Titel II van de wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming tenslotte, wordt de rechtspleging geregeld. In het kader van dit voorstel past het om nogmaals te onderlijnen dat een minderjarige recht heeft op inspraak. Wanneer een maatregel wordt gevorderd, moet de minderjarige vanaf zes jaar worden gehoord, en vanaf twaalf is hij partij in zake. De rechtbank moet de minderjarige daartoe ambtshalve oproepen. De minderjarige die partij in zake is heeft steeds recht op bijstand van een advocaat.

De jeugdrechter blijft natuurlijk beschikken over de mogelijkheid om een maatschappelijk onderzoek te laten instellen. Hij kan voorlopige maatregelen nemen, maar de geldigheidsduur daarvan is beperkt tot ten hoogste zes maanden, een periode die niet voor verlenging in aanmerking komt. De minderjarige heeft recht op een behandeling ten gronde van zijn zaak binnen een behoorlijke termijn, en er moet worden vermeden dat wettelijk gestelde waarborgen en grenzen op de maatregelen door de jeugdrechter worden omzeild door het nemen en verlengen van voorlopige maatregelen. Wanneer de voorlopige maatregel strekt tot het verwijderen van de minderjarige uit zijn milieu, moet hem een advocaat worden toegewezen.

In uitzonderlijke omstandigheden kan de rechter een ontvoogde minderjarige voor ten hoogste 14 dagen in een gevangenis doen opsluiten, waar hij echter onderworpen wordt aan een speciaal aangepast regime. Het in de gevangenis opsluiten van niet ontvoogde minderjarigen, beneden de zestien jaar dus, willen wij volledig verbieden. Jonge minderjarigen in een gewone gevangenis opsluiten is menonwaardig. Wanneer het omwille van de veiligheid vereist is dat een minderjarige opgesloten wordt in een regime dat ontsnappen onmogelijk maakt, dan moet dat in een gesloten instelling. Wij geloven niet dat alle gesloten instellingen kunnen en moeten worden afgeschaft. Minderjarigen die in een gesloten instelling worden geplaatst, hebben wel recht op een strikte rechtsbescherming. Daarom wordt een nieuwe procedure voorgesteld, waardoor alle betrokkenen onmiddellijk moeten worden op de hoogte gebracht en een advocaat moet worden aangewezen. Binnen de zes weken moet de voorlopige maatregel tot opsluiting in een gesloten instelling voor de jeugdrechter ter discussie worden gesteld. Wanneer de jeugdrechter de maatregel bevestigt kan deze, zoals alle voorlopige maatregelen, ten hoogste zes maanden duren. De mogelijkheid om een ontvoogde minderjarige voor ten hoogste veertien dagen in een gevangenis op te sluiten, wordt behouden. Uitzonderlijke omstandigheden kunnen deze maatregel noodzakelijk maken. De jeugdrechter moet zijn beslissing motiveren en het uitzonderlijke van de omstandigheden en het noodzakelijke van de maatregel aantonen. De Regering moet het initiatief nemen om de gevangenisinstellingen te verplichten tot het nemen van de gepaste maatregelen voor de opvang van jonge gevangenen.

De jeugdrechterbank behoudt de controle over de door haar genomen maatregelen. Op elk ogenblik kan zij, op eigen initiatief of op verzoek van de procureur, een maatregel intrekken of wijzigen.

Om de zes maanden kunnen de minderjarige zelf, zijn ouders of zijn voogd daarom verzoeken. De jeugdrechter kan ook, zonder de maatregel zelf te wijzigen, de uitvoeringsmodaliteiten ervan aanpassen. Dit alles moet mogelijk maken dat de jeugdrechter de evolutie van de zaak kan volgen en daar op elk ogenblik op de gepaste wijze kan op inspelen.

De vermelding in het strafregister van maatregelen t.a.v. minderjarigen wordt afgeschaft. Daarmee willen we vooral de stigmatisering bestrijden. Het strafregister is nu trouwens geen erg betrouwbaar gegeven : i.g.v. een als misdrijf omschreven feit, vordert de procureur nu toch op grond

se fonde en effet souvent sur l'article 36, 2° («enfant en danger»), précisément pour éviter une mention au casier judiciaire.

D. Nouveau régime de tutelle des mineurs

Les dispositions de la présente proposition qui prévoient d'instaurer un nouveau régime de tutelle n'ont pas nécessairement un rapport direct avec le but essentiel de la proposition de loi, à savoir procurer aux jeunes une plus grande indépendance et étendre leur capacité civile. Mais, il nous semblait que le régime de tutelle des mineurs actuellement en vigueur était dépassé et ne pouvait se concilier avec les nouvelles dispositions que nous proposons en matière de droit des jeunes, notamment les nouvelles règles en ce qui concerne l'autorité parentale et l'émancipation. La présente proposition de loi contient dès lors aussi un certain nombre de dispositions qui visent à réformer de façon approfondie le régime de tutelle des mineurs. Nous nous sommes à cet égard inspiré, dans une très large mesure, de l'étude qui a été réalisée à la K. U. L. par Mme Hilde Nuytinck, en collaboration avec M. Rudi Gotzen. Les auteurs de cette étude ont, dans le cadre du projet de recherche du Fonds de la recherche fondamentale collective (F. R. F. C.), interrogé les personnes directement intéressées (tuteurs, juges de paix) et ont réalisé une étude de droit comparé. Sur la base de ces investigations, les auteurs ont formulé une proposition de réforme et ont rédigé le texte d'un projet de loi (Hilde Nuytinck, en collaboration avec Rudi Gotzen, *Voogdij over minderjarigen, een voorstel tot hervorming*, Kluwer Rechtswetenschappen, Antwerpen, 1983). La présente proposition de loi reprend, dans les grandes lignes, leur proposition de réforme ainsi qu'une bonne part des dispositions proposées.

La réforme du régime de tutelle n'était pas seulement nécessaire par suite de la réforme du droit des jeunes telle que nous la proposons, mais s'imposait de toute manière. Les dispositions actuelles sont si complexes, si strictes et formalistes et entraînent par ailleurs tant de frais qu'elles ne peuvent être observées scrupuleusement. Le respect scrupuleux des dispositions légales compromettrait manifestement l'efficacité de la tutelle. En plus de ces considérations pratiques, force est de constater que le régime de tutelle se fonde encore toujours sur le concept de la famille au sens large. Le conseil de famille doit permettre aux grands-parents et collatéraux plus éloignés de jouer un rôle. De plus, le patrimoine revêt encore une grande importance. A l'heure actuelle en revanche, la vie familiale se déroule généralement dans la famille au sens restreint et le patrimoine familial en tant que base économique de la famille a dans la plupart des cas perdu de son importance et est remplacé par les revenus qui sont acquis indépendamment de tous liens familiaux. En outre, l'intérêt se porte, à juste titre, davantage sur la personne que sur les biens. La tutelle doit, sans tarder, être adaptée à cette évolution.

La réforme de la tutelle se fonde sur neuf options fondamentales:

1) Maintien de l'autorité parentale en cas de décès d'un des deux parents: l'autorité parentale continue à exister tant qu'un des parents est capable de l'exercer. Sur ce point, nous nous écartons quelque peu de la proposition de réforme formulée par les auteurs précités, qui prévoient une certaine forme de contrôle judiciaire lorsque l'administration des biens des enfants n'est assurée que par un des

van artikel 36, 2° («kind in gevaar»), precies om een strafregister te vermijden.

D. Een nieuwe regeling voor de voogdij over minderjarigen

De bepalingen van dit voorstel die een nieuwe voogdijregeling tot stand brengen houden misschien geen rechtstreeks en noodzakelijk verband met het hoofddoel van het wetsvoorstel, m.n. een grotere zelfstandigheid en handlingsbekwaamheid van jongeren. Maar het hier voorgestelde vernieuwde jeugdrecht, met o.m. een nieuwe regeling voor het ouderlijk gezag en de ontvoogding, leek ons onverzoenbaar met het behoud van de niet meer aan deze tijd aangepaste regeling van de voogdij over minderjarigen. Daarom nemen we in dit voorstel ook een reeks bepalingen op om de voogdij over minderjarigen grondig te vernieuwen. Daarvoor steunen we in zeer grote mate op een onderzoek aan de K. U. L., uitgevoerd door mevr. Hilde Nuytinck i.s.m. M. Rudi Gotzen. Het ging om een Fonds van Kollektief Fundamenteel Onderzoek (F. K. F. O.) — onderzoeksproject, waarbij de auteurs de rechtstreeks betrokkenen (voogden, vrederechters) gingen ondervragen, en een rechtsvergelijkende studie maakten. Op grond daarvan formuleerden de auteurs een hervormingsvoorstel, en schreven een volledige tekst voor een wetsontwerp uit (Hilde Nuytinck m.m.v. Rudi Gotzen, *Voogdij over minderjarigen, een voorstel tot hervorming*, Kluwer Rechtswetenschappen, Antwerpen, 1983). Wij nemen in dit wetsvoorstel de grote lijnen van hun hervormingsvoorstel en ook een groot deel van de door hen voorgestelde bepalingen over.

Een hervorming van de voogdijregeling is niet enkel noodzakelijk omwille van de voorgestelde vernieuwing van het jeugdrecht, maar drong zich hoe dan ook op. De huidige bepalingen over voogdij zijn zo ingewikkeld, zo streng en formalistisch en vergen ook zo veel kosten, dat men er helemaal niet streng de hand aan houdt. Het strikt navolgen van de wettelijke bepalingen maakt een efficiënte voogdij klaarblijkelijk onmogelijk. Naast deze praktische overwegingen, is het ook zo dat de voogdijregeling nog steeds is afgestemd op het brede familieverband. De familieraad moet grootouders en verdere familieleden in de zijlijn toelaten een rol te spelen, en er is nog een grote aandacht voor het familiaal patrimonium. Vandaag echter speelt het familiaal leven zich meestal voor het grootste deel af in het kerngezin, in het belang van het familiepatrimonium als economische basis voor het gezin in de meeste gevallen vervraagd en vervangen door een inkomen dat buiten familieverband wordt verworven, en heeft men terecht veel meer aandacht voor de persoon dan voor zijn goederen. Omwille van deze evolutie moet de voogdij dringend worden bijgesteld.

De hervorming van de voogdij houdt negen fundamentele opties in:

1) Behoud van het ouderlijk gezag bij het overlijden van een ouder: het ouderlijk gezag blijft bestaan zolang een ouder bekwaam is om dit gezag uit te oefenen. Op dit punt wordt wel enigszins afgeweken van het hervormingsvoorstel van de genoemde auteurs. Wanneer het bestuur van het vermogen van de kinderen slechts door één ouder wordt waargenomen, voorzien zij een beperkte vorm van

parents. La présente proposition ne prévoit pas un tel contrôle et ne fait donc aucune distinction entre les familles comptant deux parents et celles qui n'en comptent qu'un seul. Nous estimons qu'un parent peut à lui seul exercer l'autorité aussi loyalement et correctement et qu'il faut tout autant lui faire confiance.

2) La suppression du conseil de famille. La vie familiale se déroule essentiellement dans le noyau familial. La préservation du patrimoine familial ne constitue plus une priorité. La personne de l'orphelin et les droits qu'il a sur les biens de ses parents sont au centre des préoccupations. Ces matières relèvent de la tâche du tuteur, qui s'en acquitte en étroite collaboration avec le juge de paix et le subrogé tuteur.

3) Priorité accordée à l'administration de la personne. L'administration de la personne est plus importante que celle de ses biens. Ce sujet n'est quasiment pas abordé dans l'actuel Code civil, en raison de l'opinion selon laquelle les autorités n'avaient pas à se mêler de l'exercice de l'autorité parentale. Nous proposons une définition plus précise de la tâche du tuteur. Le tuteur dispose d'un large pouvoir de décision, qu'il peut exercer en toute autonomie. Le subrogé tuteur et le juge de paix ont pour mission d'exercer un contrôle. Dès qu'il a atteint l'âge de douze ans, le jeune est associé aux décisions importantes.

4) Modernisation de l'administration. Le but poursuivi est double: accorder, d'une part, une liberté suffisante au tuteur pour qu'il puisse prendre rapidement les décisions qui s'imposent et exercer, d'autre part, un contrôle suffisant afin de préserver les intérêts du pupille.

Le juge de paix organise la tutelle et constitue par ailleurs l'organe de contrôle par excellence:

— au début de la tutelle, il doit être informé du patrimoine de mineur. Un inventaire des biens doit dès lors être dressé, devant notaire ou sous seing privé;

— il peut obliger le tuteur à fournir des garanties;

— le tuteur gère les biens mobiliers;

— l'autorisation du juge de paix est requise pour un certain nombre d'actes juridiques, qui font l'objet d'une énumération limitative;

— chaque année, le tuteur est tenu de soumettre au juge de paix un état, qui fait l'objet d'une concertation entre le tuteur, le juge de paix et le pupille s'il a atteint l'âge de douze ans;

— à la fin de la tutelle, un décompte doit être établi et soumis à l'approbation du juge de paix.

5) Désignation du tuteur par le juge de paix. Le choix du tuteur revêt une importance primordiale. Le juge de paix est l'instance la mieux placée pour opérer ce choix dans l'intérêt du pupille. La tutelle légale du parent survivant n'a plus de raison d'être, puisque le parent unique continue tout simplement à exercer l'autorité parentale. Plus rien n'est en outre automatique: les ascendants ou le tuteur testamentaire ne sont plus de plein droit chargés de la tutelle, mais doivent être désignés par le juge de paix. Le juge de paix a cependant à observer certaines règles légales (normalement le tuteur testamentaire ou, à défaut de celui-ci, la personne chez qui réside le mineur doit être désigné comme tuteur), mais il a toujours le droit d'y déroger, dans l'intérêt du pupille et compte tenu du point de vue de ce dernier.

gerechtelijk toezicht. In dit voorstel wordt dit toezicht niet weerhouden, en wordt dus geen enkel onderscheid gemaakt tussen twee-oudergezinnen en éénoudergezinnen. Wij geloven dat een alleenstaande ouder even toegewijd en bekwaam het ouderlijk gezag kan uitoefenen, en dat hem evenveel vertrouwen moet worden geschonken.

2) De afschaffing van de familieraad. Het familiaal leven speelt zich hoofdzakelijk af in het kerngezin. Het behoud van het familiepatrimonium is niet langer de prioriteit. De persoon van het ouderloze kind, en zijn rechten op de goederen van zijn ouders staan centraal. Dit behoort tot de taak van de voogd, in nauw contact met de vrederechter en de toeziende voogd.

3) Voorrang voor de zorg over de persoon. Dit is belangrijker dan het bestuur over het vermogen. In het huidige Burgerlijk Wetboek wordt dat nauwelijks omschreven, vanuit de opvatting dat de overheid zich niet te moeien had met de uitoefening van het ouderlijk gezag. Nu wordt een preciesere taakomschrijving voorgesteld. De voogd heeft een ruime autonome beslissingsmacht. De toeziende voogd en de vrederechter hebben een controle-taak. Vanaf 12 jaar wordt de jongere betrokken bij belangrijke beslissingen.

4) Modernisering van de bewindvoering. Daarbij wordt een dubbel doel beoogd: enerzijds voldoende vrijheid voor de voogd om snel de nodige beslissingen te kunnen nemen, en anderzijds voldoende controle om de belangen van de pupil te vrijwaren.

De vrederechter is de organisator van de voogdij, en tevens het controleorgaan bij uitstek:

— hij moet bij het begin van de voogdij worden ingelicht over de vermogenstoestand van de minderjarige, en dus moet er een boedelbeschrijving opgemaakt worden, notarieel of onderhands;

— hij kan de voogd bevelen voor waarborgen te zorgen;

— de voogd bestuurt het roerend vermogen;

— voor een aantal limitatief opgesomde rechtshandelingen is de machtiging van de vrederechter nodig;

— jaarlijks moet de voogd een staat voorleggen aan de vrederechter en is er een overleg tussen deze beiden en de pupil van 12 jaar of ouder;

— op het einde van de voogdij moet een slotrekening worden opgemaakt en door de vrederechter worden goedgekeurd.

5) Benoeming van de voogd door de vrederechter. De keuze van de voogd is van doorslaggevend belang. De vrederechter is de meest aangewezen instantie om die keuze te doen, in het belang van de pupil. De wettelijke voogdij van de langstlevende ouder vervalt dus, omdat het ouderlijk gezag van de ene ouder gewoon doorloopt. Verder vervalt elk automatisme: de ascendenten of de testamentaire voogd worden niet van rechtswege met de voogdij belast, maar moeten door de vrederechter worden benoemd. De vrederechter krijgt wel wettelijke richtlijnen mee (normaal moet de testamentaire voogd of, bij gebrek daaraan, de persoon bij wie de minderjarige verblijft aangeduid worden als voogd), maar hij behoudt steeds een toetsingsrecht. Hij kan van de richtlijnen afwijken in het belang van de pupil en rekening houdend met diens mening.

6) Droit de refuser la tutelle. Obligé d'accepter la tutelle, le tuteur peut avoir à agir contre son gré, ce qui n'est certainement pas une situation idéale pour les enfants.

7) Extension de la tâche du juge de paix. Le conseil de famille est supprimé, mais le rôle du juge de paix est revalorisé. Le juge de paix devient le véritable organisateur de la tutelle. Il doit entendre les intéressés lorsque des décisions importantes doivent être prises. Un recours contre la décision du juge de paix peut être introduit auprès du président du tribunal de première instance.

Le nombre de tutelles diminuera sensiblement, de sorte que le juge de paix pourra suivre chacune d'elles plus attentivement. Il doit pouvoir faire appel à cette fin à un service social et à des spécialistes pour ce qui concerne l'administration du patrimoine et les placements à effectuer.

8) Revalorisation de la fonction de subrogé tuteur. Selon les dispositions actuelles du Code civil, la tâche de subrogé tuteur se limite à exercer un contrôle. Il n'a pas la fonction de suppléant. Dans la pratique, son rôle peut être interprété de deux manières. Selon les « maximalistes », le subrogé tuteur doit exercer un contrôle rigoureux et signaler les anomalies. Il est en quelque sorte le collaborateur du juge de paix. Selon les « minimalistes », le subrogé tuteur n'a rien à faire dans la pratique.

Nous proposons qu'un subrogé tuteur soit désigné dans tous les cas. Celui-ci :

- contrôle si les intérêts du pupille ne sont pas lésés;
- informe le juge de paix des problèmes;
- aide le tuteur dans l'administration de certains biens;
- remplace le tuteur lorsque ce dernier est empêché.

9) Respect de l'enfant en tant que titulaire de droits. Le pupille a le droit d'être associé aux décisions qui ont trait à ses intérêts personnels et patrimoniaux dès qu'il conçoit la portée des décisions à prendre. Cette participation peut impliquer, selon le cas, que le pupille soit entendu, qu'il ait un droit de recours ou qu'il puisse exercer seul certains pouvoirs.

La présente proposition de loi vise à réformer de façon approfondie la tutelle des mineurs, mais ne modifie rien d'essentiel en ce qui concerne la tutelle officieuse, la tutelle des interdits, la tutelle en cas de minorité prolongée ou la protutelle. Il s'agit chaque fois de réglementations spécifiques correspondant à des situations spécifiques et qui doivent dès lors être considérées en corrélation avec les statuts auxquels se rapportent ces différentes formes de tutelle (adoption, interdiction, minorité prolongée et déchéance de la puissance parentale). La réforme du régime de tutelle requiert cependant quelques adaptations techniques.

6) Vrijheid om de voogdijopdracht al dan niet op zich te nemen. De verplichting om de voogdij te aanvaarden kan meebrengen dat de voogd tegen zijn zin moet handelen, wat zeker geen optimale situatie is voor de kinderen.

7) Verruiming van de taak van de vrederechter. De familieraad wordt afgeschaft, maar de rol van de vrederechter wordt geherwaardeerd. De vrederechter wordt de echte organisator van de voogdij. Hij moet de betrokkenen horen bij belangrijke beslissingen. Verhaal tegen de beslissingen van de vrederechter is mogelijk bij de voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg.

Het aantal voogdijen zal gevoelig lager liggen, zodat de vrederechter ze van dichterbij zal kunnen volgen. Hij moet daarvoor een beroep kunnen doen op een sociale dienst en, voor het bestuur van het vermogen en voor beleggingen, op specialisten.

8) Herwaardering van de toeziende voogd. Volgens de huidige bepalingen van het Burgerlijk Wetboek bestaat de taak van de toeziende voogd enkel uit toezicht, en heeft hij geen functie van plaatsvervanger. In de praktijk wordt zijn rol op twee manieren geïnterpreteerd. Volgens de « maximalisten » moet hij nauwgezet toezicht houden en signaleren wat verkeerd loopt. Hij is een soort medewerker van de vrederechter. Volgens de « minimalisten » moet de toeziende voogd in de praktijk niets doen.

Voorgesteld wordt nu om steeds een toeziende voogd aan te duiden, die :

- toeziet of de belangen van de pupil niet geschaad worden;
- moeilijkheden doorseint aan de vrederechter;
- meewerkt met de voogd om het bestuur van bepaalde goederen waar te nemen;
- de voogd vervangt, wanneer deze niet kan optreden.

9) Eerbied voor het kind als drager van rechten. De pupil heeft het recht om deel te nemen aan de besluitvorming omtrent zijn persoonlijke en vermogensrechtelijke belangen, van zodra hij voldoende inzicht heeft in de draagwijdte van de te nemen beslissingen. Die deelname kan er, alnaargelang, in bestaan dat de pupil gehoord wordt, dat hij een verhaalrecht heeft, of dat hij zelf bepaalde bevoegdheden kan uitoefenen.

Het onderhavige voorstel heeft als bedoeling de voogdij over minderjarigen grondig te hervormen, maar raakt niet ten gronde aan de pleegvoogdij, aan de voogdij over onbekwaamverklaarden, aan de voogdij over verlengde minderjarigen, of aan de provoogdij. Het gaat hier telkens om specifieke regelingen met het oog op een specifieke toestand, die dan ook samen met de rechtsregeling waarop deze voogdijen zijn gericht (adoptie, onbekwaamverklaring, verlengde minderjarigheid en ontzetting uit de ouderlijke macht) moeten worden bekeken. De hervorming van de gemeenrechtelijke voogdijregeling vergt hier en daar nochtans technische aanpassingen.

COMMENTAIRE DES ARTICLES

CHAPITRE I^{er}Modifications aux dispositions
du Code civilSection 1^{ère}

*Modifications aux dispositions du Livre I^{er}, Titre II:
« Des actes de l'état civil »*

Article 1^{er}

L'article 37 du Code civil dispose notamment que les témoins produits aux actes de l'état civil en exécution d'une disposition légale quelconque doivent être âgés de vingt et un ans au moins. L'article modifié dans l'esprit de la présente proposition de loi continuerait d'exiger que les témoins soient majeurs, mais l'âge de la majorité serait ramené à dix-huit ans. Il s'indiquerait par conséquent de remplacer les mots « âgés de vingt et un ans au moins » par le mot « majeurs ».

Art. 2

En vue d'assurer une plus grande indépendance aux jeunes, nous proposons de permettre aux majeurs (c'est-à-dire aux jeunes ayant atteint l'âge de dix-huit ans) de se marier sans qu'aucun consentement soit requis. Il s'ensuit que l'article 73 du Code civil, qui contient quelques dispositions concernant l'acte du consentement, devient superflu et doit dès lors être abrogé.

Art. 3

Etant donné que notre proposition autorise les jeunes à contracter mariage sans avoir à demander aucun consentement à leur père, à leur mère ou à d'autres parents, la disposition de l'article 76, 4^o, devient superfétatoire et doit dès lors être abrogée. Dans l'esprit de la présente proposition, la capacité d'accomplir ces actes juridiques qui revêtent une grande importance et sont lourds de conséquences est réservée aux majeurs. Or, il est incontestable que le mariage doit être rangé parmi ces actes juridiques. Aussi estimons-nous que l'on ne devrait, en principe, pouvoir contracter mariage que lorsque l'on est majeur, c'est-à-dire quand on a atteint l'âge de dix-huit ans, aucune distinction ne devant selon nous être faite entre les jeunes hommes et les jeunes filles. En principe, les mineurs ne pourraient donc pas contracter mariage. Il peut toutefois arriver qu'un mineur ait intérêt à se marier. La législation actuelle prévoit que le Roi peut accorder dispense des conditions d'âge fixées pour contracter mariage. Cette possibilité doit être maintenue, afin de permettre aux mineurs de se marier en dépit du fait qu'ils n'ont pas atteint l'âge légal de la majorité dorénavant en vigueur. Nous estimons cependant que le tribunal de la jeunesse est bien mieux à même de juger, dans l'intérêt du mineur, s'il convient ou non d'accorder dispense de la condition d'âge, notamment parce qu'il a la faculté de faire procéder à une enquête sociale. C'est pourquoi nous considérons qu'il faut habiliter les tribunaux de la jeunesse à autoriser les mineurs à contracter mariage. Le jugement ou l'arrêt autorisant des mineurs à contracter mariage devrait être mentionné dans l'acte de mariage.

COMMENTAAR BIJ DE ARTIKELEN

HOOFDSTUK I

Wijzigingen aan de bepalingen
van het Burgerlijk Wetboek

Afdeling 1

*Wijzigingen aan de bepalingen van Boek I, Titel II:
« Akten van de burgerlijke stand »*

Artikel 1

Artikel 37 van het Burgerlijk Wetboek bepaalt o.m. dat getuigen, die ingevolge één of andere wetsbepaling moeten optreden bij het opmaken van een akte van de burgerlijke stand, tenminste éenentwintig jaar oud moeten zijn. In de geest van dit voorstel zou ook in de toekomst worden vereist dat getuigen meerderjarig zijn, maar de leeftijd voor meerderjarigheid zou wel op achttien jaar worden gebracht. De woorden « tenminste éenentwintig jaar oud zijn » worden best vervangen door « meerderjarig zijn ».

Art. 2

Met het oog op een grotere zelfstandigheid van jongeren stellen wij voor om meerderjarigen (d.i. vanaf achttien jaar) toe te laten te huwen zonder dat daarvoor enige toestemming is vereist. Bijgevolg wordt artikel 73 van het Burgerlijk Wetboek, dat enkele bepalingen bevat i.v.m. de toestemmingsakte, overbodig en moet het worden opgeheven.

Art. 3

Aangezien meerderjarigen volgens ons voorstel het recht zouden hebben om te huwen zonder daarvoor enige toestemming te moeten vragen van hun ouders of van andere familieleden, wordt de bepaling van artikel 76, 4^o overbodig en moet ze worden opgeheven. In de geest van dit voorstel wordt de bekwaamheid om rechtshandelingen te stellen die erg belangrijk zijn en die zeer verstrekkende gevolgen hebben voorbehouden aan meerderjarigen. Het staat buiten kijf dat het huwelijk een dergelijke rechtshandeling is. Wij menen dan ook dat men in beginsel slechts zou mogen huwen als men meerderjarig is, dat zou dus vanaf 18 jaar zijn, en daarvoor moet o.i. geen onderscheid worden gemaakt tussen jongens en meisjes. Minderjarigen zouden dus in principe niet kunnen huwen. In bepaalde omstandigheden kan het echter in het belang van de minderjarige zijn om toch te kunnen huwen. De huidige wetgeving voorziet dat de Koning dispensatie kan verlenen van de leeftijdsvereisten om in het huwelijk te treden. Ook in de toekomst moet de mogelijkheid worden voorzien om minderjarigen, niettegenstaande zij de voortaan wettelijk vereiste leeftijd van de meerderjarigheid nog niet hebben bereikt, toch toe te staan om te huwen. Nochtans menen wij dat de jeugdrechtbank een veel geschikter instantie is om in het belang van de minderjarige te oordelen of er al dan niet ontheffing van de leeftijdsvereiste moet worden verleend, o.m. omdat zij daarover eventueel een maatschappelijk onderzoek kan laten instellen. Daarom menen wij dat aan de jeugdrechtbanken de bevoegdheid moet worden toegekend om minderjarigen te machtigen om in het huwelijk te treden. Het vonnis of arrest dat de machtiging om te huwen aan minderjarigen verleent, zou in de akte van huwelijk moeten worden vermeld.

Section 2

*Modifications aux dispositions du Livre I^{er}, Titre III:
« Du domicile »*

Art. 4

Ces mots ont été insérés dans l'article 108 par la nouvelle loi sur la filiation. La *ratio legis* en était qu'en fait, il est courant que les mineurs non émancipés âgés de dix-huit à vingt et un ans ne vivent plus chez leurs parents et qu'il était donc illogique et peu pratique de considérer que ces mineurs avaient toujours leur domicile chez leur(s) parent(s). Ces mots sont désormais superflus, puisque la présente proposition fixe l'âge de la majorité à dix-huit ans.

Section 3

*Modifications aux dispositions du Livre I^{er}, Titre IV:
« Des absents »*

Art. 5

La présente proposition de loi révisé également le régime de tutelle. Aucune forme de tutelle n'est instaurée aussi longtemps qu'un des parents est capable d'exercer l'autorité parentale et de pourvoir à l'administration légale. Lorsque l'unique parent disparaît, la tutelle devient vacante. Le juge de paix organise la tutelle et nomme le tuteur, sans que la tutelle soit automatiquement déferée à l'un ou l'autre parent. Le conseil de famille est supprimé. L'article 142 est adapté en fonction de cette réforme.

Section 4

*Modifications aux dispositions du Livre I^{er}, Titre V:
« Du mariage »*

Art. 6

L'ensemble des dispositions que nous proposons afin d'étendre notablement la capacité civile des mineurs ne leur conféreraient cependant pas encore la capacité d'accomplir des actes juridiques ayant des effets considérables. Nous proposons de ne pas reconnaître en principe aux mineurs la capacité d'accomplir des actes juridiques d'une importance extrême — et le mariage est l'un de ces actes. Au lieu de fixer, ainsi que c'est le cas actuellement, comme conditions d'âge pour contracter mariage que la femme doit être âgée de quinze ans et l'homme de dix-huit ans, il convient de prévoir, dans cet esprit, que l'on doit être majeur.

Art. 7

Il doit être possible, pour des motifs graves et dans l'intérêt du mineur, de déroger à la règle interdisant à un mineur de contracter mariage, de telle sorte que celui-ci puisse quand même y être autorisé. Le tribunal de la jeunesse est bien mieux placé pour examiner la gravité des motifs invoqués et apprécier l'intérêt du mineur que le Roi qui, en vertu de l'actuel article 145, est habilité à accorder dispense de la condition d'âge fixée pour contracter mariage. Au besoin, le tribunal de la jeunesse pourra même

Afdeling 2

*Wijzigingen aan de bepalingen van Boek I, Titel III:
« Woonplaats »*

Art. 4

Deze woorden zijn in artikel 108 ingevoegd door de nieuwe afstammingswet. De *ratio legis* ervan was dat ook niet ontvoogde minderjarigen tussen 18 en 21 jaar in feite vaak niet meer bij hun ouders wonen, en dat het dus onlogisch en onpraktisch is te bepalen dat deze minderjarigen steeds hun woonplaats bij hun ouder(s) hebben. Aangezien volgens onderhavig wetsvoorstel de leeftijdsgrens voor meerderjarigheid op 18 jaar wordt gebracht, worden deze woorden overbodig.

Afdeling 3

*Wijzigingen aan de bepalingen van Boek I, Titel IV:
« Afwezig »*

Art. 5

Onderhavig wetsvoorstel bevat tevens een herziening van de voogdij. Zolang één van de ouders bekwaam is om het ouderlijk gezag en het wettelijk beheer uit te oefenen, wordt geen enkele vorm van voogdij ingesteld. Wanneer de enige ouder verdwijnt, valt de voogdij open. De vrede-rechter richt de voogdij in, en benoemt de voogd, zonder dat de voogdij automatisch toekomt aan één of andere bloedverwant. De familieraad wordt afgeschaft. Artikel 142 wordt aangepast aan deze hervorming.

Afdeling 4

*Wijzigingen aan de bepalingen van Boek I, Titel V:
« Het huwelijk »*

Art. 6

Binnen het geheel van bepalingen die wij voorstellen om de handelingsbekwaamheid van minderjarigen aanzienlijk te verruimen, zouden minderjarigen toch nog niet de bekwaamheid hebben om rechtshandelingen met zeer verstrekkende en belangrijke gevolgen te stellen. Wij stellen voor om de bekwaamheid om erg belangrijke rechtshandelingen te stellen — en het aangaan van een huwelijk is zo'n rechtshandeling — in principe te ontfemen aan minderjarigen. De huidige leeftijdsvereisten om in het huwelijk te treden, vijftien jaar voor een vrouw en achttien jaar voor een man, moeten in die geest worden vervangen door de vereiste dat men meerderjarig moet zijn om te huwen.

Art. 7

Om gewichtige redenen en in het belang van de minderjarige moet het mogelijk zijn om af te wijken van de regel dat een minderjarige niet mag huwen, en om een minderjarige toch toe te staan een huwelijk te sluiten. De jeugdrechtbank is veel beter geplaatst om de zwaarwichtigheid van de aangehaalde redenen te onderzoeken en om het belang van de minderjarige te beoordelen dan de Koning, die volgens het huidige artikel 145 bevoegd is om onthefing te verlenen van de leeftijdsvereiste om te huwen.

ordonner une enquête sociale. C'est pourquoi la faculté d'autoriser un mineur à contracter mariage doit être réservée à ce tribunal. C'est au mineur lui-même qu'il appartiendra d'adresser au tribunal de la jeunesse une demande d'autorisation de contracter mariage. Le consentement des parents n'est pas indispensable à cet égard. Le tribunal devra toujours se prononcer dans l'intérêt du mineur, étant entendu qu'il devra cependant recueillir préalablement l'avis des parents ou, le cas échéant, du tuteur.

Art. 8

Nous estimons que les majeurs — c'est-à-dire, aux termes de la présente proposition de loi, les jeunes ayant atteint l'âge de dix-huit ans — doivent avoir pleine capacité pour prendre en toute indépendance les décisions relatives à leur personne et à leur vie. Un majeur n'a pas besoin, pour se marier, du consentement de ses parents ni, le cas échéant, de ses grands-parents, de son tuteur ou du conseil de famille. Toute personne majeure doit pouvoir organiser sa vie privée et familiale comme elle l'entend. Il s'impose donc d'abroger les différents articles du Code civil concernant le consentement requis pour pouvoir contracter mariage avant l'âge de vingt et un ans.

Art. 9

Aux termes de l'actuel article 173, le père et la mère et, à défaut des père et mère, les aïeuls et aïeules peuvent former opposition au mariage de leurs enfants et petits-enfants sans évoquer de motif légitime (un empêchement au mariage, la démence de l'un des futurs époux). Les parents et aïeuls peuvent donc s'opposer au mariage sans raison précise, uniquement dans le but de témoigner leur désapprobation à l'égard de l'union projetée et afin d'inciter leur enfant ou petit-enfant à réfléchir encore. Un tel droit de former opposition est incompatible avec la capacité du mineur de déterminer ses projets de mariage en toute indépendance. En cas de mariage d'un mineur, les parents ou le tuteur seront entendus par le tribunal de la jeunesse et pourront à cette occasion manifester leur désapprobation. Nous considérons que les parents ou aïeuls ne doivent pas pouvoir s'opposer à un mariage sans raison. Les dissentiments qui peuvent surgir à ce propos sont étrangers aux préoccupations du droit et ne peuvent pas faire obstacle, même temporairement, au droit individuel qu'à chacun d'organiser sa vie familiale.

En revanche, les père et mère doivent avoir le droit de former opposition au mariage pour deux motifs précis.

Le premier motif est qu'un des époux n'est pas à même, en raison d'une maladie mentale, de donner son libre consentement au mariage. Le second motif est qu'il y a empêchement au mariage en raison du degré de parenté entre les futurs conjoints: les parents sont sans doute mieux au courant d'une telle situation et peuvent y rendre attentif l'officier de l'état civil. Un tuteur peut s'opposer au mariage d'un interdit.

La disposition actuelle de l'article 173 devrait par conséquent être abrogée et remplacée par un nouvel article 173 qui établirait le droit de former opposition au mariage pour les deux motifs cités ci-avant.

Indien nodig kan de jeugdrechtsbank zelfs een maatschappelijk onderzoek laten uitvoeren. Daarom moet de bevoegdheid om een minderjarige te machtigen om in het huwelijk te treden bij de jeugdrechtsbank worden gelegd. Het komt aan de minderjarige zelf toe om een verzoek tot machtiging om te huwen bij de jeugdrechtsbank in te dienen. De toestemming van de ouders is daarvoor geen onontbeerlijke vereiste. De jeugdrechtsbank moet steeds oordelen in het belang van de minderjarige. Zij moet wel vooraf de mening van de ouders of desgevallend van de voogd, horen.

Art. 8

Wij menen dat meerderjarigen — dat zou, volgens dit wetsvoorstel, vanaf 18 jaar zijn — de volle bekwaamheid moeten hebben om zelfstandig over hun persoon en over hun leven te beslissen. Een meerderjarige heeft om te huwen de toestemming van zijn ouders, of desgevallend van zijn grootouders, van zijn voogd of van de familieraad, niet nodig. Eens meerderjarig moet elke persoon zelfstandig kunnen beslissen hoe hij zijn privé-leven en gezinsleven inricht. De verschillende artikelen in het Burgerlijk Wetboek, i.v.m. de toestemming om te mogen huwen zolang men nog geen éérentwintig jaar oud is, moeten worden opgeheven.

Art. 9

Volgens het huidige artikel 173 kunnen de ouders of, wanneer er geen ouders meer zijn, de grootouders zich tegen het huwelijk van hun kind of hun kleinkind verzetten zonder daartoe een wettige reden (een huwelijksbeletsel, de staat van krankzinnigheid van één der echtgenoten) in te roepen. Ouders of grootouders kunnen zich zonder specifieke reden verzetten, enkel en alleen met de bedoeling aan te geven dat ze het aanstaande huwelijk niet goedkeuren, en hun kind of kleinkind er toe aan te zetten zich alsnog te bedenken. Een dergelijk recht om zich te verzetten strookt niet met de bekwaamheid van een meerderjarige om volledig zelfstandig over zijn huwelijksplannen te beslissen. I.g.v. een huwelijk van een minderjarige worden de ouders of de voogd door de jeugdrechtsbank gehoord, en kunnen zij bij die gelegenheid van hun afkeuring voor een huwelijk doen blijken. Wij menen niet dat ouders of grootouders zich zonder reden tegen een huwelijk moeten kunnen verzetten. Meningsverschillen in dit verband moeten niet op het juridisch forum worden beslecht en mogen het persoonlijk recht van ieder om zijn gezinsleven in te richten niet blokkeren, zelfs niet tijdelijk.

Daarentegen moeten de vader en de moeder wel het recht hebben zich tegen een huwelijk te verzetten om twee bepaalde redenen.

De eerste reden is dat één der echtgenoten, omwille van een geestesziekte, niet in staat is zijn vrije toestemming met het huwelijk te geven. De tweede reden is dat er een huwelijksbeletsel is omwille van de graad van verwantschap tussen de aanstaande echtgenoten: ouders zijn daar wellicht beter van op de hoogte, en kunnen de aandacht van de ambtenaar van de burgerlijke stand daarop vestigen. Een voogd kan zich verzetten tegen het huwelijk van een onbekwaamverklaarde.

De huidige bepaling van artikel 173 zou dus moeten worden opgeheven, en vervangen door een nieuw artikel 173, dat het recht vastlegt om zich tegen een huwelijk te verzetten omwille van de twee opgenoemde redenen.

Art. 10

Nous estimons qu'il suffit que les père et mère ou, à défaut de ceux-ci, les grands-parents puissent s'opposer au mariage pour un motif légitime, comme le prévoit le nouvel article 173 qui est proposé. L'article 174 peut dès lors être abrogé.

Art. 11

Cet article doit être abrogé, vu notre proposition de supprimer le conseil de famille (cf. les développements).

Art. 12

Cette adaptation est le corollaire de la modification proposée à l'article 173.

Art. 13

Nous estimons que l'opposition formée pour les motifs légitimes énoncés à l'article 173 ne doit pas pouvoir donner lieu à des dommages et intérêts. L'actuel article 179 prévoit d'ailleurs également qu'il ne peut être réclamé de dommages et intérêts aux père et mère.

Art. 14

Les articles 182 et 183 n'ont plus de sens, étant donné que les majeurs n'ont plus besoin de consentement pour contracter mariage.

Art. 15

L'article 185 est adapté afin de tenir compte des nouvelles dispositions que la présente proposition prévoit en ce qui concerne la limite d'âge pour contracter mariage, ainsi que de dérogations à ces dispositions. Nous estimons par ailleurs que l'on ne peut maintenir la seconde condition que l'actuel article 185 fixe pour que la nullité du mariage ne puisse plus être requise, à savoir que la femme mineure qui a contracté mariage ait conçu avant l'échéance de six mois. La conception d'un enfant ne nous paraît pas constituer une raison suffisante pour exclure l'annulation d'un mariage, à présent que les enfants naturels jouissent des mêmes droits que les enfants légitimes.

Art. 16

Etant donné que les père et mère et les aïeuls ne doivent plus consentir au mariage, l'article 186 n'a plus de sens et doit être abrogé.

Art. 17

Aux termes de l'actuel article 191, les père et mère et les ascendants peuvent, contrairement aux autres personnes, requérir la nullité du mariage même s'il n'y ont pas un intérêt né et actuel. Etant donné toutefois que les père et mère et les ascendants ne doivent plus consentir au

Art. 10

Wij menen dat het volstaat dat de ouders, of bij gebreke daarvan de grootouders, zich omwille van een wettige reden tegen een huwelijk kunnen verzetten, zoals wordt voorzien in het nieuw voorgestelde artikel 173. Artikel 174 kan dan worden opgeheven.

Art. 11

Aangezien wij voorstellen dat de familieraad wordt afgeschaft (zie de toelichting), moet dit artikel worden opgeheven.

Art. 12

Deze aanpassing is een logisch gevolg van de voorgestelde wijziging aan artikel 173.

Art. 13

Wij menen niet dat verzet omwille van de in artikel 173 opgenoemde wettige redenen aanleiding moet kunnen geven tot schadevergoeding. Het huidige artikel 179 voorziet trouwens ook dat aan de ouders geen schadevergoeding kan worden gevraagd.

Art. 14

Aangezien meerderjarigen geen toestemming meer behoeven om te huwen, hebben de artikelen 182 en 183 geen zin meer.

Art. 15

Vooreerst wordt artikel 185 aangepast aan de nieuwe bepalingen in dit wetsvoorstel i.v.m. de leeftijdsvereiste om te huwen en de afwijkingen daarop. Ten tweede menen wij dat de tweede voorwaarde van het oude artikel 185 waardoor de nietigheid van een huwelijk niet meer kon worden gevorderd, nl. wanneer de minderjarige vrouw die huwt binnen de zes maanden zwanger is, niet langer kan worden weerhouden. Zwangerschap lijkt ons geen voldoende reden om de nietigverklaring van een huwelijk uit te sluiten nu natuurlijke kinderen dezelfde rechten hebben als wettige kinderen.

Art. 16

Vermits de toestemming in het huwelijk door de vader, de moeder of de grootouders niet meer wordt vereist, wordt artikel 186 zinloos en moet het worden opgeheven.

Art. 17

Volgens het huidige artikel 191 hoeven ouders en grootouders, in tegenstelling tot andere personen, geen reeds verkregen en dadelijk belang te hebben om de vernietiging van het huwelijk te vorderen. Aangezien echter ouders en grootouders niet langer moeten toestemmen in een huwe-

mariage et qu'ils ne peuvent désormais pas davantage former opposition au mariage sans évoquer de motif légitime, il n'y a plus aucune raison de permettre aux père et mère et, a fortiori, aux ascendants — à la différence de ce qui est permis aux autres personnes intéressées — de demander l'annulation du mariage sans établir l'intérêt qu'ils y ont.

Art. 18

Il s'agit en l'occurrence d'une adaptation incidente et purement technique. Une loi du 26 décembre 1986 a abrogé l'article 165 et inséré un nouvel article 74. Il y a donc lieu d'adapter l'article 193 à ces modifications.

Art. 19

Aux termes de l'article 208, des aliments ne sont dus entre parents et enfants et vice versa que dans la proportion du besoin de celui qui les réclame et de la fortune de celui qui les doit.

L'article 209 prévoit que l'obligation de fournir des aliments peut être adaptée suivant l'évolution de la situation du bénéficiaire et du débiteur des aliments. Il n'est spécifié nulle part que les aliments doivent être fournis sous la forme d'une somme d'argent. Une pension alimentaire peut donc aussi être versée en nature, ou encore, si les parties s'entendent pour qu'il en soit ainsi, elle peut l'être en tout ou en partie en assurant le gîte et le couvert au bénéficiaire.

Les articles 210 et 211 prévoient cependant que l'obligation d'assurer le gîte et le couvert peut être imposée par le tribunal, contre la volonté des intéressés. L'article 210 prévoit que, si la personne qui doit fournir les aliments ne peut payer la pension alimentaire, le tribunal peut ordonner qu'elle recevra dans sa demeure, qu'elle nourrira et entretiendra celui auquel elle doit des aliments. L'article 211 dispose que le père ou la mère qui offre de recevoir, nourrir et entretenir dans sa demeure l'enfant à qui il doit des aliments peut être dispensé par le tribunal de payer la pension alimentaire. L'enfant doit alors choisir son droit aux aliments. Les dispositions des articles 210 et 211 prévoient donc en fait que le tribunal peut obliger un débiteur d'aliments ou un enfant à qui des aliments sont dus à cohabiter avec d'autres contre sa volonté ou, en d'autres termes, que le tribunal peut imposer à l'enfant un certain type de vie familiale. Certes, il ne s'agit à proprement parler d'une obligation, mais d'un choix qui se résume en fait à ce qui suit : ou bien le débiteur d'aliments reçoit la personne à qui il doit les aliments dans sa demeure, ou bien il doit verser une pension alimentaire qu'il n'est en réalité pas en mesure de payer; ou bien l'enfant se réinstalle chez ses parents, ou bien il se retrouve sans ressources. Nous estimons que ces dispositions ne sont plus conciliables avec le droit individuel de chacun d'organiser sa vie privée et familiale comme il l'entend. En ce qui concerne plus spécifiquement les jeunes, elles sont en contradiction avec leur droit de décider en toute indépendance, à partir d'un certain âge, de tout ce qui touche à leur personne. Ainsi que nous l'avons exposé dans nos développements, nous considérons qu'un mineur émancipé doit être capable d'exercer librement les droits afférents à sa personne : outre qu'il doit pouvoir choisir librement ses études, un mineur émancipé doit pouvoir décider en toute liberté de l'endroit où il veut vivre. Cette capacité et ce droit de décision autonome à l'égard de sa vie privée n'enlèvent rien au devoir des père et mère d'entretenir

liq en evenmin verzet kunnen aantekenen zonder een wettige reden in te roepen, is er geen reden om de ouders, en zeker niet de grootouders, in tegenstelling tot andere belanghebbenden toe te laten de vernietiging van een huwelijk te vorderen zonder hun belang daarin aan te tonen.

Art. 18

Dit betreft een terloopse en louter technische aanpassing. Een wet van 26 december 1986 hief artikel 165 op en voerde een nieuwe artikel 74 in. Daaraan moet artikel 193 worden aangepast.

Art. 19

Volgens artikel 208 is levensonderhoud tussen ouders en kinderen en vice versa slechts verschuldigd naar verhouding van de behoeften van de aanvrager en het vermogen van de uitkeringsplichtige.

Artikel 209 bepaalt dat, alnaargelang de toestand van de uitkeringsgerechtigde en de uitkeringsplichtige evolueert, de verplichting tot het verstrekken van levensonderhoud kan worden aangepast. Nergens staat bepaald dat het levensonderhoud moet worden verstrekt in de vorm van een som geld. Er kunnen dus ook uitkeringen in natura worden gedaan of, wanneer de partijen het daarover eens zijn, kan het levensonderhoud of een deel daarvan worden verstrekt onder de vorm van kost en inwoon.

De artikelen 210 en 211 voorzien echter dat kost en inwoon door de rechtbank kunnen worden opgelegd, tegen de wil van de betrokkenen in. Artikel 210 voorziet dat wanneer de onderhoudsplichtige de uitkering niet kan betalen de rechtbank kan bevelen, dat hij de onderhoudsgerechtigde bij zich in huis moet nemen en kost en inwoon moet verschaffen. Artikel 211 bepaalt dat de vader en de moeder die aanbieden hun kind bij zich thuis kost en inwoon te verschaffen, door de rechtbank kunnen worden ontslagen van de plicht in het levensonderhoud te voorzien. Het kind moet dan kiezen : ofwel opnieuw bij zijn ouder(s) intrekken, ofwel afzien van zijn recht op levensonderhoud. De bepalingen van de artikelen 210 en 211 komen er dus op neer dat de rechtbank een onderhoudsplichtige of een onderhoudsgerechtigd kind tegen hun wil kan verplichten samen te wonen met anderen, dat zij het een bepaald gezinsleven kan opdringen. Het gaat weliswaar niet om een echte plicht, maar om een keuze die in feite daarop neerkomt : ofwel neemt de onderhoudsplichtige de onderhoudsgerechtigde bij zich in huis, ofwel moet hij een uitkering betalen waarvoor hij eigenlijk de middelen niet heeft; ofwel neemt het kind opnieuw zijn intrek bij zijn ouders, ofwel blijft het zonder middelen van bestaan. Wij menen dat deze bepalingen niet langer te verzoenen zijn met het persoonlijk recht voor iedereen om zelfstandig en naar eigen keuze zijn privé- en gezinsleven in te richten. Meer specifiek naar jongeren toe, zijn deze bepalingen in tegenspraak met het recht van jongeren om vanaf een bepaalde leeftijd zelfstandig over hun persoon te beslissen. Zoals uiteengezet in de toelichting verdedigen wij dat een ontvoogde minderjarige bekwaam moet zijn om zijn persoonlijkheidsrechten zelfstandig uit te oefenen : naast bv. een vrije studiekeuze, zou een ontvoogde minderjarige vrij kunnen beslissen waar hij wil wonen. Deze handelingsbekwaamheid en dit zelfstandig beslissingsrecht t.a.v. het persoonlijk leven doen niets af aan de plicht van de ouders om hun kinderen te onderhouden en op te

et d'éduquer leurs enfants : ce devoir repose sur la filiation et non sur l'autorité parentale vis-à-vis de la personne de l'enfant. Il en est d'ailleurs également ainsi dans la législation actuelle : l'article 203 s'applique jusqu'à ce que l'éducation des enfants soit achevée, même si l'enfant a atteint la majorité. Or, il est clair que la disposition de l'article 211 ferait de la capacité du mineur émancipé de décider librement de ce qui touche à sa personne, et, partant, de son domicile, un droit purement théorique. Au cas où le mineur déciderait de ne plus vivre chez ses parents ou chez l'un d'eux, ceux-ci ou celui-ci pourrai(en)t se prévaloir de l'article 211 pour le mettre devant un choix : soit qu'il renonce à sa décision, soit qu'il se retrouve sans ressources.

Nous estimons dès lors que les dispositions des articles 210 et 211 sont contraires au droit de choisir de manière individuelle et autonome sa vie privée, sa vie familiale et son domicile, et que ces articles doivent par conséquent être abrogés. Les dispositions de l'article 209 suffisent : si la personne qui doit des aliments n'est pas en mesure de pourvoir entièrement aux besoins de celle à qui elle les doit, il peut être accordé une réduction de la pension à verser.

Art. 20

Il ne peut être prise aucune décision à l'égard d'un enfant sans que l'avis de celui-ci ait au moins été recueilli (cf. à ce sujet les développements). C'est pourquoi nous proposons à l'article 76 de la présente proposition d'insérer dans le Code judiciaire un article 872bis, qui prévoit que les enfants doivent être entendus par le tribunal à partir de six ans et qui détermine dans quels cas et de quelle manière ils doivent être entendus. L'audition de l'enfant serait notamment obligatoire pour les décisions relatives à sa garde. C'est pourquoi il faut mentionner explicitement l'obligation d'entendre l'enfant à l'article 223, relatif à la prise de mesures provisoires en cas de séparation de fait, et à renvoyer au nouvel article 872bis du Code judiciaire pour les modalités.

Section 5

Modifications aux dispositions du Livre I^{er}, Titre VI : « Du divorce »

Art. 21

L'article 275 dispose qu'il faut avoir vingt-trois ans pour divorcer par consentement mutuel. Bien que l'abrogation de cet article soit plus à sa place dans une proposition visant à réformer les dispositions relatives au divorce, nous en proposons néanmoins l'abrogation dans le cadre de la présente proposition, parce que nous considérons qu'il restreint la capacité des jeunes époux sans aucune raison valable.

Art. 22

Ainsi que nous l'avons déjà souligné dans le commentaire de l'article 18, le tribunal qui statue sur la garde d'un enfant doit entendre celui-ci au préalable. C'est pourquoi il faut que les deuxième et troisième alinéas de l'article 302 renvoient également au nouvel article 872bis du Code judiciaire, qui règle cette obligation.

voeden : deze plicht steunt op de afstamming en niet op het ouderlijk gezag t.a.v. de persoon van hun kind. Ook in de huidige wetgeving is dit trouwens zo : artikel 203 blijft gelden tot de opvoeding en opleiding is voltooid, ook al is het kind meerderjarig geworden. Nu is het duidelijk dat de bepaling van artikel 211 van de bekwaamheid van de ontvoogde minderjarige om zelfstandig over zijn persoon en dus ook over zijn woonplaats te beslissen een louter theoretisch recht zou maken. Wanneer een jongere zou beslissen niet langer bij zijn ouders of één van hen te blijven wonen, kunnen dezen hem op grond van artikel 211 voor de keuze plaatsen : ofwel afzien van zijn beslissing, ofwel op droog zaad komen te zitten.

Wij menen dus dat de bepalingen van de artikelen 210 en 211 in strijd zijn met het recht op een persoonlijke en zelfstandige keuze van privé-leven, van gezinsleven en van woonplaats en dat deze artikelen moeten worden opgeheven. De bepalingen van artikel 209 zijn voldoende : wanneer een onderhoudsplichtige niet in staat is volledig in het levensonderhoud van de gerechtigde te voorzien, kan een verminderde uitkering worden toegestaan.

Art. 20

Beslissingen t.a.v. de kinderen mogen niet worden genomen zonder dat op zijn minst de mening van het kind wordt beluisterd (zie daarover de toelichting). Daarom stellen wij in artikel 76 van dit wetsvoorstel voor een artikel 872bis in het Gerechtelijk Wetboek op te nemen, dat bepaalt dat kinderen vanaf zes jaar door de rechtbank moeten worden gehoord, dat bepaalt voor welke betwistingen dat moet gebeuren, en dat de wijze waarop dat moet gebeuren bepaalt. Het horen van het kind zou o.m. verplicht zijn voor de beslissingen over de bewaring van het kind. Daarom is het nodig in artikel 223, dat over de voorlopige maatregelen i.g.v. feitelijke scheiding handelt, op de hoorplicht te wijzen en voor de modaliteiten ervan te verwijzen naar het nieuwe artikel 872bis van het Gerechtelijk Wetboek.

Afdeling 5

Wijzigingen aan de bepalingen van Boek I, Titel VI : « Echtscheiding »

Art. 21

Artikel 275 bepaalt dat men drieëntwintig jaar oud moet zijn om met onderlinge toestemming uit de echt te scheiden. Hoewel het opheffen van dit artikel veeleer thuis hoort in een voorstel tot hervorming van het echtscheidingsrecht, stellen we toch ook hier de opheffing ervan voor, omdat het o.i. totaal ten onrechte de bekwaamheid van jonge echtgenoten beperkt.

Art. 22

Zoals reeds gezegd bij artikel 18 moet de rechtbank die uitspraak doet over de bewaring van de kinderen vooraf de kinderen horen. Daarom moet ook in de tweede en in de derde alinea van artikel 302 worden verwezen naar het nieuwe artikel 872bis van het Gerechtelijk Wetboek, dat deze hoorplicht regelt.

Section 6

*Modifications aux dispositions du Livre I^{er}, Titre VII:
« De la filiation »*

La présente proposition de loi vise notamment à associer plus intimement les jeunes à la prise de décisions concernant leur personne. Nous proposons dès lors d'insérer dans le Code judiciaire de nouvelles dispositions (art. 726*bis* et 872*bis* de ce code — art. 75 et 76 de la présente proposition) prévoyant qu'un mineur doit être entendu à partir de six ans et qu'il est partie en cause pour tous les litiges concernant sa personne.

Pour ce qui est de la filiation, la nouvelle loi prévoit qu'un mineur émancipé doit donner son consentement pour que le père puisse reconnaître son enfant (art. 319, § 2) et pour faire établir la paternité par un jugement (art. 322, premier alinéa). Ce consentement conditionne donc la reconnaissance de l'enfant ou la recherche de paternité. Ces dispositions sont conformes au statut juridique que la présente proposition vise à conférer au mineur émancipé, qui doit pouvoir décider en toute indépendance de tout ce qui touche à sa personne. Elles ne requièrent donc aucune modification.

Il est par ailleurs prévu que la mère et le mineur (non émancipé) âgé de quinze ans au moins doivent consentir à la reconnaissance et à la recherche de paternité. Cette reconnaissance ou cette recherche sont impossibles en cas d'opposition de l'un d'eux, mais le tribunal devra juger si la reconnaissance n'est pas mensongère et si la reconnaissance ou l'établissement judiciaire de la paternité ne vont pas à l'encontre des intérêts de l'enfant. La filiation de l'enfant étant incontestablement un aspect qui touche sa personne même, nous estimons qu'un mineur est, à partir de douze ans, capable de faire valoir et de défendre son point de vue. Aussi proposons-nous de requérir le consentement du mineur non émancipé, âgé de douze ans au moins, pour la reconnaissance ou la recherche de paternité. A défaut de consentement, il appartiendra au tribunal de décider. C'est également à partir de douze ans que le mineur serait partie en cause et devrait être convoqué d'office en cas de litige portant sur sa filiation. Il s'impose par conséquent de modifier les articles 319, 322 et 331*sexies* à cet effet.

Section 7

*Modifications aux dispositions du Livre I^{er}, Titre VIII:
« De l'adoption et de l'adoption plénière »*

Art. 25

L'article 348, § 3, qui concerne le consentement de l'intéressé à son adoption, dispose que si l'adopté mineur a atteint l'âge de quinze ans, son consentement personnel est requis. Dans la présente proposition, nous défendons la thèse selon laquelle le mineur ne peut pas être tenu à l'écart lors de la prise de décisions judiciaires qui concernent sa personne. Aussi proposons-nous que le mineur soit obligatoirement entendu dès qu'il a atteint l'âge de six ans et qu'à partir de l'âge de douze ans, il puisse être partie en cause en cas de litige dans lequel il a un intérêt. Pour un certain nombre de décisions, telles que celles concernant l'exercice de l'autorité parentale, la garde du mineur ou son adoption, le mineur doit être convoqué d'office s'il a atteint l'âge de douze ans. Suivant la même logique, nous estimons que le consentement personnel du mineur à son adoption

Afdeling 6

*Wijzigingen aan de bepalingen van Boek I, Titel VII:
« Afstamming »*

Met onderhavig wetsvoorstel willen wij o.m. bekomen dat minderjarigen veel nauwer betrokken worden bij en meer zeggenschap hebben in beslissingen over hun eigen persoon. Wij stellen dan ook nieuwe bepalingen in het Gerechtelijk Wetboek voor (art. 726*bis* en 872*bis* — artikelen 75 en 76 van dit wetsvoorstel) waardoor een minderjarige vanaf 6 jaar moet worden gehoord, en vanaf 12 jaar partij in zake is voor alle geschillen over zijn persoon.

Wat de afstamming betreft, bepaalt de nieuwe wet dat een ontvoogde minderjarige moet toestemmen opdat de vader zijn kind alsnog zou kunnen erkennen (art. 319, § 2) en om het vaderschap gerechtelijk te laten vaststellen (art. 322, eerste lid). Zonder die toestemming kan een erkenning of een onderzoek naar het vaderschap niet doorgaan. Deze bepalingen stemmen overeen met de in onderhavig voorstel voorgestane rechtspositie van de ontvoogde minderjarige, die volledig zelfstandig over zijn persoon beslist. Zij behoeven dus geen wijziging.

Bovendien wordt bepaald dat de moeder en het (niet ontvoogde) minderjarige kind vanaf 15 jaar moeten toestemmen in een erkenning en in een onderzoek naar het vaderschap. Verzet van één van beiden maakt de erkenning of het onderzoek niet onmogelijk, maar de rechtbank zal moeten oordelen of de erkenning niet leugenachtig is, en of de erkenning of de gerechtelijke vaststelling van het vaderschap niet strijdig zijn met de belangen van het kind. Aangezien de afstamming van het kind zeer duidelijk een zaak is die zijn persoon zelf betreft, menen wij dat ook hiervoor een minderjarige vanaf 12 jaar bekwaam is om zijn standpunt in te brengen en te verdedigen. Daarom stellen wij voor dat de niet ontvoogde minderjarige vanaf 12 jaar zou moeten toestemmen in een erkenning of in een onderzoek naar het vaderschap. Bij gebrek aan toestemming, beslist de rechtbank. Vanaf 12 jaar ook zou de minderjarige partij in zake zijn in, en ambtshalve moeten worden opgeroepen voor geschillen betreffende zijn afstamming. Daarvoor moeten de artikelen 319, 322 en 331*sexies* worden gewijzigd.

Afdeling 7

*Wijzigingen aan de bepalingen van Boek I, Titel VIII:
« Adoptie en volle adoptie »*

Art. 25

Artikel 348, § 3, dat handelt over de toestemming van de betrokkenen in de adoptie, bepaalt dat een minderjarige vanaf 15 jaar ook persoonlijk moet toestemmen in zijn adoptie. In dit wetsvoorstel verdedigen wij het standpunt dat gerechtelijke beslissingen over de persoon van de minderjarige niet volledig buiten hem om mogen worden genomen. Daarom stellen we voor dat een minderjarige vanaf 6 jaar moet worden gehoord, en vanaf 12 jaar bekwaam is om op te treden als partij in zake in de geschillen waarin hij belang heeft. Voor een aantal beslissingen, zoals deze over de uitoefening van het ouderlijk gezag, over de bewaring van de minderjarige en over adoptie, moet de minderjarige vanaf 12 jaar ambtshalve worden opgeroepen. In dezelfde zin menen wij dat de minderjarige vanaf 12 jaar (in plaats van vanaf 15 jaar)

devrait être requis s'il a atteint l'âge de douze ans (au lieu de quinze). Ces aménagements impliquent l'adaptation de l'article 348, ainsi que d'un certain nombre d'autres articles du chapitre consacré à l'adoption.

Art. 26, 27 et 28

L'adoption est une décision qui concerne la personne de l'enfant. S'il s'agit d'un enfant mineur non émancipé, elle requiert le consentement des père et mère. Si ni le père ni la mère ne sont à même d'exercer l'autorité parentale et, partant, de consentir à l'adoption, le tuteur doit, dans l'esprit de la présente proposition, défendre les intérêts du mineur. C'est pourquoi il lui appartient de consentir à l'adoption, vu la suppression du conseil de famille. Si ni le père ni la mère ne peuvent exercer l'autorité parentale, c'est aussi le tuteur qui intervient dans la procédure d'adoption en tant que représentant du mineur n'ayant pas atteint l'âge de douze ans. Tous ces changements nécessitent la modification des articles 348, 349 et 350. En outre, l'article 350 doit être adapté en fonction des propositions de modification de l'âge de la majorité et d'instauration de l'obligation d'entendre l'enfant mineur.

Art. 29

La présente proposition de loi s'inspire notamment de la conception selon laquelle le mineur doit être capable d'exercer en toute indépendance les droits afférents à sa personne. Si un mineur émancipé ne souhaite pas être adopté, le tribunal ne peut pas prononcer l'adoption, pas plus qu'il ne pourrait la prononcer si une personne majeure refusait de consentir à son adoption. C'est la raison pour laquelle il faut modifier l'article 353, § 1^{er}, premier alinéa.

Le troisième alinéa du § 2 doit quant à lui être modifié en raison de la suppression du conseil de famille.

Les modifications proposées en ce qui concerne le § 3 de cet article se situent dans le droit fil de l'article 22, et celles relatives au § 4 découlent de l'instauration de l'obligation d'entendre les enfants mineurs.

Art. 30

La modification de l'article 361, § 1^{er}, premier alinéa, découle de nos propositions visant à supprimer l'émancipation judiciaire, l'obligation d'obtenir le consentement des parents au mariage et l'autorisation de faire du commerce.

La modification du deuxième alinéa du même paragraphe est le corollaire de la nouvelle conception préconisée dans la présente proposition en ce qui concerne l'administration légale et la tutelle. Aussi longtemps qu'il y a un parent qui n'est ni absent ni interdit ni déchu de l'autorité parentale, il exerce l'autorité parentale et pourvoit à l'administration légale: il n'est institué dans ce cas aucune forme de tutelle.

La modification du troisième alinéa du même paragraphe résulte de la suppression du conseil de famille.

Les adaptations apportées aux §§ 2, 3 et 4 résultent également des nouvelles règles qui sont établies en matière d'administration légale et de la suppression du conseil de famille.

persoonlijk zou moeten toestemmen in zijn adoptie. Dit vergt een aanpassing van artikel 348, en ook van een aantal andere artikelen uit het hoofdstuk over adoptie.

Art. 26, 27 en 28

De adoptie is een beslissing over de persoon van het kind: voor niet ontvoogde minderjarige kinderen moet daarin worden toegestemd door de ouders. Wanneer geen van beide ouders bij machte is om het ouderlijk gezag uit te oefenen en derhalve om in de adoptie toe te stemmen, moet — in de geest van dit wetsvoorstel — de voogd de belangen van de minderjarige waarnemen. Daarom komt het aan hem toe om toe te stemmen in de adoptie, aangezien de familieraad wordt afgeschaft. Wanneer geen der ouders het ouderlijk gezag kan uitoefenen, is het tevens de voogd die in de adoptieprocedure optreedt als vertegenwoordiger van de minderjarige beneden de leeftijd van twaalf jaar. Dit alles maakt een wijziging van de artikelen 348, 349 en 350 noodzakelijk. Verder moet artikel 350 ook worden aangepast aan de voorgestelde wijziging van de leeftijdsgrens voor meerderjarigheid en aan de tevens voorgestelde hoorplicht van minderjarige.

Art. 29

In onderhavig voorstel verdedigen wij de idee dat de ontvoogde minderjarige bekwaam moet zijn om zelfstandig de rechten t.a.v. zijn persoon uit te oefenen. Wanneer een ontvoogde minderjarige niet wenst te worden geadopteerd, dan mag de rechtbank de adoptie niet kunnen uitspreken, net zo min als ze dat zou kunnen wanneer een meerderjarige weigert toe te stemmen in zijn adoptie. Daarom moet artikel 353, § 1, eerste lid worden gewijzigd.

De wijziging van het derde lid van de tweede paragraaf is nodig ten gevolge van de afschaffing van de familieraad.

De voorgestelde bepalingen van de derde paragraaf van dit artikel liggen in de lijn van het voorgestelde artikel 22, en deze van de vierde paragraaf zijn nodig ten gevolge van de nieuwe ingevoerde hoorplicht van jonge minderjarige.

Art. 30

De wijziging aan artikel 361, § 1, eerste lid is nodig omdat met dit wetsvoorstel de gerechtelijke ontvoogding zou worden afgeschaft, omdat de ouderlijke toestemming in het huwelijk niet langer zou vereist zijn en omdat ook de machtiging om handel te drijven zou vervallen.

De wijziging aan het tweede lid van dezelfde paragraaf is het logisch gevolg van de nieuwe opvatting over het wettelijk bestuur en de voogdij die wij in dit wetsvoorstel huldigen. Zolang er één ouder is, die niet afwezig of onbekwaam verklaard is of uit de ouderlijke macht is ontzet, oefent deze het ouderlijk gezag en het wettelijk bestuur uit en wordt geen enkele vorm van voogdij ingesteld.

De wijziging aan het derde lid van nog steeds dezelfde paragraaf vloeit voort uit de afschaffing van de familieraad.

De aanpassingen aan de tweede, derde en vierde paragraaf zijn eveneens het gevolg van de nieuwe regels i.v.m. het wettelijk bestuur en van de afschaffing van de familieraad.

Art. 31

A l'article 367 également, des dispositions doivent être adaptées, d'une part, en fonction du nouveau principe selon lequel, tant ou dès qu'il y a un parent (adoptif), celui-ci exerce pleinement l'autorité parentale et pourvoit sans restriction à l'administration légale, et d'autre part, en raison de la suppression du conseil de famille.

Section 8

*Modifications aux dispositions du Livre I^{er}, Titre IX :
« De l'autorité parentale »*

Art. 32

La suppression de l'article 371 n'est nullement dictée par une inclination à l'anarchie ni par le rejet de toute forme d'autorité et de toute nécessité de témoigner du respect. Au contraire, nous estimons que la capacité accrue des mineurs doit nécessairement aller de pair avec une plus grande responsabilité en ce qui concerne leurs actes. Nous considérons en outre que le respect mutuel entre parents et enfants est essentiel à une bonne relation entre eux. Il s'agit cependant en l'occurrence d'une règle de conduite dont le respect ne peut être imposé par la loi. En outre, la relation entre parents et enfants, et plus généralement entre adultes et jeunes, devrait évoluer vers une relation plus horizontale et reposant sur une plus grande équivalence. Cette relation devrait être sous-tendue par le respect mutuel de la personne et des droits de chacun. L'actuel article 371 met davantage l'accent sur la soumission de l'enfant à ses parents. C'est pour ces raisons et aussi parce que l'article 371 n'a de toute manière pas ou guère d'effets juridiques qu'il conviendrait de l'abroger.

Art. 33

L'actuel article 372 dispose qu'un mineur non émancipé est placé sous l'autorité de ses père et mère, ce qui signifie qu'il se trouve sous leur empire juridique pour toutes les décisions qui concernent sa personne. La pratique exige toutefois que cette assertion soit quelque peu nuancée. Les parents ne sont en effet plus en mesure d'exercer réellement leur autorité vis-à-vis de leurs enfants de plus de dix-huit ans, et ce par manque de moyens juridiques permettant de faire respecter dans les faits les décisions qu'ils prennent à l'égard de la personne de leur enfant. Même dans le cas de jeunes enfants, les tribunaux acceptent de reconnaître le droit de décision propre du mineur sur certains points. Il n'en reste pas moins que l'autorité des parents sur la personne du mineur non émancipé constitue la règle et que le droit de décision propre du mineur demeure très limité. La présente proposition de loi renferme une initiative concrète destinée à modifier cet état de choses.

Aux termes du nouvel article 372, l'autorité parentale consiste en un ensemble de facultés conférées dans un but bien précis. Ce but est l'épanouissement et l'indépendance de l'enfant mineur. Les père et mère ont le devoir d'élever leur enfant en poursuivant cet objectif. Pour s'acquitter de ce devoir, ils doivent pouvoir prendre un certain nombre de décisions concernant leur enfant et pour lui. L'ensemble des facultés nécessaires à la prise de ces décisions constitue l'autorité parentale. Celle-ci n'engendre donc pas un pouvoir absolu sur la personne de l'enfant, mais elle a une finalité : l'éducation de l'enfant, son épanouissement et son autonomie.

Art. 31

Ook in artikel 367 moeten een aantal bepalingen worden aangepast aan het nieuwe principe dat, zolang of zodra er één (adoptieve) ouder is, deze het ouderlijk gezag en het wettelijk bestuur alleen en ten volle uitoefent, en aan de afschaffing van de familieraad.

Afdeling 8

*Wijzigingen aan de bepalingen van Boek I, Titel IX :
« Ouderlijk gezag »*

Art. 32

Het opheffen van artikel 371 vloeit niet voort uit een anarchistische ingesteldheid en uit het verwerpen van elke vorm van gezag en van elke noodzaak aan respect. Wel integendeel, wij vinden dat de grotere handelingsbekwaamheid van minderjarigen noodzakelijkerwijze verbonden moet zijn met een grotere verantwoordelijkheid voor hun gedragingen. Wij menen ook dat het wederzijdse respect tussen kinderen en ouders essentieel is voor een goede relatie tussen hen : maar het gaat hier wel om een gedragsregel die niet door een wet kan worden afgedwongen. Bovendien zou de relatie tussen ouders en kinderen, en tussen volwassenen en jongeren in het algemeen, veel meer een horizontale en gelijkwaardige relatie moeten worden. De basis daarvan moet de wederzijdse eerbied voor elkaars persoon en elkaars rechten zijn. Het huidige artikel 371 legt veeleer de nadruk op de onderwerping van het kind aan zijn ouders. Om deze redenen, en aangezien artikel 371 toch geen of nauwelijks concrete rechtsgevolgen heeft, kan het beter worden opgeheven.

Art. 33

Het oude artikel 372 bepaalt dat een niet ontvoogd minderjarig kind onder het gezag van zijn ouders staat. Dit betekent dat de ouders de juridische zeggenschap hebben voor alle beslissingen i.v.m. de persoon van hun minderjarig kind. In de praktijk moet dit wel enigszins worden genuanceerd. Tegenover hun kinderen boven achttien jaar kunnen ouders hun zeggenschap niet meer hard maken, bij gebrek aan juridische middelen om de beslissingen die ze nemen t.a.v. de persoon van hun kind in werkelijkheid te doen omzetten. Ook voor jongere kinderen aanvaardt de rechtspraak op sommige punten het eigen beslissingsrecht van de minderjarige. Toch is het zo dat het gezag van de ouders over de persoon van de niet ontvoogde minderjarige de algemeen geldende regel is, en dat het eigen beslissingsrecht van de minderjarige erg beperkt blijft. Dit voorstel wil een concrete stap zijn om daarin verandering te brengen.

In het nieuwe artikel 372 is het ouderlijk gezag een doelgebonden geheel van bevoegdheden. Het doel is de ontplooiing en de zelfstandigheid van het minderjarige kind. Ouders hebben de plicht hun kind met dit doel voor ogen op te voeden. Om die plicht uit te voeren moeten zij een aantal beslissingen over en voor het kind kunnen nemen : de bevoegdheden om die beslissingen te nemen vormen het ouderlijk gezag. Het ouderlijk gezag brengt dus geen absolute zeggenschap over de persoon van het kind mee, maar heeft een doelgerichte inhoud : de opvoeding van het kind, de ontplooiing van het kind, de zelfstandigheid van het kind.

La contrepartie de l'autorité parentale réside dans le fait que tout enfant mineur a le droit de s'épanouir selon ses propres conceptions. Entre ces deux pôles, il ne doit pas y avoir d'antagonisme, mais un dialogue. A mesure que le mineur deviendra plus âgé, ses conceptions propres et donc aussi sa capacité civile gagneront en importance et deviendront de plus en plus déterminantes. Ni l'autorité parentale, ni la capacité civile du mineur ne sont absolues : elles s'équilibrent, en ce sens que l'autorité des parents s'estompera progressivement dans le même temps que s'affirmera le droit du mineur de décider librement de ce qui touche sa personne et d'administrer ses biens. Si le dialogue entre le mineur et ses parents ne débouche pas sur une solution, chacune des parties peut en référer au tribunal de la jeunesse. Le mineur dispose de cette faculté dès l'âge de douze ans. Il appartiendra au juge d'apprécier à laquelle des parties le pouvoir de décision revient, dans certaines circonstances, pour une question donnée (par exemple, en ce qui concerne le choix des études), et ce, compte tenu du devoir d'éducation qui incombe aux parents et de l'autorité qui en découle, d'une part, et du droit du mineur de s'épanouir suivant ses propres conceptions, d'autre part. Dans sa décision, le juge se laissera guider par un objectif : celui d'assurer l'autonomie du mineur.

L'article 372 se borne à énoncer le principe général et reste dès lors assez vague. Cette disposition générale doit permettre de résoudre toutes sortes de problèmes de plus ou moins grande importance. Les articles suivants définissent expressément un certain nombre de droits concrets reconnus au mineur à partir d'un âge déterminé. Ces dispositions renferment du même coup une indication sur l'étendue de la capacité civile dont les jeunes jouissent pour les problèmes qui ne sont pas réglés de manière explicite.

Art. 34

Nous estimons qu'un droit fondamental de toute personne, et donc également du mineur, consiste à pouvoir recevoir et expédier du courrier, sans contrôle des parents, dès que l'intéressé sait lire et écrire. Les autres éducateurs, que ce soit à l'école, dans une institution ou ailleurs, n'ont pas davantage le droit de contrôler le courrier reçu ou envoyé ou d'en prendre connaissance. En vertu du même principe, tout mineur a le droit de tenir secrets les documents personnels qu'il a rédigés, comme par exemple un journal.

Nous considérons qu'un mineur doit avoir, en toutes circonstances, le droit d'exprimer son opinion, même en public, c'est-à-dire dans les petits journaux publiés dans le cadre scolaire, dans les revues, à la radio et à la télévision, etc. On ne peut donc pas interdire à un mineur de collaborer à ces publications ou programmes.

Art. 35

Un des objectifs fondamentaux de la présente proposition de loi consiste à poser en principe qu'aucune décision concernant un mineur ne peut être prise sans que celui-ci ait pu faire valoir son opinion. Plusieurs dispositions proposées concourent à l'affirmation de ce principe : l'enfant mineur doit être entendu dès qu'il a atteint l'âge de six ans (nouvel art. 872*bis* du Code judiciaire) et jouit de la capacité d'ester en justice à partir de douze ans. Il est en outre prévu, afin de garantir au mineur un droit de participation plus étendu et, plus particulièrement, afin de

Tegenover het ouderlijk gezag staat dat elke minderjarige het recht heeft zich naar eigen inzicht te ontplooien. Tussen beide moet er geen strijd, maar een dialoog zijn. Naarmate de minderjarige ouder wordt zullen het eigen inzicht en dus ook de handelingsbekwaamheid van de minderjarige belangrijker en doorslaggevend worden. Het ouderlijk gezag en de handelingsbekwaamheid van de minderjarige zijn geen van beide absoluut : ze houden elkaar in evenwicht, naarmate de minderjarige opgroeit zal het zwaartepunt verschuiven van het gezag van de ouders naar het recht van de minderjarige om zelf het bestuur over zijn persoon en zijn goederen uit te oefenen. Wanneer de dialoog tussen ouders en minderjarige niet tot een oplossing leidt, kan elke partij zich tot de jeugdrechtbank wenden. De minderjarige kan dat vanaf twaalf jaar. De jeugdrechter oordeelt, op grond van de opvoedingsplicht van de ouders en het daaruit voortvloeiende gezag enerzijds en het recht op ontplooiing naar eigen inzicht anderzijds, bij wie van beiden in bepaalde omstandigheden over een bepaalde aangelegenheid (bv. : keuze van studierichting) de beslissingsbevoegdheid ligt. Bij zijn uitspraak stelt de rechter zich de zelfstandigheid van de jongere als streefdoel.

Artikel 372 legt het algemene principe vast, en blijft daarom vrij vaag. Aan de hand van deze algemene bepaling moeten allerhande kleinere en grotere problemen kunnen worden opgelost. In de volgende artikelen worden een aantal concrete rechten van de minderjarige expliciet vastgelegd vanaf een bepaalde leeftijd. Deze bepalingen geven meteen een aanduiding tot waar de handelingsbekwaamheid van minderjarigen reikt voor problemen die niet uitdrukkelijk zijn geregeld.

Art. 34

Wij menen dat het het fundamentele recht is van elke persoon en ook van een minderjarige om, van zodra hij kan lezen en schrijven, post te ontvangen en te versturen, zonder controle van de ouders daarop. Andere opvoeders - in een school, in een instelling of waar dan ook - hebben evenmin het recht binnenkomende of uitgaande post te controleren of in te kijken. In dezelfde zin heeft elke minderjarige het recht om persoonlijke geschreven stukken, zoals bv. een dagboek, geheim te houden.

Een minderjarige moet o.i. steeds het recht hebben zijn mening te uiten, ook in het openbaar : in schoolkrantjes of in tijdschriften, op radio - en T.V.-programma's, enz. De medewerking daaraan door een minderjarige mag dus niet worden verboden.

Art. 35

Een fundamentele stap die we in dit wetsvoorstel willen zetten is dat niet over de minderjarige mag worden beslist over zijn hoofd heen, zonder dat hij zijn mening heeft kunnen inbrengen. Daartoe stellen we verschillende nieuwe bepalingen voor : vanaf zes jaar moet de minderjarige worden gehoord (nieuw art. 872*bis* Ger. W.), en vanaf twaalf jaar wordt hij bekwaam in rechte op te treden. Om een groter inspraakrecht voor de minderjarige te waarborgen, moet hij vanaf twaalf jaar voor alle gerechtelijke beslissingen over problemen die hem aanbelangen als partij

lui permettre de défendre pleinement son point de vue, qu'il doit, à partir de l'âge de douze ans, intervenir en tant que partie en cause chaque fois qu'une décision judiciaire doit être prise au sujet de problèmes qui l'intéressent. Dans le cas de décisions concernant sa personne même (l'exercice de l'autorité parentale, la garde de l'enfant, son adoption), l'enfant mineur doit être convoqué d'office dès qu'il a atteint l'âge de douze ans (cf. le nouvel art. 726bis du Code judiciaire). Pour toutes les autres affaires dans lesquelles il a un intérêt personnel, le mineur peut intervenir en personne, mais il peut aussi se faire représenter.

Un mineur a toujours le droit de se faire assister par un avocat, puisqu'il constitue une partie distincte ayant un intérêt distinct. Au besoin, un avocat sera désigné pour l'assister. Dans les causes où un mineur intervient, le tribunal décide souverainement, à la lumière des circonstances, de la partie qui aura à supporter les frais de justice. Un mineur a toujours droit à une procédure gratuite. Une assistance juridique gratuite doit être assurée aux mineurs afin d'éviter qu'il se trouvent dans une position d'infériorité par rapport aux autres parties en cause. Il serait malsain d'obliger les parents à payer pour l'assistance judiciaire donnée à leur enfant mineur. Le risque que surgisse un conflit d'intérêts serait trop grand. En effet, l'avocat qui prodigue cette assistance devrait, dans certains cas, s'opposer aux parents tenus au paiement. Le mineur qui ne dispose pas des ressources nécessaires — et ce sera généralement le cas — a droit à un avocat *pro deo*.

Art. 36

Toute personne peut, à tout âge, demander conseil ou recueillir un avis ou des informations. Tel n'était cependant pas le cas jusqu'à présent lorsqu'il s'agissait d'obtenir une assistance véritable. Il est prévu, sous le titre « Protection sociale » de la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse, que le comité de protection de la jeunesse peut intervenir pour autant que son aide ait été sollicitée ou acceptée par les parents ou le tuteur. Aux termes de cette loi, l'accord du mineur ne constitue même pas une condition. Nous estimons quant à nous que cet accord doit être requis, étant donné que l'assistance doit, en principe, toujours reposer sur le concours volontaire des intéressés.

C'est pourquoi, nous proposons que le mineur qui a atteint l'âge de douze ans puisse décider en toute indépendance de l'aide qu'il demande, des traitements qu'il veut suivre et des interventions auxquelles il veut se soumettre. Ce droit vaut pour tous les types d'assistance (médicale, psychique, sociale, juridique). La concertation entre le mineur et ses parents ou d'autres responsables en matière d'éducation demeure souhaitable et nécessaire, mais le droit de décision lui-même appartient au mineur. Celui-ci ne peut pas non plus être empêché de faire les démarches requises afin de demander un traitement donné. Toutefois, si le mineur mettrait sa sécurité ou sa santé en péril, en refusant un certain type d'assistance ou en voulant absolument subir une intervention donnée, le juge de la jeunesse pourrait intervenir en vertu de la loi relative à la protection de la jeunesse. Le juge pourrait, dans ce cas, obliger le mineur à accepter une forme d'aide déterminée ou lui interdire de requérir cette aide.

L'assistance sera généralement payante. Les père et mère devront en supporter le coût, à condition que celui-ci demeure dans les limites des dépenses normales du ménage et du budget familial. Cette obligation ressortit au devoir des parents d'éduquer et de soigner leurs enfants.

in zake kunnen tussenkomen, teneinde ten volle zijn standpunt te kunnen verdedigen. Voor beslissingen die zijn persoon zelf betreffen (de uitoefening van het ouderlijk gezag, de bewaring van het kind, adoptie) moet de minderjarige vanaf twaalf jaar ambtshalve mee worden opgeroepen (zie het nieuwe art. 726bis Ger. W.). Voor alle andere gedingen waarin hij een persoonlijk belang heeft, kan de minderjarige zelf optreden, maar hij kan zich ook laten vertegenwoordigen.

Een minderjarige heeft steeds recht op de bijstand van een advocaat, aangezien hij een afzonderlijke partij is met een onderscheiden belang. Indien nodig wordt er hem één toegewezen. De rechtbank beslist, in zaken waarin een minderjarige optreedt, op grond van de omstandigheden van de zaak soeverein ten laste van welke partij de gerechtskosten worden gelegd. Een minderjarige heeft steeds recht op kosteloze rechtspleging. De gratis rechtshulp aan de minderjarige moet worden verzekerd om de gelijkwaardigheid van de minderjarige met de andere partijen in het geding te waarborgen. De ouders doen betalen voor de rechtshulp aan hun minderjarig kind zou een ongezonde situatie scheppen. De kans op een belangenconflict zou te groot zijn: de rechtshelper zou in een aantal gevallen moeten ingaan tegen de ouders, door wie hij moet worden betaald. Wanneer de minderjarige zelf niet over de nodige financiële middelen beschikt — en dat zal meestal niet zo zijn — heeft hij recht op een *pro deo* advocaat.

Art. 36

Op elke leeftijd kan iedereen steeds ergens gaan aankloppen voor raad, advies of informatie. Tot nu toe ligt dat anders voor een werkelijke behandeling of hulpverlening. In de titel « Sociale bescherming » van de wet betreffende de jeugdbescherming van 8 april 1965 werd bv. bepaald dat het jeugdbeschermingscomité kan tussenkomen voor zover zijn hulp werd gevraagd of aanvaard door de ouders of de voogd. Volgens deze wet is de toestemming van de minderjarige zelf geen vereiste. Wij menen dat dit wel moet worden vereist, omdat hulpverlening in principe steeds moet gebaseerd zijn op vrijwillige medewerking van de betrokkenen.

Daarom stellen wij voor dat een minderjarige vanaf twaalf jaar zelfstandig kan beslissen welke hulp hij vraagt, welke behandelingen hij wil volgen of welke ingrepen hij wil ondergaan. Dit recht geldt voor alle soorten hulpverlening: medische, psychische, sociale, juridische. Overleg tussen de minderjarige en zijn ouders of andere opvoedingsverantwoordelijken blijft wenselijk en nodig, maar het beslissingsrecht zelf ligt bij de minderjarige. Deze mag ook niet worden verhinderd stappen te ondernemen om een bepaalde behandeling te vragen. Wanneer echter een minderjarige door een bepaalde hulpverlening te weigeren of een bepaalde ingreep absoluut te willen zijn veiligheid of gezondheid in gevaar brengt, kan de jeugdrechter ingrijpen op grond van de wet op de jeugdbescherming. De jeugdrechter kan de minderjarige dan verplichten of verbieden een bepaalde vorm van hulpverlening te ondergaan.

Hulpverlening zal meestal moeten worden betaald. De ouders moeten instaan voor de kosten daarvan, tenminste voor zover die binnen de perken blijven van normale gezinsuitgaven en van het gezinsbudget. Dit behoort tot de opvoedings- en verzorgingsplicht van de ouders.

Art. 37

L'émancipation automatique à seize ans de tous les mineurs permettrait de réaliser l'objectif de la présente proposition de loi, à savoir laisser davantage aux mineurs la possibilité de décider en toute indépendance de leur personne et de leurs biens. La capacité civile du jeune devient un élément essentiel dès que celui-ci a atteint l'âge de seize ans. Il peut décider seul des choses qui touchent à sa vie personnelle: domicile, formation ou profession choisie, etc. Il subsiste néanmoins certaines interdictions: interdiction pour un mineur de se marier, de voter, d'adopter des enfants, etc. Le mineur émancipé administre aussi seul son patrimoine, mais il ne peut prendre ou ne peut prendre seul les décisions lourdes de conséquences à ce propos. Le chapitre relatif à l'émancipation définit précisément le statut juridique du mineur émancipé.

Art. 38

Dans les cas où un enfant n'a qu'un seul parent, du fait que la filiation n'est établie qu'à l'égard d'un seul parent ou du fait que l'autre parent est décédé ou absent, ou se trouve dans l'impossibilité de manifester sa volonté, ce parent unique a le droit d'exercer seul l'autorité sur la personne de l'enfant mineur non émancipé (art. 375 du Code civil). Dans ces cas, le parent unique n'a cependant pas le droit d'administrer seul les biens de l'enfant mineur non émancipé. La tutelle devient vacante et le parent unique devient tuteur de plein droit (art. 390 et 395 du Code civil). Le parent unique aura donc certes, en tant que tuteur, le droit d'administrer les biens des enfants mineurs non émancipés, mais sera alors soumis aux règles de la tutelle et non à celles relatives à l'autorité parentale.

Si un enfant n'a qu'un seul parent ou n'a plus qu'un seul parent, nous proposons que l'administration de ses biens soit confiée au parent unique et que lui-même soit représenté par ce parent unique. Le parent unique doit, selon nous, pouvoir s'acquitter de cette tâche correctement, tout comme il peut aussi assurer correctement l'administration de la personne du mineur non émancipé. Nous ne voulons plus faire de distinction entre les familles comptant deux parents, chacun des parents a également le droit de poser seul des actes d'administration, à moins que l'autre puisse se pourvoir devant le tribunal de la jeunesse. Nous ne pensons pas que l'exercice de l'administration des biens par le parent unique doive faire l'objet de conditions spéciales ou d'un contrôle particulier. Quoi qu'il en soit, l'autorisation du tribunal est toujours requise pour les actes d'administration importants (art. 378 du Code civil qui serait modifié par l'article 39 de la présente proposition de loi).

Art. 39

Les actes pour lesquels les parents doivent disposer d'une autorisation judiciaire sont énumérés à l'article 378 du Code civil. Les parents doivent disposer de l'autorisation du tribunal de première instance pour tous les actes pour lesquels le tuteur doit demander l'homologation de l'autorisation du conseil de famille par le tribunal de première instance. Cette disposition a été explicitement insérée dans le Code civil par la nouvelle loi relative à la filiation. Cette disposition doit cependant être modifiée du fait que

Art. 37

De automatische ontvoogding van elke minderjarige op zestien jaar geeft gestalte aan het opzet van dit wetsvoorstel om minderjarigen in toenemende mate zelfstandig te laten beslissen over hun persoon en hun goederen. Vanaf 16 jaar komt het zwaartepunt te liggen op de handelingsbekwaamheid van de jongere. Hij kan zelf beslissen over zijn persoonlijke aangelegenheden: waar hij woont, welke opleiding of welk beroep hij kiest, enzomeer. Er zijn wel nog een aantal rechtsonbekwaamheden: verbod voor een minderjarige om te huwen; geen kiesrecht; geen recht om kinderen te adopteren... De ontvoogde minderjarige bestuurt ook zelf zijn vermogen, maar zwaarwegende beslissingen in dit verband mag hij nog niet of niet alleen nemen. Hoe de rechtspositie van de ontvoogde minderjarige precies wordt geregeld, staat bepaald in het hoofdstuk over de ontvoogding.

Art. 38

In de gevallen waarin een kind slechts één ouder heeft, doordat de afstamming slechts t.a.v. één ouder is vastgesteld of doordat de andere ouder overleden is, afwezig is of zijn wil niet kan laten kennen, is die ene ouder gerechtigd alleen het gezag over de persoon van het niet ontvoogde minderjarige kind uit te oefenen (art. 375 van het Burgerlijk Wetboek). In die gevallen is de ene ouder evenwel niet gerechtigd de goederen van het niet ontvoogde minderjarige kind alleen te beheren. De voogdij valt open, en de enige ouder wordt van rechtswege voogd (art. 390 en 395 van het Burgerlijk Wetboek). De enige ouder zal dus als voogd weliswaar gerechtigd zijn om de goederen van de niet ontvoogde minderjarige kinderen te beheren, maar valt daarbij onder de regels van de voogdij, en niet onder die van het ouderlijk gezag.

Wij stellen voor om, wanneer een kind slechts één ouder heeft of meer heeft, het beheer over zijn goederen te laten uitoefenen door zijn enige ouder en het te laten vertegenwoordigen door zijn enige ouder. De enige ouder moet dat o.i. op volwaardige wijze kunnen doen, zoals de enige ouder ook op volwaardige wijze alleen het bestuur over de persoon van de niet ontvoogde minderjarige kan uitoefenen. Wij wensen geen onderscheid meer te maken tussen één-oudergezinnen en twee-oudergezinnen. Ook bij twee-oudergezinnen is elk van de ouders gerechtigd om alleen daden van beheer te stellen, zij het dat de andere zich tot de jeugdrechtsbank kan wenden. Wij menen niet dat aan de uitoefening van het beheer over de goederen door de enige ouder speciale vereisten moeten worden gesteld of een speciaal toezicht moet worden opgelegd. Voor belangrijke beheerdaden wordt hoe dan ook steeds de machtiging van de rechtbank vereist (art. 378 van het Burgerlijk Wetboek, dat zou worden gewijzigd door art. 39 van onderhavig wetsvoorstel).

Art. 39

In artikel 378 van het Burgerlijk Wetboek worden de verrichtingen opgesomd waarvoor de ouders een gerechtelijke machtiging nodig hebben. De ouders hebben de machtiging van de rechtbank van eerste aanleg nodig voor elke verrichting waarvoor de voogd de homologatie door de rechtbank van eerste aanleg van de machtiging van de familieraad moet vragen. Deze regel werd nu uitdrukkelijk in het Burgerlijk Wetboek opgenomen door de nieuwe wet betreffende de afstamming. Vermits door onderhavig wets-

la présente proposition de loi supprime le conseil de famille. Nous proposons une nouvelle disposition, qui énumère les actes pour lesquels les parents doivent disposer d'une autorisation judiciaire. Cette énumération a été quelque peu modifiée par rapport aux règles actuellement en vigueur. Quelques assouplissements s'imposaient en raison du système économique moderne. Ainsi, les aliénations de biens mobiliers ne doivent pas toutes être soumises à l'approbation du juge de paix, mais seulement celles de biens mobiliers « de valeur » et de biens mobiliers « qui constituent une part importante du patrimoine du mineur ».

L'autorisation doit être donnée par le juge de paix, qui est, selon le nouveau régime de tutelle tel que nous le proposons, l'instance chargée de veiller aux intérêts des mineurs dans le cadre de l'administration de ses biens.

Section 9

Modifications aux dispositions du Livre Ier, Titre X : « De la minorité, de la tutelle et de l'émancipation »

Art. 40

La modification de l'article 388 du Code civil permet de fixer l'âge de la majorité à dix-huit ans, ce qui constitue l'un des objectifs de la présente proposition de loi.

Art. 41

Le chapitre relatif à la tutelle est entièrement remanié. Ainsi que nous l'avons déjà indiqué dans les développements généraux, nous nous sommes basé, pour réaliser ce remaniement, sur l'étude et la proposition de réforme de Hilde Nuytinck consacrées à la tutelle des mineurs.

Section I

De l'organisation de la tutelle

Art. 389

Un tuteur sera désigné chaque fois qu'aucun des deux parents ne sera en mesure de prendre soin de la personne d'un mineur non émancipé, et seulement dans ce cas.

Tant un empêchement matériel, résultant par exemple d'une longue absence, d'une détention, d'un internement dans une institution, etc., qu'un empêchement légal, découlant par exemple d'une interdiction, d'une disparition, etc., des père et mère ou du parent qui a adopté ou reconnu l'enfant, donnent lieu à l'organisation de la tutelle.

En cas de déchéance de l'autorité parentale, nous conservons la protutelle en tant que régime distinct (cf. à ce sujet le chapitre III de la présente proposition : « Modifications à la loi relative à la protection de la jeunesse »). Cette distinction est indispensable, étant donné qu'il s'agit d'une situation totalement différente. Tout d'abord, la déchéance de l'autorité parentale peut porter tant sur l'universalité des droits que sur certains droits parentaux. Le régime de tutelle ordinaire, dont il est question ici, n'est pas adapté à une déchéance partielle. Ensuite, la déchéance est souvent temporaire. Les parents qui se montrent incapables ou

voorstel de familierraad zou worden afgeschaft, moet deze bepaling worden vervangen. Wij stellen een nieuwe bepaling voor waarin de handelingen, waarvoor de ouders een gerechtelijke machtiging hebben, worden opgesomd. Deze opsomming is, t.o. het vigerende recht, enigszins aangepast. Omwille van het moderne economische systeem zijn enkele versoepelingen nodig. Deze versoepelingen komen erop neer dat niet elke vervreemding van roerende goederen aan de vrederechter ter goedkeuring voorgelegd moet worden, maar enkel deze waarbij « kostbare » roerende goederen of roerende goederen die een « belangrijk deel uitmaken van het vermogen van de minderjarige » verhandeld worden.

De machtiging moet worden gegeven door de vrederechter, die in de voorgestelde nieuwe voogdijregeling de instantie is die toezicht moet houden op de belangen van de minderjarigen bij het bestuur van zijn goederen.

Afdeling 9

Wijzigingen aan de bepalingen van Boek I, Titel X : « Minderjarigheid, voogdij en ontvoogding »

Art. 40

De wijziging aan artikel 388 van het Burgerlijk Wetboek realiseert de meerderjarigheid op achttien jaar, één van de doelstellingen van dit wetsvoorstel.

Art. 41

Het hoofdstuk over de voogdij wordt volledig gewijzigd. Zoals reeds gezegd in de algemene toelichtingen steunden we daarvoor op de studie en het hervormingsvoorstel van Hilde Nuytinck over de voogdij over minderjarigen. Vaak nemen we daaruit de tekst van de artikelen en de bijhorende commentaar letterlijk over.

Afdeling I

De inrichting van de voogdij

Art. 389

Slechts en steeds wanneer geen van beide ouders voor een niet ontvoogd minderjarig kind kunnen zorgen wordt een voogd aangesteld.

Zowel een feitelijke verhindering, bv. ten gevolge van een langdurige afwezigheid, gevangenzetting, opneming in een inrichting e.d. als een wettelijke verhindering, als gevolg van een onbekwaamverklaring, vermissing e.d. van beide ouders of van de ouder die het kind adopteerde of erkende, geven aanleiding tot de inrichting van de voogdij.

Bij ontzetting uit het ouderlijk gezag behouden wij de provoogdij als afzonderlijke regeling (zie daarvoor hoofdstuk III van dit voorstel : « Wijzigingen aan de wet op de jeugdbescherming »). Dat is noodzakelijk, omdat het gaat om een totaal verschillende toestand. Vooreerst kan de ontzetting uit het ouderlijk gezag zowel op alle rechten als op bepaalde rechten van de ouders betrekking hebben. De hier behandelde normale voogdijregeling is niet aangepast aan een gedeeltelijke ontzetting. Verder is de ontzetting vaak tijdelijk. Ouders die zich onbekwaam of onwaardig tonen worden uit het ouderlijk gezag ontzet, maar de

indignes sont destitués de l'autorité parentale, mais le but est d'y remédier et de réunir la famille dans de meilleures conditions. La déchéance est une mesure de protection de la jeunesse: elle est prononcée par le juge de la jeunesse, éventuellement en même temps que d'autres mesures. Aussi est-il indispensable que le juge de la jeunesse conserve le contrôle de l'ensemble des mesures et la compétence relative à celles-ci, afin de pouvoir ordonner les modifications qui s'imposent dans l'intérêt de l'enfant. C'est la raison pour laquelle la protutelle doit être organisée sous la surveillance du juge de la jeunesse.

Art. 390

Nous estimons que le conseil de famille est une institution désuète qui n'est plus adaptée à la famille nucléaire telle qu'elle fonctionne généralement dans notre société. C'est pourquoi il est proposé de supprimer le conseil de famille. Cette suppression a pour effet de réserver un rôle important au juge de paix, lequel organise la tutelle et exerce sur celle-ci la surveillance générale. Cela implique qu'il nomme le tuteur et le subrogé tuteur, qu'il détermine les garanties à fournir par le tuteur, qu'il exerce une surveillance régulière sur le déroulement de la tutelle et qu'il vérifie les comptes de tutelle. Si le juge de paix se voit confier un rôle plus important, cela signifie aussi qu'il aura plus de travail et qu'il devra s'investir davantage dans sa tâche. Il le pourra étant donné que le nombre de tutelles diminuera sensiblement: la tutelle ne sera instituée que si aucun des deux parents ne peut s'occuper de l'enfant mineur.

Il est par ailleurs temps d'exaucer une demande de nombreux juges de paix: le juge de paix doit avoir la possibilité de faire appel à des travailleurs sociaux, de sorte qu'il ne reste pas tributaire de l'information qu'il peut recueillir de manière informelle auprès d'organes de l'administration ou de services et de personnes privées.

Le fonctionnement de ce service doit être réglé par arrêté royal. On pourrait envisager de réorganiser le service social qui est rattaché au tribunal de la jeunesse et de prévoir une décentralisation éventuelle au niveau des cantons.

L'aide d'un travailleur social n'est pas superflue dans le cadre de la tutelle des mineurs. Cette personne pourrait informer le magistrat avant qu'il prenne des décisions concernant la nomination du tuteur; cela permettrait en outre au juge de paix d'organiser convenablement la surveillance générale sur les tutelles instituées dans son canton. Le magistrat doit pouvoir se décharger de certaines tâches sur un service social afin qu'il puisse lui-même surveiller de plus près telle ou telle tutelle et intervenir en temps voulu.

Le dernier alinéa de cet article prévoit que les décisions du juge de paix peuvent être attaquées. Dès qu'il a atteint l'âge de douze ans, le mineur peut ester lui-même en justice et interjeter appel des décisions qu'il désapprouve.

Le recours peut être introduit par requête: les articles 1025 et suivants du Code judiciaire sont applicables dans ce cas.

Art. 391

Le même juge de paix reste en principe compétent pour la tutelle tout au long de celle-ci. Cela lui permet de connaître l'affaire de façon approfondie et complète. Même

bedoeling is om daaraan te verhelpen en het gezin weer samen te brengen in een verbeterde toestand. De ontzetting is een maatregel van jeugdbescherming: hij wordt door de jeugdrechter uitgesproken, gebeurlijk samen met andere maatregelen. De jeugdrechter moet dan ook de controle en de bevoegdheid over het geheel aan maatregelen behouden om in het belang van het kind de nodige wijzigingen te kunnen uitspreken. Daarom moet de voogdij onder het toezicht van de jeugdrechter worden georganiseerd.

Art. 390

De familieraad is o.i. verouderd als instelling en niet aangepast aan het kerngezin zoals dat in onze samenleving meestal functioneert. Daarom wordt de afschaffing van de familieraad voorgesteld. Daardoor komt er een erg belangrijke rol vrij voor de vrederechter. Hij richt de voogdij in en houdt er het algemeen toezicht over. Dit betekent dat hij de voogd en de toeziende voogd benoemt, en eventueel ook ontzet; dat hij de waarborgen bepaalt die de voogd moet geven; dat hij een regelmatig toezicht houdt op het verloop van de voogdij en de voogdijrekeningen nakijkt. Een belangrijke rol voor de vrederechter vraagt van hem ook meer inzet en meer werk. Dit wordt mogelijk doordat het aantal voogdijen zeer ernstig wordt beperkt: de voogdij wordt pas ingesteld wanneer geen van beide ouders voor het minderjarig kind kan zorgen.

Ook wordt het tijd dat aan een verzuchting van vele vrederechters gehoor wordt verleend: de mogelijkheid moet worden geschapen voor de vrederechter om een beroep te doen op sociale werkers, zodat hij niet afhankelijk blijft van de informatie die hij informeel kan inwinnen bij organen van de openbare administratie of bij privé-diensten en -personen.

Hoe die sociale dienst zal functioneren moet bij koninklijk besluit geregeld worden. Er kan gedacht worden aan de reorganisatie van de sociale dienst verbonden aan de jeugdrechtbank, met een eventuele decentralisatie naar de kantons toe.

In het kader van de voogdij over minderjarigen kan de hulp van een sociale werker geen luxe genoemd worden. Deze persoon zou de magistraat kunnen voorlichten alvorens hij beslissingen treft over de benoeming van de voogd; tevens zou het de vrederechter mogelijk gemaakt worden om het algemeen toezicht over de voogdijen ingericht in zijn kanton degelijk te organiseren. De magistraat moet kunnen opdrachten doorgeven aan een sociale dienst om deze of gene voogdij van meer dichtbij te volgen, zodat hij weet wanneer zijn ingrijpen noodzakelijk is.

De laatste alinea van dit artikel voorziet de mogelijkheid om verhaal aan te tekenen tegen de beslissingen van de vrederechter. Vanaf twaalf jaar kan de minderjarige zelf in rechte optreden en in beroep gaan tegen beslissingen waar hij het niet mee eens is.

Verhaal kan aangetekend worden bij verzoekschrift: de artikelen 1025 en volgende van het Gerechtelijk Wetboek zijn hierop van toepassing.

Art. 391

In principe blijft dezelfde vrederechter bevoegd voor de voogdij, van begin tot einde. Daardoor heeft hij ook een goede en volledige kennis van de zaak. Ook als de

si le mineur déménage par la suite, il est en principe préférable de ne pas transférer immédiatement le siège de la tutelle. Sinon, les personnes intéressées pourraient déterminer elles-mêmes quel juge de paix est territorialement compétent. La distance que les intéressés doivent éventuellement parcourir pour se rendre à la justice de paix ne joue plus un rôle aussi important à l'heure actuelle. Dans des circonstances exceptionnelles, il peut sembler opportun de modifier le siège de la tutelle dans le courant de celle-ci.

Art. 392 et 393

Le juge de paix doit procéder à la nomination d'un tuteur dans les plus brefs délais. Lorsqu'il y a plusieurs enfants d'une même famille, il est généralement dans leur intérêt qu'un même tuteur soit désigné pour tous. Les liens familiaux peuvent ainsi être préservés et les enfants peuvent s'entraider et se retrouver dans un entourage familial après la disparition de leurs parents. Dans certaines circonstances, il peut cependant être préférable de ne pas nommer le même tuteur pour tous les enfants: le juge de paix doit avoir cette possibilité.

Art. 394

L'article 394 permet de scinder la tutelle en une tutelle sur la personne du mineur et une tutelle sur ses biens. Il ne peut être procédé à une telle scission que pour des motifs exceptionnels. Nous avons songé en l'espèce à la nomination de deux tuteurs en cas de tutelle présentant un certain degré de complexité. Le tempérament propre à chacun des tuteurs peut nécessiter un partage des compétences. Les deux personnes portent de titre de tuteur et exercent, dans le domaine qui leur est réservé, les droits et obligations d'un tuteur. Le juge de paix invite régulièrement les deux tuteurs à se présenter ensemble à son cabinet en vue d'un entretien, de manière à garantir l'unité dans l'exercice de la tutelle.

Section II

Du tuteur

Art. 395 à 398

Ces articles concernent la nomination du tuteur. Le juge de paix nomme comme tuteur la personne qu'il juge la plus apte et est tenu de motiver sa décision. La loi ne précise donc plus quelle est la personne qui doit être nommée tuteur. Le juge a toujours un droit d'appréciation, en ce sens qu'il évalue les personnes entrant en ligne de compte sous l'angle de leur aptitude et de leur relation avec le mineur (art. 395). Les articles 396 et 397 recommandent cependant de confier la tutelle à certaines personnes, en raison de la position particulière qu'elles occupent par rapport au mineur et à sa famille. Le juge de paix confiera normalement la tutelle aux personnes désignées dans ces articles, mais il pourra déroger aux directives données par ceux-ci s'il estime, pour certaines raisons ou compte tenu de certaines circonstances, qu'il est préférable de ne pas nommer les personnes citées par la loi.

Les personnes citées par la loi comme tuteurs potentiels sont successivement: la personne qui a été désignée par le(s) parent(s), par testament ou par une déclaration faite devant le juge de paix ou le notaire (art. 396); la personne

minderjarige later zou verhuizen is het in beginsel beter dat niet onmiddellijk wordt overgegaan tot de overbrenging van het voogdijforum. Zoniet zouden de betrokkenen als het ware zelf de territoriaal bevoegde vrederechter kunnen bepalen. De afstand die de betrokkenen eventueel moeten afleggen naar het vredegericht speelt in deze tijd niet zo'n grote rol meer. In uitzonderlijke omstandigheden kan een wijziging van de zetel in de loop van de voogdij wenselijk lijken.

Art. 392 en 393

De vrederechter moet zo snel mogelijk een voogd benoemen. Wanneer er verschillende kinderen van hetzelfde gezin zijn, is het meestal in hun belang dat eenzelfde voogd wordt aangewezen. Daardoor kan het gezinsverband worden behouden, en kunnen de kinderen steun en vertrouwelijkheid vinden bij elkaar na het verdwijnen van hun ouders. In bepaalde omstandigheden echter kunnen er redenen zijn waarom het beter is niet dezelfde voogd te benoemen voor alle kinderen: de vrederechter moet daartoe de mogelijkheid hebben.

Art. 394

Artikel 394 laat de vrederechter toe de voogdij te splitsen in een voogdij over de persoon en een over de goederen van de minderjarige. Een dergelijke splitsing kan slechts om uitzonderlijke redenen doorgevoerd worden. Gedacht werd hier aan de benoeming van twee voogden in een eerder ingewikkelde voogdij. De gaardheid van de respectieve voogden kan nopen tot een verdeling van de bevoegdheden. Beide personen dragen de titel van voogd en oefenen op hun terrein de rechten en plichten van een voogd uit. De vrederechter nodigt regelmatig de beide voogden samen uit voor een onderhoud in zijn kabinet zodat de eenheid in de uitoefening van de voogdij gewaarborgd wordt. In de regel zijn zij geen verantwoording jegens elkaar verschuldigd.

Afdeling II

De voogd

Art. 395 tot 398

Deze artikelen handelen over de benoeming van de voogd. De vrederechter benoemt de naar zijn mening meest geschikte persoon als voogd, en moet zijn beslissing motiveren. Wie tot voogd wordt benoemd wordt dus niet langer wettelijk bepaald. De rechter heeft steeds een appreciatie-recht: hij beoordeelt de in aanmerking komende personen op hun bekwaamheid en op hun relatie met de minderjarige (art. 395). In de artikelen 396 en 397 geeft de wet wel de richtlijn mee om bepaalde personen als voogd te benoemen, omwille van de speciale positie die zij tegenover de minderjarige of zijn gezin innemen. Normaal zal de vrederechter de in deze artikelen aangeduide personen tot voogd benoemen. Maar hij kan daar van afwijken, als hij meent dat er redenen of omstandigheden zijn om de door de wet aangewezen personen beter niet te benoemen.

De personen die door de wet als mogelijke voogden worden voorgesteld zijn achtereenvolgens: de persoon die bij testament of bij verklaring voor de vrederechter of de notaris door de ouder(s) werd aangewezen (art. 396); de

auprès de qui le mineur réside (art. 397). Il reste loisible au juge de paix de nommer une autre personne plus apte dans l'intérêt du mineur. Il doit motiver sa décision. La personne désignée par testament a un droit de recours contre la décision du juge de paix (art. 390). Celui-ci est tenu d'entendre le mineur, s'il a atteint l'âge de six ans, avant de procéder à la nomination, (art. 398, 1^o, premier alinéa). L'opinion du mineur constitue un élément important dont le juge devra tenir compte pour arrêter son choix.

Le cercle des parents et alliés qui doivent être entendus, à leur demande, au sujet du choix du tuteur est limité aux parents les plus proches du pupille, à savoir ses ascendants et ses frères et sœurs majeurs (art. 309, 2^o, deuxième alinéa, du Code civil). Le juge de paix est en outre totalement libre de consulter d'autres personnes s'il le juge utile.

Art. 399 et 400

La tutelle est une fonction que l'on est libre d'accepter ou de refuser. A l'encontre de ce qui est prévu dans la législation actuelle, nul ne peut être obligé d'assumer une tutelle. Une fois que le tuteur est nommé, il reste tuteur jusqu'à la fin de la tutelle. Le tuteur peut toutefois demander à être déchargé de la tutelle s'il n'est plus en mesure, par suite de circonstances particulières, d'accomplir sa tâche. La décharge n'est accordée que lorsqu'une autre personne adéquate est disposée à assumer la tutelle. Il y a lieu de faire une distinction entre la décharge, qui ne peut être réclamée que par le tuteur lui-même, et la destitution. La destitution est prononcée par le juge de paix, d'office ou à la demande d'un intéressé, en cas d'incompétence, d'inconduite ou d'abus dans le chef du tuteur.

Art. 401

Il s'agit en l'occurrence d'incapacités qui ne souffrent aucune exception. Les motifs de l'incapacité peuvent se manifester lors de la nomination du tuteur ou ultérieurement, en cours de tutelle. Dans ce cas, il faut procéder sans délai au remplacement du tuteur.

Les personnes qui ne disposent pas librement de leurs biens sont : les mineurs d'âge, les interdits, les personnes qui ont été déclarées en état de minorité prolongée, les personnes placées sous conseil judiciaire et les personnes séquestrées, colloquées et internées. Les mesures visées au 3^o sont : le contrôle de l'affectation des prestations familiales ou autres allocations sociales, l'assistance éducative, la suspension ou la déchéance de l'autorité parentale. Dans ces circonstances, il nous semble inopportun de nommer ces personnes comme tuteur d'un mineur.

Art. 402

La tutelle est une charge personnelle et ne passe donc pas aux héritiers. Ceux-ci ne continuent pas l'administration du tuteur après la mort de celui-ci. C'est le subrogé tuteur qui prend les mesures conservatoires et accomplit les actes d'administration urgents en attendant qu'un nouveau tuteur soit nommé (art. 425). Le conjoint du tuteur ne peut en principe pas s'occuper de l'exercice de la tutelle. S'il le

persoon bij wie de minderjarige verblijft (art. 397). De vrederechter blijft vrij om, in het belang van de minderjarige, een andere, meer geschikte persoon tot voogd te benoemen. Hij moet zijn beslissing motiveren. De bij testament aangewezen persoon heeft een recht van verhaal tegen de beslissing van de vrederechter (art. 390). De vrederechter is verplicht om, alvorens tot de benoeming over te gaan, de minderjarige die de leeftijd van zes jaar bereikt heeft te horen (art. 398, 1^o, tweede lid). De mening van de jongere is een belangrijk element in het keuzepakket van de vrederechter.

De kring van bloed- en aanverwanten die op hun verzoek moeten gehoord worden omtrent de keuze van de voogd wordt beperkt tot de meest nabije verwanten van de pupil, nl. tot zijn ascendenten en zijn meerderjarige broers en zusters (art. 309, 2^o, eerste lid, B.W.). De vrederechter is daarenboven volledig vrij om andere personen te raadplegen indien dit nuttig blijkt.

Art. 399 en 400

De voogdij is een opdracht die men vrijwillig kan aanvaarden of weigeren. I.t.t. de huidige wetgeving kan niemand worden verplicht de voogdij op zich te nemen. Eens de voogd benoemd is, blijft hij voogd tot op het einde van de voogdij. De voogd kan echter ontslag vragen wanneer hij ten gevolge van bijzondere omstandigheden zijn taak niet meer aan kan. Het ontslag wordt pas toegestaan wanneer een andere geschikte persoon voor het voogdijschap is gevonden. Het ontslag, dat door de voogd zelf en enkel door hem kan worden gevraagd, moet duidelijk worden onderscheiden van de ontzetting. Ontzetting wordt uitgesproken door de vrederechter, ambtshalve of op verzoek van een belanghebbende, i.g.v. onbekwaamheid, onwaardigheid of misbruiken van de voogd.

Art. 401

Hier gaat het om wettelijke onbekwaamheden waaraan geen ontkomen mogelijk is. De gronden van onbekwaamheid kunnen zich voordoen bij de benoeming van de voogd of later in de loop van de voogdij. In dit laatste geval moet onverwijld overgegaan worden tot de vervanging van deze voogd.

Onder diegenen die niet de vrije beschikking hebben over hun goederen worden verstaan : minderjarigen, onbekwaamverklaarden, personen die in staat van verlengde minderjarigheid zijn verklaard, de onder gerechtelijk raadsman geplaatsten en de gesekwestreerde, gecollocerde en geïnterneerde personen. De maatregelen waarvan sprake in 3^o zijn : toezicht over de aanwending van de gezinsbijslag of andere sociale uitkeringen, opvoedingsbijstand en opschorting of ontzetting van het ouderlijk gezag. In die omstandigheden lijkt het ons ongepast om deze persoon tot voogd over een minderjarige te benoemen.

Art. 402

De voogdij is een persoonlijke opdracht, en gaat dus niet over op de erfgenamen. Bij het overlijden van de voogd zetten zij niet het bestuur van de voogd verder. Het is de toeziende voogd die, in afwachting van de benoeming van een nieuwe voogd, de bewarende maatregelen en dringende daden van beheer verricht (art. 425). De echtgenoot van de voogd mag zich in beginsel niet mengen in de uitoefening

fait néanmoins, il devient solidairement responsable de l'administration de la tutelle. Cette disposition vise avant tout à protéger les tiers, qui, dans leurs relations avec la famille du tuteur, peuvent difficilement faire la distinction entre le conjoint-tuteur et l'autre conjoint.

Art. 403

La destitution est une sanction qui peut être prononcée à l'égard du tuteur qui se montre inapte, pour l'une ou l'autre raison, à exécuter convenablement sa mission. En cas de destitution, le juge de paix doit motiver sa décision et le tuteur peut introduire un recours contre la décision du juge de paix (art. 390).

Section III

Du fonctionnement de la tutelle

Art. 404

Le tuteur est choisi personnellement en raison de son aptitude à assumer la tutelle; il est libre d'accepter ou de refuser la fonction et peut en être destitué. Tous ces éléments sont de nature à engendrer une grande confiance dans le tuteur. Celui-ci doit assumer aussi bien que possible le rôle des père et mère et les remplacer dans l'accomplissement de leur devoir de prendre soin de leurs enfants et de les éduquer. Il doit veiller à maintenir une certaine continuité à ce niveau et ne peut pas provoquer de rupture avec l'éducation prodiguée précédemment, notamment dans les domaines religieux et philosophique. Il est responsable de la bonne gestion du patrimoine du mineur. Le tuteur représente en outre le mineur lors de l'accomplissement des actes juridiques qui se situent en dehors du champ de la capacité de celui-ci.

Art. 405

Le tuteur exerce l'autorité parentale et assume l'administration légale qui incombe normalement aux père et mère. Il s'acquitte de cette mission dans le respect des règles énoncées au Titre IX: «De l'autorité parentale». Les conflits qui surgiraient entre le tuteur et le mineur seraient résolus de la manière qui est explicitée dans les dispositions de ce titre. Le tuteur est tenu d'associer le mineur, autant que faire se peut, aux décisions relatives à son éducation et à son patrimoine.

Art. 406 et 407

L'article 406 reprend l'actuelle disposition de l'article 452, deuxième alinéa, qui est peu appliquée dans la pratique. Cette faculté doit cependant être maintenue, vu la complexité croissante des problèmes qui se posent en matière d'administration du patrimoine. Il est prévu d'insérer un article 407 afin de tenir compte spécifiquement des impératifs propres à l'administration d'un portefeuille de valeurs mobilières. Le tuteur peut, avec l'accord du juge de paix, confier cette partie de l'administration tutélaire à un tiers (comp. art. 454, troisième alinéa, du Code civil français). Nous songeons à cet égard à un organisme bancaire.

ning van de voogdij. Doen hij of zij dat toch, dan is hoofdelijke aansprakelijkheid voor het voogdijbestuur het gevolg. Deze bepaling beoogt in de eerste plaats de bescherming van derden, die in hun relaties met het gezin van de voogd moeilijk het onderscheid kunnen maken tussen de echtgenoot-voogd en de andere.

Art. 403

Ontzetting is een sanctie die kan worden uitgesproken tegen de voogd die zich om één of andere reden ongeschikt toont om de voogdijopdracht goed uit te voeren. De vrederechter moet zijn beslissing tot ontzetting motiveren, en de voogd kan verhaal aantekenen tegen de beslissing van de vrederechter (art. 390).

Afdeling III

De werking van de voogdij

Art. 404

De voogd wordt persoonlijk uitgekozen omwille van zijn geschiktheid voor de voogdijopdracht; hij kan de opdracht vrijwillig aanvaarden of weigeren: hij kan uit zijn opdracht worden ontzet: dit zijn allemaal redenen om een groot vertrouwen te stellen in de voogd. Hij moet, zo goed als mogelijk, de rol van de ouders overnemen en hen vervangen in hun plicht om voor de kinderen te zorgen en hen op te voeden. Hij moet daarbij een zekere continuïteit handhaven en mag geen breuk met de vroeger verstrekte opvoeding teweegbrengen, o.m. op godsdienstig en filosofisch vlak. Hij is verantwoordelijk voor een goed beheer van het vermogen van de minderjarige. De voogd vertegenwoordigt de minderjarige voor de rechtshandelingen, waartoe deze niet bekwaam is om ze zelf te stellen.

Art. 405

De voogd neemt het ouderlijk gezag en het wettelijk bestuur van de ouders over, en moet zich daarbij houden aan dezelfde regels die daarvoor gelden en die bepaald zijn in Titel IX: «Ouderlijk gezag». Mogelijke conflicten tussen de voogd en de minderjarige worden opgelost op dezelfde wijze als in die titel is voorzien. De voogd moet de minderjarige zoveel mogelijk betrekken bij de beslissingen over zijn opvoeding en over zijn vermogen.

Art. 406 en 407

Artikel 406 neemt over wat nu in artikel 452, 2° lid bepaald is, maar in de praktijk weinig toepassing vindt. Voor de toekomst moet deze mogelijkheid toch behouden blijven wegens de steeds ingewikkelder problemen inzake vermogensbestuur. Speciaal voor het beheren van een effectenportefeuille werd artikel 407 ingelast. De voogd kan met de toestemming van de vrederechter dit deel van het voogdijbestuur in handen geven van een derde (vgl. art. 454, 3° lid C. civ. fr.). Gedacht werd o.m. aan een bankinstelling.

Art. 408

Aussi longtemps qu'un tuteur n'a pas été nommé et qu'il n'a pas entamé sa mission, le juge de paix doit être habilité à prendre les mesures requises pour assurer la subsistance et l'éducation du mineur ainsi que le maintien de son patrimoine. Cette compétence du juge de paix doit être limitée aux opérations qui revêtent un caractère d'urgence et aux actes juridiques qui ont pour but de conserver ou, simplement, d'administrer le patrimoine du mineur.

Art. 409 et 410

Le tuteur peut demander la levée des scellés qui ont été apposés. Ce n'est qu'ensuite qu'il pourra commencer l'établissement de l'inventaire, qui est la première obligation incombant au tuteur. Nous proposons à cet égard une formule souple: outre qu'il peut se faire devant notaire, l'inventaire peut aussi être dressé sous seing privé. Un inventaire sous seing privé ne requiert pas de formes particulières; il suffit qu'il porte la signature du tuteur et du subrogé tuteur. L'inventaire doit être fait dans un délai de trois mois. Si les circonstances l'exigent (il en sera surtout ainsi en cas d'inventaire par acte notarié), le juge de paix peut, à titre exceptionnel, prolonger ce délai sans que celui-ci puisse toutefois dépasser six mois. L'inventaire fait au début de la tutelle doit faire état de tous les biens meubles et immeubles du mineur et n'est donc pas nécessairement identique à celui qui serait dressé en cas de décès ou de dissolution de la communauté conjugale. L'inventaire de tutelle est un document important. Il permet au juge de paix de bien connaître la situation de départ, de sorte qu'il est ensuite à même d'exercer un contrôle efficace.

Les sanctions s'appliquant dans le cas où l'inventaire n'est pas déposé dans le délai imparti sont déterminées par l'article 412.

Art. 411

Il faut faire confiance au tuteur, mais il faut aussi le soumettre à une surveillance suffisante. Cette surveillance est exercée par le juge de paix, et ce, tant au début qu'au cours et à la fin de la tutelle. Le juge de paix invite à cet effet le tuteur, le subrogé tuteur et le mineur lui-même, afin de les consulter et de se concerter avec eux. L'enfant mineur âgé de moins de douze ans est entendu de la manière prévue à l'article 872bis du Code judiciaire.

Etant chargé d'une mission de surveillance, le juge de paix n'intervient normalement pas dans les décisions de fond relatives à l'éducation et à l'administration du patrimoine du pupille. C'est là le rôle du tuteur: il est nommé dans ce but et est la personne la mieux placée pour prendre ce type de décisions. Le juge de paix exerce une surveillance sur les décisions, afin d'éviter les abus, mais en principe, il ne prend pas personnellement les décisions. Il est toutefois habilité à fixer certaines lignes directrices en matière d'éducation et d'administration, plus précisément en décidant à qui la garde matérielle du pupille sera confiée, quel est le montant qui peut être consacré annuellement à son éducation et quel est le sort à réserver aux fonds de commerce que le mineur possède. Le juge de paix détermine également les garanties à fournir par le tuteur.

Art. 408

De vrederechter moet de bevoegdheid hebben om, in afwachting dat een voogd is benoemd en zijn taak heeft opgenomen, de nodige maatregelen te treffen voor de zorg en de opvoeding van de minderjarige en voor het behoud van zijn vermogen. De bevoegdheid van de vrederechter wordt beperkt, tot de dringende verrichtingen en tot de rechtshandelingen die tot doel hebben het vermogen van de minderjarige te bewaren of louter te beheren.

Art. 409 en 410

Zijn er zegels gelegd, dan is de voogd gemachtigd de zegellichting te vragen. Pas daarna kan hij beginnen aan het opstellen van de boedelbeschrijving. Het opmaken van een boedelbeschrijving is de eerste verplichting die rust op de voogd. Een soepele regeling wordt voorgesteld: de boedelbeschrijving kan, benevens in de notariële vorm, evenzeer onderhands opgesteld worden. Een onderhandse inventaris vergt geen bijzondere vormen; het volstaat dat de handtekening van de voogd en toeziende voogd erop staat. Een termijn van drie maanden wordt voorgeschreven. Uitzonderlijk zo de omstandigheden dit noodzakelijk maken (dit zal vooral bij notariële inventarissen zijn), kan de vrederechter deze termijn verlengen, zonder dat die nochtans zes maanden mag overschrijden. De boedelbeschrijving bij het begin van de voogdij moet alle roerende en onroerende goederen van de minderjarige vermelden, en is dus niet noodzakelijk dezelfde als de boedelbeschrijving bij overlijden of bij het ontbinden van een huwelijksgemeenschap. De voogdij-inventaris is een belangrijk document. Het laat de vrederechter toe een klare kijk te hebben op de beginsituatie, om controle later efficiënt te kunnen uitoefenen.

De sancties op de niet-neerlegging van de boedelbeschrijving binnen de bepaalde termijn worden omschreven in artikel 412.

Art. 411

In de voogd moet vertrouwen worden gesteld, maar er moet ook voldoende toezicht worden voorzien. Dit toezicht wordt uitgeoefend door de vrederechter, bij het begin, tijdens het verloop en op het einde van de voogdij. De vrederechter nodigt daarvoor telkens de voogd, de toeziende voogd en de minderjarige zelf bij zich uit, voor advies en overleg. De minderjarige van minder dan twaalf jaar wordt gehoord op de wijze voorzien in artikel 872bis van het Gerechtelijk Wetboek.

De vrederechter komt, als toezichthoudende instantie, normaal niet tussen in de inhoudelijke beslissingen i.v.m. de opvoeding en met het beheer van het vermogen van de pupil. Dat is de taak van de voogd: met het oog daarop wordt deze benoemd en hij is daarvoor ook het best geplaatst. De vrederechter houdt toezicht op de beslissingen, om misbruiken tegen te gaan, maar in principe neemt hijzelf de beslissingen niet. Nochtans is de vrederechter wel bevoegd om een aantal hoofdlijnen voor opvoeding en beheer te bepalen: aan wie de materiële bewaring van de pupil zal worden toevertrouwd; hoeveel jaarlijks aan zijn opvoeding mag worden besteed; wat er zal gebeuren met handelszaken die de minderjarige bezit. De vrederechter bepaalt tevens de waarborgen die de voogd moet geven.

Art. 412

Après avoir analysé l'inventaire et le patrimoine du pupille, le juge de paix décide si le tuteur doit fournir des garanties et lesquelles. Le système actuel, qui restreint la garantie à la prise d'une hypothèque, est trop limité, de sorte qu'ou bien le tuteur est inutilement lésé (patrimoine du mineur peu important - inscription hypothécaire sur les biens du tuteur - limite les possibilités qu'a celui-ci d'obtenir un crédit), ou bien le mineur ne jouit d'aucune garantie (tuteur n'ayant pas de biens immobiliers). Aussi recourt-on peu à cette garantie hypothécaire dans la pratique. C'est la raison pour laquelle il nous a paru opportun de proposer un système souple ayant pour but de donner au mineur une garantie efficace, proportionnée aux risques que court son patrimoine, et d'éviter de grever les biens du tuteur d'hypothèques inutiles et excessives, de manière à ce qu'il n'ait pas à en subir de conséquences néfastes à l'égard de tiers.

Le juge de paix choisit la meilleure solution en fonction des circonstances. Il peut décider de l'étendue de la garantie compte tenu de l'importance du patrimoine du mineur, du risque couru par ce patrimoine (nature du patrimoine, types de placements, etc...). Il analysera le patrimoine du tuteur afin de déterminer les modalités optimums de la garantie (nantissement de titres, blocage de fonds, inscription hypothécaire,...). La présente proposition offre la possibilité de tenir compte de modifications qui interviendraient au niveau bancaire.

Le juge de paix peut également dispenser de fournir une garantie si les avoirs de l'enfant sont négligeables ou s'ils ne courent aucun risque (par exemple, s'ils ne consistent qu'en immeubles qui ne peuvent de toute manière pas être aliénés ou hypothéqués sans l'autorisation du juge de paix). Cette réglementation répond aux besoins qui se font jour dans la pratique et permettra une application plus efficace et plus souple du système de garantie en matière de tutelle.

Il sera toujours loisible au juge de paix de revoir et d'adapter ses décisions en matière de garantie en fonction des expériences pratiques. C'est ainsi que la garantie pourra être augmentée, réduite ou supprimée en cas de changements intervenant dans le patrimoine du tuteur ou du pupille. De même, la dispense pourra être supprimée à tout moment.

Art. 413 à 421

L'article 413 énonce la règle de base pour l'administration des biens du pupille : le tuteur peut accomplir tous les actes d'administration, mais il ne peut accomplir les actes de disposition que moyennant l'autorisation du juge de paix. L'objet des articles suivants est de tenter de concilier la nécessité d'une administration souple, plus que jamais indispensable compte tenu de l'évolution rapide des mœurs financières, avec celle de préserver au maximum le patrimoine du pupille de toute atteinte.

La protection du patrimoine mobilier du mineur fait l'objet d'une attention particulière (art. 414-417). Nous nous sommes inspiré à cet égard de la législation française. Le tuteur est tenu de placer les avoirs du mineur. Il le fait sous sa responsabilité et sans autorisation.

En principe, le tuteur peut choisir le mode de placement. Les fonds que possède le mineur peuvent donc, en principe, être placés de n'importe quelle manière considérée comme convenable. Le tuteur pourra par conséquent acheter non seulement des immeubles et des titres d'emprunts d'Etat,

Art. 412

Na analyse van de boedelbeschrijving en van het vermogen van de pupil beslist de vrederechter of en welke waarborgen de voogd moet geven. Het huidige systeem waar de waarborg beperkt is tot een hypotheek, is te beperkt, zodanig dat ofwel de voogd nodeloos benadeeld wordt (klein vermogen van de minderjarige - hypotheecaire inschrijving op goed van de voogd beperkt de kredietmogelijkheden van deze laatste), ofwel de minderjarige geen waarborg krijgt (voogd zonder onroerende bezittingen). In de praktijk wordt deze hypotheecaire waarborg dan ook zeer weinig toegepast. Vandaar dat het gepast leek een soepel systeem in te voeren met als doelstellingen: de minderjarige een efficiënte waarborg te bezorgen, aangepast aan de risico's die zijn vermogen loopt, en de voogd niet nodeloos te belasten met overdreven hypotheeken, zodanig dat deze ten overstaan van derden hiervan geen last ondervindt.

De vrederechter kiest de beste oplossing in functie van de concrete omstandigheden. Hij kan, gelet op de omvang van het vermogen van de minderjarige, op het risico dat dit vermogen loopt (aard van het vermogen, soorten beleggingen,...) beslissen welke omvang de waarborg moet aannemen. Hij zal het vermogen van de voogd onderzoeken om na te gaan hoe de bepaalde waarborg best kan gegeven worden (inpandgeving van effecten, blokkeren van gelden, een hypotheecaire inschrijving,...). Het ontwerp laat de mogelijkheid open hierbij in te spelen op veranderingen in het bankwezen.

De vrederechter kan ook vrijstelling verlenen van waarborg in het geval het kind geen noemenswaardige bezittingen heeft, of zo de goederen geen gevaar lopen (bv. alleen maar onroerende goederen die toch niet kunnen vervreemd of bezwaard worden zonder machtiging van de vrederechter). Deze regeling beantwoordt aan de noden van de praktijk en zal toelaten de instelling van de voogdijwaarborg doeltreffender en soepeler te maken.

Inspelend op deze praktische ervaringen, kan de vrederechter steeds zijn beslissingen inzake waarborg herzien of aanpassen. Zo kan de waarborg verhoogd, verlaagd of afgeschaft worden, bij wijzigingen in het vermogen van voogd of pupil. Evenzeer kan de vrijstelling te allen tijde ingetrokken worden.

Art. 413 tot 421

Artikel 413 bevat de kernregel voor het bestuur over de goederen van de pupil: de voogd kan alle daden van beheer stellen, maar daden van beschikking zijn slechts toegelaten mits machtiging van de vrederechter. De daarna volgende artikelen pogen de noodzaak van een soepel bestuur, meer dan ooit nodig nu de economische en financiële zeden snel evolueren, te verzoenen met een maximale zekerheid voor de pupil dat zijn vermogen intact zal blijven.

Bijzondere aandacht wordt gewijd aan de bescherming van het roerend vermogen van de minderjarige (art. 414-417). De Franse wetgeving staat hierbij model. De voogd is verplicht de gelden van de minderjarige te beleggen. Hij doet dit onder zijn verantwoordelijkheid en zonder enige machtiging.

In beginsel mag de voogd de wijze van belegging vrij kiezen. De gelden van de minderjarige mogen principieel op elke behoorlijke manier belegd worden. Aldus kunnen niet alleen onroerende goederen of staatswaarden aangekocht worden, maar eveneens aandelen, obligaties van

mais aussi des actions, des obligations, etc. Il sera également possible de faire un apport dans une société, par exemple dans une entreprise familiale. Le tuteur pourra aussi réaliser des placements en valeurs étrangères, ce qui est conforme au mode de placement actuel.

Les opérations afférentes à des valeurs mobilières, qui sont considérées comme des actes d'administration aux termes de l'article 413, devront être précisées par arrêté royal (comp. art. 452-453 du Code civil français et le décret n° 65/961 du 5 novembre 1965 pris pour l'application de certains articles du Code civil et relatif au dépôt et à la gestion des fonds et des valeurs mobilières des mineurs).

Vu ces options fondamentales, les attributions du tuteur sont les suivantes :

a) en principe, le tuteur peut administrer seul le patrimoine du pupille. Il prend à cet effet toutes les décisions requises, sous sa responsabilité (art. 404);

b) le tuteur est tenu de placer les fonds que possède le mineur (art. 415);

c) un certain nombre d'actes juridiques ne peuvent être accomplis que moyennant l'autorisation du juge de paix (art. 418);

d) le tuteur peut tout faire, sauf ce qui lui est interdit. Hormis les cas, prévus expressément, où une autorisation est requise, le tuteur a compétence exclusive pour prendre les décisions qui s'imposent. Il doit, dans quelques cas, être assisté par le subrogé tuteur (art. 416).

L'acceptation d'une succession pour le mineur se fera, en règle générale, sous bénéfice d'inventaire. La succession pourra toutefois être acceptée purement et simplement s'il est manifeste que l'actif excède le passif (comp. art. 461 du Code civil français).

Section IV

Du subrogé tuteur

Art. 422 à 425

Le subrogé tuteur a pour mission de suivre l'éducation du mineur et de surveiller la gestion de son patrimoine, afin de s'assurer que tout est conforme à l'intérêt du mineur. S'il croit constater une anomalie, il en fait part au juge de paix, qui peut intervenir.

Le subrogé tuteur a en outre un rôle de suppléant, en ce sens qu'il est chargé d'assumer la tutelle ou d'en exécuter certaines missions en cas d'empêchement du tuteur.

Section V

Des comptes de la tutelle

Art. 426 à 433

Le tuteur est tout d'abord tenu de présenter un compte annuel au juge de paix, le compte annuel n'est soumis à aucune condition de forme. Si le patrimoine géré est peu important, il pourra s'agir d'un aperçu succinct. Il est toutefois essentiel que cet aperçu soit présenté chaque année, étant donné que c'est pour le juge de paix l'occasion d'entretenir le tuteur, le subrogé tuteur et le pupille du

ondernemingen, e.d. Ook een inbreng in een vennootschap, bv. een familiebedrijf, is mogelijk. De voogd mag eveneens beleggen in buitenlandse waarden, wat beantwoordt aan de hedendaagse beleggingswijze.

De verrichtingen die de roerende waarden betreffen en die in het kader van artikel 413 beschouwd worden als daden van beheer moeten nader bepaald worden bij koninklijk besluit (vgl. art. 452-453 C. civ. fr. en Decreet n° 65/961 van 5 november 1965, « pris pour l'application de certains articles du Code civil et relatif au dépôt et à la gestion des fonds et des valeurs mobilières des mineurs »).

Uitgaande van deze basisopties zijn de bevoegdheden van de voogd als volgt vastgelegd :

a) in beginsel is de voogd bevoegd om alleen het vermogen van de pupil te besturen. Hij neemt hiertoe alle beslissingen en is ervoor verantwoordelijk (art. 404);

b) de voogd is verplicht de gelden van de minderjarige te beleggen (art. 415);

c) een aantal belangrijke rechtshandelingen kunnen alleen maar verricht worden mits machtiging van de vrederechter (art. 418);

d) al wat de voogd niet verboden is, mag hij doen. Behoudens de uitdrukkelijke vermelde gevallen van machtiging is de voogd uitsluitend bevoegd om de nodige beslissingen te nemen. Enkele keren moet hij bijgestaan worden door de toeziende voogd (art. 416).

De aanvaarding van een nalatenschap voor de minderjarige zal in de regel onder voorrecht van boedelbeschrijving gebeuren. De mogelijkheid wordt evenwel opengelaten om zuiver te aanvaarden wanneer het actief op overduidelijke wijze het passief overtreft (vgl. art. 461 C. civ. fr.).

Afdeling IV

De toeziende voogd

Art. 422 tot 425

Het woord « toeziende voogd » zelf duidt zijn rol aan : hij volgt de opvoeding van de minderjarige en kijkt toe op het beheer van zijn vermogen, om na te gaan of alles in het belang van de minderjarige verloopt. Wanneer hij denkt dat iets verkeerd gaat, meldt hij dat aan de vrederechter, die dan kan ingrijpen.

Daarnaast krijgt de toeziende voogd ook de rol van vervanger, die zelf de voogdij of bepaalde taken daarvan moet uitvoeren wanneer de voogd verhinderd is.

Afdeling V

Voogdijrekeningen

Art. 426 tot 433

De voogd moet vooreerst een jaarlijkse rekening aan de vrederechter voorleggen, die aan geen enkele vormvereiste is onderworpen. Bij een weinig belangrijk vermogen zal dat een beknopt overzicht zijn. Toch is het belangrijk dit jaarlijks te doen omdat het de gelegenheid is voor de vrederechter om de voogd, de toeziende voogd en de pupil eens te spreken over het verloop van de voogdij en

déroulement de la tutelle et des problèmes éventuels qui se posent en matière d'éducation et d'administration du patrimoine. La présentation de ce compte ou de cet aperçu permet l'exercice d'une surveillance régulière par le juge de paix. Il ne faut en effet pas oublier qu'il s'agit en l'occurrence d'orphelins de père et de mère, ce qui signifie qu'ils ont été héritiers et, partant, qu'il y aura presque toujours un patrimoine à administrer.

Dans de nombreux autres pays, la tutelle doit en principe être exercée à titre gratuit. Les lois suisse (art. 416, Code civil suisse) et portugaise (art. 1942, Code civil portugais), sont les seuls qui accordent au tuteur un droit à rémunération). L'article 430 proposé permet néanmoins au juge de paix de rétribuer le tuteur pour son travail. Ce point pourra être revu annuellement en fonction des prestations que le tuteur aura effectuées au cours des douze derniers mois.

La réglementation proposée en ce qui concerne la fin de la tutelle, c'est-à-dire pour l'établissement du compte définitif, ne diffère pas beaucoup de ce qu'elle est actuellement.

Les modifications apportées ont pour but d'obliger le tuteur et le pupille à porter une plus grande attention à cet aspect. On constate en effet actuellement qu'il est rare qu'un compte de tutelle soit établi. C'est pourquoi le texte proposé oblige formellement le tuteur à établir un compte définitif, ce qui peut se faire sans frais ni formalités. Bien que la tutelle ait pris fin du fait que le pupille a atteint l'âge de la majorité, le juge de paix doit approuver le compte, de manière à s'acquitter entièrement de sa fonction de contrôle. Pour ce faire, il organisera une fois encore un entretien avec les divers intéressés. Afin d'inciter le tuteur à établir un compte définitif, il est prévu qu'aucune convention d'ordre pécuniaire ne peut être conclue entre le tuteur et le pupille aussi longtemps que ce compte définitif n'a pas été établi. Cette interdiction constitue également une protection pour le pupille venant d'atteindre la majorité, à qui aucune convention, aucune opération, etc., ne peut être imposée aussi longtemps que l'administration de la tutelle n'a pas été approuvée.

Art. 42 à 44

Ces articles visent à adapter sur quelques points le chapitre consacré à la tutelle officieuse en fonction de l'objectif de la présente proposition de loi. Les modifications apportées aux articles 475^{ter} et 475^{sexies} sont rendues nécessaires par la suppression du conseil de famille. Quant à la suppression de la phrase de l'article 3, elle découle notamment du fait que le consentement au mariage n'est plus requis et du fait que l'émancipation intervient de plein droit à l'âge de seize ans. Il est cependant évident que le tuteur officieux conserve le droit de consentir à l'adoption.

Art. 45

L'article 372^{quinquies} dispose que le mineur qui a atteint l'âge de seize ans est émancipé de plein droit. Le mineur qui se marierait avant d'avoir atteint cet âge, ce qui n'est pas autorisé en principe et se produira donc rarement, est également émancipé de plein droit. Nous proposons comme règle générale que la curatelle du mineur émancipé soit confiée aux père et mère, à l'unique parent ou, le cas échéant, au tuteur. Ces personnes sont en principe les

mogelijke problemen i.v.m. opvoeding of beheer van het vermogen. Het maakt een regelmatig toezicht door de vrederechter mogelijk. Men mag ook niet vergeten dat het hier om volle wezen gaat, d.w.z. dat zij erfgenaam geweest zijn. Er zal dus bijna altijd een te besturen vermogen aanwezig zijn.

In talrijke andere landen moet de voogdijopdracht in principe kosteloos worden vervuld; alleen in Zwitserland (art. 416 C. civ. s.) en Portugal (art. 1942 C. civ. port.) wordt aan de voogd een recht op vergoeding toegekend. Toch wordt in voorgesteld artikel 430 aan de vrederechter de mogelijkheid gelaten om de voogd geldelijk te belonen voor zijn werk. Jaarlijks kan dit punt herzien worden in functie van de gepresteerde diensten gedurende de voorbije twaalf maanden.

De voorgestelde regeling met betrekking tot het einde van de voogdij, nl. de eindafrekening, verschilt niet veel van de huidige.

De aangebrachte wijzigingen zijn bedoeld om de voogd en de pupil er toe te dwingen meer aandacht te besteden aan dit gebeuren. Thans is het nl. zo dat slechts zelden een voogdijrekening wordt opgesteld. Daarom wordt de voogd uitdrukkelijk verplicht een eindafrekening te maken. Dit kan zonder kosten en zonder formaliteiten. Hoewel de voogdij beëindigd is wegens de meerderjarigheid van de pupil moet de vrederechter de rekening goedkeuren, zodat hij zijn controlefunctie kan afronden. Ook hiervoor zal hij nog een gesprek organiseren met de verschillende betrokkenen. Om de voogd ertoe aan te zetten een afrekening op te stellen, is bepaald dat er geen geldige overeenkomsten kunnen gesloten worden tussen voogd en pupil zolang de slotafrekening niet heeft plaatsgehad. Dit is tevens een bescherming voor de juist meerderjarig geworden pupil aan wie geen overeenkomsten, verrichtingen ... kunnen worden opgedrongen, zolang het voogdijbestuur niet werd goedgekeurd.

Art. 42 tot 44

Het gaat hier om enkele aanpassingen in het hoofdstuk over de pleegvoogdij aan het opzet van dit wetsvoorstel. De wijzigingen aan de artikelen 475^{ter} en 475^{sexies} zijn nodig als gevolg van de afschaffing van de familierraad. De geschrapte zin uit artikel 3 is o.m. nodig omdat een toestemming in het huwelijk niet langer wordt vereist en omdat er op zestien jaar een automatische ontvoogding plaats vindt. De pleegvoogd behoudt natuurlijk wel het recht om in de adoptie toe te stemmen.

Art. 45

Artikel 372^{quinquies} bepaalt dat de minderjarige die 16 jaar wordt automatisch wordt ontvoogd. Ook de minderjarige die voor die leeftijd zou huwen, wat in principe niet toegelaten is en dus slechts zelden zal voorkomen, wordt automatisch ontvoogd. Wij stellen voor dat in algemene regel de ouders, de enige ouder of desgevallend de voogd curator wordt van de ontvoogde minderjarige. Zij zijn in principe de best geplaatste personen om de minderjarige bij

mieux placées pour assister le mineur et entretiennent normalement la meilleure relation de confiance avec lui. Il peut toutefois arriver que cette relation de confiance n'existe pas. C'est pourquoi les intéressés doivent pouvoir demander au tribunal de la jeunesse de désigner une autre personne de confiance pour assumer la fonction de curateur.

En cas de mariage d'un mineur, son conjoint majeur devient automatiquement curateur. La curatelle change donc lorsqu'un mineur déjà émancipé contracte mariage: les père et mère ou le tuteur sont remplacés par le conjoint majeur. Si les deux conjoints sont mineurs, c'est la règle générale qui s'applique.

Lorsque les père et mère ont été désignés comme curateur, cela n'implique pas que le mineur émancipé ait besoin de l'assistance de l'un et de l'autre pour accomplir un acte juridique pour lequel la loi requiert l'assistance du curateur. C'est la règle énoncée à l'article 376 qu'il y a lieu d'appliquer dans ce cas. Chacun des parents peut accorder l'assistance requise en tant que curateur, sans préjudice du droit de l'autre parent d'en référer au tribunal de la jeunesse, uniquement dans l'intérêt de l'enfant et quels que soient les actes déjà accomplis.

Art. 46

Vu les modifications proposées dans le cadre de la présente proposition de loi, il serait dénué de sens de maintenir la possibilité d'émancipation judiciaire à partir de l'âge de quinze ans. L'émancipation a pour effet qu'un mineur décide personnellement de tout ce qui touche sa personne. Les nouvelles règles en matière d'autorité parentale, qui impliquent une extension de la capacité du mineur non émancipé, l'émancipation automatique à l'âge de seize ans et la majorité à l'âge de dix-huit ans, rendent l'émancipation judiciaire inutile. A l'égard de l'administration des biens, c'est surtout pour l'exercice d'un recours ou la tenue d'un commerce que l'émancipation revêtait une importance jusqu'à présent. Or, l'émancipation judiciaire ne sera désormais plus nécessaire du fait de la prolongation de l'obligation scolaire à temps plein jusqu'à seize ans et en raison de l'émancipation automatique à partir du même âge. Les articles 477 à 479 peuvent donc être abrogés.

Art. 47

Le premier alinéa de l'article 48 peut être abrogé, puisque la nomination d'un curateur est réglée par le nouvel article 476.

Art. 48 et 49

Le nouvel article 378 interdit aux parents de passer une série d'actes relatifs au patrimoine de leurs enfants mineurs sans l'autorisation du juge de paix. Il est logique que le mineur émancipé ne puisse également passer ces actes sans la même autorisation. Le mineur devra également se faire assister par son curateur après avoir obtenu l'autorisation du juge de paix.

Ce nouvel article rend superflu le premier alinéa de l'article 484.

Art. 50

L'émancipation judiciaire n'étant plus possible, il n'y a plus lieu de prévoir la possibilité de la retirer.

te staan en hebben normaal de beste vertrouwensrelatie met hem. Er kunnen zich echter omstandigheden voordoen dat dit vertrouwen er niet is. Daarom moeten de betrokkenen de jeugdrechtsbank kunnen verzoeken een andere vertrouwenspersoon tot curator aan te stellen.

I.g.v. huwelijk van een minderjarige echtgenoot wordt de meerderjarige echtgenoot automatisch curator. Wanneer een reeds ontvoogde minderjarige echtgenoot huwt, wisselt het curatorschap dus: de ouders of de voogd worden vervangen door de meerderjarige echtgenoot. Zijn de twee echtgenoten minderjarig, dan wordt de algemene regel toegepast.

Wanneer beide ouders curator zijn, betekent dit niet dat de ontvoogde minderjarige voor een rechtshandeling, waarvoor de wet de bijstand van de curator vereist, de bijstand van zijn beide ouders nodig heeft. De regel van artikel 376 moet worden toegepast. Elk van de ouders kan de nodige bijstand als curator verlenen, onverminderd het recht van de andere ouder om zich, enkel in het belang van het kind, tot de jeugdrechtsbank te wenden, ongeacht de reeds verrichte handelingen.

Art. 46

In het kader van dit voorstel heeft het geen zin om de mogelijkheid tot gerechtelijke ontvoogding vanaf vijftien jaar nog in stand te houden. Ontvoogding heeft als gevolg dat een minderjarige zelf over zijn persoon beslist. De nieuwe regeling van het ouderlijk gezag, met een grotere bekwaamheid voor de niet ontvoogde minderjarige, met een automatische ontvoogding op zestien jaar en met meerderjarigheid op achttien jaar, neemt de nood aan gerechtelijke ontvoogding weg. T.a.v. het beheer van de goederen was ontvoogding tot nu toe vooral belangrijk voor het uitoefenen van een beroep of het houden van een handelszaak. Maar de verlenging van de voltijdse leerplicht tot zestien jaar en de automatische ontvoogding op dezelfde leeftijd zullen ook i.v.m. het beheer van de goederen de vraag naar een gerechtelijke ontvoogding vanaf vijftien jaar doen wegvallen. De artikelen 477 tot 479 kunnen dus worden opgeheven.

Art. 47

De eerste alinea van artikel 480 kan worden opgeheven, omdat de benoeming van een curator is geregeld in het nieuwe artikel 476.

Art. 48 en 49

Het nieuwe artikel 378 verbiedt de ouders een aantal daden i.v.m. het vermogen van hun minderjarige kinderen te stellen zonder machtiging van de vrederechter. Het is logisch dat ook de ontvoogde minderjarige die daden niet kan stellen zonder dezelfde machtiging. Ook na machtiging van de vrederechter moet de minderjarige zich nog laten bijstaan door zijn curator.

Dit nieuwe artikel maakt de eerste alinea van artikel 484 overbodig.

Art. 50

Aangezien de mogelijkheid tot gerechtelijke ontvoogding niet meer bestaat, moet ook de intrekking van de gerechtelijke ontvoogding niet meer worden voorzien.

Il convient également d'abroger l'article 487, étant donné que le statut spécial de mineur émancipé qui fait un commerce est réservé aux personnes âgées de 18 ans (Code de commerce, Livre I^{er}, Titre I^{er}) et que la majorité sera acquise à l'âge de dix-huit ans en vertu de la présente proposition.

Art. 51

Il est évident que le statut de minorité prolongée devra être demandé et prononcé avant l'émancipation automatique, c'est-à-dire avant que le mineur ait atteint l'âge de seize ans.

Le dernier alinéa de l'article 487bis actuel prévoit que le mineur sous statut de minorité prolongée est assimilé à un mineur de moins de quinze ans. La présente proposition prévoyant une extension considérable de la capacité des mineurs, il convient de remplacer l'âge de quinze ans par celui de douze ans.

Section 10

*Modifications aux dispositions du Livre I^{er}, Titre XI:
« De la majorité, de l'interdiction
et du conseil judiciaire »*

Art. 52

L'âge de la majorité civile est abaissé à dix-huit ans. La présente proposition abroge les restrictions relatives au mariage.

Art. 53 à 56

Ces articles modifient diverses dispositions relatives à l'interdiction. L'interdiction donne lieu à la désignation d'un tuteur. Cette tutelle est soumise aux mêmes règles que la tutelle des mineurs (voir art. 509). L'intervention du conseil de famille peut également être supprimée en l'occurrence. La tenue d'un conseil de famille présentera généralement moins d'intérêt encore en l'occurrence que lorsqu'il s'agit d'un mineur, étant donné que le nombre des proches parents sera moins important dans le cas d'une personne plus âgée ou que les liens entre cette personne et sa famille seront moins étroits. Il convient donc d'apporter certaines modifications aux dispositions relatives aux interdits.

Sous le régime de la tutelle de droit commun, la tutelle est une tutelle dative, en ce sens que le tuteur est toujours nommé par le juge de paix. L'article 506 est adapté en conséquence.

La modification de l'article 509 a pour effet d'assimiler l'interdit au mineur de moins de douze ans. Cette modification est nécessaire en raison de l'extension de la capacité des mineurs.

L'intervention du conseil de famille étant supprimée, la collocation ou l'internement du malade mental relèveront du juge de paix statuant sur demande écrite du tuteur (art. 510). L'octroi d'une dot ou d'une avance sur son héritage à un enfant d'interdit qui souhaite se marier relèveront du tuteur de l'interdit. Il s'agit en l'occurrence d'une donation sur le patrimoine d'un interdit. Un tel acte étant formellement prohibé sous le régime de la tutelle de droit commun, il ne pourra être posé qu'avec l'autorisation du juge de paix.

Ook artikel 487 moet worden opgeheven, aangezien het speciaal statuut van de handeldrijvende ontvoogde minderjarige is voorbehouden aan achttienjarigen (Wetboek van Koophandel, boek I, titel I), en men krachtens dit voorstel op achttien jaar meerderjarig wordt.

Art. 51

Het spreekt voor zich dat de staat van verlengde minderjarigheid normaal zal moeten worden aangevraagd en uitgesproken voor de automatische ontvoogding, dus voor de minderjarige zestien jaar wordt.

De laatste alinea van het huidige artikel 487bis bepaalt dat de verlengde minderjarige gelijkgesteld wordt met de minderjarige beneden de vijftien jaar. Aangezien de handelsbekwaamheid van minderjarigen door dit wetsvoorstel ernstig wordt vergroot, moet « vijftien jaar » worden vervangen door « twaalf jaar ».

Afdeling 10

*Wijzigingen aan de bepalingen van Boek I, Titel XI:
« Meerderjarigheid, onbekwaamverklaring
en bijstand van een gerechtelijk raadsman »*

Art. 52

De leeftijd voor burgerlijke meerderjarigheid wordt tot achttien jaar verlaagd. De beperkingen i.v.m. het huwelijk zijn door dit voorstel opgeheven.

Art. 53 tot 56

Deze artikelen wijzigen enkele bepalingen i.v.m. de onbekwaamverklaring. Wanneer iemand onbekwaam wordt verklaard, wordt een voogd aangeduid. Op de voogdij is dezelfde regeling van toepassing als voor de voogdij over minderjarigen (zie art. 509). Ook hier kan de familieraad best worden afgeschaft. Een familieraad heeft hier vaak nog minder zin dan bij een minderjarige, omdat bij een oudere persoon er minder dichte familie zal zijn of deze familie minder dicht bij hem zal betrokken zijn. De bepalingen over onbekwaamverklaarden moeten dus op enkele punten worden gewijzigd.

Bij de regeling van de voogdij van het gemeen recht is elke voogdij een datieve voogdij, in die zin dat het steeds de vrederechter is die de voogd benoemt; artikel 506 wordt hieraan aangepast.

Artikel 509 wordt zo gewijzigd dat de onbekwaamverklarde wordt gelijkgesteld met een minderjarige beneden de twaalf jaar. Dit is nodig omwille van de grotere handelsbekwaamheid van minderjarigen.

Na de afschaffing van de familieraad, wordt de beslissing over een collocatie of een internering van de geesteszieke overgelaten aan de vrederechter, nadat de voogd hiertoe een schriftelijk verzoek heeft ingediend (art. 510). Het verlenen van een huwelijksgoed of een voorschot op zijn erfdeel aan een kind van een onbekwaamverklarde dat wenst te huwen wordt overgelaten aan de voogd van de onbekwaamverklarde. Aangezien het hier gaat om een schenking uit het vermogen van een onbekwame, wat onder geen beding toegelaten wordt in de voogdij van het gemeen recht, wordt deze handeling onderworpen aan de machtiging van de vrederechter.

Section 11

*Modifications aux dispositions du Livre III:
« Des différentes manières dont on acquiert la propriété »*

Art. 57 à 59

Ces articles modifient certaines dispositions du titre relatif aux successions. La présente proposition prévoit que le tuteur ne sera plus désigné par la loi, mais nommé par le juge de paix. Il convient donc d'adapter en conséquence l'article 745septies. La suppression de l'intervention du conseil de famille implique la modification des articles 817 et 840.

Art. 60 et 61

Il s'agit en l'occurrence de simples adaptations techniques.

Art. 62, 63 et 65

Le consentement au mariage n'étant plus requis en vertu de la présente proposition, il convient d'adapter les articles 1095, 1309 et 1397. Nous proposons qu'en vue d'établir son contrat de mariage, le mineur doive se faire assister par ses parents, conformément aux articles 373 et 374, ou par son tuteur. Le mineur émancipé devra se faire assister par son curateur. En règle ordinaire, la curatelle est d'ailleurs exercée par les parents ou par le tuteur (art. 476). L'assistance du curateur est évidemment exclue lorsqu'un mineur émancipé désire modifier son régime matrimonial: le conjoint du mineur est curateur de plein droit et est partie à la modification. C'est pourquoi nous prévoyons l'assistance des parents.

S'il n'y a plus de parents, il y a un vide juridique: le mineur émancipé n'a plus de tuteur et l'intervention du curateur est exclue. Nous proposons que ce soit en l'occurrence le juge de paix qui accorde l'autorisation de modifier le régime matrimonial. Ces cas seront extrêmement rares, étant donné qu'en principe, un mineur ne peut se marier. Il faudrait donc qu'il y ait été autorisé et qu'il souhaite modifier son régime matrimonial avant d'avoir atteint l'âge de dix-huit ans. On peut donc prévoir que de tels cas seront extrêmement rares.

Art. 64

La jurisprudence admet désormais que les père et mère ne sont pas civilement responsables des dommages causés par leurs enfants mineurs émancipés (Cass., 6 mars 1950, R. W., 1949-1950, 1611). Cette position est parfaitement logique: les parents n'ont plus aucune autorité sur les actes de leurs enfants mineurs émancipés et ne peuvent donc être rendus responsables de leurs actes illicites. L'émancipation automatique à l'âge de seize ans étant proposée, la clarté exige que cette règle figure expressément dans la loi. Il n'y aura guère de différence dans la pratique: l'assurance de la responsabilité civile familiale couvre normalement aussi la responsabilité des enfants majeurs vivant sous le même toit.

Afdeling 11

*Wijzigingen aan de bepalingen van Boek III:
« Op welke wijze eigendom verkregen wordt »*

Art. 57 tot 59

Deze artikelen wijzigen enkele bepalingen in de titel over erfenissen. Volgens de in dit wetsvoorstel voorgestelde nieuwe voogdijregeling wordt de voogd niet door de wet zelf aangewezen, maar door de vrederechter benoemd. Artikel 745septies moet daarom worden aangepast. De afschaffing van de familieraad vergt aanpassingen aan de artikelen 817 en 840.

Art. 60 en 61

Het gaat hier om louter technische aanpassingen.

Art. 62, 63 en 65

Er wordt krachtens dit wetsvoorstel geen toestemming voor het huwelijk meer vereist, wat de aanpassing van de artikelen 1095, 1309 en 1397 noodzakelijk maakt. Wij stellen voor dat een minderjarige voor het opstellen van zijn huwelijkscontract moet worden bijgestaan door zijn ouders, overeenkomstig artikel 373 en 374, of door zijn voogd. Wanneer een minderjarige ontvoogd is, moet hij worden bijgestaan door zijn curator. In normale regel zijn trouwens de ouders of de voogd curator (art. 476). Voor de wijziging van het huwelijksvermogensstelsel door een ontvoogde minderjarige is de bijstand door zijn curator natuurlijk niet toelaatbaar: de echtgenoot van de minderjarige is van rechtswege curator en deze is bij de wijziging betrokken partij. Daarom voorzien we de bijstand van de ouders.

Wanneer er echter geen ouders meer zijn, is er een vacuum: een ontvoogde minderjarige heeft geen voogd meer, en de curator komt niet in aanmerking. Wij stellen voor dat in deze gevallen de vrederechter machtiging moet verlenen om het huwelijksvermogensstelsel te wijzigen. Deze gevallen zullen hoogst uitzonderlijk zijn. In principe mag een minderjarige niet huwen. Wanneer hij daar toch toe gemachtigd wordt, moet hij dan ook nog zijn huwelijksvermogensstelsel willen wijzigen voor hij achttien wordt: te verwachten valt dat dit slechts hoogst zelden zal voorkomen.

Art. 64

De rechtspraak aanvaardt nu dat, wanneer de minderjarige kinderen ontvoogd zijn, de vader en de moeder niet burgerrechtelijk aansprakelijk zijn voor de door hen berokkende schade (Cass., 6 maart 1950, R. W. 1949-1950, 1611). Dat is logisch: de ouders hebben geen gezag meer over het doen en laten van hun ontvoogde minderjarige kinderen, en kunnen dan ook niet aansprakelijk worden gesteld voor hun onrechtmatige daden. Nu wij de automatische ontvoogding op zestien jaar voorstellen, is het voor alle duidelijkheid aangewezen deze regel uitdrukkelijk in de wet op te nemen. In de praktijk zal dat weinig verschil uitmaken: een familiale verzekering dekt normaal ook de aansprakelijkheid van inwonende kinderen, zelfs al zijn deze meerderjarig.

Art. 66 et 67

Les articles relatifs aux garanties du tuteur en faveur des mineurs ou des interdits, qui figurent sous le titre relatif aux privilèges et hypothèques, peuvent être abrogés, cette matière étant réglée sous le chapitre relatif à la tutelle. L'article 63 est adapté en fonction du nouveau régime de tutelle.

CHAPITRE II

Modifications aux dispositions
du Code judiciaire

Art. 68 à 70

Avec ces trois articles, nous entendons introduire dans le Code judiciaire un certain nombre de dispositions posant des exigences plus sévères à l'exercice de la fonction de juge de la jeunesse. Ces nouvelles dispositions ont été proposées par une commission créée au sein de la Fédération nationale des magistrats de la jeunesse aux fins d'examiner l'avant-projet du Ministre de la Justice visant à modifier la loi relative à la protection de la jeunesse.

Afin de permettre aux tribunaux de la jeunesse de fonctionner de manière efficace, il est absolument nécessaire de prévoir l'obligation de suivre une formation spécifique, par exemple une licence en criminologie, ainsi que d'accomplir un stage de nature à assurer une meilleure formation pratique. Les critères auxquels le stage et la formation doivent répondre peuvent être réglés par arrêté royal après consultation des groupes professionnels concernés et des spécialistes en protection de la jeunesse. Le principe même du stage obligatoire et de la formation spécifique doit être inscrit à l'article 191 du Code judiciaire et l'article 79 doit être adapté en conséquence.

L'article 80 du Code judiciaire prévoit actuellement le remplacement d'un juge de la jeunesse en cas d'empêchement. A l'heure actuelle, le juge de la jeunesse ne peut être remplacé que par un autre juge effectif du tribunal de première instance. L'article 60 vise à permettre également la désignation temporaire d'un juge suppléant, à condition que ce dernier bénéficie de la formation requise, c'est-à-dire qu'il ait accompli un stage d'au moins un an au tribunal de la jeunesse. Cette nouvelle disposition permettra au président du tribunal de désigner un suppléant pour le juge de la jeunesse qui n'est temporairement pas disponible sans qu'il doive toucher aux autres sections du tribunal, qui elles aussi ont en général beaucoup à faire.

Les dispositions ici proposées ont été reprises d'une proposition de la Fédération nationale des magistrats de la jeunesse.

Art. 71 et 73

L'article 569, 3^o, est sujet à abrogation par suite de la suppression du conseil de famille. Il convient également d'adapter les articles 569, 12^o, et 569, par suite des modifications apportées à l'article 1186 et à l'article 1193bis du Code judiciaire (voir art. 78 et 81 de la présente proposition).

Art. 66 en 67

De artikelen, in de titel over voorrechten en hypotheeken, over de waarborgen van de voogd ten voordele van minderjarigen of onbekwaamverklaarden kunnen worden opgeheven, omdat dit geregeld wordt in het hoofdstuk over de voogdij zelf. Artikel 63 wordt aangepast aan de nieuwe voogdijregeling.

HOOFDSTUK II

Wijzigingen aan de bepalingen
van het Gerechtelijk Wetboek

Art. 68 tot 70

Met deze drie artikelen willen wij een aantal bepalingen in het Gerechtelijk Wetboek inlassen, waardoor strengere eisen worden gesteld om het ambt van jeugdrechter te mogen uitoefenen. Deze nieuwe bepalingen werden voorgesteld door een commissie, opgericht binnen de Nationale Federatie van Jeugdmagistraten om het voorontwerp van de Minister van Justitie tot wijziging van de wet op de jeugdbescherming te onderzoeken.

Een specifieke opleiding, bv. een licentie criminologie, en een betere vorming, door een verplichte stage als voorwaarde te stellen, zijn volstrekt noodzakelijk om de jeugdrechtbanken op volwaardige wijze te laten functioneren. De voorwaarden waaraan de stage en de opleiding moeten voldoen kunnen best bij koninklijk besluit worden geregeld, na overleg met de betrokken beroepsgroepen en met jeugdbeschermingsspecialisten. Het principe zelf van de verplichte stage en specifieke opleiding moet worden ingeschreven in artikel 191 van het Gerechtelijk Wetboek, en artikel 79 moet daaraan worden aangepast.

Artikel 80 van het Gerechtelijk Wetboek voorziet nu in de vervanging van een jeugdrechter die tijdelijk onbeschikbaar is. De jeugdrechter kan nu enkel worden vervangen door een andere werkende rechter uit de rechtbank van eerste aanleg. In artikel 60 wordt voorgesteld om daarnaast ook de tijdelijke aanwijzing van een plaatsvervangend rechter mogelijk te maken. Daarbij is wel vereist dat de plaatsvervangende rechter de nodige vorming heeft genoten, d.w.z. dat hij een stage van minimum één jaar op de jeugdrechtbank heeft doorgemaakt. Door deze nieuwe mogelijkheid zal de voorzitter van de rechtbank een plaatsvervanger voor een tijdelijk onbeschikbare jeugdrechter kunnen aanwijzen, zonder te moeten raken aan de andere afdelingen van de rechtbank, die meestal ook reeds erg druk bezet zijn.

De hier voorgestelde bepalingen hebben we overgenomen uit een voorstel van de Nationale Federatie van Jeugdmagistraten.

Art. 71 en 73

Artikel 569, 3^o, komt te vervallen omwille van de afschaffing van de familieraad. Omwille van de wijzigingen aan artikel 1186 en aan artikel 1193bis van het Gerechtelijk Wetboek (zie art. 78 en 81 van onderhavig voorstel), moeten ook artikel 569, 12^o en artikel 596 worden aangepast.

Art. 72

L'article 594, 3^o, règle les compétences en matière de conflit entre le mineur et ses parents ou son tuteur en ce qui concerne l'affiliation du mineur à une union professionnelle. La question qui se pose est de savoir jusqu'où s'étendent la capacité du mineur et l'autorité parentale, dans une affaire qui concerne la personne du mineur. Suivant le nouvel article 372 du Code civil que nous proposons, ces différends doivent être soumis au tribunal de la jeunesse.

Art. 74

D'après le Code du commerce, le mineur ne peut faire le commerce que s'il est âgé de dix-huit ans, est émancipé et y est autorisé par ses parents ou par le tribunal de la jeunesse. Du fait que l'âge de la majorité est ramené à dix-huit ans, les articles 4 à 7 du Code du commerce et, partant, l'article 628, 3^o, du Code judiciaire n'ont plus aucun sens.

Art. 75

Dans les développements, nous avons expliqué que nous estimions nécessaire de reconnaître le droit des mineurs d'être entendus dans les procédures qui les concernent, ce en vue d'une plus grande émancipation des jeunes. A l'article 35^{ter} de la présente proposition de loi (nouvel art. 372 du Code civil), nous avons proposé de donner aux mineurs de douze ans au moins la capacité d'agir en justice dans tout procès dans lequel ils ont un intérêt propre ainsi que d'introduire une telle action. Il n'est cependant pas nécessaire que le mineur agisse personnellement; il peut se faire représenter et confier la sauvegarde de ses intérêts à ses parents ou à son tuteur. En revanche, pour certaines procédures impliquant des décisions portant sur la personne du mineur et ayant dès lors une incidence profonde sur sa vie, nous sommes d'avis que le mineur doit être personnellement associé au procès. Il s'agit en effet de procédures qui sont à ce point importantes pour l'épanouissement du mineur, que ce dernier doit pouvoir être en mesure d'exprimer son opinion et de la défendre. Sa représentation par les parents ou par le tuteur ne peut être suffisante dans le cas de telles procédures car les intérêts de ces personnes ne coïncideront pas toujours parfaitement avec ceux du mineur. Nous pensons à ce propos aux différends entre les père et mère, mais aussi aux différends pouvant surgir entre les enfants et leurs parents au sujet de l'application des nouvelles dispositions (art. 372 à 372^{quinquies} du Code civil) que nous proposons en matière d'autorité parentale et de capacité du mineur.

Dans ce dernier cas, il est évident que le mineur doit défendre personnellement ses intérêts et ne peut être représenté par ses parents ou par le tuteur qui constitueront en effet la partie adverse. Si les intérêts du mineur et ceux des parents ne sont pas nécessairement opposés dans d'autres procédures, telles que celles qui concernent la garde (en cas de séparation), la filiation et l'adoption des enfants, il s'en faut de beaucoup que leurs intérêts coïncident. Les décisions à prendre sont alors à ce point importantes pour le mineur qu'elles ne peuvent être prises sans que le mineur soit entendu. Il en va de même pour les procédures relatives à la tutelle des mineurs. Nous proposons dès lors que le tribunal soit tenu de convoquer le mineur d'office par pli

Art. 72

Artikel 594, 3^o, regelt de bevoegdheid voor een geschil tussen de minderjarige en zijn ouders of voogd over de aansluiting bij een beroepsvereniging. Het gaat daarbij om de vraag hoe ver de bekwaamheid van de minderjarige en hoe ver het ouderlijk gezag strekt, in een zaak die de persoon van de minderjarige betreft. Volgens het door ons voorgestelde nieuwe artikel 372 van het Burgerlijk Wetboek moeten deze geschillen aan de jeugdrechtbank worden voorgelegd.

Art. 74

Volgens het Wetboek van Koophandel moet een minderjarige, om handel te mogen drijven achttien jaar oud zijn, ontvoogd zijn en gemachtigd zijn om handel te drijven door zijn ouders of door de jeugdrechtbank. Doordat de leeftijdsgrens voor meerderjarigheid op achttien jaar wordt gebracht, hebben de artikelen 4 tot 7 van het Wetboek van Koophandel en derhalve ook het artikel 628, 3^o, van het Gerechtelijk Wetboek geen zin meer.

Art. 75

In de algemene toelichting hebben we uiteengezet dat wij het, met het oog op een grotere emancipatie van jongeren, noodzakelijk achten om het recht van minderjarigen te erkennen op inspraak in de gerechtelijk procedures waarin zij een belang hebben. In artikel 35 van dit wetsvoorstel (nieuw art. 372 van het Burgerlijk Wetboek) hebben wij voorgesteld om aan minderjarigen van twaalf jaar en ouder de bekwaamheid te verlenen om op te treden in elk rechtsgeding waarin hij een eigen belang heeft en om een dergelijk geding in te leiden. De minderjarige hoeft echter niet zelf op te treden, maar kan zich ook laten vertegenwoordigen, en zijn ouders of voogd zijn belangen laten waarnemen. Voor een aantal procedures echter, waarin beslissingen worden genomen over de persoon van de minderjarige en die derhalve erg diep ingrijpen op het leven van de minderjarige, menen wij dat de minderjarige persoonlijk moet worden betrokken in het geding. Het gaat hier immers om procedures die zo belangrijk zijn voor de persoonlijke ontwikkeling van de minderjarige, dat deze zelf zijn standpunt moet kunnen naar voor brengen en verdedigen. De vertegenwoordiging door ouders of voogd kan voor deze procedures overigens geen voldoening schenken, omdat de belangen van de vertegenwoordigers niet steeds volledig zullen gelijk lopen met die van de minderjarige. Wij denken daarbij aan de betwistingen tussen kinderen en hun ouders over de toepassing van de nieuwe bepalingen (art. 372 tot 372^{quinquies} van het Burgerlijk Wetboek) die wij voorstellen i.v.m. ouderlijk gezag en handelingsbekwaamheid van de minderjarige.

In dit laatste geval is het evident dat de minderjarige persoonlijk zijn belangen moet verdedigen en niet kan vertegenwoordigd worden door zijn ouders of voogd, die immers in deze betwistingen de tegenpartij zullen vormen. Voor andere procedures, over de bewaring (i.g.v. scheiding), over de afstamming of over adoptie van kinderen, hoeven de belangen van de minderjarige en van zijn ouders niet tegengesteld te zijn, maar zijn ze ook bijlange niet altijd identiek. Het gaat daarbij over dermate belangrijke beslissingen voor de minderjarige, dat ze niet kunnen worden genomen zonder hem daarin te kennen. Hetzelfde geldt voor procedures i.v.m. de voogdij over minderjarigen. Daarom stellen wij voor dat de rechtbank voor

judiciaire pour de telles procédures. Ceci afin de s'assurer que le mineur intéressé pourra dans de telles affaires recourir à son droit de défendre son point de vue en tant que partie au procès. En ce qui concerne les mesures découlant de la loi relative à la protection de la jeunesse, celle-ci prévoit déjà la convocation du mineur à partir de l'âge de douze ans.

Art. 76

En ce qui concerne les mêmes affaires pour lesquelles le mineur de douze ans et plus devrait être convoqué d'office en vertu du précédent article, nous proposons l'obligation d'entendre les mineurs âgés de six à douze ans. Cette proposition s'inspire de la même préoccupation d'associer les mineurs personnellement aux décisions qui sont importantes pour eux. Il faut se défaire de l'idée que les jeunes enfants n'ont pas d'opinion ou que celle-ci ne compte pas. Il convient d'examiner également comment les jeunes enfants vivent un certain problème et quelle est leur attitude face à des solutions éventuelles, ce qui ne veut pas dire qu'il faut leur demander de prendre concrètement position. Le point de vue de l'enfant est l'un des éléments d'appréciation dont devra tenir compte le tribunal.

Par la présente proposition de loi, nous souhaitons introduire une obligation d'entendre le mineur à partir de l'âge de six ans. Lorsque le tribunal le juge opportun, il peut également demander l'audition d'un enfant plus jeune, mais aucune obligation légale n'est prévue à cette fin.

Le tribunal détermine lui-même la meilleure façon d'examiner le point de vue d'un enfant à l'égard d'un certain problème. A cette fin, il peut demander au service social de procéder à une enquête: dans de nombreux cas, cette méthode s'avérera la plus appropriée pour interroger l'enfant. Si l'enquête sociale ne satisfait pas le tribunal, ou si celui-ci souhaite des éclaircissements sur certains points, il peut décider après coup d'entendre lui-même le mineur. Le tribunal peut également décider dès le départ d'entendre l'enfant après quoi il peut toujours faire procéder à une enquête sociale. Diverses possibilités sont donc offertes au tribunal pour s'informer sur l'opinion de l'enfant sur l'affaire en cause. Dans tous les cas, le but doit être d'entendre l'enfant personnellement avec le moins de formalisme possible et en l'influençant le moins possible. C'est pourquoi nous estimons que l'enfant doit toujours être entendu seul et non en présence des parents, de l'avocat ou du Ministère public ou contradictoirement avec ceux-ci. Toutefois, l'avis de l'enfant étant un élément important de l'affaire dont le tribunal devra tenir compte avant de prendre une décision, le procès-verbal de l'audition par le tribunal et le rapport de l'enquête sociale seront joints au dossier afin de permettre aux autres parties de répondre et de garantir les droits de la défense.

Art. 77 à 86

Ces articles visent à adapter diverses dispositions du Code judiciaire à la nouvelle réglementation en matière de tutelle et aux modifications de la position juridique du mineur proposées dans la présente proposition de loi. Le

deze procedures de minderjarige ambtshalve moet oproepen per gerechtsbrief. Zo wordt verzekerd dat de belanghebbende minderjarige in deze zaken van zijn recht om als partij in het geding zijn standpunt te verdedigen, gebruik kan maken. Wat de maatregelen op grond van de wet op de jeugdbescherming betreft, daarvoor is het oproepen van de minderjarige vanaf twaalf jaar reeds voorzien in de wet op de jeugdbescherming.

Art. 76

Voor dezelfde zaken waarvoor de minderjarige van twaalf jaar en ouder, op grond van het voorgaand artikel, ambtshalve zou moeten worden opgeroepen, stellen wij voor dat minderjarigen tussen zes en twaalf jaar verplicht moeten worden gehoord. Dit kadert in dezelfde bezorgdheid om de minderjarigen zelf te betrekken bij voor hen erg belangrijke beslissingen. Er moet worden afgestapt van de idee dat jonge kinderen geen mening hebben, of dat deze niets ter zake doet. Ook bij jonge kinderen moet worden onderzocht hoe ze een bepaald probleem ervaren en hoe ze tegen mogelijke oplossingen aankijken, wat niet betekent dat hen moet worden gevraagd om concreet stelling te nemen. De zienswijze van het kind is één van de beoordelingselementen die de rechtbank in rekening zal moeten brengen.

Met dit wetsvoorstel willen wij een hoorplicht instellen vanaf zes jaar. Wanneer een rechtbank dat opportuun acht, kan zij ook een jonger kind laten horen, maar daartoe wordt geen wettelijke verplichting ingeschreven.

De rechtbank beslist zelf op welke wijze de zienswijze van een kind t.a.v. een bepaald probleem het best kan worden onderzocht. Zij kan daarvoor een maatschappelijk onderzoek van de sociale dienst vragen: in vele gevallen zal dat de meest geschikte methode zijn om het kind op de gepaste wijze te bevragen. Indien het maatschappelijk onderzoek de rechtbank niet bevredigt, of zij op bepaalde punten verduidelijkingen wil, kan zij nadien beslissen het kind ook persoonlijk nog te horen. De rechtbank kan ook van meet af aan beslissen zelf het kind te horen, waarna zij desgevallend nog altijd een maatschappelijk onderzoek kan laten uitvoeren. De rechtbank kan dus kiezen uit verscheidene mogelijkheden om zich te informeren over de mening van het kind betreffende het voorliggende probleem. In alle gevallen moet het echter de bedoeling zijn het kind zelf te beluisteren, met zo weinig mogelijk formalisme en zo weinig mogelijk beïnvloeding. Daarom stellen wij voor dat het kind steeds alleen moet worden gehoord, en niet in aanwezigheid van en in debat met ouders, advocaat of Openbaar Ministerie. Aangezien evenwel de mening van het kind een ernstig element van de zaak vormt, en de rechtbank mede op grond daarvan zal oordelen moeten — teneinde de andere partijen toe te laten te antwoorden en de rechten van de verdediging te waarborgen — het proces-verbaal van het verhoor door de rechtbank en het verslag van het maatschappelijk onderzoek bij het dossier worden gevoegd.

Art. 77 tot 86

Met deze artikelen worden verscheidene bepalingen van het Gerechtelijk Wetboek aangepast aan de nieuwe voogdijregeling en aan de gewijzigde rechtspositie van de minderjarige, die in dit wetsvoorstel worden voorgesteld. De

troisième alinéa de l'article 1186 du Code judiciaire est quelque peu modifié du fait que le parent doit à présent demander au juge de paix l'autorisation de procéder à l'aliénation d'un bien immobilier appartenant au mineur. Cette modification est conforme à l'article 378 modifié du Code civil.

Art. 87 et 88

Dans les articles qui règlent la procédure en divorce et en particulier la procédure relative aux décisions sur la garde des enfants, nous faisons explicitement référence à l'obligation d'entendre des mineurs âgés de six à douze ans.

CHAPITRE III

Modifications à la loi relative à la protection de la jeunesse

Le présent chapitre apporte des modifications à la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse. Nous ne modifions pas le Titre I^{er} de cette loi, « Protection sociale », ces dispositions relevant de la compétence des Communautés.

Le Titre II, Chapitre I^{er}, règle la constitution et le fonctionnement des tribunaux de la jeunesse et des chambres de la jeunesse des cours d'appel. La loi du 10 octobre 1967 portant le Code judiciaire a transféré un certain nombre de ces dispositions au Code judiciaire. Nous avons proposé certains ajouts destinés à améliorer le fonctionnement des tribunaux de la jeunesse dans le chapitre précédent de la présente proposition de loi, relatif aux modifications au Code judiciaire. Les trois dispositions de droit judiciaire qui subsistent au Titre I^{er}, Chapitre II, de la loi relative à la protection de la jeunesse ne font l'objet d'aucune proposition de modification.

Le Titre II, Chapitre II, de la loi relative à la protection de la jeunesse contient des modifications à des dispositions de droit civil relatives aux mineurs. Certaines de ces dispositions ont été à nouveau modifiées entre-temps, et la présente proposition prévoit de nouvelles modifications pour plusieurs d'entre elles. Nous renvoyons à cet effet au chapitre premier de la présente proposition de loi, qui modifie le statut du mineur au regard du droit civil.

Art. 89

Le Titre II, Chapitre III, de la loi relative à la protection de la jeunesse prévoit la possibilité de prendre des mesures à l'égard de mineurs ainsi qu'à l'égard des parents. Conformément à l'esprit du législateur de 1965, ces mesures ne sont pas des sanctions, mais visent à protéger les mineurs. La présente proposition de loi prévoit une modification radicale du régime relatif à ces mesures.

Pour les raisons exposées dans les développements, nous proposons de subdiviser le chapitre consacré aux mesures judiciaires en une section I^{er} intitulée « Mesures de protection du mineur » et en une section II intitulée « Sanctions du chef d'un fait qualifié d'infraction ».

derde alinea van artikel 1186 van het Gerechtelijk Wetboek wordt enigszins gewijzigd, omdat een ouder nu aan de vrederechter een machtiging moet vragen voor de vervreemding van een onroerende eigendom van de minderjarige. Dit is in overeenstemming met het gewijzigde artikel 378 van het Burgerlijk Wetboek.

Art. 87 en 88

In de artikelen die de echtscheidingsprocedure, en meer bepaald de procedure m.b.t. de beslissingen over de bewaring van de kinderen regelen, verwijzen we uitdrukkelijk naar de plicht om minderjarigen tussen zes en twaalf jaar te horen.

HOOFDSTUK III

Wijzigingen aan de wet op de jeugdbescherming

Met dit hoofdstuk worden wijzigingen aangebracht aan de wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming. Titel I van deze wet, Sociale bescherming, laten we ongemoeid, omdat deze bepalingen tot de bevoegdheid van de gemeenschappen behoren.

Titel II, Hoofdstuk I regelt de oprichting en werking van de jeugdrechtbanken en van de jeugdkamers van de hoven van beroep. Een aantal van die bepalingen werd door de wet van 10 oktober 1967 houdende het Gerechtelijk Wetboek overgeheveld naar het Gerechtelijk Wetboek. In het vorige hoofdstuk van dit wetsvoorstel, m.b.t. wijzigingen aan het Gerechtelijk Wetboek, hebben wij een aantal aanvullingen voorgesteld om de werking van de jeugdrechtbank te verbeteren. Bij de drie bepalingen van gerechtelijk recht die nog in Titel I, Hoofdstuk II van de wet op de jeugdbescherming staan, stellen wij geen wijziging voor.

Titel II, Hoofdstuk II van de wet op de jeugdbescherming bevat wijzigingen aan burgerrechtelijke bepalingen betreffende minderjarigen. Sommige van die bepalingen werden ondertussen opnieuw gewijzigd, en voor verschillende bepalingen bevat dit voorstel nieuwe wijzigingen. We verwijzen daarvoor naar het eerste hoofdstuk van dit voorstel, dat een nieuwe regeling voor de burgerrechtelijke rechtspositie van de minderjarige voorziet.

Art. 89

Titel II, hoofdstuk III van de wet op de jeugdbescherming voorziet in de mogelijkheid om maatregelen te nemen t.a.v. minderjarigen en t.a.v. de ouders. De maatregelen zijn, in de geest van de wetgever van 1965, geen straffen, maar zijn bedoeld om de minderjarigen te beschermen. Dit wetsvoorstel voorziet een grondige wijziging van het maatregelenrecht.

Om de redenen, uiteengezet in de algemene toelichting, stellen wij voor het hoofdstuk over de gerechtelijke maatregelen onder te verdelen in een afdeling I, « Maatregelen ter bescherming van de minderjarige », en een afdeling II, « Sancties omwille van een als misdrijf omschreven feit ».

CHAPITRE IV

Mesures à l'égard des mineurs
et des parents

Section I

*Mesures de protection
du mineur non émancipé*

Art. 29

Les mesures de protection du mineur ne peuvent être prises, sur réquisition du ministère public, qu'à l'égard de mineurs non émancipés. La présente proposition de loi accorderait aux mineurs émancipés une très grande capacité civile ainsi qu'une autonomie de décision très étendue. Si des mesures judiciaires étaient prises à l'encontre d'un mineur émancipé contre son gré et sans qu'il se soit rendu coupable d'un fait qualifié d'infraction, celui-ci perdrait en fait sa capacité civile. Le droit à l'autonomie de décision du mineur émancipé ne serait qu'un droit conditionnel. Le mineur émancipé ne serait pas réellement capable, mais serait placé sous la tutelle permanente de l'autorité judiciaire. Une telle mise sous tutelle serait en totale contradiction avec l'objectif de la présente proposition de loi, qui est précisément d'offrir aux jeunes plus de possibilités d'émancipation en leur donnant des droits plus étendus et une responsabilité accrue.

Aux termes de la présente proposition, un mineur serait émancipé d'office à l'âge de seize ans : il aura toujours droit à la protection — garantie par le nouvel article 31 de la loi relative à la protection de la jeunesse — mais une mesure de protection ne pourra pas lui être imposée. Le juge de la jeunesse ne pourrait prendre de mesures de protection qu'à l'égard de mineurs non émancipés. Si la présente proposition de loi permet aux mineurs non émancipés d'exercer librement certains de leurs droits (voir chapitre I^{er}, art. 32 à 35 de la présente proposition), elle réserve néanmoins un rôle important à l'autorité parentale. La faculté de prendre des mesures de protection peut limiter tant la capacité du mineur non émancipé d'exercer librement ses droits que la capacité des éducateurs (ceux qui sont investis de l'autorité parentale, et ceux qui ont la garde juridique ou matérielle du mineur) d'exercer l'autorité parentale et de prendre des décisions concernant la personne et les biens du mineur. Il y a un contrôle de la part de l'autorité judiciaire qui, dans les cas et conditions prévus dans cette section, peut intervenir et imposer une mesure de protection, ce qui ne porte en rien atteinte au droit fondamental du mineur non émancipé de s'épanouir librement (le nouvel art. 372 du Code civil), ni au principe selon lequel toute famille est autonome et que les parents (ou autres éducateurs) ont le droit de donner à leurs enfants une éducation qui soit conforme à leurs opinions. Le contrôle judiciaire n'est en effet que marginal, en ce sens que le tribunal de la jeunesse ne dispose nullement d'une compétence générale pour apprécier l'éducation du mineur et édicter des directives quant à celle-ci, mais qu'il ne peut intervenir que dans les cas prévus explicitement par la loi relative à la protection de la jeunesse. Cette possibilité d'intervention se justifie du fait que la reconnaissance des droits propres du mineur non émancipé et de l'autonomie des éducateurs ne peut nous amener à fermer les yeux sur des situations qui mettent en danger le mineur et son éducation.

HOOFDSTUK IV

Maatregelen t.a.v. de minderjarigen
en t.a.v. de ouders

Afdeling I

*Maatregelen ter bescherming
van de niet ontvoogde minderjarige*

Art. 29

De maatregelen ter bescherming van de minderjarige kunnen, op vordering van het Openbaar Ministerie, enkel ten aanzien van niet ontvoogde minderjarigen worden genomen. Ontvoogde minderjarigen zouden, volgens dit wetsvoorstel, in zeer grote mate handelingsbekwaam zijn en zelf over hun persoon beslissen. Indien gerechtelijke maatregelen zouden worden opgelegd aan een ontvoogde minderjarige, tegen zijn wil en zonder dat hij een als misdrijf omschreven feit pleegde, dan zou de handelingsbekwaamheid van de ontvoogde in feite worden teniet gedaan. Het recht van de ontvoogde minderjarige om zelf over zijn persoon te beslissen, zou slechts een voorwaardelijk recht zijn. De ontvoogde minderjarige zou niet werkelijk handelingsbekwaam zijn, maar onder een voortdurende voogdij van de gerechtelijke overheid staan. Een dergelijke bevoogding zou volledig tegenstrijdig zijn aan het opzet van dit wetsvoorstel, met name de jongeren meer kansen op emancipatie te bieden door hen meer rechten en meer verantwoordelijkheid te geven.

Volgens dit voorstel zou een minderjarige op de leeftijd van zestien jaar van rechtswege worden ontvoogd: zij blijven recht hebben op bescherming — dat wordt gewaarborgd door het nieuwe artikel 31 van de wet op de jeugdbescherming — maar een beschermingsmaatregel kan hen niet worden opgedrongen. De jeugdrechter zou enkel t.a.v. niet ontvoogde minderjarigen de bevoegdheid hebben om maatregelen ter bescherming uit te spreken. Niet ontvoogde minderjarigen zouden volgens dit wetsvoorstel weliswaar bekwaam worden om een aantal van hun rechten zelfstandig uit te oefenen (zie daarvoor hoofdstuk I, art. 32 tot 35 van dit voorstel), maar anderzijds is er ook nog een belangrijke rol voor het ouderlijk gezag. De mogelijkheid om beschermingsmaatregelen te nemen kan zowel de bekwaamheid beperken van de niet ontvoogde minderjarige om zelfstandig zijn rechten uit te oefenen, als de bekwaamheid van de opvoeders (zij die bekleed zijn met het ouderlijk gezag, en zij die de minderjarige onder hun juridische of materiële bewaring hebben) om het ouderlijk gezag uit te oefenen en beslissingen over de persoon en over de goederen van de minderjarige te nemen. Er is een controle vanwege de gerechtelijke overheid die, in de gevallen en onder de voorwaarden die in deze afdeling zijn bepaald, kan tussenkomen en een beschermingsmaatregel kan opleggen. Dit doet geen afbreuk aan het principiële recht van een niet ontvoogde minderjarige om zich naar eigen inzicht te ontplooien (het nieuw voorgestelde art. 372 van het Burgerlijk Wetboek), noch aan het principe dat elk gezin zelfstandig is en dat de ouders (of andere opvoeders) het recht hebben hun kinderen een opvoeding mee te geven die strookt met hun opvattingen. De gerechtelijke controle is immers slechts marginaal, in die zin dat de jeugdrechterbank geenszins een algemene bevoegdheid heeft om de opvoeding van de minderjarige te beoordelen en daar richtlijnen over te geven, maar dat slechts kan worden ingegrepen in de uitdrukkelijk door de wet op de jeugdbescherming omschreven gevallen. Deze mogelijkheid tot ingrijpen is verantwoord: het erkennen van de eigen rechten van de niet-ontvoogde minderjarige en van de zelfstandigheid van de opvoeders mag er niet toe leiden dat men de ogen sluit voor situaties die de minderjarige en zijn opvoeding in gevaar brengen.

Le droit de requérir une mesure de protection du mineur non émancipé appartient au ministère public.

Des mesures peuvent être prises à l'égard des personnes qui éduquent le mineur et à l'égard du mineur lui-même. Il doit en être ainsi pour que le juge de la jeunesse puisse résoudre les problèmes qui trouvent leur origine dans le fonctionnement de l'ensemble de la famille. Il faut dès lors que des mesures corrélatives puissent être prises à l'égard des différentes personnes de la famille.

Art. 30

Cet article consiste en une énumération limitative des cas dans lesquels une mesure de protection du mineur peut être prononcée. Le ministère public doit démontrer dans sa réquisition qu'une des situations décrites dans cet article se présente. Lorsque le tribunal de la jeunesse constate qu'une de ces situations se présente, il dispose d'un pouvoir d'appréciation pour juger si une mesure s'impose ou non.

Le premier des trois cas prévus dans cet article est qu'une personne qui éduque le mineur (c'est-à-dire qui est investie de l'autorité parentale ou qui a la garde juridique ou matérielle du mineur) est condamnée à une peine correctionnelle ou criminelle ou a été internée en raison d'un fait commis sur la personne ou à l'aide du mineur non émancipé. La condamnation doit être définitive.

Le deuxième cas est celui où la santé, la sécurité ou la moralité d'un mineur non émancipé sont en péril, soit en raison des conditions dans lesquelles il vit et est éduqué, soit en raison de sa propre conduite. Cette situation « d'enfant en danger » était aussi prévue dans la loi du 8 avril 1965 et faisait l'objet de vives critiques de toutes parts. D'aucuns affirmaient notamment que la définition de la situation de danger était très vague et générale et qu'une intervention judiciaire était donc possible pour des raisons diverses, qui n'étaient pas toujours suffisamment justifiées. Cette critique est en partie fondée: la définition assez générale de l'article 36, 2°, qui est reprise à l'article 30, 2°, risque d'être alléguée abusivement pour justifier les nombreuses interventions judiciaires. Il est néanmoins nécessaire et inévitable d'élaborer une disposition générale, du fait qu'il est absolument impossible d'énumérer dans un texte légal toutes les situations imaginables qui peuvent mettre en péril un mineur. C'est pourquoi nous souhaitons maintenir telle quelle la disposition relative à la situation de danger. Le risque d'un interventionnisme judiciaire abusif est, si pas exclu, du moins limité autant que possible par les nouvelles dispositions de l'article 32. Selon ces dispositions, le ministère public ne peut requérir une mesure de protection que s'il démontre que l'aide volontaire est impossible. De plus, lorsque sa réquisition est fondée sur l'article 30, 2°, le ministère public doit démontrer de façon circonstanciée qu'il y a une situation de danger. Ces deux conditions permettront d'éviter que la justice n'intervienne abusivement en ce qui concerne l'éducation ou l'exercice par le mineur non émancipé de ses droits. Le troisième cas où le tribunal de la jeunesse peut prononcer une mesure de protection est celui où le mineur ne satisfait pas à l'obligation scolaire. Les dispositions légales relatives à l'obligation scolaire figurent à l'heure actuelle dans la loi du 29 juin 1983 concernant l'obligation scolaire, qui a instauré une obligation scolaire à temps plein jusqu'à 16 ans et une obligation scolaire à temps partiel jusqu'à 18 ans. Dans ce cas également, des mesures de guidance doivent pouvoir être ordonnées, selon les circonstances, à l'égard des parents et à l'égard du mineur non émancipé lui-même.

Het recht om een maatregel ter bescherming van de niet ontvoogde minderjarige te vorderen komt toe aan het Openbaar Ministerie.

Er kunnen maatregelen worden genomen t.a.v. hen die de minderjarige opvoeden en t.a.v. de minderjarige zelf. Dat is nodig omdat de jeugdrechter via de maatregelen een oplossing moet pogen te bieden voor problemen die hun oorzaak vinden in het functioneren van het ganse gezin. Samenhangende maatregelen t.a.v. de verschillende componenten van het gezin moeten daarom mogelijk zijn.

Art. 30

Dit artikel bevat de limitatieve opsomming van de gevallen waarin een maatregel ter bescherming van de minderjarige kan worden uitgesproken. Het openbaar ministerie moet in haar vordering aantonen dat één van de in dit artikel omschreven situaties zich voordoet. Wanneer de jeugdrechtbank vaststelt dat één van die situaties zich voordoet, beschikt zij over een appreciatierecht om te oordelen of een maatregel al dan niet nodig is.

Het eerste van de drie in dit artikel voorziene gevallen is dat een persoon die de minderjarige opvoedt (d.w.z. die bekleed is met het ouderlijk gezag of die de minderjarige onder zijn juridische of materiële bewaring heeft) veroordeeld is tot een correctionele of criminele straf of geïnterneerd werd omwille van het plegen van een misdrijf op of met behulp van de niet ontvoogde minderjarige. De veroordeling moet definitief zijn.

Een tweede situatie is die wanneer de gezondheid, de veiligheid of de zedelijkheid van een niet ontvoogde minderjarige gevaar lopen, hetzij wegens de omstandigheden waarin hij leeft en wordt opgevoed, hetzij wegens zijn eigen gedrag. Deze « kind in gevaar »-toestand was ook voorzien in de wet van 8 april 1965 en werd uit verschillende hoeken fel bekritiseerd. Met name werd gesteld dat de omschrijving van de gevaarstoestand erg vaag en breed was, en dus een gerechtelijke tussenkomst mogelijk maakte om allerhande, niet steeds voldoende gegronde redenen. Deze kritiek is deels terecht: de vrij algemene omschrijving van artikel 36, 2°, die hier wordt overgenomen in artikel 30, 2°, houdt het risico in dat deze bepaling wordt misbruikt om op een grote schaal gerechtelijk in te grijpen. Niettemin is een algemene bepaling noodzakelijk en niet te vermijden, omdat het totaal onmogelijk is alle denkbare situaties die een minderjarige in gevaar kunnen brengen in een wettekst op te sommen. Daarom willen wij de bepaling over de gevaarstoestand behouden. Het risico van een overdreven gerechtelijk interventionisme wordt, zo niet volledig uitgesloten, dan toch zoveel mogelijk beperkt door de nieuwe bepalingen van artikel 32. Volgens deze bepalingen mag het Openbaar Ministerie slechts een beschermingsmaatregel vorderen indien het aantoont dat vrijwillige hulpverlening onmogelijk is. Bovendien moet het, wanneer het vordert op grond van artikel 30, 2°, de gevaarstoestand uitvoerig en gedetailleerd aantonen. Deze beide voorwaarden zullen beletten dat het gerecht op een onverantwoorde wijze tussenkomt in de opvoeding van, of in de uitoefening van zijn rechten door de niet ontvoogde minderjarige. Het derde geval waarin de jeugdrechtbank een beschermingsmaatregel kan uitspreken is bij het niet vervullen van de leerplicht. De wettelijke bepalingen i.v.m. de leerplicht zijn op dit ogenblik terug te vinden in de wet van 29 juni 1983 betreffende de leerplicht, die een voltijdse leerplicht tot 16 jaar en een deeltijdse leerplicht tot 18 jaar invoerde. Ook in dit geval moeten begeleidingsmaatregelen t.a.v. de ouders en t.a.v. de niet ontvoogde minderjarige zelf, alnaar gelang de omstandigheden, mogelijk zijn.

La possibilité d'imposer une mesure de protection à la suite d'une plainte pour « inconduite ou indiscipline » n'a pas été maintenue. Cela n'a pas davantage de sens de mentionner la mendicité ou le vagabondage comme cause spécifique et distincte. Si ces activités témoignent d'une situation qui met en péril la santé, la sécurité ou la moralité d'un mineur, une mesure peut, au besoin, être requise sur la base de l'article 30, 2^o.

Art. 31

Cet article concrétise le droit à la protection sociale des jeunes. Les mineurs en difficulté commenceront certainement par faire appel aux services d'aide non judiciaires (les comités de protection de la jeunesse, le Jongeren Advies Centrum (J.A.C.), etc.). Il importe dès lors aussi de développer suffisamment l'aide individuelle, ce qui relève de la compétence et de la tâche des Communautés.

Il se peut toutefois qu'un mineur veuille, dans certaines circonstances, recourir à une des mesures judiciaires prévues dans la présente section ou qu'il souhaite qu'une mesure ordonnée par le tribunal de la jeunesse soit prolongée pour tenter de trouver une solution à ses difficultés. Un mineur peut demander à être placé chez une famille d'accueil ou dans un établissement, souhaiter vivre seul tout en bénéficiant d'une certaine guidance ou faire l'objet d'une autre mesure de guidance, ou demander le prolongement d'un placement ou d'une mesure de guidance. Nous estimons qu'un mineur a droit à la protection et à l'aide et qu'il doit dès lors pouvoir introduire lui-même une requête auprès du tribunal de la jeunesse pour que celui-ci puisse prononcer une mesure de protection.

Tout mineur disposant de la capacité civile pour ester en justice (à partir de douze ans selon la présente proposition de loi) pourrait donc introduire une telle requête. Ce droit appartient également aux mineurs émancipés. La requête peut être formulée oralement ou par écrit et n'est soumise à aucune condition de forme.

Art. 32

L'article 30 énumère les trois motifs pour lesquels le ministère public peut requérir une mesure de protection d'un mineur. L'article 32 énonce des conditions supplémentaires prévoyant que la requête du ministère public doit être motivée et permettant au tribunal de la jeunesse de prononcer une mesure.

L'article 32, premier alinéa, prévoit une exigence supplémentaire en ce qui concerne la requête fondée sur l'article 30, 2^o, qui précise qu'une mesure de protection peut être requise lorsque la santé, la sécurité ou la moralité d'un mineur non émancipé peuvent être mises en péril. Or, le caractère général de ce motif de réquisition d'une mesure risque de permettre une intervention par trop paternaliste du ministère public dans l'éducation du mineur, alors même que l'intervention judiciaire ne doit former qu'une exception au principe selon lequel parents et enfants décident librement en matière d'éducation. Il convient donc d'éviter que la disposition de l'article 30, 2^o, ne serve de formule standard de réquisition d'une mesure. C'est pourquoi il est prévu que la requête du ministère public doit préciser de manière circonstanciée les raisons pour lesquelles le mineur est en péril. Toute requête qui n'établirait pas

De mogelijkheid om een beschermingsmaatregel op te leggen omwille van een klacht wegens « wangedrag of onbuigzaamheid » wordt niet langer weerhouden. Het heeft ook geen zin om bedelarij of landloperij nog als specifieke en afzonderlijke rechtsgrond te vermelden. Wanneer deze activiteiten de uitdrukking zouden zijn van een toestand waarin de gezondheid, veiligheid of zedelijkheid van een minderjarige in gevaar is, dan kan indien nodig een maatregel worden gevorderd op grond van artikel 30, 2^o.

Art. 31

Dit artikel concretiseert het recht van jongeren op maatschappelijke bescherming. Allicht zullen minderjarigen in moeilijkheden in eerste instantie beroep doen op niet-gerechtelijke hulpverleningskanalen (jeugdbeschermingscomité, Jongeren Advies Centrum (J.A.C.), (e.d.). Het is daarom belangrijk dat ook de individuele hulpverlening voldoende uitgebouwd is, wat tot de bevoegdheid en de taak van de Gemeenschappen behoort.

Een minderjarige kan echter in bepaalde omstandigheden een beroep willen doen op een in deze afdeling voorziene gerechtelijke maatregel of hij kan een verlenging, van een door de jeugdrechtbank genomen maatregel wensen, om een oplossing te zoeken voor zijn moeilijkheden. Een minderjarige kan de wens uiten om in een gastgezin of in een instelling te worden opgenomen, of hij kan bv. een begeleiding bij zelfstandig wonen of een andere begeleidingsmaatregel wensen, of hij kan de voortzetting van een plaatsing of van een begeleiding willen. Wij menen dat een minderjarige recht heeft op bescherming en hulp, en dat een minderjarige daarom het recht moet hebben om zelfstandig een verzoek bij de jeugdrechtbank in te dienen om een beschermingsmaatregel uit te spreken.

Elke minderjarige die de handelingsbekwaamheid heeft om in rechte op te treden (dat is volgens dit voorstel vanaf twaalf jaar), zou dus een dergelijk verzoek kunnen indienen. Dat recht staat ook open voor ontvoogde minderjarigen. Het verzoek kan zowel mondeling als schriftelijk worden gedaan, en is aan geen vormvereisten onderworpen.

Art. 32

In artikel 30 worden de drie gevallen opgesomd die een rechtsgrond vormen voor het vorderen, door het Openbaar Ministerie, van een maatregel ter bescherming van de minderjarige. In artikel 32 worden bijkomende voorwaarden gesteld opdat een vordering van het Openbare Ministerie gegrond zou zijn en de jeugdrechtbank een maatregel zou kunnen uitspreken.

De eerste alinea van artikel 32 stelt een bijkomende eis aan de vordering gesteund op artikel 30, 2^o. Artikel 30, 2^o voorziet dat een beschermingsmaatregel kan worden gevorderd wanneer de gezondheid, de veiligheid of de zedelijkheid van een niet ontvoogde minderjarige gevaar lopen. De algemeenheid van deze rechtsgrond voor het vorderen van een maatregel schept het gevaar dat het Openbaar Ministerie daarnaar grijpt om op een te bevoogdende wijze tussen te komen in de opvoeding van de minderjarige. Nochtans mag de gerechtelijke tussenkomst slechts de uitzondering vormen op het principe dat ouders en kinderen zelfstandig over de opvoeding beslissen. Er moet dus worden vermeden dat de bepaling van artikel 30, 2^o als standaardformule wordt gebruikt om een maatregel te vorderen. Daarom wordt voorzien dat het Openbaar Ministerie in zijn vordering gedetailleerd en precies moet

l'existence de ce péril à l'aide d'exemples ou de comportements concrets, doit être déclarée non fondée par le tribunal de la jeunesse. Sans doute, la présente disposition ne supprime-t-elle pas entièrement le risque de voir l'autorité judiciaire intervenir de façon exagérée et injustifiée, mais elle le limite néanmoins considérablement. Si la magistrature devait malgré tout accepter de telles formules standard et y recourir à grande échelle, s'opposant ainsi à l'objet explicite de la présente proposition de loi, qui vise à respecter autant que possible l'autonomie de la famille en matière d'éducation, il conviendrait de rechercher une solution légale protégeant plus efficacement encore cette autonomie.

La condition définie à l'article 32, deuxième alinéa, s'applique à toutes les réquisitions du ministère public demandant une mesure judiciaire, quel que soit celui des trois motifs prévus à l'article 30 sur lequel elles puissent se fonder. Dans tous les cas, le ministère public doit établir dans sa réquisition que toutes les possibilités de résoudre les problèmes du mineur grâce à une assistance volontaire sont épuisées. L'inscription de cette condition dans la loi procède de diverses considérations. Nous défendons tout d'abord, ainsi que nous l'avons déjà souligné, le principe selon lequel chaque famille doit pouvoir décider en toute indépendance de l'éducation à donner aux enfants mineurs. Même lorsque cette éducation pose des problèmes, c'est la famille qui doit décider librement à quelles formes d'assistance il convient de recourir. En outre, la participation volontaire de la famille à cette assistance constitue la meilleure garantie de son succès. Enfin, une intervention judiciaire laisse presque toujours des traces sur le mineur concerné et il convient dès lors de l'éviter autant que possible.

Plusieurs raisons justifient donc que la préférence soit donnée à une assistance volontaire plutôt qu'à une mesure judiciaire. Nous proposons dès lors la présente disposition, afin que la mesure judiciaire ne puisse être requise et prononcée que lorsqu'il apparaît clairement que l'assistance volontaire a échoué. C'est ce que l'on appelle dans la littérature consacrée à la protection de la jeunesse la règle de la subsidiarité de la mesure judiciaire par rapport à l'assistance volontaire, règle qui est assez généralement admise.

Art. 33 et 34

L'article 33 énumère les mesures qui peuvent être prises par le tribunal de la jeunesse à l'égard de ceux qui sont investis de l'autorité parentale ou de ceux qui ont la garde juridique ou matérielle du mineur. Le tribunal peut prononcer une ou plusieurs de ces mesures simultanément.

Ces mesures peuvent en outre être associées à des mesures à l'égard du mineur lui-même, lesquelles sont définies à l'article 34.

Tant à l'égard du mineur que des parents, le juge de la jeunesse peut se limiter à faire des remontrances. A l'égard des parents, il peut suspendre l'exercice de l'autorité parentale, sans prononcer nécessairement la déchéance de ladite autorité. La mise sous guidance d'un mineur peut être soumise à certaines conditions (art. 41).

motiveren waarom de minderjarige in een gevaarssituatie verkeert. De vordering, waarin niet aan de hand van de concrete levensomstandigheden of gedragingen de gevaarsituatie van de minderjarige wordt aangetoond, moet door de jeudrechtbank ongegrond worden verklaard. Het gevaar voor een overdreven en onverantwoord gerechtelijk interventionisme wordt door deze bepaling misschien niet volledig uitgesloten, maar toch zeer sterk beperkt. Wanneer de magistratuur toch op grote schaal standaardformules zou hanteren en aanvaarden, en dus zou ingaan tegen het uitdrukkelijke opzet van dit wetsvoorstel om de autonomie van het gezin i.v.m. de opvoeding zoveel mogelijk te eerbiedigen, zal moeten worden gezocht naar een wettelijke regeling die deze autonomie strakker beschermt.

De voorwaarde die wordt voorgeschreven in de tweede alinea van artikel 32 geldt voor alle vorderingen van het Openbaar Ministerie met het oog op een maatregel, op welke van de drie in artikel 30 voorziene gevallen ze ook moge gesteund zijn. In alle gevallen moet het Openbaar Ministerie in zijn vordering aantonen dat de mogelijkheden, om met hulpverlening op vrijwillige basis de problemen van de minderjarige te verhelpen, uitgeput zijn. Het in de wet inschrijven van deze voorwaarde om een maatregel te kunnen vorderen wordt verantwoord door verschillende overwegingen. Vooreerst verdedigen wij, zoals hierboven reeds beklemtoond, het principe dat elk gezin zelfstandig moet kunnen beslissen over de opvoeding van de minderjarige kinderen. Ook in geval van moeilijkheden bij de opvoeding moet binnen het gezin zelfstandig worden beslist op welke hulpverleningskanalen beroep wordt gedaan. Daarenboven zal de vrijwillige medewerking van het gezin met de hulpverlening de beste basis zijn om de hulpverlening te doen slagen. Ten slotte blijft een gerechtelijk optreden bijna steeds een stigma werpen op de minderjarige, en daarom moet een gerechtelijke maatregel indien mogelijk worden vermeden.

Er zijn dus verschillende redenen om de voorkeur te geven aan hulpverlening op vrijwillige basis boven een gerechtelijke maatregel. Daarom stellen wij deze bepaling voor, zodat een gerechtelijke maatregel slechts kan worden gevorderd en uitgesproken nadat gebleken is dat de vrijwillige hulpverlening geen oplossing kan bieden. In de jeugdbeschermingsliteratuur wordt dat de regel van de subsidiariteit van de gerechtelijke maatregelen tegenover de vrijwillige hulpverlening genoemd, en deze regel wordt vrij algemeen verdedigd.

Art. 33 en 34

In artikel 33 worden de maatregelen opgesomd die de jeugdrechtbank kan nemen t.a.v. hen die het ouderlijk gezag over de minderjarige hebben, en t.a.v. hen die de juridische bewaring over de minderjarige hebben of die de minderjarige feitelijk opvoeden. De rechtbank kan kiezen uit de genoemde maatregelen, en kan eventueel ook verschillende van deze maatregelen samen uitspreken.

Deze maatregelen kunnen worden gecombineerd met maatregelen t.a.v. de minderjarige zelf. De mogelijke maatregelen t.a.v. de minderjarige worden opgesomd in artikel 34.

De jeugdrechter kan, zowel t.a.v. de minderjarige als t.a.v. de ouders, zich er toe beperken om een vermaning uit te spreken. T.a.v. de ouders kan de jeugdrechter de uitoefening van het ouderlijk gezag opschorten, en hoeft hij niet noodzakelijk over te gaan tot de ontzetting uit het ouderlijk gezag. Het onder begeleiding stellen van de minderjarige kan aan bepaalde voorwaarden worden onderworpen (art. 41).

Le tribunal de la jeunesse peut également autoriser le mineur à vivre seul sous guidance, solution qui assure au mineur non émancipé une plus grande indépendance et des responsabilités accrues. Celui-ci est placé dans ce cas sous la surveillance d'un délégué auprès du tribunal de la jeunesse, mais une guidance spécifique par un organisme ou un service agréés à cette fin peut également être prévue.

Dans tous les cas, le tribunal de la jeunesse optera autant que possible pour des mesures permettant au mineur de demeurer et d'être éduqué dans son propre milieu et visant à améliorer ses conditions de vie et son éducation.

Le placement d'un mineur en dehors de son milieu doit être exceptionnel. Le tribunal doit motiver la nécessité de ce placement et établir qu'aucune autre mesure n'est appropriée.

Art. 35

La présente proposition de loi aura pour effet d'étendre sensiblement la capacité civile des mineurs non émancipés. Cette extension est réalisée par les articles 372 à 372^{quater} (nouveaux) du Code civil (cf. art. 32 à 35 de la proposition de loi). La prise d'une mesure judiciaire ne peut avoir pour but ni pour effet d'ôter entièrement au mineur la faculté d'exercer ses droits. Cela serait contraire à l'objectif fondamental de la présente proposition, qui est d'accroître l'autonomie et de favoriser l'émancipation du mineur. Le tribunal de la jeunesse doit garantir autant que faire se peut, par le choix de la mesure, le droit du mineur de s'épanouir librement (art. 372), et les personnes ou institutions auxquelles sont confiés la surveillance, la guidance ou le placement doivent respecter ce droit.

Au début de la présente section, nous avons expliqué qu'aux termes de la présente proposition, les mesures de protection ne pourraient être imposées qu'aux mineurs non émancipés, mais que les mineurs émancipés pourraient cependant solliciter eux-mêmes une mesure de protection. Conformément à ces principes, il est prévu à l'article 35 que les mesures de protection ordonnées par le tribunal de la jeunesse prennent automatiquement fin lors de l'émancipation à l'âge de seize ans, mais que le mineur peut demander lui-même leur prolongation.

Art. 36

Cet article régit la tutelle afférente aux prestations familiales et autres allocations sociales qui est prévue à l'article 29 de la même loi. La tutelle sur les allocations familiales est l'une des mesures que le tribunal de la jeunesse peut ordonner sur la réquisition du ministère public (cf. ancien art. 29), dans les cas visés à l'article 30 proposé. L'article 36 prévoit cependant encore une raison supplémentaire d'ordonner cette mesure, à savoir que le montant des prestations n'est pas utilisé dans l'intérêt de l'enfant donnant droit à celles-ci. L'article 29 de la même loi prévoit que deux conditions doivent être réunies pour que le tribunal puisse ordonner la tutelle sur les prestations familiales et autres allocations: les conditions d'alimentation, de logement et d'hygiène doivent être insuffisantes et le montant de l'allocation doit être affecté à des fins autres que l'éducation et l'intérêt de l'enfant. Aux termes de la

De jeugdrechtbank kan ook een maatregel van « begeleid zelfstandig wonen » uitspreken, waardoor voor de niet ontvoogde minderjarige een oplossing wordt gezocht in de richting van een grotere zelfstandigheid en verantwoordelijkheid. Daarvoor staat de niet ontvoogde minderjarige onder toezicht van een afgevaardigde van de jeugdrechtbank, maar er kan een specifieke begeleiding worden voorzien van een erkende instelling of dienst.

In alle gevallen moet de jeugdrechtbank zoveel mogelijk de voorkeur geven aan maatregelen waarbij de minderjarige verder verblijft en wordt opgevoed in zijn eigen milieu, en waarbij gestreefd wordt naar de verbetering van de omstandigheden waarin de minderjarige leeft en naar verbetering van de opvoeding.

Slechts uitzonderlijk mag een minderjarige buiten zijn milieu worden geplaatst. De rechtbank moet uitdrukkelijk motiveren waarom de verwijdering uit het milieu noodzakelijk is en geen van de andere maatregelen geschikt is.

Art. 35

Door dit wetsvoorstel zou de handelingsbekwaamheid, ook van niet ontvoogde minderjarigen, gevoelig worden uitgebreid. Dat wordt voorzien in de nieuwe artikelen 372 tot 372^{quater} van het Burgerlijk Wetboek (zie art. 32 tot 35 van dit wetsvoorstel). Het uitspreken van een gerechtelijke maatregel mag niet als bedoeling of als gevolg hebben dat een minderjarige zijn rechten helemaal niet meer kan uitoefenen. Dat zou tegenstrijdig zijn met het streven naar grotere zelfstandigheid en emancipatie van minderjarigen, wat het fundamentele opzet van dit voorstel is. Het recht voor de minderjarige om zich volgens eigen inzicht te ontplooien (art. 372) moet door de jeugdrechtbank zoveel mogelijk worden gewaarborgd bij de keuze van een maatregel, en de personen of instellingen die instaan voor toezicht, begeleiding of plaatsing moeten dit recht eerbiedigen.

Bij het begin van deze afdeling hebben we uiteengezet dat volgens dit wetsvoorstel, de beschermingsmaatregelen enkel aan niet ontvoogde minderjarigen zouden kunnen worden opgelegd, maar dat ontvoogde minderjarigen wel zelf om een beschermingsmaatregel zouden kunnen verzoeken. In overeenstemming daarmee wordt in artikel 35 bepaald dat de beschermingsmaatregelen van de jeugdrechtbank automatisch een einde nemen bij de ontvoogding op zestien jaar, maar dat de minderjarige zelf om de voortzetting ervan kan vragen.

Art. 36

Dit artikel regelt de voogdij over de gezinsbijslag en andere sociale uitkeringen, die in dezelfde wet in artikel 29 is voorzien. De voogdij over de gezinsbijslag is één van de maatregelen die de jeugdrechtbank kan uitspreken op vordering van het Openbaar Ministerie (zie vroeger art. 29) in de gevallen voorzien in het voorgestelde artikel 30. Artikel 36 voorziet echter nog een bijkomende grond voor het uitspreken van deze maatregel, m.n. dat het bedrag van de uitkeringen niet in het belang van het rechtgevend kind wordt aangewend. In vroeger artikel 29 van de zelfde wet wordt een dubbele voorwaarde gesteld voor het opleggen van de voogdij over gezinsbijslag en andere uitkeringen: de levensvoorwaarden op vlak van voeding, huisvesting en hygiëne moeten onvoldoende zijn, en het bedrag van de uitkering moet worden besteed voor andere doeleinden dan de opvoeding en het belang van het kind. Volgens dit

présente proposition de loi, ces conditions ne devraient plus être remplies de manière cumulative.

La mesure visée peut être prise conjointement avec d'autres mesures. Comme le prévoit également l'ancien article 29, le tribunal de la jeunesse désigne une personne ou une institution chargée d'exercer la tutelle. L'article dispose explicitement que l'affectation des prestations doit être déterminée en accord avec les attributaires. Le but n'est pas de remplacer définitivement les attributaires par une autre personne ou par une institution, mais de résoudre les problèmes qui se posent de manière à ce que le ménage puisse à nouveau percevoir lui-même les allocations familiales et autres prestations et les affecter dans l'intérêt de l'enfant. C'est la raison pour laquelle il est également prévu que la personne ou institution chargée d'exercer la tutelle peut assister l'attributaire dans la gestion du budget familial.

Aucune autre modification n'est apportée à la réglementation qui est prévue à l'article 29 de la loi du 8 avril 1965.

Art. 37

L'assistance éducative peut être ordonnée dans les cas énumérés à l'article 30. Cet article se substitue à l'article 31 de la loi du 8 avril 1965. L'assistance éducative implique que les parents ou les personnes qui en tiennent lieu bénéficient de l'aide d'un service agréé par les Exécutifs communautaires, sous la surveillance d'un délégué du tribunal de la jeunesse. Cette assistance ressortit clairement à l'aide aux personnes et relève par conséquent de la compétence des Communautés. L'exécution de la mesure d'assistance éducative doit donc être confiée à une personne ou à un service agréé par les Communautés. Le tribunal de la jeunesse qui ordonne la ou les mesures doit toutefois conserver un certain contrôle sur l'application de celle(s)-ci, de manière à pouvoir revoir les mesures ou en prendre d'autres si cela s'avère nécessaire. C'est pourquoi la mesure d'assistance éducative est exécutée sous la surveillance d'un délégué auprès du tribunal de la jeunesse. Il se peut également que ce délégué doive assurer la coordination des différentes mesures prises par le tribunal de la jeunesse.

Le tribunal de la jeunesse pourra lier la mesure d'assistance éducative au respect d'autres obligations. Celles-ci seront souvent imposées dans le cadre d'autres mesures prévues dans la présente section, qu'il n'est pas nécessaire d'énoncer à nouveau dans le présent article. Toutes les obligations énumérées dans l'ancien article 31, qui peuvent être liées à la mesure d'assistance éducative, sont également prévues dans la présente section de la nouvelle loi proposée et pourront donc encore être combinées avec l'assistance éducative.

Art. 38

Cette disposition détermine les effets de la suspension de l'exercice de l'autorité parentale ainsi que de la déchéance de l'autorité parentale.

La suspension de l'exercice de l'autorité parentale est une innovation. Elle vise notamment à permettre au juge de paix, en cas de problèmes éducatifs graves, d'intervenir et de retirer aux parents l'exercice de l'autorité parentale sans devoir pour autant ordonner la déchéance de cette autorité, ce qui constituerait une pénalité. Dans certains cas, l'intérêt de l'enfant peut exiger que les parents ne puissent plus exercer l'autorité parentale, sans qu'ils doivent pour autant encourir une sanction. Il peut par exemple en être ainsi en

wetsvoorstel zouden de voorwaarden niet langer cumulatief worden gesteld.

De maatregel kan worden genomen in combinatie met andere maatregelen. De jeugdrechtbank wijst, zoals ook voorzien is in het vroegere artikel 29, een persoon of instelling aan om de voogdij uit te oefenen. In het nieuw voorgestelde artikel wordt uitdrukkelijk bepaald dat de besteding van de uitkeringen moet gebeuren in overleg met de rechthebbenden. De bedoeling is niet om de rechthebbenden voor altijd te vervangen door een andere persoon of door een instelling, maar om de bestaande problemen in het gezin op te lossen, zodat het gezin opnieuw zelf de gezinsbijslag en andere uitkeringen kan ontvangen en aanwenden in het belang van het kind. Daarom wordt ook bepaald dat de persoon of instelling die met de voogdij worden belast de rechthebbende kunnen bijstaan bij het beheren van het gezinsbudget.

Daarnaast zijn er geen andere wijzigingen in de regeling die voorzien is door artikel 29 van de wet van 8 april 1965.

Art. 37

De opvoedingsbijslag kan worden bevolen in de gevallen, die zijn opgesomd in artikel 30. Dit artikel komt in de plaats van artikel 31 van de wet van 8 april 1965. De opvoedingsbijslag houdt in dat de ouders of de vervangouders onder begeleiding komen van een dienst die werd erkend door de Gemeenschapsregeringen, onder toezicht van een afgevaardigde van de jeugdrechtbank. De opvoedingsbijslag ressorteert duidelijk onder de bijslag aan personen en dus onder de bevoegdheid van de Gemeenschappen. De uitvoering van de opvoedingsbijslag moet dus aan een door de Gemeenschappen erkende persoon of dienst worden toevertrouwd. De jeugdrechtbank die de maatregelen oplegt moet echter een zekere controle behouden over de maatregel of het geheel aan maatregelen die zij heeft genomen, zodat zij indien nodig de maatregelen kan herzien of andere maatregelen kan treffen. Daarom wordt de maatregel van opvoedingsbijslag uitgevoerd onder toezicht van een afgevaardigde bij de jeugdrechtbank. Deze afgevaardigde zal gebeurlijk ook moeten instaan voor de coördinatie van de verschillende door de jeugdrechtbank genomen maatregelen.

De jeugdrechtbank zal de opvoedingsbijslag kunnen verbinden aan het doen naleven van andere verplichtingen. Deze andere verplichtingen zullen vaak zijn opgenomen in andere in deze afdeling voorziene maatregelen, die in dit artikel niet hoeven herhaald te worden. Alle in het vroegere artikel 31 opgesomde verplichtingen, die nu aan de opvoedingsbijslag kunnen worden gekoppeld, zijn ook in deze afdeling van de nieuw voorgestelde wet voorzien, en zullen dus ook in de toekomst samen met de opvoedingsbijslag kunnen worden beslist.

Art. 38

Dit artikel bepaalt de gevolgen van de opschorting van en van de ontzetting uit het ouderlijk gezag.

De opschorting van het ouderlijk gezag is een nieuwe maatregel. De bedoeling daarvan is om, i.g.v. zeer zware opvoedingsmoeilijkheden, de jeugdrechter toe te laten in te grijpen en de ouders het ouderlijk gezag niet langer te laten uitoefenen, zonder hen daarom uit het ouderlijk gezag te moeten ontzetten, wat een maatregel met het karakter van een straf is. In bepaalde gevallen kan het belang van het kind vereisen dat de ouders niet langer het ouderlijk gezag kunnen uitoefenen, zonder daarom bestraffend te moeten

cas de maladie mentale ou en cas de situation de crise d'une certaine durée. La mesure de suspension de l'exercice de l'autorité parentale permet de pallier de telles situations. Les père et mère perdent leur droit de décision et leur responsabilité à l'égard de leurs enfants, mais ils ne sont pas sanctionnés par la perte de leur droit successif, de leur droit aux secours alimentaires et de la jouissance légale relative aux biens de leurs enfants. La durée de la mesure dépend de la situation spécifique et doit être déterminée dans chaque cas par le tribunal de la jeunesse. Celui-ci doit, comme toujours, se prononcer en fonction de l'intérêt de l'enfant et s'efforcer de faire en sorte que l'enfant puisse, si possible, poursuivre son éducation dans son milieu.

Le § 2 traite des effets de la déchéance de l'autorité parentale. Il convient d'observer préalablement que le mariage d'un des parents avec une personne qui est déjà déchu de l'autorité parentale ne constituerait plus en soi une raison pour prononcer la déchéance de l'autorité parentale.

La déchéance de l'autorité parentale prononcée par le tribunal pourra être totale ou partielle, comme sous l'empire de la loi actuelle. Les effets de la déchéance demeurent inchangés.

Art. 39

En cas de suspension ou de déchéance de l'autorité parentale, le tribunal de la jeunesse désigne un tuteur. La loi du 8 juillet 1976 organique des C.P.A.S. contient dès à présent, en ses articles 64 et 65, des dispositions concernant la garde des enfants dont les parents sont déchus de l'autorité parentale. Le conseil de l'aide sociale désigne le tuteur quand il s'agit d'enfants dont le C.P.A.S. a déjà la garde matérielle et qui lui ont été confiés par le tribunal de la jeunesse. Ces articles doivent être adaptés sur un certain nombre de points, notamment par suite de la suppression du conseil de famille prévue par la présente proposition, mais ils peuvent être maintenus pour l'essentiel.

Le tribunal de la jeunesse peut d'ailleurs confier le mineur à une autre institution, qui désignera alors le tuteur. Il est évident que le tribunal de la jeunesse peut aussi désigner lui-même le tuteur. Lorsqu'un seul des parents est déchu de l'autorité parentale ou fait l'objet d'une mesure de suspension de l'exercice de celle-ci, l'autre parent doit être désigné pour le remplacer, à moins que cela ne soit contraire à l'intérêt de l'enfant.

Les père et mère doivent être entendus préalablement à la nomination du tuteur ou à la désignation de l'institution. Comme pour toutes les mesures de protection du mineur, celui-ci doit être entendu à partir de l'âge de six ans et doit être convoqué en tant que partie en cause à partir de l'âge de douze ans.

La mission du tuteur consiste à exercer les droits qui ne peuvent plus être exercés par les parents faisant l'objet d'une déchéance ou d'une suspension, ce qui implique que le tuteur doit également remplir les obligations correspondantes. Le tuteur peut se faire assister et guider dans l'exercice de sa mission. Cette assistance et cette guidance pourront être assurées soit par l'institution à laquelle le mineur a été confié et par laquelle le tuteur a été désigné, soit par un service social créé ou agréé par les Communautés. Lorsque la déchéance ou la suspension du droit de garde et d'éducation a été prononcée, le mineur doit recevoir une assistance, laquelle constitue une aide aux personnes et relève donc de la compétence des Communautés. C'est donc à celles-ci qu'il appartient d'assurer la guidance du tuteur qui a la charge du mineur. Cette

optreden t.a.v. de ouders. Dat kan bv. het geval zijn bij een geesteszieke of in een crisissituatie van een zekere duur. De maatregel van de opschorting van het ouderlijk gezag komt daaraan tegemoet. De ouders verliezen hun beslissingsrecht en verantwoordelijkheid over hun kinderen, maar worden niet bestraft met het verlies van erfrecht, recht op levensonderhoud, wettelijk genot op de goederen van de kinderen. De duur van de maatregel hangt af van de specifieke toestand, en moet telkens door de jeugdrechtsbank worden beslist. Zoals steeds moet de rechtbank oordelen in het belang van het kind en er naar streven de opvoeding in het eigen milieu te laten hervatten wanneer mogelijk.

De tweede paragraaf behandelt de gevolgen van de ontzetting uit het ouderlijk gezag. Vooraf willen we nog doen opmerken dat het huwelijk van een ouder met een persoon die reeds uit de ouderlijke macht is ontzet op zich geen reden meer zou zijn om de ontzetting uit het ouderlijk gezag uit te spreken.

Zoals in de bestaande wet kan de rechtbank een gehele of een gedeeltelijke ontzetting uitspreken. De gevolgen van de ontzetting worden niet gewijzigd.

Art. 39

I.g.v. een opschorting van of een ontzetting uit het ouderlijk gezag stelt de jeugdrechtsbank een provoogd aan. De wet van 8 juli 1976 op de O.C.M.W.'s voorziet in zijn artikelen 64 en 65 reeds bepalingen over het toevertrouwen van de hoede over de kinderen, van wie de ouders uit de ouderlijke macht zijn ontzet. De raad voor maatschappelijk welzijn duidt de provoogd aan voor de kinderen waarover het O.C.M.W. reeds de materiële bewaring had en die aan haar worden toevertrouwd door de jeugdrechtsbank. Deze artikelen moeten op een aantal punten worden aangepast (o.m. aan de in dit wetsvoorstel voorziene afschaffing van de familieraad), maar kunnen in essentie worden gehandhaafd.

De jeugdrechtsbank kan de minderjarige trouwens toevertrouwen aan een andere instelling, die dan de provoogd zal aanduiden. Vanzelfsprekend kan de jeugdrechtsbank ook zelf de provoogd aanduiden. Wanneer slechts één van de ouders uit het ouderlijk gezag wordt ontzet of geschorst, dan moet de andere ouder worden aangeduid om hem te vervangen, tenzij dat in strijd zou zijn met het belang van het kind.

Voor de benoeming van de provoogd of de aanwijzing van de instelling moeten de vader en de moeder vooraf worden gehoord. Zoals voor alle maatregelen ter bescherming van de minderjarige, moet de minderjarige vanaf 6 jaar worden gehoord en vanaf 12 jaar als partij in zake worden opgeroepen.

De taak van de provoogd bestaat erin de rechten uit te oefenen die door de ontzette of geschorste ouders niet langer kunnen worden waargenomen, en de provoogd moet dan ook de daarmee overeenstemmende plichten vervullen. De provoogd kan zich laten bijstaan en begeleiden bij de uitoefening van zijn taak. Ofwel kan dat gebeuren door de instelling aan wie de minderjarige is toevertrouwd en door wie de provoogd is aangeduid, ofwel door een sociale dienst die door de Gemeenschappen werd opgericht of erkend. Na de ontzetting of de opschorting van het recht van bewaring en opvoeding, moet de minderjarige door de hulpverlening worden opgevangen, wat een bijstand aan de persoon betekent en dus tot de bevoegdheid van de gemeenschappen behoort. De begeleiding van de provoogd die zich over de minderjarige ontfermt is dus ook

guidance peut aussi être assurée par un service social créé ou agréé par les Communautés. Toutefois, il faut également permettre au tribunal de surveiller le déroulement et l'exercice de la protutelle, de telle sorte qu'il puisse intervenir en cas de besoin, soit en confiant la protutelle à une autre personne, soit en mettant fin à l'application de la mesure et, éventuellement, en prenant une autre mesure. C'est pourquoi, un rapport semestriel doit être établi à l'intention du ministère public.

La mesure de suspension ou de déchéance de l'autorité parentale, ainsi que la désignation de l'institution chargée de la protutelle ou du protuteur, peuvent être revues à tout moment par le tribunal de la jeunesse. Cette révision peut se faire à l'initiative du ministère public ou de tous les intéressés (les père et mère, le mineur âgé de douze ans ou plus, le protuteur et l'institution chargée de la protutelle).

Art. 40

Cette disposition détermine les attributions du protuteur. Elle reprend les dispositions de l'article 35 de la loi du 8 avril 1965 en les adaptant en fonction des modifications prévues par la présente proposition (suppression du consentement au mariage, nouvelles règles en matière d'autorité parentale). Les nouvelles règles proposées en ce qui concerne l'administration par le tuteur vaudraient également pour l'administration par le protuteur.

Art. 41

L'article 34 que nous proposons énumère les mesures que le juge de la jeunesse peut prendre à l'égard du mineur lui-même.

En tant qu'auteur de la présente proposition, nous souhaitons que le mineur soit autant que possible élevé dans son milieu naturel. Il nous paraît dès lors très important que la guidance du mineur soit assurée dans sa propre famille, des initiatives pouvant au besoin être prises à l'égard des autres membres de la famille en vue de résoudre les problèmes d'éducation. L'importance du maintien dans le milieu éducatif naturel et de l'amélioration de celui-ci ressort clairement de la disposition prévoyant que le mineur ne pourra être éloigné de son milieu et placé dans une famille d'accueil ou dans un établissement que s'il est prouvé que la guidance des mineurs n'offre aucune solution (cf. le nouvel art. 34, 4°). La guidance des mineurs revêt donc une importance considérable dans l'ensemble des mesures prévues.

La guidance des mineurs imposée en tant que mesure de protection par le tribunal de la jeunesse a le caractère d'une aide et sera donc mise en œuvre par des services créés ou reconnus par les Communautés. Il s'agit toutefois d'une mesure judiciaire dont l'exécution doit rester soumise à la surveillance du juge des enfants par l'intermédiaire d'un délégué auprès de son tribunal. La mesure de guidance peut être prononcée en même temps qu'une autre mesure qui doit faire l'objet de la surveillance d'un délégué du tribunal de la jeunesse (par exemple le placement dans une famille d'accueil). Le délégué devra dans ce cas veiller également à assurer la coordination nécessaire en vue de l'exécution efficiente des diverses mesures. Le tribunal de la jeunesse pourra également lier la guidance au respect de certaines obligations. L'énumération qui figure à l'article 41 n'est à cet égard nullement exhaustive. Le juge des enfants peut

également une tâche pour les Communautés. Orwel wordt ze verzekerd door een sociale dienst, die door de Gemeenschappen wordt opgericht of erkend. Toch moet ook het gerecht in staat worden gesteld om toezicht uit te oefenen op het verloop en de uitoefening van de provoogdij, zodat het wanneer nodig kan ingrijpen, hetzij om de provoogdij aan iemand anders toe te wijzen, hetzij om de maatregel te beëindigen en gebeurlijk een andere maatregel te nemen. Daarom wordt een halfjaarlijks verslag voorgeschreven, dat aan het Openbaar Ministerie moet worden voorgelegd.

De maatregel van de opschorting van en van de ontzetting uit het ouderlijk gezag, en de aanwijzing van de provoogdij-instelling of van de provoogd, kunnen steeds door de jeugdrechtsbank worden herzien. Dat kan op initiatief van het Openbaar Ministerie, en van alle belanghebbenden (de ouders, de minderjarige van twaalf jaar en ouder, de provoogd en provoogdijinstelling).

Art. 40

Dit artikel legt de bevoegdheden van de provoogd vast. Het herneemt de bepalingen van vroeger artikel 35 van de wet van 8 april 1965, aangepast aan de in dit wetsvoorstel voorziene wijzigingen (afschaffing van de toestemming in het huwelijk, nieuwe regels over het ouderlijk gezag). De nieuw voorgestelde regels i.v.m. het beheer door de voogd zouden ook van toepassing worden op het beheer door de provoogd.

Art. 41

In het door ons voorgestelde nieuwe artikel 34 worden de maatregelen opgesomd die de jeugdrechter kan nemen t.a.v. de minderjarige zelf.

Als indieners van dit voorstel willen wij de bedoeling nastreven de minderjarige zoveel mogelijk in zijn natuurlijk milieu te laten opvoeden. Wij hechten dan ook groot belang aan de begeleiding van de minderjarige met behoud in het eigen gezin, waarbij indien nodig ook t.a.v. de andere leden van het gezin initiatieven kunnen worden genomen om aan de opvoedingsmoeilijkheden te sleutelen. Het belang van het behoud in en de verbetering van het natuurlijk opvoedingsmilieu zelf blijkt duidelijk uit de bepaling dat een minderjarige slechts aan zijn eigen milieu mag worden onttrokken en in een gastgezin of in een instelling mag worden geplaatst wanneer is aangetoond dat begeleiding van de minderjarige onmogelijk een oplossing kan bieden (zie nieuw art. 34, 4°). De maatregel van de begeleiding van de minderjarige zal dus een belangrijke plaats innemen in het maatregelenpakket.

De begeleiding van de minderjarige die door de jeugdrechtsbank als beschermingsmaatregel wordt opgelegd heeft het karakter van hulpverlening, en zal dus worden uitgevoerd door diensten die door de Gemeenschappen zijn opgericht of erkend. Het gaat echter om een gerechtelijke maatregel, waarover de jeugdrechter toezicht moet blijven houden, via een afgevaardigde bij zijn rechtsbank. De maatregel van begeleiding kan ook worden uitgesproken samen met een andere maatregel, waarover een afgevaardigde van de jeugdrechtsbank toezicht moet houden (plaatsing in een gastgezin bv.). In dat geval zal, teneinde de verschillende maatregelen efficiënt te laten uitvoeren, de afgevaardigde bij de jeugdrechtsbank ook over de nodige coördinatie moeten waken. De jeugdrechtsbank kan de begeleiding ook koppelen aan het naleven van bepaalde verplichtingen. De opsomming in artikel 41 is exempla-

assortir la guidance de certaines obligations. Les obligations prévues à l'article 41, 1^o et 2^o figurent actuellement dans la loi sur la protection de la jeunesse. L'obligation prévue à l'article 1^{er}, 3^o est à mettre en rapport avec les centres du jour où les mineurs passent une partie de leur temps et reçoivent une guidance intensive tout en restant intégrés dans leur milieu naturel.

Art. 42

L'éloignement du milieu naturel et le placement dans une famille d'accueil ou dans un établissement doivent être des mesures exceptionnelles qui ne peuvent être prises que lorsque les mesures permettant le maintien dans le milieu naturel s'avèrent inapplicables. Si le placement est ordonné, la réinsertion dans le milieu naturel devra être préparée par le biais de la guidance du mineur et de sa famille. Nous concevons donc le placement comme une mesure temporaire. C'est pourquoi nous en limitons la durée à un an maximum. Le juge des enfants pourra également fixer une durée inférieure. Le placement prend fin à l'expiration du terme fixé. La mesure devra être réexaminée et le placement pourra éventuellement être prolongé. Si les parties intéressées, c'est-à-dire le mineur et les parents ou ceux qui les remplacent, consentent unanimement à la prolongation du placement, rien n'empêche que le placement soit prolongé. Les intéressés peuvent toutefois retirer leur consentement à tout moment. Si l'un des intéressés ne consent pas ou ne consent plus au placement, la mesure doit être réexaminée par le tribunal de la jeunesse. La prolongation du placement doit être requise par le Ministère public. La règle sera à nouveau en l'occurrence que le placement ne peut être prononcé que si une mesure impliquant la réinsertion dans le milieu naturel s'avère inapplicable. Dans ce cas, le tribunal de la jeunesse pourra prolonger le placement, et ce, à nouveau pour une période maximum d'un an.

Art. 43

L'article 31 de la présente proposition garantit aux jeunes le droit à la protection, en ce sens qu'ils pourront demander eux-mêmes qu'une mesure soit prise à leur égard ou qu'une mesure antérieure soit prolongée.

L'article 43 prévoit qui devra supporter le coût de l'exécution de ces mesures. Etant donné qu'il s'agit de mesures prises à la demande du mineur même, il est normal que ceux qui doivent pourvoir à son entretien (ou éventuellement le mineur même s'il dispose de ressources suffisantes) en supportent le coût. En vue de permettre une protection sociale effective des mineurs, le juge des enfants devra pouvoir dispenser les débiteurs d'aliments du paiement de ce coût si leurs ressources sont insuffisantes.

Les dispositions de l'article 86 (ancien art. 71 de la loi) s'appliquent également au paiement du coût des mesures demandées par le mineur lui-même.

Art. 44

Cet article reprend les dispositions de l'ancien article 43 de la loi et permet au juge des enfants de placer le mineur dans un établissement psychiatrique. Nous estimons qu'en

risch, niet exhaustief. De jeugdrechter kan zelf bepaalde eisen verbinden aan de begeleiding. De verplichtingen van artikel 41, 1^o en 2^o zijn overgenomen uit de huidige wet op de jeugdbescherming. De verplichting van artikel 1, 3^o verwijst naar de zogenaamde dagcentra, waar minderjarigen een deel van hun tijd doorbrengen en intensief worden begeleid, maar toch in hun natuurlijk milieu geïntegreerd blijven.

Art. 42

De verwijdering uit het eigen milieu en de plaatsing in een gastgezin of in een instelling moet een uitzonderlijke maatregel zijn, die slechts mag worden genomen wanneer maatregelen met behoud in het natuurlijk milieu onmogelijk blijken. In geval er toch een plaatsing wordt bevolen, moet er door begeleiding van de minderjarige zelf en van zijn gezin worden gewerkt aan een terugkeer in het eigen milieu. De plaatsing is dus in onze visie in wezen een tijdelijke maatregel. Daarom willen we de duur van de plaatsing beperken tot maximum één jaar. De jeugdrechter kan ook een duur bepalen van minder dan één jaar. Na het verstrijken van de duur neemt de plaatsing een einde, moet de maatregel opnieuw worden overwogen, en kan de plaatsing eventueel worden verlengd. Ofwel willen de betrokken partijen, dit zijn de minderjarige zelf en de ouders of vervangouders, allen een verlenging van de plaatsing. Dan staat niets een verdere plaatsing in de weg. De betrokkenen kunnen echter op elk ogenblik hun akkoord intrekken. Wanneer één der betrokkenen niet, of niet langer, instemt met de plaatsing, dan moet de maatregel opnieuw door de jeugdrechtbank worden overwogen. Het Openbaar Ministerie moet de verdere plaatsing vorderen. Opnieuw geldt de regel dat een plaatsing slechts kan worden uitgesproken wanneer een maatregel met terugkeer in het eigen milieu onmogelijk is. Indien dat zo is, kan de jeugdrechtbank de plaatsing verlengen, opnieuw voor maximum één jaar.

Art. 43

Artikel 31 van dit wetsvoorstel garandeert aan jongeren een recht op bescherming, in die zin dat hij zelf om een maatregel, of om de verlenging van een vroeger genomen maatregel, kan verzoeken.

In dit artikel 43 wordt bepaald wie de kosten voor de uitvoering van deze maatregel moet dragen. Vermits het gaat om maatregelen op verzoek van de minderjarige zelf, is het normaal dat diens onderhoudsplichtigen (of eventueel de minderjarige zelf, indien hij zelf over financiële middelen mocht beschikken) daarvoor de kosten dragen. Wanneer de onderhoudsplichtigen over onvoldoende inkomsten beschikken, moet de jeugdrechter — teneinde de maatschappelijke bescherming van minderjarigen werkelijk mogelijk te maken — hem van het betalen van de kosten kunnen ontslaan.

De bepalingen van artikel 86 (vroeger art. 71 van deze wet) zijn ook van toepassing op de regeling van de kosten voor maatregelen die door de minderjarige zelf werden gevraagd.

Art. 44

Dit artikel herneemt de bepalingen van vroeger artikel 43 van deze wet, en laat de jeugdrechter toe om een minderjarige te plaatsen in een psychiatrische inrichting.

l'occurrence également le placement ne peut être de durée indéterminée et que la mesure doit être réexaminée régulièrement. Il appartiendra au tribunal d'examiner s'il est possible de mettre fin au placement en le remplaçant par une guidance ambulatoire du patient psychiatrique. La seule manière de garantir que le placement dans un établissement fera l'objet d'un réexamen sérieux et régulier consiste à limiter la durée du placement, de sorte que la prolongation devra être prononcée. Nous proposons de fixer la durée maximum à un an. Il ne nous paraît pas exagéré de demander au juge des enfants qu'il se penche au moins une fois par an sur le sort du mineur dont il a ordonné le placement.

Section II

Sanctions du chef d'un fait qualifié d'infraction

Le titre de cette section témoigne des nouvelles conceptions qui sont à la base des dispositions proposées. Nous estimons que les mineurs doivent être considérés comme des sujets de droit, des personnes porteuses de droits et d'obligations. La présente proposition de loi tend à accroître la capacité civile des mineurs. Si les mineurs peuvent dans une large mesure décider de leurs actes en toute indépendance, ils doivent aussi assumer la responsabilité de ces actes: capacité civile et responsabilité civile vont de pair. Lorsqu'un mineur commet un fait qualifié d'infraction, une mesure de protection ou de rééducation ne constitue pas la réaction appropriée, mais il y a lieu d'appliquer dans ce cas une sanction. Une sanction est une mesure de nature pénale. Une sanction ne peut être infligée que s'il est prouvé qu'un fait qualifié d'infraction a été commis. Une sanction doit aussi être définie avec précision (durée de la sanction, mode d'exécution) et ne peut donc pas être comparée à une mesure, qui peut être appliquée jusqu'à ce qu'une certaine « amélioration » ait été constatée. Les partisans des mesures estiment que si le mineur commet un fait qualifié d'infraction cela signifie qu'il est confronté à des problèmes et que des mesures doivent être prises pour résoudre ces problèmes. La nature et la durée des mesures ne sont pas fixées d'avance par le juge mais dépendent de l'évolution des problèmes et du comportement du mineur et peuvent être adaptées en fonction de ces facteurs. Les partisans des sanctions estiment en revanche que les mineurs sont responsables de leurs actes et que la société (la justice en pratique) peut sanctionner légalement une mauvaise conduite, c'est-à-dire les infractions aux lois, les délits. Une fois que la sanction a été exécutée, le jeune repart à zéro. Les sanctions doivent être judicieusement choisies et être appropriées.

Art. 45

La juridiction compétente pour connaître d'une action à l'égard d'un mineur poursuivi du chef d'un fait qualifié d'infraction est le tribunal de la jeunesse. C'est en fonction de l'âge qu'avait le jeune au moment des faits commis que l'affaire sera déferée au tribunal de la jeunesse ou au tribunal pénal qui est compétent au regard du droit commun.

Un certain nombre d'exceptions à la compétence du tribunal de la jeunesse sont prévues à l'article 46.

Ook hier menen wij echter dat een plaatsing niet van onbepaalde duur mag zijn, maar regelmatig moet worden heroverwogen. Wanneer het mogelijk is over te schakelen op een ambulante begeleiding van een psychiatrisch patiënt, moet dat door de rechtbank worden overwogen en beoordeeld. De enige wijze waarop een regelmatig en ernstig heroverwogen van een plaatsing in een inrichting kan worden gewaarborgd, is de duur van de maatregel tot plaatsing te beperken, zodat de verlenging moet worden uitgesproken. Wij stellen een duur van maximum één jaar voor: het lijkt ons niet overdreven van een jeugdrechter te vragen dat hij zich minstens één maal per jaar buigt over het lot van een minderjarige die door hem werd geplaatst.

Afdeling II

Sancties omwille van een als misdrijf omschreven feit

De titel van deze afdeling getuigt van de nieuwe opvattingen die aan de grondslag liggen van de voorgestelde bepalingen. Minderjarigen moeten o.i. worden beschouwd als rechtssubjecten, als dragers van rechten en plichten. Door dit wetsvoorstel zouden minderjarigen niet langer als handelingsonbekwaam worden beschouwd, maar zouden ze beschikken over een groeiende handelingsbekwaamheid. Wanneer minderjarigen in grote mate zelfstandig beslissen over hun gedragingen, dan moeten ze daarvoor ook hun verantwoordelijkheid nemen: handelingsbekwaamheid en handelingsverantwoordelijkheid gaan samen. Wanneer een minderjarige een als misdrijf omschreven feit pleegt, dan is een maatregel ter bescherming of ter heropvoeding niet het geschikte antwoord, maar moet daarop een sanctie kunnen worden toegepast. Een sanctie is strafrechtelijk van aard. Een sanctie kan slechts worden opgelegd als het plegen van een als misdrijf omschreven feit bewezen is. Een sanctie moet tevens nauwkeurig omschreven zijn (duur van de sanctie, wijze van uitvoering), en kan dus niet vergeleken worden met een maatregel, die kan duren tot er « beterschap » wordt vastgesteld. De onderliggende opvatting bij maatregelenrecht is dat het plegen van een als misdrijf omschreven feit duidt op een probleemsituatie bij de minderjarige, en dat maatregelen worden genomen om deze probleemsituatie op te lossen. Inhoud en duur van de maatregelen worden door de rechter niet op voorhand vastgelegd, maar hangen af van en kunnen worden aangepast aan de evolutie van de probleemsituatie en het gedrag van de minderjarige. De onderliggende opvatting bij sanctierecht daarentegen is dat minderjarigen verantwoordelijk worden geacht voor hun gedragingen, en dat de maatschappij (in concreto, het gerecht) misdrijven — in de zin van wetsovertredingen, misdrijven — kan sanctioneren met wettelijk omschreven sancties. Eens de sanctie is uitgevoerd, start men met een nieuwe lei. De sancties moeten zinvol en aangepast zijn.

Art. 45

De rechtbank die bevoegd is om te oordelen over een vordering tegen een minderjarige omwille van een als misdrijf omschreven feit, is de jeugdrechtbank. Het hangt van de leeftijd van de jongere op de dag van de gepleegde feiten af of de vordering tegen een jongere voor de jeugdrechtbank, dan wel voor de strafrechtbank die bevoegd is op grond van het gemene recht, moet worden gebracht.

Op de bevoegdheid van de jeugdrechtbank zijn er een aantal uitzonderingen, die voorzien zijn in artikel 46.

Art. 46

En vertu de l'actuel article 36bis de la loi relative à la protection de la jeunesse, un certain nombre de faits qualifiés d'infractions échappent à la compétence de principe du tribunal de la jeunesse. En ce qui concerne les infractions au Code de la route, les mineurs qui ont entre seize et dix-huit ans sont déférés devant les juridictions pénales ordinaires. Les lois et règlements pour lesquels les juridictions pénales ordinaires sont compétentes en cas d'infraction ne sont pas énumérés à l'article 36bis. Sont visées toutes les dispositions relatives à la police du roulage, à la police des transports en commun (chemins de fer et chemins de fer vicinaux, trams et métro, bus et autobus) et aux conditions prévues pour les véhicules et leurs usagers. Cette énumération n'est pas complète et une contestation peut surgir à propos de la question de savoir si telle ou telle disposition tombe ou non sous l'application de l'article 36bis.

Une énumération limitative ne nous paraît toutefois pas souhaitable eu égard à la grande diversité des lois et règlements sur la police du roulage et aussi parce qu'il conviendrait de modifier la loi sur la protection de la jeunesse chaque fois que des dispositions nouvelles seraient adoptées. Il appartiendra à la jurisprudence de déterminer en cas de contestation si telle ou telle disposition relève de l'article 36bis, 1^o.

Les juridictions ordinaires sont également compétentes à l'égard des mineurs âgés de seize à dix-huit ans pour ce qui concerne les infractions aux articles 418, 419 et 420 du Code pénal (qui traitent des coups et blessures involontaires), pour autant que celles-ci soient connexes à une infraction en matière de roulage.

Les juridictions ordinaires sont enfin également compétentes à l'égard des mineurs lorsque ces derniers ne respectent pas les dispositions relatives à l'assurance obligatoire des véhicules automoteurs.

L'article 46 reprend la répartition des compétences exposée ci-dessus et étend le nombre des exceptions. Nous estimons en effet que certaines infractions qui, en vertu du droit commun, ressortissent à la compétence des tribunaux de police, peuvent très bien être jugées par le juge du tribunal de police lorsqu'elles sont commises par des mineurs âgés de seize à dix-huit ans. Ces dispositions sont énumérées de manière exhaustive à l'article 46, 4^o, du Code d'instruction criminelle, qui renvoie à l'article 138 du même Code. Il y aura pour certains points (art. 138, 6^o et 6^obis) un double emploi avec l'article 46, 1^o et 2^o.

En outre, en comparaison avec l'ancien article 36bis, certaines adaptations ont été apportées à l'article 46. La doctrine a souligné que par « connexité », il fallait entendre « concours », parce que c'est en fait cette dernière notion qui était visée par le législateur (A. Vandeplas, De strafrechtspleging volgens art. 36bis van de wet betreffende de jeugdbescherming, R. W., 1974-1975, 2329-2332; J. Smets, Kroniek: Jeugdbeschermingsmaatregelen, R. W., 1986-1987, 159). Cette critique est fondée. L'intention du législateur était en effet de confier les coups et blessures ou l'homicide involontaires à la compétence des juridictions ordinaires lorsque ceux-ci résultent d'une infraction aux dispositions relatives à la police du roulage. Il convient donc de remplacer le terme « connexité » par le terme « concours ». L'obligation prévoyant que les débats doivent avoir lieu en chambre du conseil n'est pas maintenue. Cette méthode de travail est assez compliquée, surtout lorsque des personnes mineures et majeures comparaissent en même temps, et ne se justifie guère pour les infractions visées par le présent article. De même, la possibilité qu'ont

Art. 46

Op grond van huidig artikel 36bis van deze wet betreffende de jeugdbescherming ontsnappen een aantal als misdrijf omschreven feiten aan de principiële bevoegdheid van de jeugdrechtbank. Minderjarigen tussen zestien en achttien jaar worden voor overtredingen i.v.m. het wegverkeer door de gewone strafgerechten berecht. De wetten en verordeningen, waarvoor bij overtreding de gewone strafgerechten bevoegd zijn, worden in artikel 36bis niet opgesomd. Bedoeld worden alle bepalingen i.v.m. de politie van het wegverkeer, i.v.m. de politie van gemeenschappelijke vervoermiddelen (spoorwegen en buurtspoorwegen, trams en metro, bussen en autobussen) en i.v.m. de eisen die worden gesteld aan voertuigen en aan hun gebruikers. Deze omschrijving is niet volledig sluitend, en voor sommige bepalingen kan worden betwist of ze al dan niet onder artikel 36bis vallen.

Een limitatieve opsomming lijkt ons nochtans niet wenselijk, gezien de grote verscheidenheid aan wetten en verordeningen i.v.m. het wegverkeer, en omdat i.g.v. nieuwe bepalingen de jeugdbeschermingswet telkens zou moeten worden gewijzigd. De rechtspraak moet in de betwistbare gevallen oordelen of een bepaling onder artikel 36bis, 1^o valt.

T.a.v. minderjarigen tussen zestien en achttien jaar oud zijn de gewone strafgerechten tevens bevoegd voor overtredingen op de artikelen 418, 419 en 420 van het Strafwetboek (deze artikelen handelen over onopzettelijke slagen en verwondingen), voor zover deze samen gebeuren met een overtreding inzake wegverkeer.

Ten slotte zijn de gewone strafgerechten ook bevoegd t.a.v. die minderjarigen wanneer deze de bepalingen i.v.m. de verplichte verzekering van motorrijtuigen niet naleven.

In artikel 46 wordt de hierboven beschreven bevoegdheidsregeling overgenomen, die volgens het gemene recht tot de bevoegdheid van de politierechtbank behoren, kunnen o.i. best ook door de politierechter worden berecht wanneer ze begaan werden door een minderjarige tussen zestien en achttien jaar. Deze bepalingen worden exhaustief opgesomd in artikel 46, 4^o, van het wetboek van Strafvordering. Daar wordt verwezen naar artikel 138 van hetzelfde wetboek. Voor een aantal punten (art. 138, 6^o en 6^obis) zal er een overlapping zijn met artikel 46, 1^o en 2^o.

Daarnaast zijn aan artikel 46, in vergelijking met het vroegere artikel 36bis, nog enkelen aanpassingen aangebracht. In de rechtsleer werd er op gewezen dat de term « samenhang » moet worden gelezen als « samenloop », omdat de wetgever eigenlijk dit laatste begrip op het oog had (A. Vandeplas, De strafrechtspleging volgens art. 36bis van de wet betreffende de jeugdbescherming, R. W., 1974-1975, 2329-2332; J. Smets, Kroniek: jeugdbeschermingsmaatregelen, R. W., 1986-1987, 159). Deze kritiek is correct. De bedoeling is inderdaad onopzettelijke letsels of onopzettelijke doding aan de bevoegdheid van de gewone strafrechter te onderwerpen wanneer deze worden toegebracht als gevolg van het overtreden van de bepalingen over het wegverkeer. De term « samenhang » wordt dus vervangen door « samenloop ». De verplichting om de debatten in raadkamer te doen plaatshebben wordt niet gehandhaafd. Deze werkwijze is vrij omslachtig, vooral als meerder- en minderjarigen samen terechtstaan, en heeft weinig zin voor het soort overtredingen dat in dit artikel wordt beoogd. Ook de mogelijkheid van de strafgerechten

les juridictions ordinaires de se dessaisir de l'affaire afin de la porter éventuellement devant le tribunal de la jeunesse est également supprimée, la pratique ayant en effet démontré qu'il n'en était fait aucun usage.

Art. 47

La disposition de cet article ne sort nullement du cadre du droit répressif. Cet article prévoit qu'une sanction ne peut être requise à l'égard d'un mineur non émancipé que lorsque des mesures ou une assistance volontaires ont échoué ou sont impossibles. Il convient en d'autres termes d'épuiser au préalable toutes les possibilités de « diversion ».

Lorsque le Ministère public décide de poursuivre une infraction déterminée, il doit d'abord s'assurer qu'il n'est pas possible d'atteindre le même résultat par le biais d'une intervention extrajudiciaire. Les objectifs qui président à la réquisition d'une sanction sont l'apprentissage par le mineur du sens de la norme, une certaine réparation (par des dommages-intérêts ou par l'accomplissement de certains services ou de certaines activités) et l'offre de nouvelles chances. Plutôt que de vouloir atteindre immédiatement ces objectifs par la voie judiciaire, il convient d'essayer tout d'abord des solutions extrajudiciaires, dont le grand avantage est d'éviter la stigmatisation inhérente à la procédure judiciaire.

Etant donné que l'intervention extrajudiciaire n'est possible que moyennant la collaboration volontaire de l'intéressé, les chances de succès de cette intervention n'en seront que plus grandes.

Pour les mineurs non émancipés, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas encore atteint l'âge de seize ans, la réquisition d'une sanction par le Ministère public du chef d'un fait qualifié d'infraction est donc subsidiaire à l'intervention extrajudiciaire basée sur la collaboration volontaire. La requête du Ministère public est irrecevable lorsqu'elle n'établit pas que l'assistance extrajudiciaire est impossible ou a échoué. Lorsque le Ministère public constate une infraction et souhaite poursuivre le mineur non émancipé qui en est l'auteur, il doit préalablement examiner toutes les possibilités de résoudre l'affaire par le biais de l'assistance volontaire. Ce n'est qu'à défaut de telles possibilités ou lorsque celles-ci ont échoué et que le Ministère public l'établit dans sa requête que cette dernière sera recevable et que le juge de la jeunesse pourra prononcer une sanction conformément aux dispositions de la présente section.

Il est évident que cette méthode de travail ne suit pas à la lettre les principes du droit répressif, qui veulent qu'en cas d'infraction, les faits soient portés devant le tribunal qui peut alors prononcer les sanctions légales. Lorsque le Ministère public aura recours à l'assistance volontaire avant d'entamer des poursuites, les faits n'auront pas été prouvés de manière irréfutable et l'assistance à conférer n'aura pas les caractéristiques d'une sanction bien définie de durée n'aura pas les caractéristiques d'une sanction bien définie de durée déterminée. Eu égard aux avantages qu'offre cette méthode (absence d'étiquette d'« enfant du juge », collaboration volontaire), nous estimons qu'elle doit malgré tout être suivie pour les mineurs non émancipés. Il s'agit en ce cas en effet de jeunes mineurs, qui ne sont en outre pas encore tout à fait à même de décider librement de leurs actes.

om de zaak uit handen te geven, teneinde ze eventueel voor de jeugdrechtbank te brengen, wordt afgeschaft. Uit de praktijk blijkt dat van deze mogelijkheid geen gebruik wordt gemaakt.

Art. 47

Met de bepaling van dit artikel wordt enigszins buiten het kader van het sanctierecht getreden. Bepaald wordt dat t.a.v. een niet ontvoogde minderjarige slechts een sanctie mag worden gevorderd wanneer het falen of de onmogelijkheid van maatregelen of hulpverlening op vrijwillige basis zijn aangetoond. Eerst moeten m.a.w. de mogelijkheden van « diversion » worden uitgeprobeerd.

Wanneer het Openbaar Ministerie beslist om een bepaald misdrijf te vervolgen, moet het eerst nagaan of met een buitengerechtelijk optreden dezelfde doelstellingen niet kunnen worden bereikt. De bedoelingen van het vorderen van een sanctie zijn het bijbrengen van normbesef bij de minderjarige, een zekere boetedoening (d.m.v. schadevergoeding, of door het uitvoeren van bepaalde diensten of activiteiten) en het bieden van nieuwe kansen. In plaats van te proberen deze doelstellingen meteen langs gerechtelijke weg te bereiken, moet eerst een omlegging langs buitengerechtelijke weg worden uitgeprobeerd. Het grote voordeel daarvan is dat de stigmatisering, die het gevolg is van gerechtelijk optreden, wordt vermeden.

Aangezien de buitengerechtelijke tussenkomst slechts mogelijk is met de vrijwillige medewerking van de betrokkene, zal deze vrijwillige medewerking ook een grotere kans bieden op het bereiken van het gestelde doel.

Voor niet ontvoogde minderjarigen, d.w.z. voor minderjarigen die nog geen zestien jaar oud zijn, is het vorderen van een sanctie door het Openbaar Ministerie omwille van een als misdrijf omschreven feit dus subsidiair aan de buitengerechtelijke, op vrijwillige medewerking gesteunde, tussenkomst. Een vordering van het Openbaar Ministerie is niet ontvankelijk wanneer in de vordering niet wordt aangetoond dat buitengerechtelijke hulpverlening onmogelijk is of gefaald heeft. Wanneer het Openbaar Ministerie een misdrijf vaststelt en de niet ontvoogde minderjarige dader daarvoor wenst te vervolgen, dan moet het eerst alle mogelijkheden nagaan om de zaak naar de vrijwillige hulpverlening door te verwijzen. Pas wanneer deze mogelijkheden niet voorhanden zijn of niet succesvol blijken, en het Openbaar Ministerie dit in zijn vordering aantoon, is deze vordering ontvankelijk en kan volgens de bepalingen van deze afdeling door de jeugdrechter een sanctie worden toegepast.

Het is duidelijk dat door deze werkwijze de principes van het sanctierecht — m.n. dat i.g.v. een misdrijf de feiten voor de rechtbank moeten worden bewezen, waarna de rechtbank de wettelijk voorziene sanctie kan opleggen — niet strak worden gevolgd. Wanneer het Openbaar Ministerie, vooraleer tot vervolging over te gaan, naar vrijwillige hulpverlening doorverwijst, zullen de feiten niet onomstotelijk zijn bewezen, en de toe te passen hulpverlening heeft niet de kenmerken van een welomschreven sanctie van bepaalde duur. Gelet op de voordelen die deze werkwijze biedt (vermijden van het etiket « gerechtskind », vrijwillige medewerking), menen wij dat ze toch moet worden gevolgd voor niet ontvoogde minderjarigen. Het gaat dan immers om jonge minderjarigen, die bovendien nog niet volledig zelfstandig over hun handelen kunnen beslissen.

Art. 48

Cet article énumère les sanctions que peut prendre le tribunal de la jeunesse dans le cas de faits qualifiés d'infraction. Les possibilités de choix de ce tribunal sont élargies.

Le tribunal peut tout d'abord déclarer le mineur coupable sans prendre de sanction. Le juge de la jeunesse peut constater que les faits sont prouvés mais estimer qu'une sanction n'est plus opportune en raison des développements de l'affaire. Le juge se limite en ce cas à constater et à déclarer que le mineur est coupable, mais il n'impose aucune sanction. Le tribunal peut également réprimander le mineur. La déclaration de culpabilité sans sanction et la réprimande clôturent l'affaire et mettent fin aux poursuites. Plus aucune sanction ne peut être requise pour les mêmes faits à l'égard du mineur.

Les points 3° et 4° de l'article 48 prévoient la possibilité de condamner le mineur au dédommagement ou à la réparation du dommage ou de le condamner à exécuter des prestations d'utilité sociale. La valeur éducative de ces sanctions est évidente, c'est pourquoi il convient de les préférer au placement. La loi actuelle ne prévoit pas ces sanctions, mais de nombreuses expériences ont été menées en ce domaine ces dernières années dans certains arrondissements. Celles-ci ont démontré la possibilité et l'utilité d'appliquer des sanctions dites « alternatives ». Leurs conditions d'application, leur mode d'exécution, etc., doivent encore être étudiés plus en détail. Ces sanctions alternatives devraient être prononcées par les tribunaux de la jeunesse en lieu et place des placements en famille d'accueil, en institutions ou en établissements d'éducation surveillée de l'Etat. Ces placements ne devraient plus être ordonnés qu'à titre exceptionnel, lorsqu'il s'avère absolument indispensable de retirer le mineur de son milieu ou de l'enfermer pour quelque temps.

Art. 49

Afin de maximiser la portée éducative des « sanctions alternatives », le juge devra imposer une prestation qui constitue la plus juste réponse aux faits incriminés. Le service social près le tribunal de la jeunesse ainsi que le juge de la jeunesse lui-même devront s'ingénier à trouver des sanctions adéquates: cela demandera beaucoup de recherche et d'imagination. Le service social près le tribunal de la jeunesse contrôle également l'accomplissement de la prestation, ce qui ne signifie toutefois pas qu'il doit assurer la guidance concrète du mineur lors de l'exécution de la prestation. Cette guidance peut être confiée à la personne, au service ou à l'institution auprès de laquelle le mineur accomplit la prestation. Le contrôle effectué par le délégué auprès du tribunal de la jeunesse signifie cependant que celui-ci fait rapport au juge de la jeunesse sur la façon dont le mineur a exécuté la prestation.

Art. 50

Le placement d'un mineur comme sanction pour l'accomplissement d'un fait qualifié d'infraction doit être exceptionnel. Elle ne peut être prononcée que si une autre sanction s'avère inopportune ou impossible, ou a échoué (par exemple lorsqu'une « sanction alternative » a été infligée, que le mineur s'est délibérément abstenu d'exécuter).

Le mineur peut être placé dans une famille d'accueil, dans un établissement privé ou dans un établissement

Art. 48

In dit artikel worden de sancties opgesomd die de jeugdrechtsbank kan opleggen i.g.v. als misdrijf omschreven feiten. De keuzemogelijkheden voor de jeugdrechtsbank worden uitgebreid.

Vooreerst is er de schuldigverklaring zonder sanctie. De jeugdrechter kan vaststellen dat de feiten bewezen zijn, maar oordelen dat een sanctie niet meer gepast is omwille van de omstandigheden van de zaak. In die gevallen beperkt de rechter er zich toe vast te stellen en te verklaren dat de minderjarige schuldig is, maar legt geen enkele sanctie op. De rechtbank kan ook een berisping geven. Met een schuldigverklaring zonder sanctie en met een berisping is de zaak afgehandeld en neemt de rechtsvervolgung een einde. Voor dezelfde feiten kan t.a.v. de minderjarige geen sanctie meer worden gevorderd.

Artikel 48, 3° en 4° bieden de mogelijkheid om schadevergoeding of herstel van schade als sanctie op te leggen, of om de minderjarige te veroordelen tot het uitvoeren van een maatschappelijk nuttige prestatie. De opvoedende waarde van deze sancties is duidelijk, en daarom moet daaraan de voorkeur worden gegeven boven de plaatsing. In de huidige wet waren deze sancties niet voorzien, maar er werd de jongste jaren wel mee geëxperimenteerd in sommige arrondissementen. Uit deze experimenten bleek de mogelijkheid en het nut van deze zogenaamde « alternatieve sancties ». De toepassingsvoorwaarden, de wijze van uitvoering e.d. moeten verder worden onderzocht. Deze « alternatieve sancties » zouden door de jeugdrechtsbanken moeten worden toegepast in plaats van de plaatsingen bij een gastgezin, in een instelling of in een rijksopvoedingsgesticht. Deze plaatsingen zouden nog slechts uitzonderlijk mogen worden bevolen, wanneer de verwijdering uit het eigen milieu of de opsluiting voor enige tijd absoluut noodzakelijk is.

Art. 49

Opdat het opvoedend effect van de « alternatieve sancties » maximaal zou zijn, zal de rechter een prestatie moeten opleggen die zo goed mogelijk een antwoord biedt op de gepleegde feiten. De sociale dienst bij de jeugdrechtsbank en de jeugdrechter zelf zullen zich moeten inzetten om gepaste sancties te vinden: dat zal de nodige prospectie en verbeelding vragen. De sociale dienst bij de jeugdrechtsbank houdt ook toezicht op de uitvoering van de prestatie. Dat betekent nochtans niet dat de sociale dienst de concrete begeleiding van de minderjarige bij het uitvoeren van de opgelegde prestatie moet waarnemen. Deze begeleiding kan worden toegewezen aan de persoon, de dienst of de instelling bij wie de minderjarige de prestatie uitvoert. Het toezicht door de afgevaardigde bij de jeugdrechtsbank betekent wel dat deze bij de jeugdrechter verslag uitbrengt over de wijze waarop de opgelegde prestatie door de minderjarige werd uitgevoerd.

Art. 50

Een plaatsing van een minderjarige als sanctie voor het plegen van een als misdrijf omschreven feit moet uitzonderlijk zijn. Ze mag slechts worden uitgesproken wanneer een andere sanctie ongepast of onmogelijk is, of gefaald heeft (bv. wanneer een « alternatieve sanctie » werd opgelegd, die door de minderjarige moedwillig niet werd uitgevoerd).

De plaatsing kan gebeuren in een gastgezin of in een private instelling, of in een rijksopvoedingsgesticht. In het

d'éducation de l'Etat. Dans ce dernier cas, le juge de la jeunesse doit préciser si le mineur doit séjourner dans un établissement ouvert ou fermé. Le tribunal doit motiver son jugement et devra par conséquent y indiquer les raisons pour lesquelles une sanction autre que le placement est impossible ou inopportune et pourquoi il est nécessaire d'éloigner le mineur de son environnement naturel pendant un certain temps. Le tribunal devra également justifier dans le jugement le choix du type de placement.

Le placement sur la base du nouvel article 48, 5° et 6°, est une sanction et la durée de la sanction doit être précisée dans le jugement. Le placement n'est pas une mesure de durée indéterminée, qui met le mineur dans la plus grande incertitude quant à la durée du placement. Le tribunal de la jeunesse détermine à l'avance la durée de l'éloignement du mineur de son environnement, pendant lequel un programme d'éducation ou de formation pourra par exemple être exécuté avec celui-ci. A l'expiration de la durée prévue dans le jugement, le mineur recouvre sa liberté et sa capacité, et cesse d'être sous contrôle ou tutelle judiciaire.

Comme nous estimons que le placement d'un mineur doit être et rester exceptionnel, il est précisé à l'article 50 que la durée maximale du placement ne peut excéder un an. Cette disposition vise à empêcher qu'un juge décide de placer un mineur jusqu'à sa majorité. Le Ministère public peut, à l'expiration de cette année, requérir la prolongation du placement pour une nouvelle période d'un an maximum. La durée globale du placement en tant que sanction peut donc éventuellement atteindre plusieurs années, mais le tribunal de la jeunesse ne peut prononcer immédiatement un placement de plusieurs années. A l'expiration de la durée maximale d'un an, le Ministère public doit démontrer la nécessité absolue de prolonger le placement, et le tribunal doit à nouveau apprécier la requête en prolongation du placement.

Toujours dans le souci de limiter au strict nécessaire les placements et les éloignements hors de l'environnement propre, nous avons prévu la possibilité de mettre conditionnellement fin au placement de manière anticipée. Le mineur peut en faire la demande lui-même. Le Ministère public doit être entendu, et peut au préalable demander l'avis de l'établissement ou de la personne chez qui le mineur a été placé, le tribunal de la jeunesse lui-même peut les convoquer pour entendre leur avis. L'accomplissement d'une prestation d'utilité publique (voir le nouvel art. 48, 4°) peut être imposé comme condition pour mettre fin anticipativement au placement.

Pendant la durée du placement, le tribunal de la jeunesse conserve le pouvoir d'en fixer les modalités d'exécution. A cette fin, il surveille le mineur par l'entremise d'un délégué du tribunal de la jeunesse.

Art. 51

Le tribunal de la jeunesse est habilité à statuer sur les infractions commises par des personnes mineures à l'époque du fait qualifié d'infraction. L'intervention judiciaire à l'égard d'un fait qualifié d'infraction ne consiste pas en une mesure de protection de durée indéterminée, mais en une sanction bien précise. Au moment où le mineur accusé d'avoir commis un fait qualifié d'infraction doit comparaître devant le tribunal, il peut déjà avoir atteint la majorité ou atteindre celle-ci avant ou pendant l'exécution de la sanction prononcée par le tribunal de la jeunesse. Etant donné qu'il s'agit d'une sanction de durée déterminée, le

laatste geval moet de jeugdrechter aanduiden of de minderjarige in een open of gesloten inrichting moet verblijven. De jeugdrechtbank moet haar vonnis motiveren, en zal dus in haar vonnis de redenen moeten aanduiden waarom een andere sanctie dan een plaatsing onmogelijk of ongepast is en een verwijdering uit het natuurlijk milieu voor een bepaalde tijd noodzakelijk is. De rechtbank zal in het vonnis tevens de keuze van het soort plaatsing moeten verantwoorden.

De plaatsing op grond van het nieuwe artikel 48, 5° en 6° is een sanctie, en de duur van de sanctie moet in het vonnis worden bepaald. De plaatsing is geen maatregel van onbepaalde duur, waarbij de minderjarige in de grootste onzekerheid verkeert hoelang de plaatsing zal voortduren. De jeugdrechtbank bepaalt vooraf de duur van de verwijdering uit het milieu, tijdens welke bv. een opvoedkundig of een opleidingsprogramma met de jongere kan worden afgewerkt. Na het verstrijken van de in het vonnis bepaalde duur, herwint de minderjarige zijn normale vrijheid en bekwaamheid, en staat hij niet langer onder gerechtelijke controle of voogdij.

Omdat volgens ons de plaatsing van een minderjarige uitzonderlijk moet zijn en blijven, wordt in artikel 50 bepaald dat de maximale duur van de plaatsing één jaar is. Met deze bepaling willen wij vermijden dat een jeugdrechter t.a.v. de minderjarige een plaatsing uitspreekt tot aan zijn meerderjarigheid. Het Openbaar Ministerie kan na het verstrijken van dat jaar de verlenging van de plaatsing vorderen, voor opnieuw ten hoogste één jaar. De globale duur van de plaatsing als sanctie kan dus eventueel meerdere jaren bedragen, maar de jeugdrechtbank kan niet onmiddellijk tot een plaatsing van meerdere jaren besluiten. Na het verstrijken van de maximumduur van één jaar, moet de absolute noodzaak van de voortzetting van de plaatsing door het Openbaar Ministerie worden aangetoond, en moet de jeugdrechtbank de vordering tot verdere plaatsing opnieuw beoordelen.

Steeds met de bedoeling om de plaatsingen en de verwijderingen uit het eigen milieu tot het strikt noodzakelijke te beperken, voorzien we de mogelijkheid van een vervroegde voorwaardelijke beëindiging van de plaatsing. De minderjarige kan daar zelf om verzoeken. Het Openbaar Ministerie moet worden gehoord. Het Openbaar Ministerie kan vooraf het advies vragen van de instelling of de persoon bij wie de minderjarige is geplaatst, de jeugdrechtbank zelf kan hen ook oproepen om hun advies te horen. Als voorwaarde voor de vervroegde beëindiging van een plaatsing kan o.m. het uitvoeren van een maatschappelijk nuttige prestatie (zie het nieuwe art. 48, 4°) worden opgelegd.

De jeugdrechtbank behoudt tijdens de plaatsing de bevoegdheid om de uitvoeringsmodaliteiten ervan te bepalen. Daartoe houdt zij via een afgevaardigde van de jeugdrechtbank toezicht op de minderjarige.

Art. 51

De jeugdrechtbank is bevoegd om te oordelen over de misdrijven gepleegd door personen die op de dag van het plegen van een als misdrijf omschreven feit minderjarig waren. Het gerechtelijk optreden tegenover een als misdrijf omschreven feit bestaat niet uit een beschermende maatregel van onbepaalde duur, maar uit een welomschreven sanctie. Op het ogenblik dat de van een als misdrijf omschreven feit betichte minderjarige voor de rechtbank moet verschijnen, kan hij reeds meerderjarig geworden zijn, of hij kan meerderjarig worden voor of tijdens het uitvoeren van de door de jeugdrechtbank uitgesproken

juge de la jeunesse peut également l'infliger à un jeune majeur et la lui faire exécuter. Faute de quoi, toute intervention judiciaire serait impossible. Les sanctions du tribunal de la jeunesse étant de durée déterminée et limitée, il n'y a pas lieu de les suspendre pour la durée du service militaire, comme c'est le cas des mesures prévues par cette loi. Il est absurde de faire exécuter une sanction pendant quelques mois, de faire accomplir ensuite un service militaire de 10 ou 11 mois, et puis d'exiger l'exécution de la partie de la sanction qui reste à exécuter. Cela signifierait en effet qu'après une interruption de près d'un an, un jeune devrait poursuivre l'exécution d'une « sanction alternative » ou serait à nouveau placé. Ces sanctions perdraient dès lors toute leur valeur pédagogique.

Art. 52

Cet article reprend la disposition de l'actuel article 38 de cette loi. Si un mineur avait plus de seize ans au moment d'un fait qualifié d'infraction, et que le tribunal de la jeunesse estime, eu égard à la personnalité du mineur, à la gravité des faits et aux circonstances, que les sanctions prévues au nouvel article 48 ne sont pas appropriées, celui-ci peut se dessaisir de l'affaire. Le tribunal de la jeunesse doit préciser dans sa décision pourquoi les sanctions prévues à l'article 48 ne se prêtent pas à une application dans l'affaire en cours. Le tribunal de la jeunesse renvoie alors l'affaire au Ministère public, qui est habilité à poursuivre ou non le mineur devant la juridiction pénale compétente selon le droit commun.

L'obligation de faire procéder au préalable à une étude sociale et à des examens médico-psychologiques, comme prévu par le troisième alinéa de l'actuel article 50 de cette loi, n'est pas maintenue. Le juge de la jeunesse conserve naturellement le pouvoir d'ordonner pareils examens lorsqu'il le juge utile.

Art. 53

Lorsqu'un mineur est condamné aux travaux forcés, à la réclusion ou à une peine d'emprisonnement, il doit être soumis à un régime spécial jusqu'à ses dix-huit ans. Il n'est donc pas soumis à l'obligation normale d'effectuer un travail, prévue à l'article 30bis du Code pénal. Un régime spécial pour les mineurs doit être fixé par arrêté royal, ce qui permet d'éviter que l'obligation de prévoir un régime spécial reste lettre morte ou qu'elle soit laissée à l'initiative et à l'appréciation de la direction de la prison. Un régime spécial fixé par arrêté royal peut notamment prévoir la nécessité de poursuivre la formation des mineurs qui, après dessaisissement, sont condamnés à une peine d'emprisonnement par le juge pénal.

Art. 54

Cet article reprend les dispositions de l'article 61 de la loi du 8 avril 1965 relatives aux frais de l'action civile.

sanctie. Vermits het gaat om een sanctie van bepaalde duur, kan de jeugdrechter deze ook aan een jonge meerderjarige opleggen en door hem doen uitvoeren. Zoniet zou elk gerechtelijk optreden onmogelijk zijn. Aangezien de sancties van de jeugdrechtbank van bepaalde en beperkte duur zijn, is er geen reden om ze, zoals de maatregelen op grond van deze wet te schorsen voor de duur van de legerdienst. Het heeft geen zin om een sanctie gedurende enkele maanden te laten uitvoeren, dan een legerdienst van 10 of 11 maanden te doen vervullen, en dan de verdere uitvoering van de sanctie te eisen. Dit laatste zou immers betekenen dat, na een onderbreking van bijna een jaar, een jongere de uitvoering van een « alternatieve sanctie » opnieuw zou moeten opnemen of opnieuw zou worden geplaatst. Deze sancties zouden op dat ogenblik hun opvoedkundige waarde volledig verloren hebben.

Art. 52

In dit artikel wordt de bepaling van huidig artikel 38 van deze wet overgenomen. Wanneer een minderjarige op de dag van het plegen van een als misdrijf omschreven feit meer dan zestien jaar oud was, en de jeugdrechtbank, gelet op de persoonlijkheid van de minderjarige, op de ernst van de feiten en op de omstandigheden van de zaak, meent dat de in het nieuwe artikel 48 voorziene sancties niet geschikt zijn, dan kan de jeugdrechtbank de zaak uit handen geven. In haar beslissing moet de jeugdrechtbank motiveren waarom de sancties van artikel 48 niet geschikt zijn om ze toe te passen in de hangende zaak. De jeugdrechtbank verwijst de zaak dan door naar het Openbaar Ministerie, bij wie dan de bevoegdheid ligt om de minderjarige al dan niet te vervolgen voor de strafrechtbank die volgens het gemeene recht bevoegd is.

De verplichting om voorafgaandelijk maatschappelijke en medisch-psychologische onderzoeken te doen verrichten, zoals was voorgeschreven door het derde lid van huidig artikel 50 van deze wet, wordt niet gehandhaafd. De jeugdrechter behoudt natuurlijk de bevoegdheid om dergelijke onderzoeken te bevelen wanneer hij dat nodig acht.

Art. 53

Wanneer een minderjarige wordt veroordeeld tot dwangarbeid, opsluiting of gevangenisstraf, dan moet hij tot achttien jaar aan een bijzonder regime worden onderworpen. Hij valt dus niet onder de normale verplichting om arbeid te verrichten, die in artikel 30bis van het strafwetboek is voorzien. Bij Koninklijk Besluit moet een bijzonder regime voor minderjarigen worden opgesteld: daardoor wordt vermeden dat de verplichting om een bijzonder regime te voorzien dode letter blijft, of dat dit aan het eigen initiatief en de eigen beoordeling van de gevangenisdirectie wordt overgelaten. Een bij Koninklijk Besluit vastgesteld bijzonder regime kan o.m. voorzien in de noodzaak tot verdere opleiding van minderjarigen, die na een uit handengeving door de strafrechter tot gevangenisstraf wordt veroordeeld.

Art. 54

In dit artikel worden de bepalingen van artikel 61 van de wet van 8 april 1965, i.v.m. de kosten en de burgerlijke vordering, overgenomen.

Le problème de la responsabilité doit naturellement être considéré à la lumière du nouveau statut juridique du mineur (voir art. 64 de la présente proposition de loi).

Art. 90

L'article 90 de la présente proposition remplace le chapitre IV de la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse et concerne la compétence territoriale et la procédure. Diverses dispositions du chapitre IV de la loi de 1965 ont été reprises purement et simplement. Le chapitre a toutefois été scindé en six sections: la première contient diverses dispositions générales; la deuxième détermine la compétence territoriale; la section 3 règle la procédure; la section 4 prévoit la possibilité de révision d'une décision du tribunal de la jeunesse; la section 5 concerne les voies de recours; la sixième et dernière section contient les dispositions relatives au casier judiciaire.

CHAPITRE IV

Compétence territoriale et procédure

Section I

Dispositions générales

Art. 55

Cet article, qui reprend les dispositions de l'ancien article 62, prévoit que les règles de droit commun relatives à la procédure s'appliquent aux procédures basées sur la loi relative à la protection de la jeunesse, sauf les dérogations prévues dans ce chapitre. Les procédures basées sur le chapitre III de la loi relative à la protection de la jeunesse, à savoir celles qui concernent les mesures à l'égard des mineurs ou des parents, sont régies par les dispositions relatives à la procédure correctionnelle.

Art. 56 et 57

Ces dispositions prévoient explicitement qu'en ce qui concerne toutes les mesures et sanctions prévues au chapitre III de la loi relative à la protection de la jeunesse, les mineurs doivent être entendus par le tribunal de la jeunesse à partir de l'âge de six ans et qu'ils sont partie à la cause et doivent être appelés d'office à partir de l'âge de douze ans. Ces dispositions correspondent à celles des nouveaux articles 726bis et 872bis qui sont insérés dans le Code judiciaire par les articles 75 et 76 de la présente proposition.

Art. 58

Nous proposons que le mineur soit partie à la cause lorsqu'une mesure de protection ou une sanction est requise contre lui, afin qu'il puisse participer effectivement en tant que personne intéressée au débat qui le concerne. Etant partie à la cause, le mineur doit pouvoir bénéficier de l'assistance judiciaire. Nous reconnaissons dans la présente proposition que le jeune est une partie distincte ayant des intérêts distincts. Il a dès lors droit à son propre avocat et à la défense spécifique de ses intérêts. Si le mineur n'a pas d'avocat, il doit lui en être désigné un. Cette disposi-

De vraag naar de aansprakelijkheid moet natuurlijk worden bekeken in het licht van de nieuwe rechtspositie van de minderjarige (zie art. 64 van dit wetsvoorstel).

Art. 90

Artikel 90 van het wetsvoorstel vervangt het vierde hoofdstuk van de wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming, en handelt over de territoriale bevoegdheden en over de rechtspleging. Verschillende bepalingen van hoofdstuk IV van de wet van 1965 worden gewoon overgenomen. Het hoofdstuk werd wel opgedeeld in zes afdelingen: in de eerste afdeling staan een aantal algemene bepalingen; in de tweede afdeling wordt de territoriale bevoegdheid afgelijnd; afdeling III regelt het verloop van de procedure; afdeling IV regelt de mogelijkheid om een beslissing van de jeugdrechtbank te herzien; afdeling V handelt over de middelen van verhaal; en de zesde en laatste afdeling bevat de bepalingen i.v.m. het strafregister.

HOOFDSTUK IV

Territoriale bevoegdheden en rechtspleging

Afdeling I

Algemene bepalingen

Art. 55

Dit artikel, dat de bepalingen van het vroegere artikel 62 overneemt, bepaalt dat de gemeenrechtelijke regels inzake rechtspleging van toepassing zijn op de procedures op grond van de wet op de jeugdbescherming, tenzij er in dit hoofdstuk afwijkende regels worden voorzien. Voor de procedures op grond van hoofdstuk III van de wet op de jeugdbescherming, d.w.z. voor de maatregelen t.a.v. de minderjarigen of t.a.v. de ouders, gelden de bepalingen voor de rechtspleging voor de correctionele rechtbank.

Art. 56 en 57

In deze bepalingen wordt uitdrukkelijk voorzien dat, voor alle maatregelen en sancties die voorzien zijn in hoofdstuk III van de wet op de jeugdbescherming, een minderjarige vanaf zes jaar door de jeugdrechtbank moet worden gehoord, en vanaf twaalf jaar partij in zake is en ambtshalve moet worden opgeroepen. Deze bepalingen stemmen overeen met de bepalingen van de nieuwe artikelen 726bis en 872bis van het Gerechtelijk Wetboek, die door de artikelen 75 en 76 van dit wetsvoorstel worden ingevoerd.

Art. 58

Wanneer wij voorstellen dat een minderjarige partij in zake zou zijn wanneer een beschermingsmaatregel of een sanctie tegen hem wordt gevorderd, dan is het de bedoeling dat hij als rechtstreeks betrokkene daadwerkelijk zou kunnen deelnemen aan het debat over zijn zaak. Daarom moet, wanneer de minderjarige partij in zake is, de rechtshulp voor hem verzekerd zijn. In dit wetsvoorstel erkennen we dat de jongere een afzonderlijke partij is met een onderscheiden belang: hij heeft ook recht op een eigen advocaat, op een onafhankelijke behartiging van zijn

tion correspond au troisième alinéa de l'article 55 actuel de la loi.

Art. 59 et 60

Ces articles reprennent sans modification les dispositions des articles 47 et 48 actuels de la loi.

Seul le ministère public peut intenter une action contre un mineur devant le tribunal de la jeunesse.

Les affaires qui concernent des mineurs doivent être dissociées des autres de sorte qu'elles puissent être traitées avec la discrétion nécessaire et que le respect de la vie privée du mineur soit assuré.

Section II

Compétence territoriale

Art. 61

C'est la résidence du mineur qui, en règle générale, détermine le tribunal de la jeunesse compétent. Le mineur émancipé fixe lui-même sa résidence. La résidence du mineur non émancipé est celle des parents, de celui des parents qui administre ses biens ou de son tuteur. Cette règle générale s'applique également aux litiges relatifs à l'exercice de l'autorité parentale et de l'administration légale. La compétence territoriale est alors déterminée par la résidence du mineur, c'est-à-dire en fonction de la résidence de la personne à qui la garde de mineur a été confiée, formule qui nous paraît la plus adéquate.

L'exception prévue à l'article 44, alinéa 2, 1^o, de la loi n'est dès lors pas maintenue. Nous maintenons par contre les exceptions existantes concernant la procédure d'adoption, prévues aux articles 350, 353 et 357 § 2 du Code civil. La présente proposition supprimant l'intervention du conseil de famille, nous proposons que les requêtes des parents naturels en matière de révocation d'adoption (art. 361, § 3 et 367, § 7 du Code civil) relèvent de la compétence du tribunal de la jeunesse de la résidence du parent ou des parents demandeur(s). La présente proposition abroge les articles 477, 478 et 479 du Code civil, qui concernent l'émancipation judiciaire.

Tout changement de résidence du mineur émancipé ou des parents ou des parents d'accueil du mineur non émancipé doit être porté à la connaissance du tribunal de la jeunesse et la compétence relative à l'affaire est transférée au tribunal de la jeunesse de la nouvelle résidence. Il peut toutefois être très important dans certains cas pour le mineur que son affaire continue de relever du même juge des enfants. C'est pourquoi, nous prévoyons que le juge des enfants peut, à titre exceptionnel, décider de rester compétent jusqu'au moment où les mesures ou sanctions qu'il a décidées auront été entièrement exécutées.

Section III

Le déroulement de la procédure

Art. 62

Le paragraphe 1^{er} de cet article règle l'introduction des procédures civiles formées sur base du titre II, chapitre II

belangen. Als de minderjarige geen advocaat heeft, moet er hem een toegewezen worden. Deze bepaling komt overeen met het derde lid van huidig artikel 55 van deze wet.

Art. 59 en 60

Deze artikelen nemen de bepalingen van de huidige artikelen 47 en 48 van deze wet zonder wijzigingen over.

Alleen het Openbaar Ministerie kan een vordering tegen een minderjarige bij de jeugdrechtbank aanhangig maken.

Deze zaken die minderjarigen betreffen, moeten van de andere worden gesplitst, zodat ze met de nodige discretie kunnen worden behandeld en de privacy van de minderjarige wordt beschermd.

Afdeling II

Territoriale bevoegdheid

Art. 61

In algemene regel is de bevoegde jeugdrechtbank de rechtbank van de verblijfplaats van de minderjarige. De ontvoogde minderjarige bepaalt zelf waar hij zijn verblijf vestigt. Voor de niet ontvoogde minderjarige is de verblijfplaats degene van de ouders, van de ouder die zijn goederen beheert of van zijn voogd. Deze algemene regel is ook van toepassing op de geschillen over de uitoefening van het ouderlijk gezag en van het wettelijk beheer. De territoriale bevoegdheid wordt dan geregeld volgens de verblijfplaats van de minderjarige, d.w.z. volgens de verblijfplaats van diegene die de bewaring heeft over de minderjarige, wat ons het meest aangewezen lijkt.

De in het huidige artikel 44, tweede lid, 1^o van deze wet voorziene uitzonderingsregel wordt dus niet gehandhaafd. De uitzonderingen die reeds voorzien zijn i.v.m. de rechtspleging bij adoptie, in de artikelen 350, 353 en 367, § 2 B.W., worden wel gehandhaafd. De familieraad zou door dit wetsvoorstel worden afgeschaft, en daarom stellen wij voor dat voor de verzoeken van de natuurlijke ouders i.v.m. de herroeping van adoptie (art. 361, § 3 en 367, § 7 B.W.) de jeugdrechtbank van de verblijfplaats van de verzoekende ouder of ouders bevoegd zou zijn. De artikelen 477, 478 en 479 van het Burgelijk Wetboek, die over de gerechtelijke ontvoogding handelen, worden door dit wetsvoorstel opgeheven.

Ingeval van verandering van verblijfplaats, hetzij van de ontvoogde minderjarige, hetzij van de ouders of vervangouders van de niet ontvoogde minderjarige, moet de jeugdrechtbank daarvan in kennis worden gesteld en wordt de bevoegdheid over de zaak overgedragen aan de jeugdrechtbank van de nieuwe verblijfplaats. In bepaalde omstandigheden kan het nochtans voor de minderjarige erg belangrijk zijn dat dezelfde jeugdrechter zijn zaak blijft volgen. Daarom voorzien wij de mogelijkheid dat de jeugdrechter, bij uitzondering, beslist haar bevoegdheid te behouden tot de door haar besliste maatregelen of sancties volledig zijn afgelopen of uitgevoerd.

Afdeling III

Het verloop van de procedure

Art. 62

In de eerste paragraaf van dit artikel wordt de wijze bepaald waarop de burgerlijke gedingen, op grond van

de la loi ou sur base de dispositions de ce chapitre, telles qu'elles ont été modifiées entre-temps ou qu'elles auront été modifiées par la présente proposition. La procédure est introduite par voie de requête, ainsi qu'il est prévu à l'article 45, 1, actuel de la loi.

Le mineur étant capable d'estimer en justice dans certaines conditions, il convient de prévoir qu'il peut lui aussi signer une requête.

Le paragraphe 2 détermine les personnes qui doivent être appelées. Une copie de la requête sera envoyée auxdites personnes.

Art. 63

Cet article a trait aux procédures à suivre pour les mesures prévues au Titre II, chapitre III de la loi relative à la protection de la jeunesse. La manière dont le tribunal de la jeunesse peut faire procéder aux investigations et celle dont des mesures provisoires peuvent être ordonnées est précisée au § 1^{er}, 1^o. La possibilité de saisir le tribunal de la jeunesse par une ordonnance de renvoi prise par le juge d'instruction, comme prévu à l'actuel article 45, 2, a) de ladite loi, n'a pas été maintenue. En ce qui concerne la justification de cette suppression, voir l'article 64. L'introduction de l'affaire quant au fond se fait conformément aux dispositions de l'actuel article 45, 2, b).

Au deuxième paragraphe, il est précisé à qui doit être adressé la citation ou l'avertissement du ministère public. Etant donné qu'en vertu de la présente proposition de loi, le mineur de douze ans ou plus est partie à la cause lorsqu'il s'agit des procédures prévues dans le nouvel article 726bis du Code judiciaire et des procédures requérant une des mesures visées au chapitre III du présent titre, la citation ou l'avertissement doit dans ces cas aussi lui être adressé. Les personnes qui éduquent un enfant, notamment les parents adoptifs, doivent aussi être partie à la cause et doivent pouvoir participer aux débats.

Art. 64

Conformément aux dispositions de l'actuel article 49 de ladite loi, le juge d'instruction n'intervient qu'en cas d'absolute nécessité. S'il y a urgence, le juge d'instruction peut prendre à l'égard du mineur une mesure provisoire.

Les dispositions de l'article 49 sont complétées par une disposition qui prévoit que le ministère public doit aussi saisir le tribunal de la jeunesse le plus rapidement possible. Une fois saisi, le tribunal de la jeunesse peut faire procéder aux investigations prévues au nouvel article 65. Il peut également prendre les mesures provisoires prévues aux nouveaux articles 68 et 69. Le tribunal de la jeunesse reste donc la juridiction compétente pour juger de la nécessité de mesures provisoires et il peut modifier les décisions prises par le juge d'instruction en cas d'urgence. Comme le ministère public doit toujours saisir le plus rapidement possible le juge de la jeunesse, ce dernier peut exercer ses attributions. La disposition selon laquelle le juge de la jeunesse peut être saisi par une ordonnance de renvoi prise par le juge d'instruction (cf. actuel art. 45, 2, a) est dès lors devenue superflue dans le nouvel article 63, § 1^{er}, 1^o.

titel II, hoofdstuk II van deze wet of op grond van bepalingen uit dit hoofdstuk die inmiddels of die door dit wetsvoorstel opnieuw werden gewijzigd, worden ingeleid. Dit gebeurt bij verzoekschrift, zoals ook is voorzien in huidig artikel 45, 1 van deze wet.

Aangezien onder een aantal voorwaarden ook de minderjarige zelf bekwaam is om in rechte op te treden, moet worden bepaald dat ook de minderjarige een verzoekschrift kan ondertekenen.

In de tweede paragraaf wordt bepaald welke personen moeten worden opgeroepen: aan hen wordt een afschrift van het verzoekschrift opgestuurd.

Art. 63

Dit artikel handelt over de procedures voor de maatregelen voorzien in Titel II, Hoofdstuk III van de wet op de jeugdbescherming. In § 1, 1^o wordt bepaald op welke wijze onderzoeken door de jeugdrechtsbank en voorlopige maatregelen kunnen worden gevorderd. De mogelijkheid om de jeugdrechtsbank daarvoor te vatten door een beschikking tot verwijzing door de onderzoeksrechter, zoals is voorzien in huidig artikel 45, 2, a) van deze wet valt weg. Voor de verantwoording daarvan: zie artikel 64. De inleiding van de zaak ten gronde gebeurt op dezelfde wijze als is voorzien in huidig artikel 45, 2, b).

In de tweede paragraaf wordt bepaald aan wie de dagvaarding of de waarschuwing van het Openbaar Ministerie moet worden gericht. Aangezien volgens dit wetsvoorstel de minderjarige vanaf twaalf jaar partij in zake is in de procedures voorzien in het nieuwe artikel 726bis van het Gerechtelijk Wetboek en in de procedures waarbij een maatregel bedoeld in hoofdstuk III van deze titel wordt gevorderd, moeten in die gevallen de dagvaarding of waarschuwing ook aan hem worden gericht. Degenen die een kind feitelijk grootbrengen, o.m. de pleegouders, moeten ook partij in zake zijn en aan de debatten kunnen deelnemen.

Art 64

Zoals ook reeds was voorzien in huidig artikel 49 van deze wet, wordt het optreden van een onderzoeksrechter beperkt tot het strikt noodzakelijke. De onderzoeksrechter kan, wanneer de hoogdringendheid dit vereist, een voorlopige maatregel t.a.v. de minderjarige nemen.

De bepalingen van artikel 49 worden aangevuld met de bepaling dat het Openbaar Ministerie de zaak zo snel mogelijk ook bij de jeugdrechtsbank aanhangig moet maken. De jeugdrechtsbank is dan gevat en kan de onderzoeken bedoeld in het nieuwe artikel 65 laten verrichten. Zij kan ook de voorlopige maatregelen bedoeld in de nieuwe artikelen 68 en 69 nemen. De jeugdrechtsbank blijft dus de bevoegde rechtsbank om te oordelen over de noodzaak van voorlopige maatregelen en zij kan de beslissingen, bij hoogdringendheid door de onderzoeksrechter genomen, wijzigen. Doordat de jeugdrechter steeds zo snel mogelijk door het Openbaar Ministerie moet worden gevat, kan hij op grond daarvan zijn bevoegdheden uitoefenen. In het nieuwe artikel 63, § 1, 1^o (is een bepaling), dat de jeugdrechter kan optreden na een beschikking tot verwijzing door de onderzoeksrechter (zie huidig art. 45, 2, a), daardoor overbodig geworden.

Art. 65

Cet article reprend les dispositions de l'actuel article 50, qui permettent au juge de la jeunesse de faire procéder à toutes les investigations utiles. Dans cet article, il est toutefois préférable de parler du « juge de la jeunesse » au lieu du « tribunal de la jeunesse ». Le terme « tribunal » suppose en effet la présence du ministère public et celle-ci n'est pas requise en l'occurrence. Le deuxième alinéa de cet article doit être adapté en fonction de la nette distinction qui est faite entre le tribunal de la jeunesse, qui est chargé d'une tâche judiciaire, et le comité de protection de la jeunesse, qui a une mission d'assistance. Les comités de protection de la jeunesse relèvent d'ailleurs de la compétence des Communautés et en Flandre, par exemple, ces comités ont entre-temps été remplacés par les « comités » pour bijzondere jeugdzorg.

La disposition du troisième alinéa de l'actuel article 50 est abrogée. Comme il a déjà été dit en ce qui concerne le nouvel article 52, nous pensons que le juge de la jeunesse ne doit pas être tenu de faire procéder à une enquête sociale spéciale avant de pouvoir se dessaisir d'une affaire. Dans certains cas, le dossier est suffisamment clair en ce qui concerne la personnalité du mineur et les circonstances de l'affaire, le juge de la jeunesse dispose de données suffisantes pour prendre une décision et une enquête sociale supplémentaire est superflue et n'est qu'une formalité qui prend beaucoup de temps.

Il faut éviter que l'audience n'ait lieu que longtemps après que les faits sur lesquels un jugement doit être rendu se soient produits. C'est pourquoi nous proposons d'imposer certains délais au juge de la jeunesse et au ministère public. Les délais proposés peuvent paraître trop longs aux yeux de certains, mais il convient tout de même d'accorder suffisamment de temps pour effectuer les enquêtes nécessaires et permettre d'éventuels arrangements à l'amiable qui rendent une audience publique superflue.

Art. 66

Le nouvel article 62, § 2, prévoit déjà que dans les procédures civiles, les personnes impliquées dans un certain nombre de procédures doivent être convoquées et qu'une copie de la requête doit leur être adressée. Ce paragraphe remplace le deuxième alinéa de l'actuel article 51.

Le nouvel article 66, qui remplace le premier et le troisième alinéa de l'actuel article 51, dispose que le juge de la jeunesse peut toujours convoquer les parties intéressées à comparaître en personne afin qu'il puisse les entendre personnellement.

Un refus injustifié de comparaître est sanctionné par une amende. Une peine d'emprisonnement ne nous paraît pas être une sanction appropriée dans ces cas-là.

Art. 67

Cette nouvelle disposition prévoit la possibilité de prendre, en cas d'urgence, des mesures provisoires dans un certain nombre de procédures civiles qui concernent un mineur et relèvent de la compétence du tribunal de la jeunesse. Celui-ci peut statuer sur ces mesures en référé, selon les modalités fixées aux articles 1035 à 1041 du Code judiciaire. Lorsque le tribunal de la jeunesse est déjà saisi par une requête, les parties doivent pouvoir solliciter la prise de mesures provisoires par voie de décision en référé. La durée de validité des mesures provisoires est limitée à

Art. 65

Dit artikel neemt de bepalingen van huidig artikel 50 over, die de jeugdrechter toelaten alle nodige onderzoeken te laten verrichten. In dit artikel moet echter gesproken worden over « de jeugdrechter » i.p.v. over « de jeugdrechtbank ». De term « rechtbank » veronderstelt immers ook de aanwezigheid van het Openbaar Ministerie, en die is hier niet vereist. De tweede alinea van dit artikel moet worden aangepast aan de volledige scheiding die is doorgevoerd tussen enerzijds de jeugdrechtbank, met haar gerechtelijke taak, en anderzijds het jeugdbeschermingscomité, dat een hulpverlenende opdracht heeft. De Gemeenschappen zijn trouwens bevoegd voor de jeugdbeschermingscomités en in Vlaanderen bv. zijn deze inmiddels vervangen door de comités voor bijzondere jeugdzorg.

De bepaling van de derde alinea van huidig artikel 50 wordt opgeheven. Zoals reeds gezegd bij het nieuwe artikel 52 menen we dat de jeugdrechter niet verplicht moet worden om een speciaal maatschappelijk onderzoek te laten verrichten vooraleer hij een zaak uit handen kan geven. In een aantal gevallen is het dossier voldoende duidelijk over de persoonlijkheid van de minderjarige en over de omstandigheden van de zaak, en beschikt de jeugdrechter over voldoende gegevens om een beslissing te nemen, en is een bijkomend maatschappelijk onderzoek niet nodig en enkel een tijdrovende formaliteit.

Er moet worden vermeden dat de rechtszitting pas doorgaat nadat de feiten waarover moet worden geoordeeld reeds lang daarvoor gebeurd zijn. Daarom stellen wij voor om zowel de jeugdrechter als het Openbaar Ministerie aan bepaalde termijnen te binden. De termijnen die worden voorgesteld kunnen sommigen te lang schijnen, maar men moet toch voldoende tijd laten om de nodige onderzoeken te doen en om gebeurlijk minnelijke schikkingen te laten treffen, die een openbare rechtszitting overbodig maken.

Art. 66

In het nieuwe artikel 62, § 2 wordt reeds bepaald dat, in burgerlijke rechtsplegingen, de betrokkenen in een aantal procedures moeten worden opgeroepen en dat hen een afschrift van de vordering moet worden meegedeeld. Die paragraaf vervangt de tweede alinea van huidig artikel 51.

In het nieuwe artikel 66, dat de eerste en de derde alinea van huidig artikel 51 vervangt, wordt bepaald dat de jeugdrechter de betrokken partijen steeds kan oproepen om in persoon te verschijnen, zodat hij hen persoonlijk kan horen.

Een ongerechtvaardigde weigering om te verschijnen wordt gesanctioneerd met een geldboete. Een gevangenisstraf lijkt ons in die gevallen niet geschikt als sanctie.

Art. 67

Dit nieuwe artikel voorziet de mogelijkheid om in een aantal burgerrechtelijke procedures betreffende een minderjarige, waarvoor de jeugdrechtbank bevoegd is, voorlopige maatregelen te nemen indien de zaak spoedeisend is. De jeugdrechtbank kan daarover beslissen in kortgeding, op de wijze bepaald in de artikelen 1035 tot 1041 van het Gerechtelijk Wetboek. Wanneer de jeugdrechtbank reeds gevat is door een verzoekschrift, moet het voor de partijen in zake mogelijk zijn om voorlopige maatregelen te vragen

six mois, délai dans lequel le tribunal de la jeunesse doit rendre un jugement sur le fond.

Art. 68

Si une mesure est requise à l'égard des père et mère ou à l'égard du mineur, le tribunal de la jeunesse peut prendre une mesure provisoire à l'endroit du mineur. Cette faculté était également prévue par l'actuel article 52. Le juge de la jeunesse n'est pas obligé de prendre une mesure provisoire et peut simplement laisser le mineur auprès de la personne qui en a la garde. Lorsqu'une mesure de protection est requise à l'égard d'un mineur ou à l'égard du père ou de la mère, le juge de la jeunesse peut, par voie de mesure provisoire, confier le mineur à la guidance d'un service agréé (nouvel article 34, 2°), l'autoriser à vivre seul, sous surveillance (nouvel article 34, 3°) ou le placer dans une famille d'accueil ou une institution (nouvel article 34, 4°). Si une sanction est requise à l'égard d'un mineur en raison d'un fait qualifié d'infraction, une sanction prévue à l'article 48, 3° et 4° (réparation ou indemnisation des dommages causés, exécution d'une prestation d'utilité sociale) peut être infligée par voie de mesure provisoire ou, en cas d'absolue nécessité, le mineur peut être placé à titre provisoire comme prévu par le nouvel article 48, 5° et 6°. Lorsque le mineur est placé à titre provisoire, soit dans l'attente d'une mesure de protection, soit dans l'attente d'une sanction, un avocat doit être désigné immédiatement pour l'assister. L'avocat doit en tout cas être désigné dans les huit jours calendrier.

Il est toujours loisible au juge de la jeunesse de modifier une mesure provisoire prise à l'égard d'un mineur. L'avocat désigné pour assister un mineur placé peut prendre une initiative à cet effet. Les sanctions pouvant être infligées à un mineur sont limitées quant à leur durée. La durée du placement à titre de mesure de protection est également limitée à un an, après quoi le tribunal de la jeunesse doit se prononcer sur une prolongation éventuelle. Il faut éviter à tout prix que l'on puisse tourner la limitation de la durée des sanctions et des mesures de protection en en prolongeant indéfiniment l'application par une mesure provisoire. En outre, il est malsain de laisser en situation incertaine le mineur faisant l'objet de mesures provisoires et de ne pas prendre de décision quant au fond. C'est pourquoi, nous entendons limiter la durée des mesures provisoires à six mois. Afin de nous assurer que cette durée maximum est respectée, nous proposons qu'il soit prévu que les mesures provisoires prennent fin de plein droit après une période de six mois. La mesure provisoire ordonnée par le juge de la jeunesse (par exemple un placement) perd automatiquement toute force juridique à l'expiration de ce délai de six mois et son application ne peut plus être imposée au mineur. Le tribunal de la jeunesse est ainsi contraint de clôturer ses investigations (sans retard) et de statuer sur les réquisitions éventuelles.

Art. 69

La garde provisoire dans une maison d'arrêt est une mesure spécifique provisoire qui ne peut être appliquée que lorsqu'un fait qualifié d'infraction est imputé à un mineur émancipé, et qui est soumise à un régime spécial.

La présente proposition limite la garde provisoire dans une maison d'arrêt aux mineurs émancipés, c'est-à-dire aux mineurs de seize ans et plus. Nous nous opposons au maintien de la disposition prévue à l'article 53 qui permet

bij een beslissing in kortgeding. De geldigheidsduur van de voorlopige maatregelen wordt beperkt tot zes maanden. Binnen die periode moet de jeugdrechtsbank een vonnis ten gronde uitspreken.

Art. 68

Wanneer een maatregel wordt gevorderd t.a.v. de ouders of t.a.v. de minderjarige, kan de jeugdrechtsbank een voorlopige maatregel t.a.v. de minderjarige nemen. Dat was ook voorzien in huidig artikel 52. De jeugdrechter is niet verplicht om een voorlopige maatregel te nemen, en kan hem zonder meer laten bij diegene die hem onder hun bewaring hebben. Wanneer een beschermingsmaatregel t.a.v. een minderjarige of t.a.v. een ouder wordt gevorderd, kan de jeugdrechter de minderjarige bij voorlopige maatregel onder begeleiding stellen (nieuw artikel 34, 2°), hem toelaten onder begeleiding zelfstandig te wonen (nieuw artikel 34, 3°) of hem plaatsen in een gastgezin of in een instelling (nieuw artikel 34, 4°). Wanneer t.a.v. een minderjarige een sanctie omwille van een als misdrijf omschreven feit wordt gevorderd, kan bij voorlopige maatregel een sanctie zoals voorzien in nieuw artikel 48, 3° en 4° (herstel of vergoeding van schade, en uitvoeren van een maatschappelijk nuttige prestatie) worden opgelegd of kan de minderjarige, in geval van volstreekte noodzaak, voorlopig worden geplaatst zoals voorzien in nieuw artikel 48, 5° en 6°. Wanneer de minderjarige bij voorlopige maatregel wordt geplaatst, hetzij in afwachting van een beschermingsmaatregel, hetzij in afwachting van een sanctie, moet onmiddellijk een advocaat voor de minderjarige worden aangewezen. De aanwijzing moet in elk geval binnen de acht kalenderdagen gebeurd zijn.

De jeugdrechter kan steeds een voorlopige maatregel t.a.v. de minderjarige wijzigen. De advocaat die aan een geplaatste minderjarige is toegewezen, kan daartoe een initiatief nemen. De sancties die aan een minderjarige kunnen worden opgelegd zijn beperkt in duur. Ook de duur van de plaatsing als beschermingsmaatregel is beperkt tot één jaar, en daarna moet door de jeugdrechtsbank over een eventuele verlenging worden beslist. Nu moet ten stelligste worden vermeden dat de beperkte duur van sancties en beschermingsmaatregelen zou worden omzeild door een voorlopige maatregel onbeperkt te laten duren. Bovendien is het ongezond om de minderjarige voortdurend in de onzekere toestand van de voorlopige maatregelen te laten, en geen beslissing ten gronde te nemen. Daarom willen wij de duur van de voorlopige maatregelen beperken tot ten hoogste zes maanden. Teneinde zeker te zijn dat deze maximumduur wordt geëerbiedigd, wordt bepaald dat de voorlopige maatregelen na zes maanden van rechtswege een einde nemen. De voorlopige maatregel van een jeugdrechter, bv. een plaatsing, verliest na zes maanden automatisch alle rechtskracht, en is niet langer afdwingbaar t.o. de minderjarige. Op die wijze wordt de jeugdrechtsbank er toe verplicht tijdig haar onderzoeken af te ronden, en over de eventuele vorderingen te vonnissen.

Art. 69

De voorlopige bewaring in een huis van arrest is één specifieke voorlopige maatregel, die enkel kan worden toegepast wanneer t.a.v. een ontvoogde minderjarige een als misdrijf omschreven feit wordt ten laste gelegd, en die aan een bijzondere regeling is onderworpen.

De voorlopige plaatsing in een huis van arrest zou volgens dit voorstel enkel nog kunnen worden toegepast op ontvoogde minderjarigen, d.w.z. op minderjarigen van zestien jaar en ouder. Wij zijn er tegenstander van om de

également de placer de jeunes mineurs dans une maison d'arrêt. La possibilité est donc maintenue pour les mineurs émancipés mais cette mesure ne peut être appliquée que lorsqu'un certain nombre de conditions sont remplies. Comme nous l'avons déjà expliqué dans le commentaire du nouvel article 48, nous sommes en principe opposés à l'éloignement du mineur de son environnement et à son placement en dehors de son environnement et à plus forte raison à son placement dans une maison d'arrêt. La première condition devant être remplie est que le juge estime impossible ou inadmissible de laisser le mineur inculqué dans son propre environnement et que son placement est absolument nécessaire. Sa décision doit figurer dans l'ordonnance et être motivée. La deuxième condition est qu'un placement tel que prévu au nouvel article 48, 5° et 6° soit impossible. Cette impossibilité peut être matérielle, du fait qu'aucune place n'est disponible, ou de fait, par exemple lorsque le mineur s'enfuit continuellement de l'institution et qu'il n'existe donc pas de possibilités de placement appropriées. Le placement dans une maison d'arrêt a le caractère d'une sanction comme d'ailleurs toutes les mesures prévues au nouvel article 48. Le but de l'emprisonnement est de faire comprendre au mineur inculqué que lorsque d'autres solutions possibles s'avèrent ne pas convenir pour le mineur et sont inefficaces, la société est de toute façon fermement décidée à se défendre. La durée de la réclusion dans une maison d'arrêt est limitée à quatorze jours. La mesure ne peut être appliquée qu'une seule fois pour les mêmes faits et elle ne peut en aucun cas être prolongée ou renouvelée. Un arrêté royal déterminera le régime spécial auquel sera soumis le mineur dans la maison d'arrêt.

Art. 70

Le tribunal de la jeunesse peut prononcer une sanction visée au nouvel article 48, 6° à titre de mesure provisoire. Ainsi qu'il doit le faire au moment où il statue sur le fond de l'affaire, le juge de la jeunesse doit décider si le mineur doit être placé dans un établissement fermé ou ouvert. Un mineur peut donc également être placé dans un établissement fermé de l'Etat en vertu d'une mesure provisoire. Cette possibilité doit être prévue parce que la réclusion d'un mineur peut dans certains cas être nécessaire pour des raisons de sécurité. Le placement dans un établissement fermé est une mesure d'un grand poids pour le mineur. Aussi ce dernier doit-il bénéficier de la protection juridique nécessaire afin d'empêcher tout recours abusif à cette mesure. C'est pourquoi nous prévoyons dans cet article que lorsque le juge de la jeunesse place un mineur dans un établissement fermé de l'Etat en vertu d'une mesure provisoire, toutes les parties concernées doivent immédiatement en être averties et la mesure doit être confirmée dans les six semaines. Comme pour toutes les mesures provisoires, la durée maximum d'application de cette mesure est de six mois, à compter du jour où l'ordonnance initiale a été rendue et non du jour de sa confirmation.

Art. 71

Cet article reprend les dispositions de l'actuel article 54. Pour les audiences concernant des mesures de protection ou des sanctions, visées au chapitre III, et pour les procédures en matière d'adoption, les parties doivent comparaître en personne.

mogelijkheid om ook jonge minderjarigen in een huis van arrest te plaatsen - een mogelijkheid die is voorzien in huidig artikel 53 - te handhaven. De mogelijkheid wordt dus wel gehandhaafd voor ontvoogde minderjarigen, maar kan slechts worden toegepast wanneer een aantal voorwaarden zijn vervuld. Zoals wij reeds duidelijk maakten in de toelichting bij nieuw artikel 48, zijn wij er in principe tegenstander van om een minderjarige uit zijn eigen milieu te verwijderen en te plaatsen, en dat geldt a fortiori voor een plaatsing in een huis van arrest. Eerste voorwaarde is dus dat de jeugdrechter het onmogelijk of ontoelaatbaar acht om de betichte minderjarige verder in zijn eigen milieu te laten, en een plaatsing volstrekt noodzakelijk vindt. Dit moet in de beschikking worden vastgesteld en gemotiveerd. Tweede voorwaarde is dat een plaatsing zoals voorzien in nieuw artikel 48, 5° en 6° onmogelijk is. Het kan gaan om een materiële onmogelijkheid, omdat er helemaal geen plaats beschikbaar is, of om een feitelijke onmogelijkheid, bv. omdat de minderjarige de instelling voortdurend ontvlucht en er dus geen geschikte plaatsingsmogelijkheden voorhanden zijn. De plaatsing in een huis van arrest heeft, zoals overigens alle sancties die voorzien zijn in nieuw artikel 48, een sanctionerend karakter. De gevangenisopsluiting moet aan de betichte minderjarige ook duidelijk maken dat, wanneer andere voorhanden zijnde oplossingen niet geschikt blijken te zijn t.a.v. de minderjarige en niet helpen, de maatschappij hoe dan ook vastbesloten is om zich te verdedigen. De duur van de opsluiting in een huis van arrest is beperkt tot ten hoogste veertien dagen. De maatregel kan slechts éénmaal worden toegepast voor dezelfde feiten, en een verlenging of herhaling ervan is totaal onmogelijk. Bij Koninklijk Besluit moet het bijzondere regime worden vastgelegd waaraan de minderjarige in het huis van arrest zal worden onderworpen.

Art. 70

De jeugdrechtbank kan een sanctie bedoeld in nieuw artikel 48, 6° uitspreken als voorlopige maatregel. Zoals bij het vonnis over de grond van de zaak, moet de jeugdrechter aanduiden of de minderjarige in een open of in een gesloten instelling moet worden geplaatst. Ook bij voorlopige maatregel kan een minderjarige dus in een gesloten Rijksinstelling worden geplaatst. Deze mogelijkheid moet worden voorzien, omdat in sommige gevallen de opsluiting van een minderjarige om veiligheidsredenen noodzakelijk kan zijn. De plaatsing in een gesloten instelling is een zwaarwegende maatregel voor de minderjarige. Deze moet dan ook van de nodige rechtsbescherming genieten om een abusief gebruik van deze maatregel tegen te gaan. Daarom voorzien wij in dit artikel dat, wanneer de jeugdrechter een minderjarige bij voorlopige maatregel in een gesloten Rijksinstelling plaatst, alle betrokken partijen onmiddellijk moeten worden verwittigd en de maatregel binnen de zes weken moet worden bevestigd. Zoals voor alle voorlopige maatregelen is de maximumduur van deze maatregel zes maanden, waarbij moet gerekend worden vanaf de dag van de initiële beschikking, en niet vanaf de dag van de bevestiging.

Art. 71

Dit artikel neemt de bepalingen van huidig artikel 54 over. Voor de rechtszittingen over de beschermingsmaatregelen en sancties, bedoeld in hoofdstuk III, en voor de procedures inzake adoptie, moeten de partijen in persoon verschijnen.

Pour les autres procédures devant le tribunal de la jeunesse, les parties peuvent se faire représenter. Comme le prévoit le nouvel article 66, le juge de la jeunesse peut à tout moment ordonner la comparution personnelle.

Art. 72

Cet article correspond à l'actuel article 55 qui a néanmoins subi quelques modifications importantes. Le mineur et ses parents doivent être traités sur un pied d'égalité. Lorsque les documents concernant l'environnement du mineur (documents qui contiennent donc également des informations sur les parents et sur leur erreurs et défauts éventuels) ne sont pas communiqués au mineur, il ne convient pas non plus de communiquer aux parents les documents concernant d'éventuelles informations confidentielles communiquées au juge, à un assistant social ou autre). Les parents, chacun d'eux et les autres personnes qui ont la garde du mineur peuvent exiger que des informations confidentielles à leur sujet figurant au dossier soient également traitées de manière confidentielle. Pour ces raisons, nous proposons que les documents concernant la personnalité et l'environnement du mineur ne puissent être communiqués à aucune des parties et que le Ministère public puisse également refuser de communiquer aux parties des documents concernant les parents. Le traitement confidentiel de ces documents aura également comme conséquence que les parties concernées exprimeront leur opinion clairement et ouvertement, par exemple au cours de l'enquête sociale, et que les représentants donneront librement leur appréciation sur l'affaire devant le tribunal de la jeunesse. Cela ne peut que favoriser l'exactitude du jugement et la justice.

Afin de sauvegarder les droits de la défense, il est néanmoins prévu que les avocats des différentes parties pourront prendre connaissance des documents. Seul l'avocat de la partie civile n'en a pas le droit, parce que les documents en question ne sont d'aucune importance pour la défense des intérêts de la partie civile.

Art. 73

Cet article reprend, moyennant quelques modifications, les dispositions de l'actuel article 57 de la présente loi. Le tribunal de la jeunesse peut se retirer en chambre du conseil pour entendre, en l'absence du mineur, les parties ou les experts sur la personnalité du mineur ou sur son environnement. Nous estimons qu'aucun usage exagéré ne peut être fait de cette possibilité: elle ne peut devenir un moyen auquel on a systématiquement recours afin d'exclure un mineur des débats concernant des mesures qui seront prises à son égard. Le principe demeure que le mineur doit être associé et peut être présent aux audiences portant sur son affaire en tant que partie intéressée. Il appartient au juge de la jeunesse de décider quand il y a lieu de déroger à ce principe eu égard au fait que la participation du mineur à certains débats pourrait avoir sur lui une influence néfaste. Au moment de l'examen de la personnalité du mineur ou de celle de son environnement immédiat (parents, autres éducateurs), il peut surgir lors des débats des informations ou accusations insupportables pour le mineur. Dans ces cas-là, le tribunal de la jeunesse peut décider de poursuivre les débats en l'absence du mineur. La présence de l'avocat du mineur garantit les droits de la défense. Pour contrebalancer l'exclusion du mineur de

Voor andere rechtsplegingen voor de jeugdrechtsbank kunnen de partijen zich laten vertegenwoordigen. Zoals bepaald in nieuw artikel 66 kan de jeugdrechter ten allen tijde de persoonlijke verschijning bevelen.

Art. 72

Dit artikel stemt overeen met huidig artikel 55, dat nochtans op enkele belangrijke punten wordt gewijzigd. De minderjarige en de ouders moeten op gelijke wijze worden behandeld. Wanneer de stukken betreffende het milieu van de minderjarige (waarin dus ook gegevens over de ouders en hun mogelijke fouten en gebreken staan vermeld) niet aan de minderjarige worden meegedeeld, dan betaamt het ook niet om aan de ouders de stukken over de persoonlijkheid van de minderjarige (met gebeurlijk vertrouwelijke gegevens die aan de rechter, aan een maatschappelijk werker of aan een andere hulpverlener werden gedaan) mee te delen. Ook de ouders onderling, of de ouders en andere personen die de minderjarige onder hun bewaring hebben, hebben er recht op dat vertrouwelijke gegevens over hen die in het dossier zijn vervat ook op een vertrouwelijke manier worden behandeld. Om deze redenen stellen wij voor dat de stukken betreffende de persoonlijkheid en het milieu van de minderjarige aan geen van de partijen mogen worden meegedeeld, en dat het Openbaar Ministerie ook mag weigeren om stukken betreffende de ouders, aan de partijen mee te delen. De vertrouwelijke behandeling van deze stukken zal ook als gevolg hebben dat de betrokken partijen open en duidelijk hun mening zullen geven, bv. tijdens het maatschappelijk onderzoek, en dat de afgevaardigden bij de jeugdrechtsbank vrijuit hun appreciatie over de zaak zullen geven. Dit kan het vormen van een correct oordeel en een goede rechtspraak alleen maar bevorderen.

Om de rechten van de verdediging te vrijwaren, kunnen de advocaten van de verschillende partijen wel inzage nemen in de stukken. Enkel de advocaat van de burgerlijke partij heeft dat recht niet, omdat de bedoelde stukken van geen belang zijn voor de verdediging van de belangen van de burgerlijke partij.

Art. 73

Dit artikel herneemt, enigszins gewijzigd, de bepalingen van huidig artikel 57 van deze wet. De jeugdrechtsbank kan zich in raadkamer terugtrekken om in afwezigheid van de minderjarige partijen of deskundigen te horen over de persoonlijkheid of over het milieu van de minderjarige. Wij menen dat van deze mogelijkheid geen overdreven gebruik moet worden gemaakt: het mag geen automatisme worden om een minderjarige te weren bij de debatten over maatregelen die ten aanzien van hem zullen worden getroffen. Het principe blijft dat de minderjarige als belanghebbende partij betrokken moet worden bij en aanwezig kan zijn op de rechtszittingen over zijn zaak. De jeugdrechter moet oordelen wanneer van dat principe wordt afgeweken, omwille van het feit dat het bijwonen van bepaalde debatten de minderjarige zou schaden. Wanneer wordt ingegaan op de eigen persoonlijkheid van de minderjarige, of op die van zijn onmiddellijke omgeving (ouders, andere opvoeders), kan men in de debatten voor de dag komen met gegevens of beschuldigingen, die de minderjarige niet kan verwerken. In die gevallen kan de jeugdrechtsbank beslissen om de debatten verder te zetten in afwezigheid van de minderjarige. De aanwezigheid van de advocaat van de minderjarige waarborgt de rechten van de verdediging.

certaines débats, il est prévu que le mineur peut être entendu seul en chambre du conseil.

Section IV

De la révision des décisions du tribunal de la jeunesse

Art. 74

Pour les mesures de protection et les sanctions visées au chapitre III, le tribunal de la jeunesse est souvent chargé, par l'intermédiaire de ses délégués, de surveiller l'exécution des mesures prises. Il est précisé à l'article 74 que le tribunal de la jeunesse agit également comme une juridiction d'exécution dans ces cas. Il peut, sans toucher à la mesure elle-même, prendre des décisions quant aux modalités d'exécution de la mesure. Il peut à cet effet convoquer les intéressés et doit motiver ses décisions.

Art. 75

Le tribunal de la jeunesse peut aussi modifier ou rapporter les mesures elles-mêmes, dans l'intérêt du mineur. Cette procédure est tout à fait logique en ce qui concerne les mesures de protection prises à l'égard des parents ou des personnes qui en tiennent lieu, ou à l'égard du mineur : lorsqu'une mesure d'assistance éducative ou de guidance donne des résultats positifs plus tôt que prévu, il faut aussi pouvoir rétablir plus rapidement la situation familiale normale; ou lorsqu'une mesure échoue totalement, par exemple une autorisation pour vivre seul dans le cadre d'une guidance ou un placement dans un établissement, le juge de la jeunesse doit pouvoir intervenir. Il nous semble moins logique qu'une sanction puisse aussi être revue. Une sanction est prononcée parce qu'un fait qualifié d'infraction a été commis et est bien définie en ce qui concerne sa durée et sa nature : il serait dès lors logique qu'une sanction qui correspond à une infraction déterminée doive être entièrement exécutée. Pour les sanctions aussi, l'accent est toujours mis sur l'aspect éducatif de celles-ci. Les sanctions prononcées doivent avoir un sens et permettre au mineur de repartir à zéro tout en étant mieux armé. Il faut pouvoir revoir sa décision lorsque le résultat pédagogique escompté est atteint plus rapidement que prévu ou lorsqu'il s'avère que la sanction n'est absolument pas la mesure appropriée. En aucun cas, la révision ne peut signifier que le tribunal de la jeunesse inflige en fait une deuxième sanction pour un même fait.

Le tribunal de la jeunesse peut, en tout temps, soit d'office, soit à la demande du Ministère public, être saisi pour revoir une mesure. Les parents ou les personnes qui en tiennent lieu et le mineur lui-même peuvent déposer à cette fin une requête tous les six mois. Ce délai a été prévu pour éviter qu'une procédure soit intentée à tout propos.

Section V

Des voies de recours

Art. 76 et 77

Les dispositions de l'actuel article 58, modifié par la loi du 10 octobre 1967 contenant le Code judiciaire et à nouveau modifié par l'article 50, 2^o, de la loi du 15 juillet

Als tegengewicht voor het uitsluiten van de minderjarige van bepaalde debatten is de mogelijkheid voorzien om de minderjarige alleen te horen in raadkamer.

Afdeling IV

De herziening van de beslissingen van de jeugdrechtsbank

Art. 74

Voor de beschermingsmaatregelen en sancties bedoeld in hoofdstuk III wordt de jeugdrechtsbank, via haar afgevaardigden, vaak belast met het toezicht op de uitvoering van de maatregelen. In artikel 74 wordt duidelijk bepaald dat de jeugdrechtsbank in die gevallen ook als uitvoeringsrechtbank optreedt. Zij kan, zonder daarom te raken aan de genomen maatregel zelf, beslissingen nemen over de wijze van uitvoeren van de maatregel. Zij kan daarvoor de betrokkenen oproepen, en moet haar beslissingen motiveren.

Art. 75

De jeugdrechtsbank kan tevens de maatregelen zelf wijzigen of intrekken, in het belang van de minderjarige. Voor de beschermingsmaatregelen, genomen t.a.v. de ouders of vervangouders of t.a.v. de minderjarige, is dat volstrekt logisch: wanneer bv. een maatregel van opvoedingsbijstand of begeleiding sneller dan verwacht resultaat oplevert, moet de normale gezinssituatie ook sneller kunnen worden hersteld; of wanneer een maatregel totaal mislukt, bv. een toelating tot begeleid zelfstandig wonen of een plaatsing in een instelling, moet de jeugdrechter kunnen ingrijpen. Dat ook een sanctie kan worden herzien, lijkt minder logisch. Een sanctie wordt uitgesproken omwille van het plegen van een als misdrijf omschreven feit, en is welomschreven qua duur en omvang: men zou dan ook verwachten dat een sanctie die op een bepaald misdrijf wordt toegepast, volledig moet worden uitgevoerd. Ook bij de sancties evenwel blijft een zeer grote nadruk liggen op het opvoedend aspect daarvan. De uitgesproken sancties moeten zinvol zijn en de minderjarige in staat stellen beter gewapend met een nieuwe lei te starten. Wanneer het beoogde pedagogische resultaat reeds werd bereikt, of wanneer blijkt dat men met de sanctie op een totaal verkeerd spoor zit, moet men kunnen bijsturen. In geen geval echter mag een herziening betekenen dat de jeugdrechtsbank in feite naderhand een tweede sanctie voor eenzelfde feit oplegt.

Ambtshalve of op vraag van het Openbaar Ministerie kan de jeugdrechtsbank op elk ogenblik worden gevat om een maatregel te herzien. De ouders of vervangouders en de minderjarige zelf kunnen daartoe een verzoekschrift neerleggen, om de zes maanden. Deze termijn wordt ingesteld om te vermijden dat er om de haverklap zou worden geprocedeerd.

Afdeling V

Over de middelen van verhaal

Art. 76 en 77

De bepalingen van huidig artikel 58, nadien gewijzigd door de wet van 10 oktober 1967 houdende het Gerechtelijk Wetboek en opnieuw gewijzigd door artikel 50, 2^o van

1970, sont reprises dans cet article. Les mesures de protection, les sanctions imposées en vertu du Titre II, chapitre III, de la loi relative à la protection de la jeunesse, les mesures provisoires et la révision de jugements antérieurs sont susceptibles d'appel de la part du ministère public et d'opposition et d'appel de la part de toutes les parties en cause. Les décisions civiles rendues sur la base des dispositions du titre II, chapitre II, de ladite loi, qui sont dans de nombreux cas modifiées par la présente proposition de loi, ne sont pas susceptibles d'opposition, mais bien d'appel. Il est prévu un délai de six mois dans lequel la Cour d'appel doit se prononcer sur l'appel d'un jugement rendu par le tribunal de la jeunesse. Ce délai est ramené à deux mois pour les mesures et les sanctions prévues au titre II, chapitre III. Nous proposons que la Cour d'appel se prononce dans les deux mois pour ces matières, en vue de limiter autant que possible l'insécurité dans ces cas, dans l'intérêt de toutes les parties concernées, et en vue de faire correspondre au mieux les mesures ou sanctions aux problèmes ou faits qui y ont donné lieu. La Cour devrait se prononcer dans la quinzaine sur l'appel des mesures provisoires. Ces différents délais, le délai de six mois dans lequel l'enquête sociale doit être effectuée conformément au nouvel article 65 ainsi que la durée de validité maximale de six mois des mesures provisoires doivent garantir qu'un jugement soit rendu dans des délais raisonnables en ce qui concerne les affaires dont est saisi le tribunal de la jeunesse.

Lorsqu'il est interjeté appel d'une mesure provisoire, celle-ci est maintenue et exécutée jusqu'à ce que la Cour d'appel se soit prononcée. En cas d'appel d'une mesure ou d'une sanction définitive, la mesure ou la sanction peut être exécutée par provision si le juge de la jeunesse l'avait ordonné dans son jugement. Le tribunal de la jeunesse ne peut déclarer le paiement des dépens exécutoire par provision. Le magistrat qui statue sur l'appel d'un jugement rendu par le tribunal de la jeunesse ne doit pas seulement se fonder sur les investigations effectuées par ce tribunal, mais peut aussi faire procéder à de nouvelles investigations ou à des investigations complémentaires. Il peut aussi modifier ou prendre des mesures provisoires, même si aucune mesure provisoire n'avait jusqu'alors été prise par le tribunal de la jeunesse.

Section VI

Mentions au casier judiciaire

Art. 78

Nous proposons que les mesures de protection et les sanctions concernant les mineurs ne soient portées en aucun cas à leur casier judiciaire. Cela tombe sous le sens en ce qui concerne les mesures de protection, qui n'ont aucun caractère répressif. Nous souhaitons toutefois également que les sanctions ne soient pas non plus portées au casier judiciaire. Nous estimons qu'il faut éviter à tout prix la stigmatisation judiciaire. Il ne faut pas que le mineur qui a encouru une sanction soit poursuivi par son passé judiciaire. Il faut lui offrir la possibilité de repartir à zéro.

La suspension de l'exercice de l'autorité parentale et la déchéance de l'autorité parentale ne sont pas des sanctions pénales. Nous souhaitons toutefois qu'elles continuent d'être mentionnées au casier judiciaire, mais seulement pendant une période limitée à la durée de leur application.

de la wet van 15 juli 1970, worden hier overgenomen. Tegen de beschermingsmaatregelen en tegen de sancties op grond van titel II, hoofdstuk III van de jeugdbeschermingswet, en tegen de voorlopige maatregelen en de herziening van vroegere vonnissen is beroep door het Openbaar Ministerie mogelijk, en kan verzet en beroep worden aangetekend door de verschillende partijen in zake. Voor de burgerrechtelijke geschillen op grond van bepalingen van titel II, hoofdstuk II van deze wet, die in vele gevallen opnieuw worden gewijzigd door onderhavig wetsvoorstel, is er geen verzet, maar wel beroep mogelijk. Er wordt een termijn van zes maanden voorgeschreven waarbinnen het Hof van Beroep uitspraak moet doen over het beroep tegen een vonnis van de jeugdrechtbank. Deze termijn wordt ingekort tot twee maanden voor de maatregelen en sancties van titel II, hoofdstuk III. Teneinde de onzekerheid in die gevallen zoveel mogelijk te beperken, wat belangrijk is voor alle betrokken partijen, en teneinde de maatregelen of sancties zo nauw mogelijk te doen aansluiten op de problemen of de feiten die er aanleiding toe geven, stellen wij voor dat de uitspraak van het Hof van Beroep in die aangelegenheden binnen de twee maanden moet volgen. Over het beroep tegen voorlopige maatregelen zou moeten worden geoordeeld binnen de veertien dagen. Deze verschillende termijnen moeten, samen met de in het nieuwe artikel 65 voorgeschreven termijn van zes maanden waarbinnen het maatschappelijk onderzoek moet worden uitgevoerd en samen met de maximale geldigheidsduur van zes maanden voor voorlopige maatregelen, waarborgen dat binnen redelijke termijnen wordt gevonnist over zaken die bij de jeugdrechtbank aanhangig worden gemaakt.

Wanneer beroep wordt ingesteld tegen een voorlopige maatregel, blijft deze gehandhaafd en wordt die uitgevoerd tot de uitspraak door het Hof van Beroep. Bij beroep tegen een definitieve maatregel of sanctie, kan deze toch bij voorraad worden uitgevoerd, als de jeugdrechter dat in zijn vonnis had bevolen. De betaling van de gerechtskosten kan de jeugdrechtbank niet bij voorraad uitvoerbaar verklaren. De magistraat die oordeelt over het beroep tegen een vonnis van de jeugdrechtbank kan daarvoor niet alleen steunen op de navorsingen van de jeugdrechtbank, maar kan ook zelf nieuwe of bijkomende navorsingen laten uitvoeren. Hij kan ook zelf voorlopige maatregelen nemen, en wijzigen, ook al werd er bv. tot dan toe door de jeugdrechtbank geen enkele voorlopige maatregel genomen.

Afdeling VI

Vermeldingen in het strafregister

Art. 78

Wij stellen voor om de beschermingsmaatregelen en de sancties t.a.v. minderjarigen op geen enkele wijze te vermelden in het strafregister van die minderjarigen. Voor de beschermingsmaatregelen, die niet het minste bestraffend karakter hebben, ligt dat voor de hand. Maar ook de sancties wensen wij niet in het strafregister vermeld te zien. Wij menen dat de gerechtelijke stigmatisering absoluut moet worden vermeden. Na het uitvoeren van de sanctie mag de minderjarige niet langer worden belast met een gerechtelijk verleden dat hem blijft achtervolgen, maar moet hij alle kansen hebben om opnieuw te starten.

De opschorting van de uitoefening van het ouderlijk gezag en de ontzetting uit de ouderlijke macht zijn geen strafrechtelijke sancties. Toch handhaven wij de vermelding in het strafregister, maar dan enkel zolang de maatregel geldig blijft. Deze maatregelen hebben immers een

Ces mesures ont en effet une série de répercussions importantes sur la relation juridique entre les parents et leurs enfants. Il est nécessaire de savoir si les parents peuvent encore exercer l'autorité parentale dans le cadre de divers actes ou décisions qui relèvent des tribunaux, des autorités administratives, des notaires et des huissiers de justice. C'est pourquoi la mention des mesures au casier judiciaire demeure nécessaire afin que communication puisse en être faite le cas échéant aux instances précitées.

La mention devient sans objet et doit être rayée automatiquement aussitôt que les mesures ne sont plus applicables et n'ont plus d'effet. Les mentions portées au casier judiciaire ne pourront en aucun cas être communiquées à des particuliers. Les conditions et la procédure de leur communication aux instances précitées seront fixées par arrêté royal.

Tel est actuellement l'objet de l'arrêté royal du 25 juillet 1966 déterminant la procédure de la communication des renseignements énumérés à l'article 63 de la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse.

Art. 91

Le nombre d'articles du titre II de la loi relative à la protection de la jeunesse ayant été augmenté par les précédents articles de notre proposition de loi, il convient de renuméroter les articles du Titre III « Dispositions générales ». Plusieurs articles figurant sous ce titre ne relèvent plus de la compétence du législateur national, mais de celle des Communautés.

Les modifications que nous proposons dans les articles suivants concernent dès lors uniquement les articles du Titre III qui continuent de relever du législateur national. En ce qui concerne la Communauté flamande, les articles 64, 66, 67, 68 et 70 de la loi, ainsi que le deuxième alinéa de l'article 71 ont été abrogés par le décret du 27 juin 1985 relatif à l'assistance spéciale à la jeunesse (*Moniteur belge* du 5 juillet 1986).

L'article 65 avait été abrogé antérieurement par la loi du 2 décembre 1982 intégrant la police de la jeunesse à la police judiciaire près les parquets (*Moniteur belge* du 5 avril 1984). Le dernier alinéa de l'article 69 a été modifié par l'article 34 du décret précité du 27 juin 1985.

Art. 92

Nous proposons d'apporter deux modifications à l'article 71 de la loi qui, selon la nouvelle numérotation, devient l'article 86. Il est inséré entre le premier et le deuxième alinéa un nouvel alinéa qui précise que les débiteurs d'aliments ne peuvent se soustraire au paiement de leur part contributive en faisant défaut. La décision relative à la part contributive aux frais d'entretien, d'éducation et de traitement devra dans ce cas être signifiée dans les huit jours.

Le même article est complété par un dernier alinéa qui prévoit que la part contributive est payable mensuellement et que les sommes échues se prescrivent après trois mois.

Cette disposition est conforme à l'objectif pédagogique des mesures prévues par la loi relative à la protection de la jeunesse. Le fait de se voir réclamer régulièrement leur part contributive a une valeur éducative à l'égard des débiteurs d'aliments qui se voient ainsi rappelés de manière régulière leur obligation de fournir des aliments. La méthode actuelle de l'administration, qui consiste à réclamer

aantal belangrijke gevolgen voor de rechtsverhouding tussen de ouders en hun kinderen. Voor een hele reeks handelingen of beslissingen door rechtbanken, door bestuurlijke en administratieve overheden, door notarissen en door gerechtsdeurwaarders is het noodzakelijk te weten of de ouders nog het ouderlijk gezag kunnen uitoefenen. Daarom blijft de vermelding van die maatregelen in het strafregister noodzakelijk, zodat ze wanneer nodig kunnen worden meegedeeld aan de genoemde instanties.

Zodra die maatregelen niet meer gelden én geen gevolgen meer ressorteren, heeft de vermelding geen zin meer en moet ze automatisch worden geschrapt. De vermeldingen op het strafregister mogen in elk geval nooit aan particulieren worden meegedeeld; onder welke voorwaarden en volgens welke procedure ze aan de genoemde instantie worden meegedeeld wordt bij koninklijk besluit geregeld.

Nu is dat het koninklijk besluit van 25 juli 1966 tot vaststelling van de procedure voor mededeling van de inlichtingen van de inlichtingen bedoeld in artikel 63 van de wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming.

Art. 91

Doordat door de voorgaande artikelen van dit wetsvoorstel het aantal artikelen in titel II van de wet op de jeugdbescherming werd uitgebreid, moet aan de artikelen van titel III, « Algemene bepalingen », een nieuw nummer worden gegeven. Verscheidene artikelen uit deze titel behoren niet langer tot de bevoegdheid van de nationale wetgever, maar van de Gemeenschappen.

In de hierna volgende artikelen doen wij derhalve enkel voorstellen tot wijziging van die artikelen van titel III waarvoor de nationale wetgever wel nog bevoegd is. De artikelen 64, 66, 67, 68, 70 van deze wet en het tweede lid van artikel 71 zijn, voor wat de Vlaamse Gemeenschap betreft, opgeheven door het decreet van 27 juni 1985 inzake bijzondere jeugdbijstand (*Belgisch Staatsblad* van 5 juli 1986).

Artikel 65 was al vroeger afgeschaft, door de wet van 2 december 1982 tot indeling van de jeugdpolitie bij de gerechtelijke politie bij de parketten (*Belgisch Staatsblad* van 5 april 1984). De laatste alinea van artikel 69 werd gewijzigd door artikel 34 van het hogergenoemd decreet van 27 juni 1985.

Art. 92

Aan artikel 71 van deze wet, dat met de nieuwe nummering artikel 86 wordt, stellen wij twee wijzigingen voor. Het artikel wordt aangevuld met een nieuwe alinea, in te voegen na de eerste alinea, waarbij verduidelijkt wordt dat de onderhoudsplichtigen niet aan het betalen van hun bijdrage kunnen ontsnappen door verstek te laten gaan. De beslissing over de bijdrage in de onderhouds-, opvoedings- en behandelingskosten moet dan binnen de acht dagen worden betekend.

Het artikel wordt ook aangevuld met een nieuwe laatste alinea, die bepaalt dat de bijdrage maandelijks moeten worden betaald, en dat de vervallen bijdragen na drie maanden verjaren.

Deze bepaling past vooreerst in de pedagogische bedoeling van de maatregelen van de wet betreffende de jeugdbescherming. Het regelmatig vragen van de bijdragen van de onderhoudsplichtigen heeft ten aanzien van hen een opvoedende waarde, doordat zij op regelmatige tijdstippen worden gewezen op en geconfronteerd met hun onderhoudsplicht. De huidige werkwijze van de administratie, waarbij

brusquement des sommes considérables, entraîne pour les familles des difficultés financières qui peuvent être à l'origine d'autres difficultés.

Les familles doivent faire face à des dettes considérables ainsi qu'à d'autres problèmes, ce qui rend difficile voire impossible la réinsertion des enfants dans leur milieu familial et prolonge inutilement le placement.

La méthode de l'administration fait par ailleurs que les magistrats évitent de fixer une part contributive importante ou qu'ils ne fixent aucune part contributive, ce qui ne correspond pas à l'objectif de la loi (le placement permet aux parents d'échapper à l'obligation d'entretien ainsi qu'à leurs responsabilités à l'égard de leur enfant, ce qui les arrange bien) et a en outre une incidence défavorable sur les finances publiques.

Art. 93

La loi concernera désormais uniquement la protection juridique. Les mesures qui peuvent être prises sur base du Titre II, Chapitres III et IV, relèvent toutes de la compétence du tribunal de la jeunesse, qui doit dès lors pouvoir se prononcer sur l'affectation du salaire éventuel du mineur placé. Pendant la durée du placement, le mineur ne pourra retirer le salaire qui aura été déposé sur un livret d'épargne qu'avec l'autorisation de l'autorité qui aura fait ouvrir le livret. Le livret d'épargne ne devra pas nécessairement être ouvert auprès de la C.G.E.R.; il pourra aussi être ouvert auprès d'une autre caisse d'épargne ou d'une institution financière.

Nous estimons que le mineur doit pouvoir disposer librement de son salaire à l'issue de la période de placement. Ce problème ne concernera que des mineurs relativement âgés. La loi du 29 juillet 1983 concernant l'obligation scolaire a en effet instauré une disposition en vertu de laquelle les mineurs qui sont encore soumis à l'obligation scolaire à temps plein ne peuvent effectuer aucun travail sortant du cadre de leur éducation ou de leur formation (nouvel art. 6 de la loi sur le travail). L'obligation scolaire à temps plein dure jusqu'à l'âge de quinze ans au moins. Les mineurs qui n'ont pas atteint cet âge ne pourront donc effectuer aucun travail et ne bénéficieront donc normalement d'aucun salaire. Etant donné que les mineurs qui, après le placement, pourront bénéficier librement du salaire obtenu pendant leur placement seront plus âgés et seront presque toujours des mineurs émancipés, nous estimons qu'il ne convient pas de prévoir une procédure particulière subordonnant le retrait du salaire d'un livret d'épargne jusqu'à un certain âge à l'autorisation du tribunal.

Art. 94

Le premier alinéa de l'article 74 actuel, qui devient l'article 88, relève de la compétence des Communautés.

Aucune modification de fond n'est apportée au deuxième alinéa. Cette disposition doit toutefois être mise en corrélation avec les dispositions des nouveaux articles 42 et 50 proposés, qui limitent la durée du placement à un an maximum. La prolongation éventuelle devra être prononcée par le tribunal de la jeunesse, de sorte que le juge des enfants devra examiner l'affaire au moins une fois par an et aura ainsi des contacts réguliers avec les parties intéressées.

er ineens aanzienlijke sommen worden gevraagd, brengt voor de gezinnen financiële moeilijkheden mee, waaruit dan weer andere moeilijkheden kunnen voortvloeien.

Gezinnen blijven met aanzienlijke schulden en met andere problemen kampen, wat de terugkeer van de kinderen in het eigen milieu bemoeilijkt of onmogelijk maakt, zodat plaatsingen nodeloos blijven voortduren.

Anderzijds heeft de werkwijze van de administratie als gevolg dat magistraten vermijden om een belangrijke bijdrage te bepalen of helemaal geen bijdrage vorderen, wat niet strookt met de bedoeling van deze wet (een plaatsing ontslaat ouders van hun onderhoudsplicht en hun verantwoordelijkheid t.o. hun kind, en komt hen dus goed uit) en wat bovendien nadelig is voor het budget van de overheid.

Art. 93

Deze wet zal voortaan enkel nog handelen over de gerechtelijke bescherming. De maatregelen die kunnen worden genomen op grond van titel II, hoofdstukken III en IV vallen alle onder de bevoegdheid van de jeugdrechtsbank, die dan ook moet bevoegd zijn om te oordelen over de bestemming van een eventueel loon van een geplaatste minderjarige. Zolang de minderjarige geplaatst is kan hij het loon, dat op een spaarboekje werd gezet, slechts afhalen met de machtiging van de overheid die het spaarboekje heeft doen openen. Een spaarboekje moet niet noodzakelijk bij de A.S.L.K. worden ingeschreven, maar kan ook bij een andere spaarkas of financiële instelling worden geopend.

Wij menen dat een minderjarige, eens de maatregel van plaatsing een einde heeft genomen, zelfstandig over zijn loon moet kunnen beschikken. Slechts oudere minderjarigen zullen daarvoor in aanmerking komen. De nieuwe wet van 29 juni 1983 betreffende de leerplicht heeft immers tevens enkele nieuwe bepalingen ingevoerd waardoor minderjarigen die nog onderworpen zijn aan de voltijdse leerplicht geen arbeid mogen verrichten buiten het kader van hun opvoeding of vorming (nieuw art. 6 in de Arbeidswet). Er is voltijdse leerplicht tot minimum vijftien jaar. Minderjarigen zullen voor die leeftijd dus geen job kunnen uitoefenen, en normaal dus ook geen loon verdienen. Aangezien de minderjarigen, die in aanmerking kunnen komen om na een plaatsing zelfstandig te kunnen beschikken over het tijdens die plaatsing verdiende loon, oudere en bijna steeds ontvoogde minderjarigen zullen zijn, menen wij niet dat nog een speciale procedure moet worden voorzien om het afhalen van het loon van een spaarboekje tot een bepaalde leeftijd afhankelijk te stellen van een machtiging door de rechtbank.

Art. 94

De eerste alinea van huidig artikel 74, waaraan het nieuwe nummer 88 wordt gegeven, behoort tot de bevoegdheid van de Gemeenschappen.

De tweede alinea wordt inhoudelijk niet gewijzigd. Wel moet deze bepaling in verband worden gebracht met de bepalingen van de nieuwe artikelen 42 en 50 die worden voorgesteld, en waarin wordt bepaald dat een plaatsing ten hoogste één jaar kan duren. Daarna moet een eventuele verlenging door de jeugdrechtsbank worden uitgesproken, zodat de jeugdrechter minstens één maal per jaar de zaak moet onderzoeken en contact zal hebben met de betrokken partijen.

Le tribunal de la jeunesse exerce une surveillance sur le déroulement du placement par l'intermédiaire de son délégué. Il ne nous paraît pas justifié que cette surveillance fasse l'objet de rapports adressés à l'administration de la protection de la jeunesse ou au Ministre de la Justice qui, en tant que tiers, ne doivent pas être autorisés à obtenir des informations confidentielles sur l'affaire. Nous proposons donc l'abrogation du troisième alinéa de cet article.

Art. 95

Les articles du titre IV sont renumérotés tout comme les articles du titre III. Nous ne proposons aucune modification à ces articles.

Art. 96

Le titre V est remplacé par une nouvelle série de dispositions transitoires.

Titre V — Dispositions transitoires

Les procédures qui auront été introduites devant le tribunal de la jeunesse avant l'entrée en vigueur de la nouvelle loi resteront réglées par les dispositions de la loi antérieure. Toutes les affaires dont le tribunal aura été saisi après l'entrée en vigueur de la nouvelle loi seront traitées selon les dispositions de cette dernière, même si les problèmes ou les faits sur lesquels l'action est fondée sont antérieures à l'entrée en vigueur de la nouvelle loi.

Il convient de limiter la durée d'application de diverses mesures qui auront été ou qui seront prises sur base des dispositions de la législation antérieure relative à la protection de la jeunesse, afin d'éviter que les personnes concernées soient jugées et traitées de manière trop différente selon que le jugement sera fondé sur les nouvelles ou les anciennes dispositions.

Il faut mettre fin à la mise à la disposition du Gouvernement des personnes qui auront fait l'objet de cette mesure étant donné que la présente proposition de loi prévoit la suppression de ladite mesure. Il faut également veiller à ce que les mesures provisoires qui auront été prises sur base de la législation antérieure ne perdurent pas indéfiniment sans qu'un jugement définitif soit prononcé sur le fond. Les placements qui auront été prononcés devront également être réexaminés chaque année; c'est pourquoi nous proposons qu'ils prennent fin de plein droit, sauf si leur prolongation est prononcée par le tribunal de la jeunesse conformément aux dispositions de la présente proposition de loi.

CHAPITRE V

Modifications aux dispositions du Code pénal

Art. 97

Les adaptations proposées résultent de la suppression du conseil de famille.

Art. 98 et 99

Le Code pénal contient une série de dispositions spécifiques relatives aux mineurs. Elles ne concernent pas le

De jeugdrechtsbank houdt, via haar afgevaardigde, toezicht op de uitvoering van de plaatsing. Er is geen reden om daarover rapporten te sturen naar de administratie voor de jeugdbescherming of de Minister van Justitie, die als derden niet het recht moeten hebben op vertrouwelijke informatie over de zaak. Daarom stellen wij voor de derde alinea van dit artikel op te heffen.

Art. 95

Zoals de artikelen van titel III, krijgen ook de artikelen van titel IV een nieuw nummer. Wij stellen verder geen wijzigingen aan die artikelen voor.

Art. 96

Titel V wordt vervangen door een nieuwe reeks overgangsbepalingen.

Titel V — Overgangsbepalingen

Wanneer een procedure reeds werd ingeleid voor de jeugdrechtsbank voor het in werking treden van deze wet, dan worden daarvoor de bepalingen van deze wet verder toegepast. Alle zaken die aanhangig worden gemaakt na het in werking treden van deze wet worden behandeld overeenkomstig deze wet, ook al dateren de problemen of feiten waarop de vordering steunt van voor de inwerking-treding van de wet.

De geldigheid van een aantal maatregelen die werden of nog worden genomen op grond van de vroegere bepalingen van de jeugdbeschermingswet moeten echter in de tijd worden beperkt, om te vermijden dat de betrokkenen te verschillend worden beoordeeld en behandeld alnaargelang ze op grond van de nieuwe of oude bepalingen beoordeeld zijn.

De terbeschikkingstelling van de Regering, die door dit wetsvoorstel zou worden afgeschaft, moet ook worden beëindigd voor hen die door vroegere beslissingen reeds ter beschikking van de Regering waren gesteld. Verder moet worden vermeden dat voorlopige maatregelen die nog op grond van de vroegere wetsbepalingen werden genomen, eendeloos blijven duren zonder dat een definitief vonnis ten gronde wordt geveld. Ook plaatsingen die reeds vroeger werden uitgesproken, moeten jaarlijks worden heroverwogen: daarom wordt ook hiervoor voorgesteld dat ze van rechtswege een einde nemen, tenzij ze door de jeugdrechter worden verlengd zoals is voorzien door de in dit wetsvoorstel voorgestelde bepalingen.

HOOFDSTUK V

Wijzigingen aan de bepalingen van het Strafwetboek

Art. 97

Dit betreft een aanpassing die voortvloeit uit de afschaffing van de familieraad.

Art. 98 en 99

In het Strafwetboek staan een reeks specifieke bepalingen t.a.v. minderjarigen, waarbij het niet gaat om de minderja-

mineur en tant qu'auteur d'une infraction ou d'un fait qualifié d'infraction, mais instaurent une protection spéciale à l'égard du mineur victime d'une infraction. Dans un certain nombre de dispositions, l'âge du mineur constitue une circonstance aggravante qui implique l'application d'une peine plus lourde lorsque la victime est mineure ou n'a pas atteint un certain âge. Dans d'autres dispositions, la minorité ou le jeune âge d'un enfant constitue également un élément constitutif de certaines infractions: des actes qui ne sont pas punissables lorsque des personnes majeures en sont l'objet sont punissables lorsqu'ils ont commis à l'égard de jeunes enfants, parce que l'on considère que ceux-ci ne peuvent pas décider ni consentir librement. La plupart des dispositions prévoyant une protection supplémentaire pour les mineurs figurent dans les chapitres relatifs à l'enlèvement de mineurs, aux attentats à la pudeur et au viol, à la corruption de la jeunesse et à la prostitution, et aux outrages publics aux bonnes mœurs. Sauf en ce qui concerne certaines dispositions concernant la soustraction d'un enfant au droit de garde ou au tribunal de la jeunesse il s'agit donc généralement de dispositions que l'on pourrait regrouper dans le concept générique de législation en matière de moralité.

Nous estimons qu'il s'impose à présent de reconsidérer globalement cette législation en matière de moralité et la protection spéciale accordée aux mineurs dans le cadre de celle-ci, et de l'adapter aux normes et conceptions actuelles. La présente proposition de loi ne constitue cependant pas le cadre approprié pour ce faire. Il serait préférable que cette discussion ait lieu, en toute sérénité, dans le cadre de la réforme du Code pénal, pour laquelle une Commission royale et un Commissaire royal ont été désignés.

Les modifications au Code pénal que nous proposons dans la présente proposition se limitent strictement aux adaptations rendues nécessaires par la modification du statut juridique du mineur au regard du droit civil, modification qui résulte des dispositions du chapitre 1^{er} de la présente proposition.

L'âge de la majorité civile étant ramené à dix-huit ans, les mesures de protection supplémentaires dont bénéficient les jeunes seront désormais applicables jusqu'à dix-huit ans sans que le Code pénal lui-même fasse l'objet d'une modification quelconque. En ce qui concerne l'enlèvement des mineurs, quelques articles doivent être adaptés compte tenu de l'émancipation automatique du mineur qui atteint l'âge de seize ans, laquelle implique qu'à partir de cet âge, le mineur va et demeure là où il l'entend et décide librement de l'endroit où il s'installe ainsi que de la ou des personnes auprès desquelles il vit. Les père et mère n'ont, d'un point de vue juridique, aucune autorité sur la personne de leurs enfants mineurs émancipés et ne peuvent dès lors les soustraire à des poursuites exercées en vertu de la loi relative à la protection de la jeunesse, ni à la garde de personnes ou institutions désignées à cet effet. Il serait également inconcevable que durant ou après un divorce, le père ou la mère puisse refuser de remettre un enfant mineur émancipé à celui ou celle qui en a la garde: le mineur émancipé dispose de sa personne et décide donc librement auprès de qui il veut vivre. L'article 369bis est adapté en ce sens, tout comme l'article 370. En ce qui concerne ce dernier article, il est logique que l'enlèvement d'une fille mineure émancipée « qui aura consenti à son enlèvement ou qui aura suivi volontairement son ravisseur » ne puisse plus constituer une infraction, puisqu'une fille mineure émancipée est capable de disposer de sa personne.

Comme le nouvel article 144 qu'il est proposé d'insérer dans le Code civil (art. 6 de la présente proposition)

rige als dader van een misdrijf of van een als misdrijf omschreven feit, maar om een speciale bescherming voor de minderjarige als slachtoffer van een misdrijf. In een aantal bepalingen vormt de leeftijd van de minderjarige een verzwarende omstandigheid, en wordt derhalve een zwaardere straf voorzien wanneer het slachtoffer minderjarig is of jonger is dan een bepaalde leeftijd. In andere bepalingen is de minderjarigheid of de jonge leeftijd van een kind ook een constitutief element voor bepaalde misdrijven: dezelfde daden die, gesteld t.o. meerderjarigen, niet strafbaar zijn, zijn dat wel als ze t.o. jonge kinderen worden gesteld, omdat geacht wordt dat deze niet zelfstandig kunnen beslissen en toestemmen. De meeste bepalingen die een extra-bescherming voorzien voor minderjarigen zijn terug te vinden in de hoofdstukken over ontvoering van minderjarigen, over aanranding van de eerbaarheid en verkrachting, over bederf van de jeugd en prostitutie en over openbare schennis van de goede zeden. Het gaat dus meestal, behoudens een aantal bepalingen over het onttrekken van een kind aan het hoederecht of aan de jeugdrechtsbank, om bepalingen in het kader van wat we, met een algemene omschrijving, de zedelijkheidswetgeving kunnen noemen.

Nu menen wij dat de zedelijkheidswetgeving, en de speciale bescherming van de minderjarigen in dat verband, aan een globale heroverweging toe is en zou moeten worden aangepast aan de hedendaagse normen en opvattingen. Maar dit voorstel vormt daarvoor niet het geschikte kader. Deze discussie kan beter plaats vinden en op een serene manier worden gevoerd in het kader van de hervorming van het Strafwetboek, waarvoor een Koninklijke Commissie en een Koninklijke Commissaris zijn aangesteld.

De wijzigingen aan het Strafwetboek die wij in deze tekst voorstellen zijn strikt beperkt tot aanpassingen die noodzakelijk zijn omwille van de gewijzigde burgerrechtelijke rechtspositie van de minderjarigen, die het gevolg is van de bepalingen van het eerste hoofdstuk van dit wetsvoorstel.

Doordat de leeftijd voor burgerrechtelijke meerderjarigheid op achttien jaar wordt gebracht, zal de extra-bescherming voor jongeren voortaan gelden tot achttien jaar zonder dat de strafwet zelf op enige manier wordt gewijzigd. I.v.m. de ontvoering van minderjarigen moeten enkele artikelen worden aangepast aan de automatische ontvoeging van een minderjarige op zestien jaar, wat als gevolg heeft dat een jongere vanaf die leeftijd zelfstandig beslist waar hij gaat of staat, en waar en bij wie hij wil wonen. De vader en de moeder hebben juridisch geen zeggenschap over de persoon van hun ontvoogde minderjarige kinderen en kunnen ze derhalve ook niet onttrekken aan rechtsvervolging op grond van de wet betreffende de jeugdbescherming of aan de bewaring van daartoe aangewezen personen of instellingen. Evenmin kan er voor ontvoogde minderjarige kinderen nog sprake van zijn dat, tijdens of na een echtscheiding, de vader of de moeder hen wil afgeven aan hem of haar die het hoederecht heeft: de ontvoogde minderjarige beslist zelf over zijn persoon, en dus ook bij wie hij verblijft. Artikel 369bis wordt in die zin aangepast, net als artikel 370. Voor dat laatste artikel is het logisch dat het « met haar toestemming » of « vrijwillig » ontvoeren van een ontvoogd minderjarig meisje geen misdrijf meer kan zijn, vermits deze meisjes zelf bekwaam zijn om over hun persoon te beslissen.

Aangezien tengevolge het nieuw voorgestelde artikel 144 van het Burgerlijk Wetboek (art. 6 van dit wetsvoorstel)

interdit aux mineurs de contracter mariage, l'article 372 doit par ailleurs faire l'objet d'une adaptation technique.

CHAPITRE VI

Des modifications apportées à certaines dispositions du droit social

Nous proposons dans ce chapitre de nouvelles dispositions en ce qui concerne la position des jeunes en droit du travail et en droit relatif à la sécurité sociale. Les modifications que nous proposons en ce qui concerne la situation des mineurs en droit civil, à savoir la majorité à dix-huit ans et l'émancipation automatique à seize ans, entraînent également une modification de la position des jeunes en droit social. La scolarité obligatoire a par ailleurs été prolongée il y a quelques années, ce dont il résulte que les jeunes de moins de quinze ans ne peuvent plus effectuer aucun travail et que les autres mineurs ne peuvent le faire que dans une certaine mesure (contrats d'étudiants et contrats d'apprentissage à temps partiel). Compte tenu de ces divers éléments, nous proposons un certain nombre d'adaptations en ce qui concerne la capacité de conclure des contrats de travail et d'apprentissage et de percevoir un salaire et des prestations de sécurité sociale ainsi que d'en disposer.

Les articles 100 et 101 contiennent les adaptations proposées en ce qui concerne les contrats de travail; l'article 102 concerne les contrats d'apprentissage.

L'article 103 propose les adaptations relatives au paiement de prestations de sécurité sociale et à la faculté d'en disposer, l'article 104 a trait au paiement des allocations familiales.

En ce qui concerne les allocations aux handicapés, celles-ci sont payées directement au mineur émancipé en vertu de l'article 18 de la loi du 27 juin 1969. La nouvelle position juridique des mineurs et l'émancipation automatique à seize ans entraîneront donc des changements importants dans la pratique sans que les dispositions légales en la matière ne soient ou ne doivent être modifiées.

Il en va par ailleurs de même en ce qui concerne le minimum de moyens d'existence. Aux termes de l'article 1^{er} de la loi du 7 août 1974 instituant le droit à un minimum de moyens d'existence, les bénéficiaires de ce droit doivent avoir atteint leur majorité civile, avoir été émancipés par mariage ou être célibataires et avoir un ou plusieurs enfants à charge. Le bénéfice du droit au minimum de moyens d'existence peut être étendu à d'autres catégories de mineurs par arrêté royal (art. 1^{er}, § 2), mais aucun arrêté de ce type n'a été pris à ce jour.

Du fait de l'abaissement de l'âge de la majorité civile, tous les jeunes âgés de dix-huit ans peuvent prétendre au minimum de moyens d'existence sans que la loi ne doive être modifiée sur ce point, ce qui vaut a fortiori pour l'aide octroyée par les C. P. A. S.

L'article 1^{er} de la loi du 8 juillet 1976 organique des centres publics d'aide sociale dispose en effet que toute personne a droit à l'aide sociale. Aucune condition d'âge ou de majorité n'est exigée à ce propos. Les mineurs peuvent donc également bénéficier de l'aide sociale. Tout comme la demande du minimum de moyens d'existence, la demande d'aide sociale n'est subordonnée à aucune procédure spécifique (l'aide peut également être octroyée d'office): l'incapacité des mineurs ne fait donc nullement obstacle à une demande éventuelle d'aide au C. P. A. S.

een minderjarige geen huwelijk zou mogen aangaan, is in artikel 372 een technische aanpassing vereist.

HOOFDSTUK VI

Wijzigingen aan bepalingen van sociaal recht

In dit hoofdstuk worden nieuwe bepalingen voorgesteld i.v.m. de positie van de jongere in het arbeidsrecht en in het sociale zekerheidsrecht. De wijzigingen die wij voorstellen i.v.m. de burgerrechtelijke rechtspositie van de minderjarige, m.n. de meerderjarigheid op 18 jaar en de automatische ontvoogding op 16 jaar, hebben ook een wijziging van de positie van de jongere in het sociaal recht tot gevolg. Daarnaast is enkele jaren geleden ook de leerplicht verlengd, wat mede als gevolg heeft dat jongeren beneden 15 jaar helemaal geen arbeid mogen verrichten, en andere minderjarigen slechts in beperkte mate (studenten-contracten en deeltijdse leerovereenkomsten). Rekening houdend met deze verschillende elementen, stellen wij een aantal aanpassingen voor i.v.m. de bekwaamheid tot het sluiten van arbeidsovereenkomsten en leerovereenkomsten en tot het ontvangen van en beschikken over loon en sociale zekerheidsuitkeringen.

De artikelen 100 en 101 bevatten de voorgestelde aanpassingen i.v.m. de arbeidsovereenkomsten; artikel 102 die i.v.m. de leerovereenkomsten.

In artikel 103 worden aanpassingen i.v.m. het uitbetalen van en beschikken over sociale zekerheidsuitkeringen voorgesteld, en in artikel 104 i.v.m. het uitbetalen van de kinderbijslag.

Wat de tegemoetkomingen aan minder-validen betreft, worden deze blijkens artikel 18 van de wet van 27 juni 1969 aan de ontvoogde minderjarigen zelf uitbetaald. De nieuwe rechtspositie van de minderjarige en de automatische ontvoogding op 16 jaar zullen in de praktijk dus belangrijke veranderingen meebrengen, zonder dat de wettelijke bepalingen terzake gewijzigd worden of moeten worden.

Hetzelfde kan worden gezegd i.v.m. het bestaansminimum. Volgens artikel 1 van de wet van 7 augustus 1974 op het bestaansminimum moet men, om daarop gerechtigd te zijn, ofwel burgerlijk meerderjarig zijn, ofwel door het huwelijk ontvoogd zijn, ofwel als ongehuwde één of meer kinderen ten laste hebben. Een koninklijk besluit kan bepaalde categorieën minderjarigen recht geven op het bestaansminimum (art. 1, § 2), maar een dergelijk koninklijk besluit is tot nu toe nooit genomen.

Door de verlaging van de leeftijdsgrens voor burgerlijke meerderjarigheid komen alle jongeren vanaf 18 jaar in aanmerking voor het bestaansminimum, zonder dat de wet daarvoor moet worden gewijzigd. Dit geldt a fortiori voor de steunverlening door het O. C. M. W.

Volgens artikel 1 van de wet van 8 juli 1976 op het O. C. M. W. heeft elke persoon recht op maatschappelijke dienstverlening. Daarvoor worden geen voorwaarden gesteld i.v.m. leeftijd of meerderjarigheid. De maatschappelijke dienstverlening staat dus ook open voor minderjarigen. Net zo min als voor het aanvragen van het bestaansminimum, is er voor het vragen van sociale hulp een specifieke procedure voorzien (de hulp kan ook ambtshalve worden toegekend): de handelingsonbekwaamheid van de minderjarige is dus geen belemmering voor het vragen van hulp van het O. C. M. W.

Outre les adaptations nécessaires en ce qui concerne la position juridique du mineur en droit social, l'abaissement de l'âge de la majorité à dix-huit ans pose également certains problèmes en ce qui concerne le montant des salaires, prestations et allocations sociales octroyés aux jeunes majeurs (de dix-huit à vingt-et-un ans). Nous pouvons constater en l'état actuel des choses que les salaires et allocations versés aux jeunes de dix-huit à vingt-et-un ans sont souvent inférieurs aux salaires et allocations normaux.

Les conventions collectives de travail fixant un revenu mensuel moyen minimum ne s'appliquent qu'aux travailleurs âgés de vingt-et-un ans et plus. La C.C.T. n° 33 règle comme suit le revenu mensuel moyen minimum des travailleurs mineurs: 92,5 % à vingt ans, 85 % à dix-neuf ans, 77,5 % à dix-huit ans et 62,5 % à seize ans ou moins. Nombre de C.C.T. sectorielles disposent toutefois que les jeunes travailleurs perçoivent un salaire complet à partir de dix-huit ans.

Les jeunes de dix-huit à vingt-et-un ans sont également traités de façon distincte pour ce qui concerne le paiement de certaines allocations de chômage. Tel est par exemple le cas de l'allocation d'attente versée aux jeunes travailleurs ayant terminé leurs études (arrêté royal du 8 août 1986, art. 4).

Le montant des allocations aux handicapés diffère lui aussi selon l'âge du bénéficiaire, ainsi qu'il ressort de l'arrêté royal du 24 décembre 1974. L'article 1^{er} de cet arrêté dispose que les mineurs mariés et les mineurs célibataires ayant au moins un enfant à charge sont considérés comme majeurs. L'article 2 détermine le montant de l'allocation accordée aux handicapés âgés d'au moins vingt-et-un ans. Pour ce qui concerne le montant de l'allocation accordée aux handicapés âgés de quatorze à moins de vingt-et-un ans, l'article 3 renvoie à un arrêté royal antérieur (du 17 novembre 1969).

Ces dispositions font clairement apparaître que l'intention du législateur était d'accorder une allocation moins élevée aux mineurs. Si l'âge de la majorité est ramené à dix-huit ans, les différences dans les montants des salaires, allocations et prestations sociales versés aux jeunes de dix-huit à vingt-et-un ans ne se justifient plus. Ces montants doivent être les mêmes pour toutes les personnes majeures quel que soit leur âge, et ils devront donc être adaptés. Ils ne sont toutefois pas fixés par la loi, mais par des C.C.T. ou des arrêtés royaux. Il conviendra par conséquent de faire le nécessaire à ce niveau pour adapter le montant des salaires, allocations et prestations en fonction du nouvel âge de la majorité.

Art. 100 à 102

Ces articles modifient les dispositions relatives aux contrats de travail en ce qui concerne les mineurs.

Le premier alinéa de l'article 43 de la loi du 3 juillet 1978 relative aux contrats de travail, qui dispose qu'on est capable de conclure un contrat de travail à partir de dix-huit ans, n'a évidemment plus aucun sens si la majorité est fixée à dix-huit ans. Un mineur émancipé peut agir seul pour conclure et résilier un contrat de travail, pour encaisser la rémunération et en disposer ainsi qu'intervenir seul dans une procédure concernant le contrat de travail. Il s'agit en effet d'actes d'administration et d'une action mobilière (voir Les Nouvelles, *Protection de la jeunesse*, Larcier, Bruxelles, 1978, p. 83-85). Il en résulte logiquement et sans modification spécifique de la loi que, dans

Benevens de noodzakelijke aanpassingen i.v.m. de rechtspositie van de minderjarige in het sociaal recht, doet de verlaging van de meerderjarigheids grens tot 18 jaar ook problemen rijzen i.v.m. het bedrag van de lonen, uitkeringen en tegemoetkomingen voor jonge meerderjarigen (van 18 tot 21 jaar). Als we de huidige stand van zaken opmaken, stellen we vast dat lonen en uitkeringen voor jongeren tussen 18 en 21 jaar vaak lager liggen dan de normale lonen en uitkeringen.

De Collectieve arbeidsovereenkomsten (C.A.O.'s) over een gemiddeld minimum maandinkomen gelden slechts voor werknemers vanaf 21 jaar. C.A.O. n° 33 regelt het minimum maandinkomen voor de minderjarige werknemers, als volgt: op 20 jaar 92,5 %; op 19 jaar 85 %; op 18 jaar 77,5 %; op 16 jaar of minder 62,5 %. Wel is het zo dat vele sectoriële C.A.O.'s bepalen dat aan jongeren vanaf 18 jaar een volwaardig loon wordt uitbetaald.

Ook voor sommige uitkeringen i.v.m. werkloosheid wordt de leeftijdsgroep van 18 tot 21 jaar als een afzonderlijke groep behandeld. Dat is het geval voor de wachtuitkeringen voor jonge werknemers die hun studies hebben beëindigd (koninklijk besluit van 8 augustus 1986, art. 4).

Het bedrag van de tegemoetkomingen aan minder-validen is ook verschillend naargelang de leeftijd. Dat blijkt uit het koninklijk besluit van 24 december 1974. Volgens artikel 1 van dit koninklijk besluit worden de gehuwde minderjarigen en de ongehuwde minderjarigen die een kind ten laste hebben als meerderjarigen beschouwd. Artikel 2 bepaalt dan het bedrag voor minder-validen die ten minste 21 jaar oud zijn. Voor het bedrag dat wordt toegekend aan minder-validen van 14 tot minder dan 21 jaar, wordt door artikel 3 verwezen naar een vroeger koninklijk besluit (van 17 november 1969).

De bedoeling van de wetgever bij dit alles was duidelijk om aan de minderjarige een lagere tegemoetkoming toe te kennen. Wanneer nu de leeftijd voor meerderjarigheid op 18 jaar wordt gebracht, dan zijn de verschillen in het bedrag van het loon, de uitkering en de tegemoetkoming voor jongeren tussen 18 en 21 jaar niet langer te verantwoorden. Die bedragen moeten voor alle meerderjarigen, ongeacht hun jonge leeftijd, dezelfde zijn, en zullen dus moeten worden aangepast. Die bedragen zijn echter niet bij wet vastgesteld, maar ofwel overeengekomen in een C.A.O., ofwel bepaald door een koninklijk besluit. Op die niveau moet het nodige worden gedaan om de bedragen van lonen, uitkeringen en tegemoetkomingen in overeenstemming te brengen met de nieuwe leeftijdsgrens voor meerderjarigheid.

Art. 100 tot 102

Door deze artikelen worden de bepalingen i.v.m. arbeidsovereenkomsten t.a.v. minderjarigen gewijzigd.

De eerste alinea van artikel 43 van de wet van 3 juli 1978 op de arbeidsovereenkomsten, die bepaalt dat men vanaf 18 jaar bekwaam is om een arbeidsovereenkomst te sluiten, heeft vanzelfsprekend geen zin meer wanneer men op achttien jaar meerderjarig wordt. Voor het afsluiten en ontbinden van een arbeidsovereenkomst, voor het ontvangen van en het beschikken over het loon, en voor het optreden in een procedure i.v.m. de arbeidsovereenkomst, kan een ontvoogde minderjarige zelfstandig optreden. Het gaat hier immers om daden van beheer, en om een roerende rechtsvordering (zie Les Nouvelles, *Protection de la jeunesse*, Larcier, Bruxelles, 1978, blz. 83-85). Daaruit

le cadre de la présente proposition de loi, tout mineur âgé de seize ans et plus peut accomplir seul ces actes. Un mineur est émancipé d'office à seize ans, et il est dès lors normal et souhaitable qu'il puisse également conclure seul un contrat de travail. Il convient toutefois de replacer ces considérations dans les limites de la loi sur l'obligation scolaire qui a prolongé l'obligation scolaire jusqu'à 18 ans et imposé des restrictions en matière de travail des mineurs. L'émancipation automatique à 16 ans a pour effet qu'à partir de cet âge, les mineurs peuvent agir seul en ce qui concerne les contrats de travail et qu'ils ne doivent plus faire l'objet de dispositions particulières dans la loi relative aux contrats de travail.

Se pose dès lors la question de savoir quelles règles il convient de prévoir pour les mineurs non émancipés, c'est-à-dire pour les jeunes âgés de moins de 16 ans. Il s'agira uniquement de contrats d'occupation d'étudiants ou de contrats d'apprentissage, étant donné qu'en vertu de l'article 6 de la loi sur le travail du 16 mars 1971, modifié par la loi du 29 juin 1983 concernant l'obligation scolaire, il est interdit de faire travailler des mineurs encore soumis à l'obligation scolaire à temps plein, ou de leur faire exercer un travail sortant du cadre de leur éducation.

Il y a obligation scolaire à temps plein jusqu'à 15 ans minimum (et maximum 16 ans), ce qui signifie que, jusqu'à cet âge, un mineur ne peut pas travailler. Mais il y a également le nouvel article 130bis de la loi du 3 juillet 1978 relative aux contrats de travail, inséré par la loi précitée concernant l'obligation scolaire. Il est libellé comme suit :

« Le Roi détermine les conditions et les modalités selon lesquelles des mineurs de quinze ans et plus peuvent conclure des contrats d'occupation d'étudiants. » L'arrêté royal du 19 juin 1985 fixe ces conditions, qui s'appliquent à tous les mineurs et pas uniquement aux mineurs non émancipés.

Il faut dès lors conclure de ce qui précède que les dispositions de la loi relative aux contrats de travail ne concernent que les mineurs âgés de 15 à 16 ans et porteront sur des contrats d'occupation d'étudiants ainsi que sur des contrats d'apprentissage. Les dispositions de la loi du 3 juillet 1978 relative aux contrats de travail s'appliquent également aux contrats d'occupation d'étudiants. Le chapitre V du titre I^{er} de la loi du 3 juillet 1978 contient les dispositions particulières relatives aux travailleurs mineurs d'âge. Il convient dès lors de remplacer les dispositions de ce chapitre par des dispositions relatives aux travailleurs mineurs d'âge non émancipés.

En ce qui concerne les mineurs non émancipés, l'obligation d'autorisation expresse ou tacite pour conclure un contrat de travail, avec possibilité de recourir au juge de la jeunesse, peut être maintenue. Cependant, le mineur doit pouvoir introduire lui-même une requête auprès du tribunal de la jeunesse, et doit également être entendu ou appelé préalablement. En outre, après avoir conclu un contrat de travail, le mineur doit pouvoir y mettre fin tout seul. Enfin, dans le texte néerlandais de l'article 43, il convient de remplacer le terme « rechtsbekwaam », qui n'y est pas utilisé correctement par le terme « bekwaam ».

Etant donné que la problématique visée se limite aux travaux effectués par les étudiants et aux contrats d'apprentissage conclus par des mineurs âgés de quinze à seize ans, et que la rémunération perçue est par conséquent relativement modeste, nous estimons que celle-ci peut être versée directement au mineur non émancipé et que celui-ci doit pouvoir en disposer. Etant directement intéressé, le

vloet logisch en zonder specifieke wetswijziging voort dat, in het kader van dit wetsvoorstel, elke minderjarige van 16 jaar en ouder ook zelfstandig deze handelingen kan stellen. Op 16 jaar wordt een minderjarige van rechtswege ontvoogd, en het is normaal en wenselijk dat hij dan ook zelfstandig een arbeidsovereenkomst kan sluiten. Dit alles moet nochtans worden gezien binnen de perken van de wet op leerplicht die de leerplicht verlengde tot 18 jaar en die beperkingen oplegde i.v.m. arbeid door minderjarigen. De automatische ontvoogding op 16 jaar heeft als gevolg dat minderjarigen vanaf die leeftijd zelfstandig kunnen optreden i.v.m. arbeidsovereenkomsten en dat er voor hen geen bijzondere bepalingen in de wet op de arbeidsovereenkomsten moeten staan.

De vraag rijst dan welke regeling moet worden bepaald voor niet ontvoogde minderjarigen, voor jongeren beneden de 16 jaar dus. Het zal hier enkel gaan om studentencontracten of leercontracten. Immers, volgens artikel 6 van de arbeidswet van 16 maart 1971, gewijzigd door de wet van 29 juni 1983 betreffende de leerplicht is het verboden minderjarigen die nog onderworpen zijn aan de voltijdse leerplicht arbeid te doen verrichten of enige werkzaamheid buiten het kader van hun opvoeding te doen uitvoeren.

Er is voltijdse leerplicht tot minimum 15 jaar (en maximum 16 jaar), wat betekent dat een minderjarige tot die leeftijd niet mag arbeiden. Maar er is ook het nieuwe artikel 130bis van de wet van 3 juli 1978 op de arbeidsovereenkomsten, ingevoerd door dezelfde wet over de leerplicht. Het luidt als volgt :

« De Koning bepaalt de voorwaarden en de modaliteiten waaronder de minderjarigen van 15 jaar en meer overeenkomsten voor de tewerkstelling van studenten kunnen sluiten ». Het koninklijk besluit van 19 juni 1985 legde die voorwaarden, die gelden voor alle minderjarigen en niet alleen voor de niet ontvoogde, vast.

Uit dit alles moeten we besluiten dat de bepalingen in de wet op de arbeidsovereenkomsten dus enkel van belang zijn voor minderjarigen tussen 15 en 16 jaar, en betrekking zullen hebben op studentencontracten en ook op leerovereenkomsten. De bepalingen van de wet van 3 juli 1978 op de arbeidsovereenkomsten zijn ook van toepassing op de studentencontracten. Hoofdstuk V van titel I van de wet van 3 juli 1978 bevat de bijzondere bepalingen m.b.t. de minderjarige werknemers. Dit moet dus worden vervangen door een hoofdstuk met bepalingen t.a.v. niet ontvoogde minderjarige werknemers.

T.a.v. niet ontvoogde minderjarigen kan de vereiste stilzwijgende of uitdrukkelijke machtiging om een arbeidsovereenkomst te sluiten, met mogelijkheid tot beroep op de jeugdrechter, behouden blijven. Wel moet de minderjarige zelf een verzoek bij de jeugdrechtbank kunnen indienen, en moet ook de minderjarige vooraf worden gehoord of opgeroepen. Bovendien moet de minderjarige, eens hij een arbeidsovereenkomst sloot, ze volledig zelfstandig kunnen beëindigen. Ten slotte moet in artikel 43 de term rechtsbekwaam, die hier niet korrekt wordt gebruikt, worden vervangen door bekwaam.

Aangezien de beoogde problematiek zich hier beperkt tot die van studentenjobs en leerovereenkomsten verricht door minderjarigen tussen 15 en 16 jaar, en het loon daarvoor dus geen grote sommen zal bedragen, menen wij dat dit loon rechtstreeks aan de niet ontvoogde minderjarige kan worden uitbetaald en dat deze er zelf moet kunnen over beschikken. De niet ontvoogde minderjarige moet, als

mineur non émancipé doit pouvoir intervenir dans les procédures concernant son contrat de travail. Il pourra donc décider lui-même d'intenter ou non un procès. Il peut cependant se faire représenter.

Les dispositions du présent chapitre s'appliquent à tous les contrats de travail, donc également à ceux des marins (loi du 5 juin 1928), des sportifs (art. 3 de la loi du 24 février 1978) des bateliers, du personnel domestique, etc.). Il en était déjà ainsi depuis qu'un nouvel article 46bis avait été inséré dans le titre I^{er}, Chapitre V, par la loi du 17 juillet 1985. Les articles 40 et 41 de la loi du 10 mars 1900, les seuls articles de cette loi qui subsistent, sont dès lors superflus et peuvent être abrogés. L'article 46bis est complété par une disposition prévoyant que les dispositions du présent chapitre sont également applicables tant aux contrats d'apprentissage conclus dans le cadre de la loi du 19 juillet 1983 (contrat d'apprentissage industriel) qu'aux contrats d'apprentissage conclus dans le cadre de la formation des classes moyennes (arrêté royal du 4 octobre 1976) et aux contrats d'apprentissage spéciaux pour handicapés (arrêté royal du 5 juillet 1963). Les dispositions de la loi du 19 juillet 1983 qui concernent cette problématique sont abrogées et remplacées par une disposition qui confirme explicitement l'applicabilité de la loi aux contrats de travail.

Art. 103

Lorsqu'un mineur a droit à une prestation en vertu de son travail ou du chef des cotisations payées par lui — accident du travail (A. T.), maladie professionnelle (M. P.), maladie (A. M. I.), congés annuels (C. A.), chômage (C.), il s'agit toujours d'une prestation qui remplace (A. T., M. P., A. M. I., C.) ou qui complète (C. A.) la rémunération. Il faut donc que des dispositions identiques à celles que nous proposons en ce qui concerne la rémunération soient applicables en l'occurrence (art. 44 et 45 de la loi relative aux contrats de travail, modifiés par l'article 100 de la présente proposition). Dans le commentaire de l'article 100 de la présente proposition, nous avons déjà souligné qu'un mineur émancipé — et la présente proposition de loi prévoit l'émancipation automatique à l'âge de seize ans — est capable d'encaisser et de gérer sa rémunération; cela vaut donc aussi pour les prestations de sécurité sociale. Etant donné que ce n'est qu'à partir de l'âge de quinze ans que les mineurs sont autorisés à accomplir un travail (cf. art. 6 de la loi sur le travail du 16 mars 1971 et l'article 130bis de la loi du 3 juillet 1978 relative aux contrats de travail) et que ce n'est également qu'à partir de cet âge qu'il leur est permis de travailler à temps partiel dans les liens d'un contrat d'apprentissage (obligation scolaire à temps plein jusqu'à l'âge de quinze ans), les mineurs non émancipés susceptibles de bénéficier d'une prestation seront relativement peu nombreux. Toutefois, pour ces cas exceptionnels et aussi pour le principe, il convient d'inscrire dans les différentes lois applicables la même règle que celle prévue en ce qui concerne la rémunération, à savoir qu'un mineur non émancipé est également capable d'encaisser les prestations et d'en disposer.

L'article 44, § 1^{er}, 2^o, de la loi concernant la sécurité sociale des travailleurs dispose que les prestations (en l'occurrence: A. M. I., C. A., C.) dues à un travailleur mineur d'âge lui sont remises valablement, sauf opposition du père, de la mère ou du tuteur. Nous proposons de remplacer cette disposition par la suivante:

rechtstreeks belanghebbende, ook zelf kunnen optreden in procedures over zijn arbeidsovereenkomst. Hij zal dus zelf kunnen beslissen of hij al dan niet een geding inspant. Hij heeft echter de mogelijkheid zich te laten vertegenwoordigen.

De bepalingen van dit hoofdstuk gelden voor alle arbeidsovereenkomsten, dus ook voor zeelieden (wet van 5 juni 1928), sportbeoefenaars (zie art. 3 van de wet van 24 februari 1978), voor binnenschippers, voor dienstboden, enz. Dat was reeds het geval sinds de wet van 17 juli 1985 het nieuwe artikel 46bis in titel I, hoofdstuk V invoegde. De artikelen 40 en 41 van de wet van 10 maart 1900, de enige die van die wet nog overbleven, zijn dan overbodig geworden, en kunnen worden opgeheven. Artikel 46bis wordt aangevuld met de bepaling dat de bepalingen van dit hoofdstuk ook van toepassing zijn op de leerovereenkomsten, zowel deze die worden gesloten in het kader van de wet van 19 juli 1983 (industriële leercontracten) als in het kader van een middenstandsopleiding (koninklijk besluit van 4 oktober 1976), en ook op de speciale leercontracten voor gehandicapten (koninklijk besluit van 5 juli 1963). De betreffende bepalingen in de wet van 19 juli 1983 worden opgeheven en vervangen door een bepaling die voor alle duidelijkheid de toepasselijkheid van de wet op de arbeidsovereenkomsten bevestigt.

Art. 103

Wanneer een minderjarige op grond van zijn arbeid en van de door hem betaalde bijdragen (i.g.v. arbeidsongeval (A. O.), beroepsziekte (B. Z.), ziekte (Z. I. V.), jaarlijks vakantie (J. V.), werkloosheid (W. L.) recht heeft op een uitkering, dan gaat het hier telkens om een vervanging (A. O., B. Z., Z. I. V., W. L.) of een aanvulling (J. V.) van het loon. Dus moeten hier dezelfde bepalingen gelden als diegene die we voorstellen voor het loon (artikelen 44 en 45 van de wet op de arbeidsovereenkomsten), zoals ze worden gewijzigd door artikel 100 van dit voorstel wezen we er reeds op dat een ontvoogde minderjarige, en volgens dit wetsvoorstel zou men op 16 jaar automatisch worden ontvoogd, bekwaam is om zijn loon te ontvangen en te beheren, en dat geldt dus ook voor sociale zekerheidsuitkeringen. Vermits minderjarigen pas vanaf 15 jaar arbeid mogen verrichten (zie artikel 6 van de arbeidswet van 16 maart 1971 en artikel 130bis van de wet van 3 juli 1978 op de arbeidsovereenkomsten), en ook pas vanaf die leeftijd met één of andere leerovereenkomst deeltijds kunnen werken (er is voltijdse leerplicht tot 15 jaar), zullen niet zoveel niet ontvoogde minderjarigen in aanmerking komen voor een uitkering. Maar voor die uitzonderlijke gevallen, en omwille van het principe, moet in de verschillende toepasselijke wetten dezelfde regel als i.v.m. het loon worden ingeschreven, m.n. dat ook een niet ontvoogde minderjarige bekwaam is om de uitkeringen te ontvangen en er over te beschikken.

Artikel 44, § 1, 2^o, van de wet op de maatschappelijke zekerheid bepaalt dat de uitkeringen (i.c.: Z. I. V., J. V., W. L.) geldig aan een minderjarige kunnen worden uitbetaald, tenzij er verzet bestaat vanwege de vader, de moeder of de voogd. Wij stellen voor dit als volgt te vervangen:

« 2° le travailleur mineur d'âge est capable d'encaisser les prestations qui lui, sont dues et d'en disposer ».

L'article 5, 2°, de l'arrêté-loi du 10 janvier 1945 (ouvriers mineurs) et l'article 8, 2°, de l'arrêté-loi du 7 février 1945 (marins) doivent être modifiés dans le même sens. Il en va de même pour l'article 44, 2°, de la loi du 10 avril 1971 (A. T.). Une disposition similaire est également insérée dans la législation sur les maladies professionnelles, qui ne comporte actuellement aucune disposition de ce type.

Art. 104

Selon la présente proposition de loi, un mineur est automatiquement émancipé à 16 ans. Un mineur émancipé peut décider seul de l'endroit où il vit et peut donc aussi décider d'aller vivre seul. Lorsqu'un enfant donnant droit aux allocations familiales va vivre seul, les prestations familiales doivent être allouées à l'enfant lui-même afin qu'il puisse les utiliser pour couvrir ses frais. Cette situation est également prévue à l'article 69 des lois coordonnées relatives aux allocations familiales pour travailleurs salariés. Le deuxième paragraphe de cet article prévoit que les allocations familiales sont payées à l'enfant bénéficiaire s'il est marié, s'il est émancipé ou atteint l'âge de 18 ans, ne fait pas partie du ménage d'un allocataire et a un domicile distinct. Cette réglementation peut être maintenue; les mots « ou atteint l'âge de 18 ans » sont superflus puisqu'un enfant est émancipé de plein droit à 16 ans. Le troisième paragraphe du même article 69 permet toutefois à un parent, un tuteur, etc. de former opposition au paiement des allocations familiales à l'enfant bénéficiaire, dans les cas prévus au deuxième paragraphe. Ce paragraphe doit être modifié pour éviter une contradiction avec l'émancipation de plein droit à 16 ans. Cette émancipation n'est susceptible d'aucune opposition auprès du tribunal de la jeunesse ni auprès d'aucune autre instance. Dès qu'il a atteint l'âge de seize ans, un mineur est donc capable de décider qu'il va vivre seul. Toutefois, si on le prive de tous les moyens financiers nécessaires à cet effet en s'opposant à ce que les allocations familiales soient payées à l'enfant bénéficiaire qui vit seul, on hypothèque aussi le pouvoir qu'a le mineur émancipé de décider en toute indépendance.

Nous proposons dès lors de modifier l'article 69, § 3, des lois coordonnées relatives aux allocations familiales de telle sorte qu'il devienne impossible de faire opposition au paiement des allocations familiales à l'enfant qui vit seul. L'arrêté royal établissant le régime des prestations familiales en faveur des travailleurs indépendants doit être modifié dans le même sens. Les dispositions légales relatives aux allocations familiales accordées aux agents de l'Etat (arrêté royal du 26 mars 1965, art. 1^{er}) font référence aux lois coordonnées relatives aux allocations familiales et ne doivent donc faire l'objet d'aucune modification spécifique.

CHAPITRE VII

Des modifications apportées au Code de commerce

Art. 105

Les articles 4 à 7 du Code de commerce règlent le statut du mineur commerçant. Pour pouvoir faire du commerce,

« 2° de minderjarige werknemer is bekwaam de hem verschuldigde uitkeringen te ontvangen en er over te beschikken ».

Artikel 5, 2°, van de Besluitwet van 10 januari 1945 (mijnwerkers) en art. 8, 2°, van de Besluitwet van 7 februari 1945 (zeelieden) moeten op dezelfde manier worden gewijzigd. Dit geldt ook voor art. 44, 2° van de wet van 10 april 1971 (A. O.). De wetgeving over de beroepsziekten bevat geen enkele bepaling van die aard, en die wordt dus ingevoerd.

Art. 104

Volgens dit wetsvoorstel wordt een minderjarige op 16 jaar automatisch ontvoogd. Een ontvoogde minderjarige kan zelf beslissen waar hij woont, en kan dus ook beslissen om zelfstandig te gaan wonen. Wanneer een kind dat recht geeft op kinderbijslag zelfstandig gaat wonen, dan moet de kinderbijslag aan het kind zelf worden uitgekeerd, zodat het die uitkering kan aanwenden om zijn kosten te dekken. Dat is ook nu voorzien in artikel 69 in de samengeordende wetten betreffende de kinderbijslag voor loonarbeiders. De tweede paragraaf van dat artikel bepaalt dat de kinderbijslag aan het rechtgevend kind wordt uitbetaald als het gehuwd is, en als het ontvoogd is of de leeftijd van 18 jaar heeft bereikt, geen deel uitmaakt van het gezin van een bijslagtrekkende en een afzonderlijke woonplaats heeft. Deze regeling kan worden behouden; de woorden « of de leeftijd van 18 jaar heeft bereikt » worden overbodig, vermits een kind op 16 jaar van rechtswege wordt ontvoogd. De derde paragraaf van hetzelfde artikel 69 laat echter toe dat een ouder, een voogd, e.d. verzet kunnen aantekenen tegen de uitbetaling van de kinderbijslag aan het rechtgevend kind zelf, in de gevallen voorzien in de tweede paragraaf. Deze paragraaf moet worden gewijzigd om een tegenstrijdigheid te vermijden met de ontvoogding van rechtswege op 16 jaar. Tegen deze ontvoogding is geen verzet bij de jeugdrechtsbank, of bij welke instantie dan ook, mogelijk. Vanaf 16 jaar wordt een minderjarige dus steeds bekwaam om te beslissen zelfstandig te gaan wonen. Wanneer men hem echter alle financiële middelen daartoe ontnemt, door zich er tegen te verzetten dat de kinderbijslag aan het zelfstandig wonende rechtgevend kind wordt uitbetaald, dan wordt de zelfstandige beslissingsbevoegdheid van de ontvoogde minderjarige gehypothecerd.

Daarom stellen wij voor artikel 69, § 3, van de samengeordende wetten betreffende de kinderbijslag in die zin te wijzigen dat verzet tegen het uitbetalen van de kinderbijslag aan het zelfstandig wonende kind niet langer mogelijk is, en moet het koninklijk besluit dat de gezinsbijslag aan zelfstandigen regelt in dezelfde zin worden aangepast. De wettelijke bepalingen i.v.m. kinderbijslag voor ambtenaren (koninklijk besluit van 26 maart 1965, art. 1) verwijzen naar de samengeordende wetten betreffende de kinderbijlagen, en behoeven dus geen specifieke wijziging.

HOOFDSTUK VII

Wijzigingen aan de bepalingen van het Wetboek van koophandel

Art. 105

De artikelen 4 tot 7 van het Wetboek van Koophandel regelen het statuut van de minderjarige als handelaar. Om

un mineur doit être émancipé, être âgé de dix-huit ans accomplis et y avoir été autorisé par ses parents, par l'un d'entre eux ou par le tribunal de la jeunesse. Ces dispositions n'auront évidemment plus aucun sens si les jeunes deviennent majeurs à dix-huit ans. Nous estimons qu'il ne convient pas d'imposer à des personnes majeures des conditions spéciales leur permettant de faire du commerce. Nous ne sommes par ailleurs pas non plus partisan de permettre à des mineurs émancipés (jeunes de seize à dix-huit ans) de faire du commerce, même avec une autorisation spéciale des parents, ou du tribunal. De toute façon, la prolongation de la scolarité rend cela très difficile dans la pratique. Les risques sont en outre trop importants, tant pour le mineur lui-même que pour les personnes avec qui il fait du commerce.

Le nouvel article 4 du Code de commerce que nous proposons est dès lors très simple. Quiconque pourra s'établir comme commerçant sans conditions spéciales dès qu'il aura atteint dix-huit ans et sera donc devenu majeur. Les mineurs ne pourront jamais avoir la qualité de commerçant.

La réglementation relative au commerce ambulant renvoie au Code de commerce. Pour obtenir une autorisation de faire du commerce ambulant pour son propre compte ou pour faire faire du commerce ambulant pour son compte par un tiers, le jeune doit répondre aux conditions fixées par l'article 4 du Code de commerce, ce qui n'est que logique. La solution retenue pour les activités commerciales des mineurs doit en effet s'appliquer également au commerce ambulant.

Art. 106

L'article 6 du même Code doit être adapté compte tenu de l'abaissement de l'âge de la majorité à dix-huit ans et de la modification de l'article 4 qui en découle. Le nouvel article 6 proposé confirme en fait la situation existante, en ce sens que les actes énumérés aux articles 2 et 3 du même Code ne peuvent jamais valoir actes de commerce à l'égard des mineurs âgés de moins de dix-huit ans. Les restrictions qui s'appliquaient aux jeunes de dix-huit à vingt et un ans sous l'empire de l'ancien article 6 deviennent sans objet par suite de la fixation de la majorité à dix-huit ans. Rien ne change cependant pour les jeunes âgés de moins de dix-huit ans.

Des divergences de vues se sont manifestées quant aux conséquences concrètes de la disposition selon laquelle les actes de commerce ne sont pas valables comme tels à l'égard des mineurs. La controverse porte sur le point de savoir si ces actes de commerce sont nuls en raison d'un vice de forme ou s'ils sont nuls en tant qu'actes de commerce. Dans la première hypothèse, le mineur peut invoquer la nullité sans devoir établir l'existence d'un préjudice; dans la seconde, ces actes doivent s'apprécier en tant qu'actes civils et sont annulables si le mineur prouve l'existence d'un préjudice (cf. notamment Henri Du Faux dans *Het statuut van de minderjarige handelaar, het juridisch statuut van het kind*, Journées notariales, Mons, 1979).

Afin de prévenir toute contestation à ce sujet, nous proposons de compléter l'article 6 par une disposition prévoyant que ces actes de commerce doivent être considérés comme des actes civils à l'égard des mineurs et qu'ils doivent dès lors s'apprécier suivant les principes du droit civil. Cette solution est la plus conforme à la volonté des parties et permet d'éviter une trop grande insécurité juridique. L'autre solution aurait pour conséquence qu'un acte de commerce fait par un mineur, même émancipé, pourrait

handel te mogen drijven moet een minderjarige ontvoogd zijn, volle 18 jaar oud zijn en daartoe gemachtigd zijn door zijn ouders, door één van hen of door de jeugdrechtsbank. Wanneer jongeren op 18 jaar meerderjarig worden, hebben deze bepalingen natuurlijk geen zin meer. Wij menen niet dat aan meerderjarigen speciale voorwaarden moeten worden gesteld om handel te mogen drijven. Anderzijds zijn wij er evenmin voorstander van om ontvoogde minderjarigen (jongeren tussen 16 en 18 jaar dus) toe te laten handel te drijven en als handelaar op te treden, ook niet mits een bijzondere machtiging door de ouders of de rechtbank. De verlenging van de leerplicht maakt dat hoe dan ook in de praktijk erg moeilijk. Bovendien zijn de risico's, zowel voor de minderjarige zelf als voor de personen met wie hij handel drijft, te groot.

Het nieuwe artikel 4 van het Wetboek van Koophandel dat wij voorstellen is dan erg eenvoudig. Zodra men 18 jaar en dus meerderjarig is geworden kan men zich, zonder speciale voorwaarden, als handelaar vestigen. Minderjarigen kunnen nooit de hoedanigheid van handelaar hebben.

De reglementering op de leurhandel verwijst naar het Wetboek van Koophandel. Om een vergunning te bekomen om te gaan leuren voor eigen rekening, of om een derde te laten leuren voor zijn rekening, moet de jongere beantwoorden aan de voorwaarden van artikel 4 van het Wetboek van Koophandel. Dat is logisch. De oplossing die gekozen wordt voor het handel drijven door een minderjarige, moet ook voor leurhandel worden toegepast.

Art. 106

Artikel 6 van hetzelfde Wetboek moet worden aangepast aan de verlaging van de meerderjarigheidsgrens tot 18 jaar en de daaruit volgende wijziging van artikel 4. Eigenlijk bevestigt het nieuw voorgestelde artikel 6 de reeds bestaande situatie in die zin dat handelingen opgesomd in de artikelen 2 en 3 van hetzelfde Wetboek ten opzichte van jongeren onder de 18 jaar nooit als daden van koophandel kunnen gelden. De beperkingen, die onder het oude artikel 6 golden voor jongeren tussen 18 en 21 jaar, vallen weg t.o.v. de nieuwe meerderjarigheidsgrens van 18 jaar. Voor jongeren beneden de 18 jaar verandert er echter niets.

Wel bestonden er meningsverschillen wat de concrete gevolgen zijn van de bepaling dat daden van koophandel niet als dusdanig gelden ten opzichte van minderjarigen. De vraag is gerezen of die daden van koophandel nietig zijn wegens vormgebrek, dan wel nietig zijn als daden van koophandel. In de eerste veronderstelling kan de minderjarige de nietigheid invoeren zonder benadeling te moeten bewijzen; in de tweede veronderstelling moeten die daden als burgerrechtelijke handelingen worden beoordeeld, en zijn die vernietigbaar voor zover de minderjarige benadeling bewijst (zie o.m. Henri Du Faux, in: *Het statuut van de minderjarige handelaar, Het juridisch statuut van kind*, Notariële dagen, Mons, 1979).

Om elke betwisting daarover uit te sluiten, stellen wij voor artikel 6 aan te vullen met de bepaling dat die daden van koophandel ten opzichte van minderjarigen als burgerrechtelijke handelingen moeten worden beschouwd, en dus ook volgens het burgerlijk recht moeten worden beoordeeld. Deze oplossing stemt het best overeen met de wil van de partijen, en vermijdt een te grote rechtsonzekerheid. De andere oplossing zou als gevolg hebben dat een daad van koophandel van een minderjarige, ook een ontvoogde,

toujours être annulé, de sorte que l'on répugnerait désormais à contracter avec un mineur. Elle compromettrait par conséquent fortement les chances des mineurs émancipés, donc des jeunes âgés de seize à dix-huit ans, d'acquérir une véritable autonomie et irait à l'encontre de l'objet de la présente proposition de loi, qui est de favoriser l'émancipation et l'indépendance des jeunes.

Suivant les normes du droit civil, il faudra donc faire une distinction entre les mineurs non émancipés et les mineurs émancipés et, en ce qui concerne ces derniers, entre les actes d'administration et les actes de disposition (cf. art. 481 et 484 du Code civil et les modifications y afférentes).

Art. 107

Les articles 5 et 7 n'ont plus de sens du fait de la modification de l'article 4. Ils doivent donc être abrogés.

Art. 108

La nouvelle disposition de l'article 4 du Code de commerce, qui prévoit qu'un mineur ne peut jamais faire le commerce, implique qu'il ne peut pas non plus faire le commerce par l'intermédiaire de son représentant légal et que ce dernier ne peut y être autorisé (cf. Henri Du Faux, *Het statuut van de minderjarige handelaar*, dans *Het juridisch statuut van het kind*, Journées notariales, Mons, 1979). Une exception à ce principe est toutefois prévue à l'article 8, qui permet, sous certaines conditions, que le commerce des parents du mineur soit continué par son tuteur.

Les dispositions de l'article 8 sont maintenues, moyennant les adaptations qui s'imposent en raison de la suppression du conseil de famille et de l'émancipation automatique à l'âge de seize ans.

Il s'agit en effet d'une faculté très utile qui permet au tuteur de continuer ou de faire continuer le commerce des parents, lequel constitue le plus souvent le seul actif important et également le seul gagne-pain des enfants.

L'autorisation de continuer le commerce est désormais donnée par le juge de paix, qui peut retirer cette autorisation si cela s'avère nécessaire. S'il s'agit d'un mineur émancipé, le juge de paix peut désigner un tuteur *ad hoc* pour la continuation du commerce.

CHAPITRE VIII

Modifications à diverses dispositions

Art. 109

Il s'agit en l'occurrence de simples adaptations en fonction des modifications qui ont été apportées aux articles 4 à 7 du Code de commerce.

Art. 110

Ces dispositions prévoient qu'un mineur peut faire partie d'une association professionnelle à partir de l'âge de seize ans, sauf opposition du père ou tuteur. Le mineur peut introduire un recours contre cette opposition auprès du

altijd kan worden vernietigd, en dat men bijgevolg met een minderjarige niet meer wil handelen. Dat zou de mogelijkheden en de kansen op zelfstandigheid van ontvoogde minderjarigen, d.i. dus van jongeren tussen 16 en 18 jaar, erg bezwaren, en in die zin strijdig zijn met het opzet van dit wetsvoorstel, m.n. het nastreven van een grotere emancipatie en zelfstandigheid van jongeren.

Volgens de normen van het burgerlijk recht zal men dus een onderscheid moeten maken tussen de niet ontvoogde en de ontvoogde minderjarigen en, voor deze laatste, tussen daden van beheer en daden van beschikking (zie de art. 481 en 484 van het Burgerlijk Wetboek, en de daarbij voorgestelde wijzigingen).

Art. 107

T.g.v. de wijziging van artikel 4, worden de artikelen 5 en 7 zinloos en moeten ze worden opgeheven.

Art. 108

De nieuwe bepaling van artikel 4 van het Wetboek van Koophandel dat een minderjarige nooit handel mag drijven, heeft als gevolg dat hij ook geen handel mag drijven via zijn wettelijke vertegenwoordiger, en dat deze laatste daar niet toe kan worden gemachtigd (zie: Henri Du Faux, *Het statuut van de minderjarige handelaar*, in: *Het juridisch statuut van het kind*, Notariële dagen, Mons, 1979). Uitzondering daarop wordt gemaakt door artikel 8, dat onder bepaalde voorwaarden toelaat dat de handel van de ouders van de minderjarige door zijn voogd wordt voortgezet.

De bepalingen van artikel 8 worden behouden, met de aanpassingen nodig t.g.v. de afschaffing van de familieraaden en t.g.v. de automatische ontvoogding op 16 jaar.

Het betreft nl. een zeer nuttige mogelijkheid die de voogd toelaat de handel van de ouders, die meestal het enige belangrijke vermogensbestanddeel uitmaakt en die tevens de enige broodwinning voor de kinderen is, voort te zetten of te laten voortzetten.

De toelating tot verderzetting wordt voortaan gegeven door de vrederechter, die zijn machtiging zo nodig steeds kan intrekken. Wanneer de jongere nog minderjarig, maar reeds ontvoogd is, kan de vrederechter een voogd *ad hoc* aanduiden voor de verderzetting van de handel.

HOOFDSTUK VIII

Wijzigingen aan diverse bepalingen

Art. 109

Het betreft hier loutere aanpassingen aan de wijzigingen aan de artikelen 4 tot 7 van het Wetboek van Koophandel.

Art. 110

Volgens deze bepalingen kan een minderjarige vanaf 16 jaar lid worden van een beroepsvereniging, tenzij de vader of de voogd zich daartegen verzet. De minderjarige kan tegen dat verzet beroep aantekenen bij de vrederechter. Als lid heeft een minderjarige geen stemrecht. Deze bepalingen

statut juridique du mineur émancipé. C'est pourquoi nous en proposons l'abrogation. Cette dernière aura peu de conséquences dans la pratique, étant donné qu'il faut être majeur pour faire un commerce.

Art. 111 à 114

Ces articles apportent diverses adaptations en fonction de la modification du régime de la tutelle.

La suppression de l'article 25 de la loi du 31 mai 1824 s'impose afin de permettre au tuteur d'effectuer des placements à l'étranger. Nous avons souligné la nécessité de permettre de tels placements dans les développements relatifs au nouvel article 415 du Code civil.

Les autres articles apportent de simples adaptations en fonction de la suppression de l'intervention du conseil de famille.

stroken niet met de rechtspositie van een ontvoogde minderjarige, en worden derhalve opgeheven. Overigens zal dat in de praktijk weinig consequenties hebben, aangezien men meerderjarig moet zijn om handel te mogen drijven.

Art. 111 tot 114

Deze artikelen zorgen nog voor een aantal aanpassingen aan de gewijzigde voogdijregeling.

De afschaffing van artikel 25 van de wet van 31 mei 1824 is nodig om de voogd toe te laten ook in het buitenland te beleggen. In de toelichting bij het nieuwe artikel 415 van het Burgerlijk Wetboek verdedigen we dat buitenlandse beleggingen mogelijk moeten zijn.

De andere artikelen betreffen louter aanpassingen aan de afschaffing van de familieraad.

L. VAN DEN BOSSCHE

PROPOSITION DE LOI

CHAPITRE I^{er}Modifications aux dispositions
du Code civilSection 1^{ère}

*Modifications aux dispositions du Livre I^{er}, Titre II :
« Des actes de l'état civil »*

Article 1^{er}

A l'article 37 du Code civil, les mots « âgés de vingt et un ans au moins » sont remplacés par le mot « majeurs ».

Art. 2

L'article 73 du même Code est abrogé.

Art. 3

L'article 76, 4^o, du même Code est remplacé par la disposition suivante :

« 4^o Pour les mineurs, le jugement ou l'arrêt par lequel le tribunal de la jeunesse autorise le mariage; »

Section 2

*Modifications aux dispositions du Livre I^{er},
Titre III : « Du domicile »*

Art. 4

A l'article 108 du même Code, les mots « ou de moins de 18 ans » sont supprimés.

Section 3

*Modifications aux dispositions du Livre I^{er},
Titre IV : « Des absents »*

Art. 5

L'article 142 du même Code est remplacé par la disposition suivante :

« Article 142. — Si un des père et mère est décédé ou si la filiation n'est établie qu'à l'égard d'un seul auteur, et que l'auteur unique a disparu, la tutelle devient vacante et le juge de paix procède à l'organisation de la tutelle conformément aux dispositions du Livre I^{er}, Titre X, Chapitre II de ce Code ».

WETSVOORSTEL

HOOFDSTUK I

Wijzigingen aan de bepalingen
van het Burgerlijk Wetboek

Afdeling 1

*Wijzigingen aan de bepalingen van Boek I, Titel II :
« Akten van de burgerlijke stand »*

Artikel 1

In artikel 37 van het Burgerlijk Wetboek worden de woorden « ten minste eenentwintig jaar oud » vervangen door het woord « meerderjarig ».

Art. 2

Artikel 73 van hetzelfde Wetboek wordt opgeheven.

Art. 3

Artikel 76, 4^o, van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling :

« 4^o Voor minderjarigen, het vonnis of arrest waarin de jeugdrechtbank machtiging verleent om te huwen; ».

Afdeling 2

*Wijzigingen aan de bepalingen van het Boek I,
Titel III : « Woonplaats »*

Art. 4

In artikel 108 van hetzelfde Wetboek worden de woorden « of de minderjarige beneden 18 jaar » opgeheven.

Afdeling 3

*Wijzigingen aan de bepalingen van Boek I,
Titel IV : « Afwezigen »*

Art. 5

Artikel 142 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Artikel 142. — Indien één van de ouders overleden is of indien de afstamming slechts vaststaat ten aanzien van één ouder, en de enige ouder verdwenen is, valt de voogdij open en gaat de vrederechter over tot de inrichting van de voogdij, overeenkomstig de bepalingen van Boek I, Titel X, Hoofdstuk II van dit Wetboek ».

Section 4

Modifications aux dispositions du Livre I^{er}, Titre V: « Du mariage »

Art. 6

L'article 144 du même Code est remplacé par la disposition suivante:

« Article 144. — Un mineur ne peut contracter mariage. »

Art. 7

L'article 145 du même Code est remplacé par la disposition suivante:

« Art. 145. — Néanmoins, il est loisible au tribunal de la jeunesse d'accorder au mineur, à sa demande et pour des motifs graves, l'autorisation de contracter mariage. Avant d'accorder cette autorisation, le tribunal de la jeunesse entend les père et mère ou le tuteur du mineur. »

Art. 8

Les articles 148 à 154 du même Code sont abrogés.

Art. 9

L'article 173 du même Code est remplacé par la disposition suivante:

« Article 173. — Les père et mère, ou le tuteur, peuvent, conjointement ou isolément, former opposition au mariage de leurs enfants ou de leur pupille dans les cas suivants:

1^o) Lorsque l'opposition se fonde sur l'état de démence d'un des futurs conjoints. Cette opposition, dont le tribunal peut tout simplement prononcer la levée, n'est en tout cas admise qu'à la charge, pour celui qui a formé opposition, de demander l'interdiction du futur conjoint et d'obtenir une décision à cet égard dans le délai fixé par le jugement;

2^o) Lorsque le mariage est interdit, conformément aux articles 161, 162 et 163 du présent Code. »

Art. 10

L'article 174 du même Code est abrogé.

Art. 11

L'article 175 du même Code est abrogé.

Afdeling 4

Wijzigingen aan de bepalingen van Boek I, Titel V: « Het huwelijk »

Art. 6

Artikel 144 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling:

« Artikel 144. — Een minderjarige mag geen huwelijk aangaan ».

Art. 7

Artikel 145 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling:

« Artikel 145. — De jeugdrechtbank kan echter, op verzoek van de minderjarige en om gewichtige redenen, aan een minderjarige machtiging verlenen om een huwelijk aan te gaan. Vooraleer de machtiging te verlenen hoort de jeugdrechtbank de ouders of de voogd van de minderjarige ».

Art. 8

De artikelen 148 tot 154 van hetzelfde Wetboek worden opgeheven.

Art. 9

Artikel 173 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling:

« Artikel 173. — De vader en de moeder, of de voogd, kunnen zich afzonderlijk of gezamenlijk in de volgende gevallen tegen het huwelijk van hun kinderen of van hun pupil verzetten:

1^o) Wanneer het verzet berust op de toestand van krankzinnigheid van één der aanstaande echtgenoten. Dit verzet, waarvan de rechtbank de opheffing zonder meer kan uitspreken, wordt nooit aanvaard dan onder verplichting voor hem die het verzet gedaan heeft, om de onbekwaamverklaring van de aanstaande echtgenoot aan te vragen en daarover binnen de door het vonnis bepaalde termijn te doen beslissen;

2^o) Wanneer het huwelijk verboden is volgens de artikelen 161, 162 en 163 van dit Wetboek ».

Art. 10

Artikel 174 van hetzelfde Wetboek wordt opgeheven.

Art. 11

Artikel 175 van hetzelfde Wetboek wordt opgeheven.

Art. 12

A l'article 176 du même Code, les mots « à moins qu'il ne soit fait à la requête d'un ascendant » sont supprimés.

Art. 13

L'article 179 du même Code est abrogé.

Art. 14

Les articles 182 et 183 du même Code sont abrogés.

Art. 15

L'article 185 du même Code est remplacé par la disposition suivante :

« Article 185. — Néanmoins, le mariage contracté par un ou des époux mineurs qui n'ont pas reçu l'autorisation du tribunal de la jeunesse de contracter mariage ne peut plus être attaqué lorsqu'il s'est écoulé six mois depuis que cet époux ou les époux ont atteint l'âge compétent de la majorité. »

Art. 16

L'article 186 du même Code est abrogé.

Art. 17

A l'article 191 du même Code, les mots « par les père et mère, par les ascendants » sont supprimés.

Art. 18

A l'article 193 du même Code, les mots « article 165 » sont remplacées par les mots « article 74 ».

Art. 19

Les articles 210 et 211 du même Code sont abrogés.

Art. 20

A l'article 223 du même Code, il est inséré, entre les deuxième et troisième alinéas, un nouvel alinéa, libellé comme suit :

« En ce qui concerne les mesures relatives à la personne des enfants, le juge de paix entend les enfants mineurs dans les cas et de la manière prévus à l'article 872*bis* du Code civil. »

Art. 12

In artikel 176 van hetzelfde Wetboek worden de woorden « tenzij dit gedaan wordt op verzoek van een bloedverwant in de opgaande lijn » opgeheven.

Art. 13

Artikel 179 van hetzelfde Wetboek wordt opgeheven.

Art. 14

De artikelen 182 en 183 van hetzelfde Wetboek worden opgeheven.

Art. 15

Artikel 185 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Artikel 185. — Tegen een huwelijk dat is aangegaan door minderjarige echtgenoten of door één minderjarige echtgenoot, die van de jeugdrechtbank geen machtiging verkregen hebben om een huwelijk aan te gaan, kan niet meer worden opgekomen wanneer zes maanden verlopen zijn sinds die echtgenoot of de echtgenoten de vereiste leeftijd van meerderjarigheid hebben bereikt. »

Art. 16

Artikel 186 van hetzelfde Wetboek wordt opgeheven.

Art. 17

In artikel 191 van hetzelfde Wetboek worden de woorden « door de ouders, door de grootouders » geschrapt.

Art. 18

In artikel 193 van hetzelfde Wetboek worden de woorden « artikel 165 » vervangen door de woorden « artikel 74 ».

Art. 19

De artikelen 210 en 211 van hetzelfde Wetboek worden opgeheven.

Art. 20

In artikel 223 van hetzelfde Wetboek wordt tussen het tweede en het derde lid een nieuw lid ingevoegd, luidend als volgt :

« Inzake de maatregelen betreffende de persoon van de kinderen hoort de vrederechter de minderjarige kinderen in de gevallen en op de wijze voorzien in artikel 872*bis* van het Gerechtelijk Wetboek. »

Section 5

*Modifications aux dispositions du Livre I^{er},
Titre VI: « Du divorce »*

Art. 21

L'article 275 du même Code est abrogé.

Art. 22

Les deuxième et troisième alinéas de l'article 302 du même Code sont complétés par la disposition suivante:

« Le tribunal entend les enfants mineurs dans les cas et de la manière prévus à l'article 872*bis* du Code civil. »

Section 6

*Modifications aux dispositions du Livre I^{er}, Titre VII:
« De la filiation »*

Art. 23

§ 1^{er}. A l'article 319 du même Code, au deuxième alinéa du § 3 et au premier alinéa du § 4, les mots « quinze ans » sont remplacés par les mots « douze ans ».

§ 2. A l'article 322, premier alinéa, du même Code, les mots « quinze ans » sont remplacés par les mots « douze ans ».

Art. 24

L'article 331*sexies* du même Code est remplacé par la disposition suivante:

« Art. 331*sexies*. — Le mineur qui n'a pas encore atteint l'âge de douze ans, l'interdit et l'aliéné sont, dans les actions relatives à leur filiation, représentés comme demandeurs ou comme défendeurs par leur représentant légal et, s'il y a opposition d'intérêts, par un tuteur *ad hoc* désigné par le président du tribunal à la requête de tout intéressé ou du procureur du Roi. »

Section 7

*Modifications aux dispositions du Livre I^{er},
Titre VIII: « De l'adoption et de l'adoption plénière »*

Art. 25

Aux articles 348, § 3, 349, premier et deuxième alinéas, 350, § 2, 351, § 1^{er}, 355, 367, § 3 et 369, § 2, les mots

Afdeling 5

*Wijzigingen aan de bepalingen van Boek I,
Titel VI: « Echtscheiding »*

Art. 21

Artikel 275 van hetzelfde Wetboek wordt opgeheven.

Art. 22

Het tweede en het derde lid van artikel 302 van hetzelfde Wetboek worden aangevuld met de volgende bepaling:

« De rechtbank hoort de minderjarige kinderen in de gevallen en op de wijze voorzien in artikel 872*bis* van het Gerechtelijk Wetboek. »

Afdeling 6

*Wijzigingen aan de bepalingen van Boek I, Titel VII:
« Afstamming »*

Art. 23

§ 1. In artikel 319 van hetzelfde Wetboek worden, in het tweede lid van § 3 en in het eerste lid van § 4, de woorden « vijftien jaar » vervangen door de woorden « twaalf jaar ».

§ 2. In artikel 322, eerste lid, van hetzelfde Wetboek worden de woorden « vijftien jaar » vervangen door de woorden « twaalf jaar ».

Art. 24

Artikel 331*sexies* van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling:

« Art. 331*sexies*. — De minderjarige die de leeftijd van twaalf jaar nog niet heeft bereikt, de onbekwaamverklaarde en de geesteszieke worden, in gedingen betreffende hun afstamming, als eiser of als verweerder vertegenwoordigd door hun wettelijke vertegenwoordiger en, indien er tegenstrijdigheid van belangen is, door een voogd *ad hoc* aangewezen door de voorzitter van de rechtbank op verzoek van elke belanghebbende of van de procureur des Konings ».

Afdeling 7

*Wijzigingen aan de bepalingen van Boek I,
Titel VIII: « Adoptie en volle adoptie »*

Art. 25

In de artikelen 348, § 3, 349, eerste en tweede lid, 350, § 2, 351, 352, § 1, 355, 367, § 3 en 369, § 2, worden

«quinze ans» sont à chaque fois remplacés par les mots «douze ans».

Art. 26

§ 1^{er}. A l'article 348, § 1^{er}, quatrième alinéa du même Code, les mots «donné par le conseil de famille» sont remplacés par les mots «donné par le tuteur».

§ 2. L'article 348, § 2, est remplacé par la disposition suivante :

« § 2. Si, lors d'une adoption précédente, il a été fait application de l'article 353, le consentement de celui des père, mère ou tuteur qui a refusé de consentir à cette adoption n'est plus requis pour une nouvelle adoption; si en application de la présente disposition, aucun des père ou mère de l'enfant n'est appelé à donner son consentement, celui-ci doit être donné par un représentant spécial désigné par le président du tribunal de première instance, à la requête de tout intéressé ou du procureur du Roi. Lorsque les consentements prévus au présent article et à l'article précédent sont requis de la même personne, celle-ci peut les donner même si elle est l'adoptant.

Art. 27

A l'article 349, deuxième alinéa, du même Code, les mots «ou, si le consentement a été donné par le conseil de famille, par la personne que le conseil aura désignée à cet effet.» sont supprimés.

Art. 28

A l'article 350 du même Code, les modifications suivantes sont apportées :

1) Au § 2, troisième alinéa, les mots «qui sera désignée à cet effet par le conseil de famille» sont remplacés par les mots «qui sera désignée à cet effet par le juge de paix».

2) Au § 3, les mots «21 ans» sont à chaque fois remplacés par les mots «18 ans».

3) Le § 3, quatrième alinéa, est remplacé par la disposition suivante :

«Le tribunal entend la personne qui doit être adoptée lorsque celle-ci est mineure, dans les cas et de la manière prévus à l'article 872bis du Code civil».

Art. 29

A l'article 353 du même Code, les modifications suivantes sont apportées :

1) Le § 1^{er}, premier alinéa, est remplacé par la disposition suivante :

de woorden «vijftien jaar» telkens vervangen door de woorden «twaalf jaar».

Art. 26

§ 1. In artikel 348, § 1, vierde lid van hetzelfde Wetboek worden de woorden «gegeven door de familieraad» vervangen door de woorden «gegeven door de voogd».

§ 2. Artikel 348, § 2, wordt vervangen door de volgende bepaling :

« § 2. — Indien bij een vroegere adoptie toepassing is gegeven aan artikel 353, is de toestemming van de vader, de moeder of de voogd die geweigerd heeft in deze adoptie toe te stemmen niet meer vereist voor een nieuwe adoptie; indien overeenkomstig deze bepaling noch de vader noch de moeder van het kind behoeven toe te stemmen, moet de toestemming worden gegeven door een bijzondere vertegenwoordiger door de voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg aangewezen, op verzoek van ieder belanghebbende of van de procureur des Konings. Wanneer de bij dit en het vorige artikel vereiste toestemmingen van eenzelfde persoon moeten uitgaan, dan kunnen zij door hem worden gegeven, zelfs als hij ook adoptant is ».

Art. 27

In artikel 349, tweede lid, van hetzelfde Wetboek worden de woorden «of, indien de toestemming door de familieraad is gegeven, door de persoon die de familieraad daartoe heeft aangewezen» geschrapt.

Art. 28

In artikel 350 van hetzelfde Wetboek worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1) In § 2, derde lid, worden de woorden «die de familieraad daartoe aanwijst» vervangen door de woorden «die de vrederechter daartoe aanwijst».

2) In § 3 worden de woorden «21 jaar» telkens vervangen door «18 jaar».

3) § 3, vierde lid, wordt vervangen door de volgende bepaling :

«De rechtbank hoort de te adopteren persoon, wanneer deze minderjarig is, in de gevallen en op de wijze voorzien in artikel 872bis van het Gerechtelijk Wetboek».

Art. 29

In artikel 353 van hetzelfde Wetboek worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1) § 1, eerste lid, wordt vervangen door de volgende bepaling :

« § 1. Lorsqu'un des consentements exigés par l'article 348 est refusé, le tribunal peut prononcer l'adoption s'il juge ce refus abusif, sauf si le refus émane du mineur émancipé à adopter. »

2) Le § 2, troisième alinéa, est remplacé par la disposition suivante :

« L'action est dirigée contre les personnes qui refusent leur consentement. »

3) Au § 3, premier et troisième alinéas, les mots « 15 ans » sont à chaque fois remplacés par les mots « 12 ans ».

4) Au § 3, troisième alinéa, la disposition suivante est insérée entre la deuxième et la troisième phrase :

« Si la personne à adopter n'a pas encore atteint l'âge de douze ans accomplis, le tribunal l'entend dans les cas et de la manière prévus à l'article 872bis du Code civil. »

Art. 30

A l'article 361 du même Code, les modifications suivantes sont apportées :

1) Au § 1^{er}, premier alinéa, les mots « le droit de requérir son émancipation, de consentir à son mariage ou de l'autoriser à faire le commerce » sont supprimés.

2) Le § 1^{er}, deuxième alinéa, est remplacé par la disposition suivante :

« L'adoptant exerce l'administration légale des biens de l'adopté mineur. »

3) § 1^{er}, troisième alinéa, est remplacé par la disposition suivante :

« En cas de décès, d'interdiction ou d'absence déclarée de l'adoptant pendant la minorité de l'adopté, le juge de paix désigne le tuteur. »

4) Le § 2, deuxième et troisième alinéas, est remplacé par la disposition suivante :

« En cas de décès, d'interdiction ou d'absence déclarée de l'un des époux pendant la minorité de l'adopté, l'autre époux exerce l'administration légale. En cas de décès, d'interdiction ou d'absence déclarée de l'autre époux, le juge de paix désigne le tuteur. »

5) Le § 3 est remplacé par la disposition suivante :

« § 3. En cas de décès de l'adoptant ou des deux époux adoptants, les père et mère de l'adopté mineur peuvent demander conjointement au tribunal de la jeunesse que l'enfant soit placé sous leur puissance paternelle. Cette

« § 1. Wanneer een toestemming vereist door artikel 348 wordt geweigerd, kan de rechtbank de adoptie uitspreken indien zij deze weigering onverantwoord acht, tenzij de weigering uitgaat van de te adopteren ontvoogde minderjarige ».

2) § 2, derde lid, wordt vervangen door de volgende bepaling :

« De vordering wordt gericht tegen de personen die hun toestemming weigeren te geven ».

3) In § 3, eerste en derde lid, worden de woorden « 15 jaar » telkens vervangen door de woorden « 12 jaar ».

4) In § 3, derde lid, wordt tussen de tweede en de derde zin de volgende bepaling ingevoegd :

« Indien de te adopteren persoon de volle leeftijd van twaalf jaar nog niet heeft bereikt, dan hoort de rechtbank hem in de gevallen en op de wijze voorzien in artikel 872bis van het Gerechtelijk Wetboek ».

Art. 30

In artikel 361 van hetzelfde Wetboek worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1) In § 1, eerste lid, worden de woorden « van het recht om zijn ontvoogding te vorderen, toe te stemmen in zijn huwelijk of hem te machtigen om handel te drijven » geschrapt.

2) § 1, tweede lid, wordt vervangen door de volgende bepaling :

« De adoptant oefent het wettelijk bestuur over de goederen van de minderjarige geadopteerde uit. »

3) § 1, derde lid, wordt vervangen door de volgende bepaling :

« In geval van overlijden, onbekwaamverklaring of verklaring van afwezigheid van de adoptant gedurende de minderjarigheid van de geadopteerde, wordt een voogd aangewezen door de vrederechter. »

4) § 2, tweede en derde lid, wordt vervangen door de volgende bepaling :

« In geval van overlijden, onbekwaamverklaring of verklaring van afwezigheid van één van de echtgenoten gedurende de minderjarigheid van de geadopteerde, oefent de andere echtgenoot het wettelijk bestuur uit. In geval van overlijden, onbekwaamverklaring of verklaring van afwezigheid van de andere echtgenoot, wordt een voogd aangewezen door de vrederechter. »

5) § 3 wordt vervangen door de volgende bepaling :

« § 3. Bij overlijden van de adoptant of van beide adopterende echtgenoten kunnen de ouders van de minderjarige geadopteerde aan de jeugdrechtbank gezamenlijk verzoeken dat het kind opnieuw onder hun ouderlijk gezag

demande peut être faite par l'un des père ou mère si l'autre est décédé, interdit ou déclaré absent ou s'il est légalement inconnu.

Si cette demande est agréée, la tutelle organisée en exécution des paragraphes précédents prend fin.»

6) Le § 4 est remplacé par la disposition suivante :

« § 4. En cas d'adoption d'un majeur interdit, le juge de paix désigne comme tuteur soit l'adoptant, soit son conjoint s'il est le père ou la mère de l'adopté. Les fonctions du tuteur qui avait été désigné conformément à l'article 506 prennent fin dès la nomination du nouveau tuteur. »

Art. 31

A l'article 367 du même Code, les modifications suivantes sont apportées :

1) Au § 3, cinquième alinéa, les mots « sans préjudice des règles ordinaires concernant la tutelle prévues au titre X du présent livre » sont supprimés.

2) Le § 7 est remplacé par la disposition suivante :

« § 7. En cas de révocation de l'adoption à l'égard d'un seul des époux adoptants, c'est l'autre qui exerce l'administration légale.

Si, en cas de révocation de l'adoption d'un enfant mineur à l'égard de l'adoptant ou des deux époux adoptants, il n'a pas été fait application du dernier alinéa du troisième paragraphe, un tuteur est immédiatement désigné par le juge de paix de la résidence du mineur. Néanmoins, les père et mère de l'enfant peuvent encore ultérieurement introduire au tribunal de la jeunesse la demande prévue au § 3 de l'article 361. »

Section 8

*Modifications aux dispositions du Livre I^{er}, Titre IX :
« De l'autorité parentale »*

Art. 32

L'article 371 du même Code est abrogé.

Art. 33

L'article 372 du même Code est remplacé par les dispositions suivantes :

« Art. 372. — L'enfant reste sous l'autorité de ses père et mère jusqu'à son émancipation, pour autant que la loi n'en dispose pas autrement. Les mineurs non émancipés ont le droit de s'épanouir librement. Ils exercent ce droit dans la mesure où cet exercice n'entrave pas l'obligation des père et mère d'assurer l'entretien, l'éducation et la formation de leurs enfants.

Les différends entre un des père et mère et son enfant mineur concernant leurs droits et devoirs respectifs sont arbitrés par le tribunal de la jeunesse. »

wordt geplaatst. Dit verzoek kan door één van beide ouders worden gedaan indien de andere overleden, onbekwaam of afwezig verklaard, of wettelijk onbekend is.

Wanneer dit verzoek wordt ingewilligd, dan neemt de voogdij ingesteld op grond van de vorige paragrafen een einde. »

6) § 4 wordt vervangen door de volgende bepaling :

« § 4. In geval van adoptie van een onbekwaamverklaarde meerderjarige wordt hetzij de adoptant, hetzij diens echtgenoot indien hij de vader of de moeder van de geadopteerde is, als voogd aangewezen door de vrederechter. De taak van de voogd, die was aangewezen overeenkomstig artikel 506, neemt een einde zodra de nieuwe voogd is benoemd. »

Art. 31

In artikel 367 van hetzelfde Wetboek worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1) In § 3, vijfde lid, worden de woorden « onverminderd de gewone regels van titel X van dit boek betreffende de voogdij » geschrapt.

2) § 7 wordt vervangen door de volgende bepaling :

« § 7. Bij herroeping van de adoptie ten aanzien van één der adopterende echtgenoten oefent de andere het wettelijk bestuur uit.

Indien, bij herroeping van de adoptie van een minderjarig kind ten aanzien van de adoptant of beide adopterende echtgenoten, geen toepassing is gegeven aan § 3, laatste alinea, wordt onmiddellijk een voogd aangewezen door de vrederechter van de verblijfplaats van de minderjarige. Niettemin kunnen de ouders van het kind het in artikel 361, § 3, bedoelde verzoek nog bij de jeugdrechtbank indienen. »

Afdeling 8

*Wijzigingen aan de bepalingen van Boek I, Titel IX :
« Ouderlijk gezag »*

Art. 32

Artikel 371 van hetzelfde Wetboek wordt opgeheven.

Art. 33

Artikel 372 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepalingen :

« Art. 372. — Een kind blijft onder het gezag van zijn ouders tot aan zijn ontvoogding, voor zover de wet niet anders bepaalt. Niet ontvoogde minderjarigen hebben het recht zich overeenkomstig eigen inzicht te ontplooiën. Dit recht wordt door hen uitgeoefend voor zover dit de ouderlijke plicht om hun kinderen levensonderhoud, en opvoeding en opleiding te verschaffen niet verhindert.

Geschillen tussen een ouder en zijn minderjarig kind omtrent hun wederzijdse rechten en plichten worden door de jeugdrechtbank beslecht. »

Art. 34

Il est inséré, dans le même Code, un nouvel article 372*bis*, libellé comme suit :

« Article 372*bis*. — Quel que soit son âge, tout mineur est capable d'exercer pleinement son droit d'exprimer librement son opinion dans tous les domaines.

Quel que soit son âge, tout mineur a droit au secret des lettres et a le droit de tenir secrets des documents personnels. Ce secret ne peut être violé par ceux qui exercent l'autorité parentale ou par d'autres personnes chargées de l'éducation du mineur. »

Art. 35

Il est inséré, dans le même Code, un nouvel article 372*ter*, libellé comme suit :

« Article 372*ter*. — Le mineur qui a atteint l'âge de douze ans accomplis est capable d'agir en justice en tant que partie en cause dans tout procès dans lequel il a un intérêt propre ainsi que d'introduire lui-même une instance.

Si le mineur n'a pas d'avocat, le bâtonnier ou le Bureau de Consultation et de Défense lui en attribuera un.

Le tribunal peut, dans son jugement, mettre les dépens à la charge d'une des parties. Le mineur peut toujours bénéficier de la gratuité de la procédure. »

Art. 36

Il est inséré, dans le même Code, un nouvel article 372*quater*, libellé comme suit :

« Article 372*quater*. — Le mineur qui a atteint l'âge de douze ans accomplis, est capable d'exercer pleinement le droit de demander, sous quelque forme que ce soit, l'assistance médicale, sociale, psychique ou juridique, d'une personne ou d'un service de son choix. »

Art. 37

Il est inséré, dans le même Code, un nouvel article 372*quinquies*, libellé comme suit :

« Article 372*quinquies*. — Le mineur qui a atteint l'âge de seize ans accomplis est émancipé de plein droit. Le mariage d'un mineur entraîne également son émancipation de plein droit. »

Art. 38

Il est inséré dans le même Code un article 377*bis*, libellé comme suit :

« Article 377*bis*. — Si la filiation n'est pas établie à l'égard d'un des père et mère, ou si un de ceux-ci est décédé ou absent, ou se trouve dans l'impossibilité de manifester

Art. 34

Een artikel 372*bis*, luidend als volgt, wordt in hetzelfde Wetboek ingevoegd :

« Artikel 372*bis*. — Ongeacht zijn leeftijd is elke minderjarige bekwaam zijn recht om op elk gebied vrij zijn mening te uiten ten volle uit te oefenen.

Ongeacht zijn leeftijd heeft elke minderjarige recht op briefgeheim en heeft hij het recht om persoonlijke documenten geheim te houden. Dit geheim mag door hen die het ouderlijk gezag uitoefenen of door andere personen die met de opvoeding van de minderjarige zijn belast niet worden geschonden. »

Art. 35

Een artikel 372*ter*, luidend als volgt, wordt in hetzelfde Wetboek ingevoegd :

« Artikel 372*ter*. — Een minderjarige die de volle leeftijd van twaalf jaar heeft bereikt is bekwaam om in rechte op te treden als partij in zake in elk rechtsgeding waarin hij een eigen belang heeft en om zelf een geding in te leiden.

Heeft de minderjarige geen advocaat, dan wordt er hem door de stafhouder of door het Bureau van Consultatie en Verdediging één toegewezen.

De rechtbank kan in zijn vonnis de kosten ten laste van één van de partijen leggen. Een minderjarige heeft steeds recht op kosteloze rechtspleging. »

Art. 36

Een artikel 372*quater*, luidend als volgt, wordt in hetzelfde Wetboek ingevoegd :

« Artikel 372*quater*. — Een minderjarige die de volle leeftijd van twaalf jaar heeft bereikt is bekwaam om ten volle het recht uit te oefenen om medische, sociale, psychische of juridische hulpverlening, in welke vorm ook, te vragen bij een persoon of een dienst van zijn keuze. »

Art. 37

Een artikel 372*quinquies*, luidend als volgt, wordt in hetzelfde Wetboek ingevoegd :

« Artikel 372*quinquies*. — De minderjarige die de volle leeftijd van zestien jaar heeft bereikt wordt van rechtswege ontvoegd. Het huwelijk van een minderjarige heeft eveneens van rechtswege zijn ontvoegding tot gevolg. »

Art. 38

Een artikel 377*bis*, luidend als volgt, wordt in hetzelfde Wetboek ingevoegd :

« Artikel 377*bis*. — Indien de afstamming niet is vastgesteld ten aanzien van een van de ouders of indien één van beiden overleden of afwezig is dan wel in de onmogelijk-

sa volonté, l'autre administre seul les biens de l'enfant et le représente seul.»

Art. 39

L'article 378 du même Code est remplacé par la disposition suivante :

« Article 378. — Les père et mère doivent demander l'autorisation du juge de paix de la résidence des enfants mineurs pour :

1°) aliéner des biens hypothécables ou grever de tels biens de droits réels;

2°) aliéner des biens mobiliers de valeur et des biens mobiliers qui constituent une part importante du patrimoine du mineur;

3°) disposer de valeurs mobilières et d'autres valeurs mobilières incorporelles;

4°) contracter un emprunt au nom du mineur;

5°) transiger.

Le juge de paix statue sur requête. S'il est saisi par un seul des père et mère, l'autre est entendu ou du moins convoqué par pli judiciaire, et cette convocation le rend partie à la cause.

En cas d'opposition d'intérêts entre l'enfant et ses père et mère, un tuteur ad hoc sera désigné par le juge de paix, d'office où à la requête de tout intéressé.»

Section 9

*Modifications aux dispositions du Livre I^{er}, Titre X :
« De la minorité, de la tutelle et de l'émancipation »*

Art. 40

A l'article 388 du même Code, les mots « vingt et un ans » sont remplacés par les mots « dix-huit ans ».

Art. 41

Le chapitre II du Livre I^{er}, titre X, du même Code, intitulé « De la tutelle » est remplacé par les dispositions suivantes :

« Chapitre II . — De la tutelle

Section I^{re} : De l'organisation de la tutelle

Article 389. — La tutelle devient vacante au moment du décès des père et mère ou dès que les père et mère ne sont plus à même, en droit ou en fait, d'exercer l'autorité parentale sur un enfant mineur non émancipé.

Article 390. — Le juge de paix est chargé d'organiser la tutelle et d'exercer la surveillance générale sur les tutelles dans son ressort.

heid verkeert zijn wil te kennen te geven, dan beheert de andere alleen de goederen van het kind en vertegenwoordigt hij het alleen».

Art. 39

Artikel 378 van hetzelfde Wetboek, wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Artikel 378. — De ouders behoeven de machtiging van de vrederechter van de woonplaats van de minderjarige kinderen voor :

1°) de vervreemding van voor hypotheek vatbare goederen of het bezwaren van dergelijke goederen met zakelijke rechten;

2°) de vervreemding van kostbare roerende goederen en roerende goederen die een belangrijk deel uitmaken van het vermogen van de minderjarige;

3°) de beschikking over roerende waarden en andere onlichamelijke roerende goederen;

4°) het aangaan van een lening in naam van de minderjarige;

5°) het aangaan van een dading.

De vrederechter doet uitspraak op verzoekschrift. Indien de zaak slechts door één van de ouders voor de vrederechter wordt aangebracht, wordt de andere gehoord, althans bij gerechtsbrief opgeroepen. Door die oproeping wordt hij partij in het geding.

In geval van belangentegenstelling tussen het kind en zijn ouders, wordt door de vrederechter ambtshalve of op verzoek van iedere belanghebbende een voogd ad hoc aangewezen.

Afdeling 9

*Wijzigingen aan de bepalingen van Boek I, Titel X :
« Minderjarigheid, voogdij en ontvoogding »*

Art. 40

In artikel 388 van hetzelfde Wetboek worden de woorden « eenentwintig jaar » vervangen door de woorden « achttien jaar ».

Art. 41

Hoofdstuk II van Boek I, titel X van hetzelfde Wetboek, met als opschrift « Voogdij », wordt vervangen door de volgende bepalingen :

« Hoofdstuk II. — Voogdij

Afdeling I : De inrichting van de voogdij

Artikel 389. — De voogdij valt open op het ogenblik van het overlijden van beide ouders of zodra beide ouders in rechte of in feite verhinderd zijn het ouderlijk gezag uit te oefenen over een niet ontvoogd minderjarig kind.

Artikel 390. — De vrederechter is belast met de inrichting van de voogdij en met het algemeen toezicht over de voogdijen in zijn rechtsgebied.

Pour accomplir ces missions, le juge de paix peut faire appel à la collaboration du service social rattaché à la justice de paix. Le Roi institue le service social et en règle le fonctionnement.

La décision du juge de paix peut être attaquée par requête auprès du président du tribunal de première instance dans le mois à compter du jour où la partie en a eu connaissance. Le mineur peut exercer ce droit lui-même dès qu'il a douze ans.

Article 391. — § 1^{er}. La tutelle est organisée par le juge de paix du canton de la résidence du mineur.

§ 2. Si la résidence du mineur est modifiée, le siège de la tutelle reste établi à la résidence initiale. A la requête du tuteur, la tutelle peut être transférée dans l'intérêt du mineur, vers le canton de la nouvelle résidence.

Article 392. — Dès que le juge de paix a eu connaissance du fait qui a donné lieu à l'organisation de la tutelle, il procède à la nomination d'un tuteur et d'un subrogé tuteur.

Article 393. — Un tuteur commun est nommé pour exercer la tutelle sur tous les enfants mineurs d'une famille, sauf circonstances exceptionnelles. Deux époux vivant en famille peuvent être nommés conjointement tuteurs.

Pour ce qui est de l'exercice de l'autorité sur la personne du mineur et de l'administration de ses biens, l'article 373 relatif à l'exercice de l'autorité parentale s'applique par analogie.

Article 394. — Le juge de paix peut décider que pour des raisons exceptionnelles, la tutelle soit scindée en une tutelle sur la personne et une tutelle sur les biens. Les deux tuteurs accomplissent leur mission de manière indépendante; ils n'ont pas de comptes à se rendre.

Section II: Du tuteur

Article 395. — Le juge de paix nomme le tuteur par ordonnance motivée. Pour choisir le tuteur, le juge de paix tient compte de son aptitude à guider le mineur dans son éducation et sa formation et du maintien d'une relation de confiance avec le mineur ou de la possibilité d'établir une telle relation.

Article 396. — Celui des père et mère qui exerce en dernier lieu l'autorité parentale peut désigner un tuteur, soit par testament, soit par une déclaration faite devant le juge de paix de sa résidence ou devant notaire.

Les père et mère peuvent également user conjointement de cette faculté et désigner un tuteur pour le cas où ils décèderaient tous les deux. La personne désignée est nommée tuteur par le juge de paix, sous réserve de l'application de l'article 397.

Article 397. — Si aucun tuteur n'est désigné, ou s'il existe des raisons sérieuses pour ne pas nommer tuteur la personne désignée, le juge de paix nomme de préférence comme tuteur la personne par laquelle le mineur est éduqué.

Article 398. — Si le mineur a six ans, il est entendu par le juge de paix avant que celui-ci ne nomme un tuteur, conformément aux dispositions de l'article 872bis du Code judiciaire.

Le juge de paix entend également, à leur requête, les ascendants et les frères et sœurs du mineur qui sont majeurs.

Voor het vervullen van deze taken kan de vrederechter een beroep doen op de medewerking van de sociale dienst, die aan het vredegericht verbonden is. De Koning stelt de sociale dienst in en regelt de werking ervan.

Tegen de beslissing van de vrederechter kan bij de voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg worden opgekomen bij verzoekschrift binnen een maand vanaf de dag waarop de partij ervan kennis heeft gekregen. De minderjarige kan dit recht zelf uitoefenen zodra hij twaalf jaar is.

Artikel 391. — § 1. De voogdij wordt ingericht door de vrederechter van het kanton van de woonplaats van de minderjarige.

§ 2. Wanneer de woonplaats van de minderjarige gewijzigd wordt blijft de zetel van de voogdij gevestigd op de oorspronkelijke woonplaats. Op verzoek van de voogd kan in het belang van de minderjarige de voogdij worden overgebracht naar het kanton van de nieuwe woonplaats.

Artikel 392. — Zodra de vrederechter kennis heeft gekregen van het feit dat aanleiding geeft tot de inrichting van de voogdij gaat hij over tot de benoeming van een voogd en van een toeziende voogd.

Artikel 393. — Over alle minderjarige kinderen uit een gezin wordt een gezamenlijke voogd benoemd, behoudens bijzondere omstandigheden. Twee echtgenoten, die in gezinsverband leven, kunnen samen voogd benoemd worden.

Voor de uitoefening van het gezag over de persoon van de minderjarige en van het bestuur van zijn goederen is artikel 373 inzake de uitoefening van het ouderlijk gezag van overeenkomstige toepassing.

Artikel 394. — De vrederechter kan beslissen dat om uitzonderlijke redenen de voogdij gesplitst wordt in een voogdij over de persoon en een voogdij over de goederen. Beide voogden oefenen hun opdracht zelfstandig uit; zij zijn geen verantwoording verschuldigd jegens elkaar.

Afdeling II: De voogd

Artikel 395. — De vrederechter benoemt de voogd bij een met redenen omklede beschikking. Bij de keuze van de voogd let de vrederechter op de geschiktheid om de minderjarige te begeleiden in zijn opvoeding en opleiding en op het behoud of het mogelijke ontstaan van een vertrouwensrelatie met de minderjarige.

Artikel 396. — De ouder die het laatst het ouderlijk gezag uitoefent kan een voogd aanwijzen, hetzij bij testament, hetzij bij een verklaring afgelegd voor de vrederechter van zijn woonplaats, of voor een notaris.

De twee ouders kunnen ook gezamenlijk van deze bevoegdheid gebruik maken en een voogd aanwijzen voor het geval zij beiden zouden overlijden. De aangewezen wordt door de vrederechter tot voogd benoemd, behoudens toepassing van artikel 397.

Artikel 397. — Indien geen voogd is aangewezen, of indien er ernstige redenen bestaan om de aangewezen niet tot voogd te benoemen, benoemt de vrederechter bij voorkeur diegene tot voogd door wie de minderjarige wordt opgevoed.

Artikel 398. — Indien de minderjarige zes jaar is wordt hij door de vrederechter gehoord vooraleer deze een voogd benoemt, overeenkomstig de bepalingen van artikel 872bis van het gerechtelijk Wetboek.

De vrederechter hoort eveneens, op hun verzoek, de ascendenten en de meerderjarige broers en zusters van de minderjarige.

Article 399. — Nul ne peut être obligé d'assumer la tutelle. Celui qui a accepté la tutelle ne peut en être déchargé qu'aux conditions prévues à l'article 400.

Article 400. — Le juge de paix peut, au cours de la tutelle, décharger, à sa requête, le tuteur de sa mission si l'accomplissement de celle-ci lui est trop pénible et si une autre personne adéquate est prête à le remplacer.

Article 401. — Sont incapables d'exercer la tutelle :

1°) ceux qui ne disposent pas librement de leurs biens;

2°) ceux qui ont ou sont sur le point d'avoir avec le mineur un procès dans lequel l'état de ce mineur, ou des intérêts patrimoniaux considérables sont compromis, ou ceux dont un conjoint, un ascendant ou un descendant se trouve dans un de ces cas;

3°) ceux à l'égard desquels le tribunal de la jeunesse a ordonné une des mesures prévues à l'article 33, 2° à 5° de la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse.

Article 402. — La tutelle est une charge personnelle, qui ne passe point aux héritiers du tuteur. Ceux-ci seront seulement responsables de l'administration de leur auteur.

Le conjoint du tuteur qui s'occupe de l'administration du patrimoine du mineur est dès lors solidairement responsable de cette administration.

Article 403. — Le tuteur qui néglige sa mission, abuse de son pouvoir, n'est pas capable d'exercer convenablement la tutelle ou se méconduit, peut être destitué par le juge de paix, par une ordonnance motivée.

Le juge de paix ne peut procéder à la destitution qu'après avoir entendu au préalable le tuteur, le subrogé tuteur et le mineur âgé de six ans ou, du moins, après les avoir dûment convoqués. Le greffier adresse les convocations aux intéressés par pli judiciaire.

Section III. Du fonctionnement de la tutelle

Article 404. — En acceptant sa nomination, le tuteur prend l'engagement de prendre soin de la personne du mineur et d'assurer son éducation en tenant compte de l'éducation qui lui a été donnée antérieurement.

Il administrera les biens du mineur en bon père de famille et répondra des dommages-intérêts qui pourraient résulter d'une mauvaise administration.

Au besoin, le tuteur représentera le mineur lors de la passation d'actes juridiques.

Article 405. — Le tuteur exerce l'autorité sur la personne du mineur non émancipé et administre ses biens. Les dispositions du titre IX de ce Code s'appliquent par analogie. Le tuteur et le mineur se concertent à ce sujet dès que ce dernier saisit suffisamment la portée des décisions à prendre.

Article 406. — Le juge de paix peut autoriser le tuteur à se faire assister pour administrer les biens, par un ou plusieurs administrateurs rémunérés, auxquels l'administra-

Artikel 399. — Niemand kan verplicht worden de voogdij op zich te nemen. Hij die de voogdij aanvaard heeft, kan zich slechts doen ontslaan onder de voorwaarden bepaald in artikel 400.

Artikel 400. — De vrederechter kan in de loop van de voogdij de voogd op zijn verzoek van zijn opdracht ontslaan, indien de uitoefening ervan voor hem een te zware taak is en indien er een andere geschikte persoon bereid is gevonden om hem te vervangen.

Artikel 401. — Onbekwaam om de voogdij uit te oefenen zijn :

1°) diegenen die niet de vrije beschikking hebben over hun goederen;

2°) diegenen die tegen de minderjarige een rechtsgeding voeren, of op het punt staan een rechtsgeding te voeren, waarbij de staat van deze minderjarige, of een aanzienlijk vermogensbelang betrokken is, of van wie de echtgenoot, een ascendent of afstammeling in één van die gevallen verkeert;

3°) diegenen ten aanzien van wie door de jeugdrechtsbank één van de maatregelen werd bevolen, zoals bepaald in artikel 33, 2° tot 5° van de wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming.

Artikel 402. — De voogdij is een persoonlijke last. Zij gaat niet over op de erfgenamen van de voogd. Deze zijn slechts voor het bestuur van hun rechtsvoorganger verantwoordelijk.

De echtgenoot van de voogd die zich met het bestuur van het vermogen van de minderjarige inlaat is vanaf dat tijdstip met de voogd hoofdelijk aansprakelijk voor dit bestuur.

Artikel 403. — De voogd die zijn opdracht verwaarloost, misbruik maakt van zijn bevoegdheden, niet bekwaam is om de voogdij naar behoren te vervullen of zich onwaardig gedraagt, kan door de vrederechter ontzet worden bij een met redenen omklede beschikking.

De vrederechter kan slechts tot de ontzetting overgaan na voorafgaandelijk de voogd, de toeziende voogd en de minderjarige die zes jaar is gehoord te hebben of tenminste behoorlijk te hebben opgeroepen. De oproepingen worden door de griffier aan de betrokkenen gericht bij gerechtsbrief.

Afdeling III. De werking van de voogdij

Artikel 404. — De voogd gaat door het aanvaarden van zijn benoeming de verbintenis aan zorg te dragen voor de persoon van de minderjarige en in te staan voor zijn opvoeding. Bij de opvoeding moet de continuïteit met de vroeger verstrekte opvoeding in acht worden genomen.

De voogd bestuurt de goederen van de minderjarige als een goed huisvader en is gehouden tot vergoeding van de schade die uit slecht bestuur voortvloeit.

Wanneer nodig vertegenwoordigt de voogd de minderjarige bij rechtshandelingen.

Artikel 405. — De voogd oefent het gezag over de persoon van de niet ontvoogde minderjarige uit en hij oefent het bestuur over zijn goederen uit. De bepalingen van titel IX van dit Wetboek zijn van overeenkomstige toepassing. De voogd pleegt daarover overleg met de minderjarige van zodra deze voldoende inzicht heeft in de draagwijdte van de te nemen beslissingen.

Artikel 406. — De vrederechter kan de voogd machtigen om zich in het bestuur over de goederen te doen bijstaan door een of meer bezoldigde beheerders aan wie het

tion de certains biens du patrimoine du mineur sera confiée. Ils agissent sous la responsabilité du tuteur.

Article 407. — Le juge de paix peut autoriser le tuteur à conclure un contrat concernant l'administration des valeurs mobilières du mineur. Le juge tient compte de la solvabilité et de l'expérience professionnelle du tiers contractant et fixe les conditions du contrat.

Nonobstant toute disposition contraire, le contrat peut être résilié à tout moment au nom du mineur.

Article 408. — Lors de l'entrée en exercice de la tutelle et avant que le tuteur ait assumé sa mission, le juge de paix peut ordonner, d'office ou à la requête de tout intéressé, les mesures urgentes requises pour assurer la subsistance de la personne du mineur ou le maintien et l'administration de son patrimoine.

Article 409. — Immédiatement après sa nomination, le tuteur requerra la levée des scellés, s'ils ont été apposés, et procédera à l'inventaire des biens mobiliers et à l'état des lieux des biens immobiliers du mineur.

Le juge de paix décide si l'inventaire doit être fait par acte notarié ou par acte sous seing privé.

L'inventaire et l'état des lieux doivent être déposés par le tuteur à la justice de paix dans les trois mois suivant sa nomination. Le juge de paix peut prolonger ce délai en raison de circonstances exceptionnelles, sans que celui-ci puisse excéder six mois.

Il y a lieu de procéder à un inventaire et à un état des lieux chaque fois que des biens échoient au mineur au cours de la tutelle.

Tant que l'inventaire et l'état des lieux n'ont pas été déposés, le tuteur doit se borner à effectuer les opérations qui ne souffrent aucun retard.

Article 140. — S'il n'a pas été fait inventaire dans le délai prescrit, le subrogé tuteur en avertit le juge de paix.

Le subrogé tuteur qui n'a point obligé le tuteur à faire inventaire est solidairement responsable avec lui de toutes les condamnations qui peuvent être prononcées au profit du mineur.

En l'absence d'un inventaire, le mineur peut faire preuve de l'importance et de la valeur de ses biens par tous les moyens légaux, même par commune renommée.

Article 411. — Lors de l'entrée en exercice de la tutelle, après le dépôt de l'inventaire et de l'état des lieux, le juge de paix décide, après avoir entendu le tuteur, le subrogé tuteur et le mineur qui a atteint l'âge de six ans accomplis, ou, du moins, après les avoir dûment convoqués :

1° de l'endroit où le mineur non émancipé sera élevé;

2° par aperçu et selon la nature et l'importance des biens du mineur, de la somme à laquelle pourra s'élever la dépense annuelle du mineur ainsi que celle d'administration de ses biens;

3° des garanties que le tuteur doit éventuellement fournir;

4° de la poursuite, de la cession ou de la liquidation des fonds de commerce ou des autres industries qui font partie du patrimoine du mineur, de la manière dont elles doivent

bestuur over zekere goederen uit het vermogen van de minderjarige wordt toevertrouwd. Zij handelen onder de verantwoordelijkheid van de voogd.

Artikel 407. — De vrederechter kan de voogd machtigen om een contract te sluiten aangaande het bestuur van de roerende waarden van de minderjarige. De rechter houdt rekening met de solvabiliteit en de beroepservaring van de derde contractant, en bepaalt de voorwaarden van het contract.

Niettegenstaande enige hiermee strijdige bepaling kan de overeenkomst op elk ogenblik opgezegd worden in naam van de minderjarige.

Artikel 408. — Bij de aanvang van de voogdij en vooraleer, de voogd zijn opdracht heeft opgenomen kan de vrederechter, ambtshalve of op verzoek van elke belanghebbende, de dringende maatregelen bevelen die nodig zijn in verband met de zorg voor de persoon van de minderjarige of het behoud en het bestuur van zijn vermogen.

Artikel 409. — Onmiddellijk na zijn benoeming vordert de voogd de ontzegeling, indien verzegeling heeft plaatsgehad, en gaat hij over tot het opmaken van een boedelbeschrijving van de roerende goederen en een plaatsbeschrijving van de onroerende goederen van de minderjarige.

De vrederechter beslist of de boedelbeschrijving moet geschieden bij notariële akte of bij onderhandse akte.

De boedelbeschrijving en de plaatsbeschrijving moeten door de voogd neergelegd worden op het vredegerecht binnen drie maanden volgend op zijn benoeming. De vrederechter kan wegens bijzondere omstandigheden de termijn verlengen, zonder dat deze zes maanden mag overschrijden.

Een boedelbeschrijving en een plaatsbeschrijving moeten worden opgemaakt telkens wanneer aan de minderjarige in de loop van de voogdij goederen te beurt vallen.

Zolang de boedelbeschrijving en de plaatsbeschrijving niet zijn neergelegd moet de voogd zich beperken tot het stellen van die verrichtingen die geen uitstel kunnen lijden.

Artikel 410. — Indien geen boedelbeschrijving werd opgemaakt binnen de opgelegde termijn verwittigt de toeziende voogd de vrederechter.

De toeziende voogd die de voogd niet verplicht heeft een boedelbeschrijving op te maken, is hoofdelijk met hem aansprakelijk voor alle veroordelingen ten voordele van de minderjarige.

Bij gebreke van een boedelbeschrijving mag de minderjarige de omvang en de waarde van zijn goederen bewijzen door alle wettelijke middelen, zelfs de algemene bekendheid.

Artikel 411. — Bij het begin van de voogdij, na de neerlegging van de boedelbeschrijving en de plaatsbeschrijvingen, beslist de vrederechter, na de voogd, de toeziende voogd en de minderjarige die de volle leeftijd van zes jaar heeft bereikt gehoord of ten minste behoorlijk opgeroepen te hebben :

1° over de plaats waar de niet ontvoogde minderjarige zal worden grootgebracht;

2° bij raming en naar de aard en de omvang van de goederen van de minderjarige over de som die jaarlijks aan de uitgaven van de minderjarige en aan het bestuur van zijn goederen mag besteed worden;

3° over de waarborgen die de voogd eventueel moet leveren;

4° over de voortzetting, de overdracht of de beëindiging van de handelszaken of andere nijverheden die zich in het vermogen van de minderjarige bevinden, over de wijze

s'opérer et des garanties qui doivent être fournies en la matière.

Article 412. — Lors de la nomination du tuteur, le juge de paix décide s'il y a lieu de prendre une inscription hypothécaire sur les biens immobiliers du tuteur.

Le cas échéant, il fixe le montant de l'inscription et désigne un ou plusieurs biens immobiliers sur lesquels cette inscription doit être requise.

Le greffier est chargé de requérir l'inscription.

Les frais d'inscription seront imputés au patrimoine du mineur.

Le juge de paix peut décider que l'inscription hypothécaire sera remplacée par une autre garantie, dont il fixe les conditions; il peut également dispenser de la garantie. Le juge de paix peut, selon les circonstances, toujours modifier ou adapter la garantie au cours de la tutelle.

Article 413. — Le tuteur administre le patrimoine au nom du mineur selon les règles fixées aux articles suivants. Le tuteur pose uniquement tous les actes d'administration; il ne peut poser d'actes de disposition sans l'autorisation du juge de paix.

Article 414. — Dans les trois mois du dépôt de l'inventaire, le tuteur doit convertir tous les titres au porteur en titres nominatifs ou les déposer au nom du mineur auprès d'une institution financière.

Cela vaut également pour les titres au porteur qui étoient au mineur en cours de tutelle et ce, dans les trois mois de leur acquisition.

Article 415. — Exception faite des sommes fixées par le juge de paix, qui sont nécessaires pour faire face aux dépenses du mineur et à l'administration de ses biens, le tuteur est tenu de placer ou de verser sur un livret d'épargne ou de dépôt ouvert au nom du mineur les fonds que celui-ci possède et ce, dans le mois du dépôt de l'inventaire.

Article 416. — Le tuteur ne peut donner quittance des capitaux qui étoient au mineur sans l'accord du subrogé tuteur. Ces capitaux doivent être placés dans le mois de leur acquisition de la manière prévue à l'article 415.

Article 417. — Le Roi détermine quelles opérations effectuées par le tuteur concernant des titres du mineur doivent être considérées comme des actes d'administration.

Article 418. — Les actes de disposition visés à l'article 413 sont :

- 1) l'aliénation de biens hypothécables ou le fait de grever de tels biens de droits réels;
- 2) l'aliénation de biens mobiliers de valeur et de biens mobiliers qui constituent une part importante du patrimoine du mineur;
- 3) la disposition de valeurs mobilières et d'autres valeurs mobilières incorporelles;
- 4) l'acceptation pure et simple ou bénéficiaire, d'une succession et la renonciation à celle-ci, ainsi que l'acceptation d'une donation ou d'un legs soumis à des charges ou des conditions;
- 5) le fait de contracter un emprunt;
- 6) le fait de conclure un bail d'une durée supérieure à neuf ans ou qui ne vient à échéance qu'après la majorité du mineur;
- 7) le fait de transiger.

waarop dit moet gebeuren en de waarborgen die terzake moeten verstrekt worden.

Artikel 412. — Bij de benoeming van de voogd beslist de vrederechter of een hypothecaire inschrijving moet genomen worden op de onroerende goederen van de voogd.

In voorkomend geval stelt hij het bedrag van de inschrijving vast en wijst hij een of meer onroerende goederen aan waarop deze inschrijving moet gevorderd worden.

De griffier wordt belast met het vorderen van de inschrijving.

De kosten van de inschrijving komen ten laste van het vermogen van de minderjarige.

De vrederechter kan beslissen dat de hypothecaire inschrijving zal vervangen worden door een andere waarborg waarvan hij de voorwaarden bepaalt; hij kan ook vrijstelling van waarborg verlenen. De vrederechter kan in de loop van de voogdij naargelang van de omstandigheden de waarborg steeds wijzigen of aanpassen.

Artikel 413. — De voogd bestuurt het vermogen in naam van de minderjarige volgens de in de volgende artikelen bepaalde regels. De voogd verricht alleen alle daden van beheer; hij mag zonder de machtiging van de vrederechter geen daden van beschikking verrichten.

Artikel 414. — De voogd moet binnen drie maanden na de neerlegging van de boedelbeschrijving alle titels aan toonder omzetten in titels op naam of ze deponeren op naam van de minderjarige bij een financiële instelling.

Ditselfde moet gebeuren met de titels aan toonder die in de loop van de voogdij aan de minderjarige toekomen binnen drie maanden na hun verwerving.

Artikel 415. — Behalve de sommen door de vrederechter bepaald en die nodig zijn voor de uitgaven van de minderjarige en voor het bestuur van zijn goederen, is de voogd verplicht de gelden van de minderjarige binnen een maand na de neerlegging van de boedelbeschrijving te beleggen of te storten op een spaar- of depositoboekje geopend op naam van de minderjarige.

Artikel 416. — De voogd mag zonder de bijstand van de toeziende voogd geen kwijting geven van kapitalen die de minderjarige toekomen. Deze kapitalen moeten binnen een maand na hun verwerving geplaatst worden op de wijze bepaald in artikel 415.

Artikel 417. — De Koning bepaalt welke verrichtingen van de voogd betreffende effecten van de minderjarige moeten beschouwd worden als daden van beheer.

Artikel 418. — Daden van beschikking in de betekenis van artikel 413 zijn :

- 1) de vervreemding van voor hypotheek vatbare goederen of het bezwaren van dergelijke goederen met zakelijke rechten;
- 2) de vervreemding van kostbare roerende goederen en roerende goederen die een belangrijk deel uitmaken van het vermogen van de minderjarige;
- 3) de beschikking over roerende waarden en andere onlichamelijke roerende goederen;
- 4) de aanvaarding, zuiver of onder voorrecht van boedelbeschrijving, en de verwerping van een nalatenschap, en de aanvaarding van een schenking of een legaat die aan lasten of voorwaarden onderworpen zijn;
- 5) het aangaan van een lening;
- 6) het sluiten van een huurovereenkomst voor langer dan negen jaar of van een huurovereenkomst die slechts afloopt na de meerderjarigheid van de minderjarige;
- 7) het aangaan van een dading.

Article 419. — Le tuteur peut intenter une action ou se défendre dans une action concernant les droits patrimoniaux du mineur.

L'autorisation du juge de paix est requise pour les actions qui concernent l'état de la personne.

Article 420. — Le tuteur ne peut disposer des biens du mineur.

Il ne peut acquérir les biens du mineur, ni directement, ni par l'entremise d'une autre personne, ni en vente publique. Il ne peut accepter la cession d'aucun droit ou d'aucune créance à charge du mineur.

Il ne peut prendre en location des biens du mineur qu'avec l'autorisation du juge de paix et aux conditions et moyennant les garanties fixées par lui.

Article 421. — Sans préjudice de l'octroi de dommages-intérêts, les actes posés par le tuteur en violation des dispositions des articles 413 à 420 peuvent être annulés à la requête du tuteur, du subrogé tuteur ou du mineur s'il est âgé de douze ans, ou de leurs héritiers. L'action en annulation ou en dommages-intérêts doit être intentée dans l'année, à peine de déchéance. En ce qui concerne le subrogé tuteur, ce délai court à partir du jour où il a eu connaissance de l'acte. En ce qui concerne le mineur, ce délai court à partir du jour de sa majorité.

Si le tuteur ou le subrogé tuteur ou le mineur décèdent avant que la déchéance soit intervenue, leurs héritiers disposent d'un nouveau délai d'un an.

Section IV : Du subrogé tuteur

Article 422. — Le subrogé tuteur veille à ce que le tuteur exerce la tutelle de manière consciencieuse et le conseille et l'aide à cet effet si le tuteur le lui demande.

Le subrogé tuteur remplacera le tuteur dans tous les cas où les intérêts de ce dernier seront en opposition avec ceux du mineur.

Si les intérêts du subrogé tuteur sont en opposition avec ceux du mineur, le juge de paix nommera un subrogé tuteur spécial, d'office ou à la requête de tout intéressé.

Si les intérêts du tuteur et ceux du subrogé tuteur sont en opposition avec ceux du mineur, le juge de paix nomme, d'office ou à la requête de tout intéressé, un tuteur spécial et un subrogé tuteur spécial.

Article 423. — En cas de décès du tuteur et chaque fois que la tutelle n'est plus assurée pour l'une ou l'autre raison, le subrogé tuteur doit faire nommer un nouveau tuteur.

En attendant la nomination d'un nouveau tuteur, le subrogé tuteur prend soin de la personne du pupille, le représente, prend les mesures conservatoires nécessaires et pose tous les actes d'administration urgents.

Article 424. — Le subrogé tuteur peut, avec l'accord et sous la responsabilité du tuteur et aux conditions fixées par le juge de paix, se charger de l'administration de certains biens du patrimoine du pupille.

Article 425. — Les articles 399, 400, 401, 402, premier alinéa, 403 et 420 s'appliquent par analogie.

Les fonctions du subrogé tuteur cessent à la même époque que la tutelle.

Artikel 419. — De voogd mag een geding instellen of zich verweren in een geding betreffende de vermogensrechten van de minderjarige.

De machtiging van de vrederechter is vereist voor vorderingen die de staat van de persoon betreffen.

Artikel 420. — De voogd mag niet om niet beschikken over de goederen van de minderjarige.

Hij mag de goederen van de minderjarige niet verwerven, noch rechtstreeks, noch door tussenkomst van een andere persoon, ook niet bij een openbare verkoping. Hij mag geen overdracht aannemen van enig recht of enige schuldvordering ten laste van de minderjarige.

Hij kan goederen van de minderjarige slechts in huur nemen met de machtiging van de vrederechter, en onder de voorwaarden en met de waarborgen door hem bepaald.

Artikel 421. — De handelingen door de voogd verricht met overtreding van de bepalingen van de artikelen 413 tot 420 kunnen op verzoek van de voogd, van de toeziende voogd of van de minderjarige indien hij twaalf jaar is, of hun erfgenamen, en onverminderd de toekenning van schadevergoeding, worden nietigverklaard. De vordering tot nietigverklaring of schadevergoeding moet op straffe van verval worden ingesteld binnen een jaar. Ten opzichte van de toeziende voogd begint die termijn te lopen vanaf de dag waarop de handeling hem ter kennis is gekomen. Ten opzichte van de minderjarige begint die termijn te lopen vanaf de dag waarop hij meerderjarig wordt.

Indien de voogd of toeziende voogd of de minderjarige overlijden voordat het verval is ingetreden, beschikken hun erfgenamen over een nieuwe termijn van een jaar.

Afdeling IV : De toeziende voogd

Artikel 422. — De toeziende voogd waakt erover dat de voogd op een plichtsbewuste wijze de voogdij uitoefent, en geeft hem daarbij, indien de voogd erom verzoekt, raad en hulp.

In alle gevallen waar de belangen van de voogd strijdig zijn met die van de minderjarige vervangt de toeziende voogd de voogd.

Indien de belangen van de toeziende voogd in strijd zijn met die van de minderjarige benoemt de vrederechter ambtshalve of op verzoek van iedere belanghebbende een bijzondere toeziende voogd.

Indien de belangen van de voogd en die van de toeziende voogd strijdig zijn met die van de minderjarige, benoemt de vrederechter ambtshalve of op verzoek van iedere belanghebbende een bijzondere voogd en een bijzondere toeziende voogd.

Artikel 423. — Bij overlijden van de voogd, en telkens wanneer de voogdij om enige reden niet langer waargenomen wordt moet de toeziende voogd een nieuwe voogd doen benoemen.

In afwachting van de benoeming van een nieuwe voogd draagt de toeziende voogd zorg voor de persoon van de pupil, vertegenwoordigt hem, treft de nodige bewarende maatregelen en verricht alle dringende daden van beheer.

Artikel 424. — De toeziende voogd kan zich met de instemming en onder verantwoordelijkheid van de voogd en onder de voorwaarden door de vrederechter bepaald, belasten met het bestuur van bepaalde goederen uit het vermogen van de pupil.

Artikel 425. — De artikelen 399, 400, 401, 402, eerste lid, 403 en 420 zijn van overeenkomstige toepassing.

De toeziende voogdij eindigt op hetzelfde tijdstip als de voogdij.

Section V : Des comptes de la tutelle

Article 426. — Le tuteur est tenu de déposer annuellement, au greffe de la justice de paix, un compte concernant son administration.

Une copie du compte sera envoyée par le greffier au subrogé tuteur, par pli ordinaire, dans les huit jours de son dépôt. Le mineur âgé de douze ans peut prendre connaissance de ce compte à la justice de paix.

Article 427. — Dans les trente jours du dépôt du compte annuel, le tuteur, le subrogé tuteur et le mineur, s'il est âgé de douze ans, seront convoqués à un entretien avec le juge de paix au sujet du déroulement de la tutelle en ce qui concerne l'entretien de la personne et l'administration de ses biens.

Article 428. — A la requête du tuteur, le juge de paix peut décider, lors de la vérification du compte annuel de l'administration de la tutelle, qu'une indemnité prélevée sur le patrimoine du mineur sera versée au tuteur pour l'année écoulée, en fonction de l'ampleur du patrimoine et des charges de la mission.

Article 429. — Tout tuteur est tenu de déposer au greffe de la justice de paix, dans les deux mois de la fin de sa mission, un compte définitif de son administration.

Article 430. — Une copie du compte sera envoyée par le greffier, dans les huit jours de son dépôt, au subrogé tuteur et au mineur émancipé ou à ses héritiers, ou, s'il s'agit d'un remplacement du tuteur, au subrogé tuteur, au nouveau tuteur et au mineur âgé de douze ans, en leur demandant d'examiner le compte et de formuler leurs observations.

S'il n'y a pas d'observations, et s'il ne constate aucune irrégularité, le juge de paix approuve le compte.

Si le compte donne lieu à des contestations, elles seront poursuivies et jugées comme les autres contestations en matière civile.

Article 431. — Tant que le compte définitif n'aura pas été approuvé par le juge de paix, aucun contrat valable ne pourra être conclu entre le mineur émancipé et celui qui a été son tuteur.

Article 432. — La somme à laquelle s'élèvera le reliquat dû par le tuteur, portera intérêt, sans demande, à compter de l'approbation du compte.

Les intérêts de ce qui sera dû au tuteur par le mineur, ne courront que du jour de la sommation de payer qui aura suivi l'approbation du compte.

Article 433. — Toute action du mineur contre celui qui a été son tuteur, relativement à la tutelle, se prescrit par cinq ans, à compter de la majorité.

Art. 42

L'article 475^{ter}, troisième alinéa, du même Code est remplacé par la disposition suivante :

« Le tribunal de la jeunesse instruit la demande en chambre du conseil. Il entend ou à tout le moins convoque le tuteur officieux et, le cas échéant, son conjoint, l'enfant s'il est âgé de 12 ans, ses tuteur et subrogé tuteur s'il se trouve sous tutelle et les personnes qui ont donné leur

Afdeling V : Voogdijrekeningen

Artikel 426. — De voogd is ertoe gehouden jaarlijks een rekening betreffende zijn bestuur ter griffie van het vredegerecht neer te leggen.

Een afschrift van de rekening wordt door de griffier bij gewone brief binnen acht dagen volgend op de neerlegging, gestuurd naar de toeziende voogd. De minderjarige, die twaalf jaar is, kan op het vredegerecht de rekening inzien.

Artikel 427. — Binnen dertig dagen volgend op de neerlegging van de jaarlijkse rekening, worden de voogd, de toeziende voogd en de minderjarige, indien hij twaalf jaar is, opgeroepen voor een onderhoud met de vrederechter over het verloop van de voogdij op het gebied van de zorg voor de persoon en het bestuur van de goederen.

Artikel 428. — Op verzoek van de voogd kan de vrederechter bij het nazicht van de jaarlijkse rekening van het voogdijbestuur, beslissen dat aan de voogd uit het vermogen van de minderjarige een vergoeding voor het afgelopen jaar zal betaald worden in functie van de omvang van het vermogen en van de lasten van de opdracht.

Artikel 429. — Elke voogd is ertoe gehouden bij het einde van zijn opdracht binnen twee maanden een slotrekening van zijn bestuur ter griffie van het vredegerecht neer te leggen.

Artikel 430. — Een afschrift van de rekening wordt door de griffier binnen acht dagen volgend op de neerlegging gestuurd naar de toeziende voogd en naar de ontvoogde minderjarige of zijn erfgenamen, of, indien het gaat om een vervanging van de voogd, naar de toeziende voogd, naar de nieuwe voogd en naar de minderjarige die twaalf jaar is, met de vraag de rekening te onderzoeken en hun bemerkingen te formuleren.

Indien er geen bemerkingen zijn, en indien hij geen onregelmatigheden vaststelt keurt de vrederechter de rekening goed.

Indien de rekening aanleiding geeft tot geschillen, worden deze behandeld en uitgewezen op dezelfde wijze als andere geschillen in burgerlijke zaken.

Artikel 431. — Zolang de slotrekening niet is goedgekeurd door de vrederechter, kunnen geen geldige overeenkomsten gesloten worden tussen de ontvoogde minderjarige en diegene die zijn voogd geweest is.

Artikel 432. — Het door de voogd verschuldigde saldo brengt, zonder dat een rechtsvordering is ingesteld, intrest op te rekenen van de dag waarop de rekening is goedgekeurd.

De intrest van hetgeen de minderjarige aan de voogd verschuldigd is, loopt eerst te rekenen van de dag van de aanmaning tot betaling na goedkeuring van de rekening.

Artikel 433. — Elke rechtsvordering van de minderjarige tegen diegene die zijn voogd is geweest betreffende de voogdij verjaart door verloop van vijf jaren, te rekenen vanaf de meerderjarigheid.

Art. 42

Artikel 475^{ter}, derde lid, van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling :

« De jeugdrechtsbank behandelt de aanvraag in raadkamer. De pleegvoogd en, in voorkomend geval, zijn echtgenoot, het kind indien het meer dan twaalf jaar oud is, zijn voogd en toeziende voogd indien het reeds onder voogdij staat, alsmede degenen die overeenkomstig het vorige

accord à la tutelle officieuse conformément à l'article précédent. Le procureur du Roi est toujours entendu.»

Art. 43

A l'article 475^{quater}, quatrième alinéa, du même Code, les mots «et notamment au droit de consentir au mariage, à l'adoption ou à l'adoption plénière du mineur, de requérir son émancipation ou de l'autoriser à faire le commerce» sont remplacés par les mots «et notamment au droit de consentir à l'adoption ou à l'adoption plénière».

Art. 44

L'article 475^{sexies}, premier alinéa, point 2, du même Code, est remplacé par la disposition suivante :

«2. sont des personnes qui ont donné leur accord à la tutelle officieuse conformément à l'article 475^{bis} ou des personnes qui auront reconnu l'enfant après l'établissement de la tutelle officieuse.»

Art. 45

L'article 476 du même Code est remplacé par la disposition suivante :

«Article 476. — La curatelle sur les mineurs ayant atteint l'âge de seize ans accomplis et qui sont dès lors émancipés de plein droit est exercée de plein droit par les père et mère ou par le seul auteur, si la filiation est établie à l'égard d'un seul des auteurs ou si l'un d'eux est décédé, absent ou se trouve dans l'impossibilité de manifester sa volonté.

Dans le cas où les deux parents sont décédés, absents ou se trouvent dans l'impossibilité de manifester leur volonté, le tuteur est curateur de plein droit.

Toutefois, le tribunal de la jeunesse peut à la requête des mineurs, des parents ou du tuteur, nommer curateur une autre personne. Chacun des conjoints est curateur de droit sur son conjoint mineur. Si les deux conjoints sont mineurs, la curatelle est réglée conformément au premier alinéa du présent article.

Si les père et mère sont curateurs, l'article 376 s'applique par analogie.

Art. 46

Les articles 477 à 479 du même Code sont abrogés.

Art. 47

L'article 480, premier alinéa, du même Code est abrogé.

artikel hun instemming met de pleegvoogdij hebben betuigd, worden door de rechtbank gehoord, tenminste opgeroepen. De procureur des Konings wordt altijd gehoord.»

Art. 43

In artikel 475^{quater}, vierde lid, van hetzelfde Wetboek worden de woorden «en met name van het recht om toe te stemmen in het huwelijk, in de adoptie of in de volle adoptie van de minderjarige, om zijn ontvoogding te vorderen of om hem te machtigen handel te drijven» vervangen door de woorden «en met name van het recht om toe te stemmen in de adoptie of de volle adoptie.»

Art. 44

Artikel 475^{sexies}, eerste lid, punt 2, van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling :

«2. hetzij van degenen die overeenkomstig artikel 475^{bis} hun instemming met de pleegvoogdij hebben betuigd of van degenen die het kind hebben erkend na de totstandkoming van de pleegvoogdij.»

Art. 45

Artikel 476 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling :

«Artikel 476. — Over de minderjarigen, die de volle leeftijd van zestien hebben bereikt en derhalve van rechtswege ontvoogd zijn, zijn de ouders, of, indien de afstamming t.a.v. één ouder is vastgesteld of indien één van hen overleden is, afwezig is of in de onmogelijkheid verkeert zijn wil te kennen te geven, de enige ouder, van rechtswege curator.

In geval beide ouders zijn overleden, afwezig zijn of in de onmogelijkheid verkeren hun wil te kennen te geven, dan is de voogd van rechtswege curator.

Nochtans kan de jeugdrechtbank, op verzoek van de minderjarige, de ouders of de voogd, een andere persoon tot curator benoemen. Ieder van de echtgenoten is van rechtswege curator over zijn minderjarige echtgenoot. Wanneer beiden minderjarig zijn, wordt de curatele geregeld overeenkomstig het eerste lid van dit artikel.

Wanneer beide ouders curator zijn, is artikel 376 van overeenkomstig toepassing».

Art. 46

De artikelen 477 tot 479 van hetzelfde Wetboek worden opgeheven.

Art. 47

Artikel 480, eerste lid, van hetzelfde Wetboek wordt opgeheven.

Art. 48

L'article 483 du même Code est remplacé par la disposition suivante :

« Article 483. — Le mineur émancipé ne peut passer les actes juridiques énumérés à l'article 378 sans l'autorisation du juge de paix et l'assistance du curateur. »

Art. 49

L'article 484, premier alinéa, du même Code, est abrogé.

Art. 50

Les articles 485 à 487 du même Code sont abrogés.

Art. 51

A l'article 487bis, quatrième alinéa, du même Code, le mot « quinze » est remplacé par le mot « douze ».

Section 10

Modifications aux dispositions du Livre I^{er}, Titre XI, intitulé « De la majorité, de l'intention et du conseil judiciaire »

Art. 52

L'article 488 du même Code est remplacé par la disposition suivante :

« Article 488. — La majorité est fixée à dix-huit ans accomplis; à cet âge, on est capable de tous les actes de la vie civile. »

Art. 53

L'article 506 du même Code est remplacé par la disposition suivante :

« Article 506. — Le juge de paix nomme de préférence comme tuteur le conjoint de la personne interdite. »

Art. 54

A l'article 509 du même Code, les mots « au mineur » sont remplacés par les mots « au mineur âgé de moins de douze ans ».

Art. 48

Artikel 483 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Artikel 483. — De ontvoogde minderjarige mag de rechtshandelingen opgesomd in artikel 378 niet stellen zonder machtiging van de vrederechter en bijstand van de curator ».

Art. 49

Artikel 484, eerste lid, van hetzelfde Wetboek wordt opgeheven.

Art. 50

De artikelen 485 tot 487 van hetzelfde Wetboek worden opgeheven.

Art. 51

In artikel 487bis, vierde lid, van hetzelfde Wetboek wordt het woord « vijftien » vervangen door het woord « twaalf ».

Afdeling 10

Wijzigingen aan de bepalingen van Boek I, Titel XI: « Meerderjarigheid, onbekwaamverklaring, bijstand van een gerechtelijk raadsman »

Art. 52

Artikel 488 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Artikel 488. — De meerderjarigheid is vastgesteld op de volle leeftijd van achttien jaren; op die leeftijd is men bekwaam tot alle handelingen van het burgerlijk leven. »

Art. 53

Artikel 506 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Artikel 506. — De vrederechter benoemt bij voorkeur de echtgenoot van de persoon die onbekwaam wordt verklaard tot voogd. »

Art. 54

In artikel 509 van hetzelfde Wetboek worden de woorden « met een minderjarige » vervangen door de woorden « met een minderjarige beneden de twaalf jaar ».

Art. 55

L'article 510 du même Code est remplacé par la disposition suivante :

« Article 510. — Les revenus d'un interdit doivent être essentiellement employés à adoucir son sort et à accélérer sa guérison. Selon les caractères de sa maladie et l'état de sa fortune, le juge de paix, à la requête écrite du tuteur, pourra arrêter qu'il sera traité dans son domicile, ou qu'il sera placé dans un établissement. Si l'interdit est indigent, le juge de paix pourra s'adresser au centre public d'aide sociale, qui ordonnera son admission dans un établissement. »

Art. 56

L'article 511 du même Code est remplacé par la disposition suivante :

« Article 511. — Lorsqu'il sera question du mariage de l'enfant d'un interdit le tuteur ne peut accorder la dot, ou l'avancement d'hoirie, qu'avec l'autorisation du juge de paix. »

Section 11

*Modifications aux dispositions du Livre III, intitulé
« Des différentes manières dont on acquiert la propriété »*

Art. 57

L'article 745septies, § 1^{er} et § 2, du même Code est remplacé par les dispositions suivantes :

« § 1^{er}. Le conjoint survivant peut être exclu ou déchu en tout ou en partie de ses droits successoraux s'il est déchu en tout ou en partie de l'autorité parentale à l'égard des enfants issus de son mariage avec le défunt.

§ 2. L'action est introduite par les descendants dans l'année qui suit, soit l'ouverture de la succession, soit la déchéance de l'autorité parentale.

Le jugement produit ses effets à la date de l'introduction de la demande. »

Art. 58

A l'article 817, premier alinéa, du même Code, les mots « un conseil de famille » sont remplacés par les mots « le juge de paix ».

Art. 59

A l'article 840 du même Code, les mots « avec l'autorisation d'un conseil de famille » sont remplacés par les mots « avec l'autorisation du juge de paix ».

Art. 55

Artikel 510 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Artikel 510. — De inkomsten van de onbekwaamverklarde moeten in hoofdzaak aangewend worden om zijn lot te verzachten en zijn genezing te bespoedigen. Naar de aard van zijn ziekte en de staat van zijn vermogen kan de vrederechter, op schriftelijk verzoek van de voogd, beslissen dat hij in zijn woning zal verpleegd worden of dat hij in een inrichting zal worden geplaatst. Indien de onbekwaamverklarde behoeftig is, kan de vrederechter zich wenden tot het openbaar centrum voor maatschappelijk welzijn, dat gelast dat hij zal worden opgenomen in een inrichting. »

Art. 56

Artikel 511 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Artikel 511. Wanneer een kind van een onbekwaamverklarde een huwelijk wenst aan te gaan, kan de voogd slechts een huwelijksgoed of een voorschot op zijn erfdeel verlenen, na machtiging van de vrederechter. »

Afdeling 11

*Wijzigingen aan de bepalingen van Boek III:
« Op welke wijze eigendom verkregen wordt »*

Art. 57

Artikel 745septies, § 1 en § 2, van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepalingen :

« § 1. De langstlevende echtgenoot kan van zijn erfrecht geheel of ten dele worden uitgesloten of vervallen verklaard indien hij geheel of ten dele is ontzet uit het ouderlijk gezag over de kinderen geboren uit zijn huwelijk met de overledene.

§ 2. De rechtsvordering wordt door de afstammelingen ingesteld binnen een jaar, hetzij na het openvallen van de nalatenschap, hetzij na de ontzetting uit het ouderlijk gezag.

Het vonnis heeft gevolg met ingang van de datum waarop de vordering is ingesteld. »

Art. 58

In artikel 817, eerste lid, van hetzelfde Wetboek worden de woorden « een familieraad » vervangen door de woorden « de vrederechter ».

Art. 59

In artikel 840 van hetzelfde Wetboek worden de woorden « met machtiging van een familieraad » vervangen door de woorden « met machtiging van de vrederechter ».

Art. 60

A l'article 935 du même Code, les mots « l'article 463 » sont remplacés par les mots « l'article 418 ».

Art. 61

L'article 1055 du même Code est remplacé par la disposition suivante :

« Article 1055. — Celui qui fera les dispositions autorisées par les articles précédents, pourra, par le même acte, ou par un acte postérieur, en forme authentique, nommer un tuteur chargé de l'exécution de ces dispositions; les articles 399 à 401 s'appliquent par analogie. »

Art. 62

A l'article 1095 du même Code, les mots « de ceux dont le consentement est requis pour la validité de son mariage; » sont remplacés par les mots « de ses parents, de son tuteur ou, pour le mineur émancipé, de son curateur; ».

Art. 63

A l'article 1309 du même Code, les mots « de ceux dont le consentement est requis pour la validité de son mariage » sont remplacés par les mots « de ses parents, de son tuteur ou, pour le mineur émancipé, de son curateur ».

Art. 64

L'article 1384, deuxième alinéa, du même Code est remplacé par la disposition suivante :

« Le père et la mère sont responsables du dommage causé par leurs enfants mineurs non émancipés. »

Art. 65

L'article 1397 du même Code est remplacé par la disposition suivante :

« Article 1397. — Le mineur autorisé à contracter mariage peut consentir toutes les conventions dont ce contrat est susceptible; les conventions et donations qu'il a faites sont valables pourvu qu'il ait été assisté dans le contrat de ses parents, de son tuteur ou, pour le mineur émancipé, de son curateur.

Art. 60

In artikel 935 van hetzelfde Wetboek worden de woorden « artikel 463 » vervangen door de woorden « artikel 418 ».

Art. 61

Artikel 1055 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Artikel 1055. — Hij die beschikkingen maakt die volgens de vorige artikelen zijn geoorloofd, mag, bij dezelfde akte of bij een latere authentieke akte, een voogd benoemen die met de uitvoering van die beschikkingen belast wordt; de artikelen 399 tot 401 zijn van overeenkomstige toepassing. »

Art. 62

In artikel 1095 van hetzelfde Wetboek worden de woorden « van hen wier toestemming tot de geldigheid van het huwelijk vereist is » vervangen door de woorden « van zijn ouders of voogd of, voor de ontvoogde minderjarige, van zijn curator ».

Art. 63

In artikel 1309 van hetzelfde Wetboek worden de woorden « van hen wier toestemming voor de geldigheid van zijn huwelijk vereist is » vervangen door de woorden « van zijn ouders of zijn voogd of, voor de ontvoogde minderjarige, van zijn curator ».

Art. 64

Artikel 1384, tweede lid, van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling :

« De vader en de moeder zijn aansprakelijk voor de schade veroorzaakt door hun niet ontvoogde minderjarige kinderen ».

Art. 65

Artikel 1397 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Artikel 1397. — De minderjarige die werd gemachtigd om een huwelijk aan te gaan, kan toestemmen in alle overeenkomsten die het huwelijkscontract kan bevatten; de daarin door hem gemaakte overeenkomsten en schenkingen zijn geldig, mits hij in het contract is bijgestaan door zijn ouders of zijn voogd, of, voor de ontvoogde minderjarige, door zijn curator.

Le mineur est habile à modifier son régime matrimonial avec l'assistance de ses parents, de son tuteur ou avec l'autorisation du juge de paix. Cette assistance n'est pas requise pour la demande d'homologation ».

Art. 66

Les articles 49 à 62 de la loi hypothécaire du 16 décembre 1851 sont abrogés.

Art. 67

L'article 63 de la même loi est remplacé par la disposition suivante :

« Article 63. — Il sera tenu au greffe de chaque justice de paix, sous la surveillance du juge et la responsabilité personnelle du greffier, un état de toutes les tutelles ouvertes dans le canton. Cet état contiendra la date de l'ouverture des tutelles, les noms, prénoms et demeures des mineurs et interdits, tuteurs et subrogés tuteurs; la date et le résumé des délibérations relatives aux garanties que le tuteur doit fournir.

Chaque année, dans le courant de décembre, le greffier adressera, sous sa responsabilité, au procureur du Roi de son arrondissement, copie entière de cet état, pour les tutelles ouvertes dans l'année, et, pour les autres, la simple indication des changements survenus dans l'année courante, relativement aux garanties.

Dans le mois de janvier suivant, le procureur du Roi soumettra cet état au tribunal qui, sur le rapport d'un de ses membres en chambre du conseil, statuera ce que de droit, tant d'office que sur les réquisitions du ministère public.

Expédition de la décision sera, s'il y a lieu, en tout ou en partie, transmise aux juges de paix qu'elle concerne.

Les greffiers des justices de paix qui contreviendraient au présent article, seront, indépendamment des peines disciplinaires, punis d'une amende qui n'excédera pas 100 F. Elle pourra être portée au double, en cas de récidive.

Ces peines, ainsi que celles comminées par les articles 132 et 133 de la présente loi et l'article 263 du Code pénal, seront appliquées par les tribunaux civils.

CHAPITRE II

Modifications aux dispositions du Code judiciaire

Art. 68

A l'article 79 du Code judiciaire, entre les premier et deuxième alinéas, est inséré l'alinéa suivant :

De minderjarige is bekwaam om zijn huwelijksvermogensstelsel te wijzigen mits bijstand van zijn ouders, of zijn voogd of mits machtiging van de vrederechter. Deze bijstand is niet vereist voor de homologatieaanvraag ».

Art. 66

De artikelen 49 tot en met 62 van de Wet van 16 december 1851 betreffende voorrechten en hypotheek worden opgeheven.

Art. 67

Artikel 63 van dezelfde wet wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Artikel 63. — Op de griffie van ieder vrederecht wordt, onder toezicht van de rechter en de persoonlijke verantwoordelijkheid van de griffier, een staat gehouden van alle in het kanton openstaande voogdijen. Die staat bevat de dagtekening van het openvallen van de voogdijen, de naam, de voornamen en de woonplaats van de minderjarigen en onbekwaamverklaarden, voogden en toezienende voogden; de dagtekening en de samenvatting van de beslissingen met betrekking tot de waarborgen die de voogd moet geven.

In de loop van de maand december van ieder jaar zendt de griffier, op zijn verantwoordelijkheid, aan de procureur des Konings van zijn arrondissement een volledig afschrift van die staat voor de voogdijen die binnen het jaar zijn opgevallen en, voor de andere, de eenvoudige vermelding van de veranderingen die zich in het lopende jaar hebben voorgedaan betreffende de waarborgen.

In de maand januari daaropvolgende onderwerpt de procureur des Konings die staat aan de rechtbank, die op verslag, door een van haar leden in raadkamer gedaan, beslist naar recht, zowel ambtshalve als op vordering van het openbaar ministerie.

Een uitgifte van de gehele beslissing of van een gedeelte van de beslissing wordt, wanneer daartoe redenen zijn, gezonden aan de vrederechters die het aangaat.

De griffiers van de vrederechten die dit artikel mochten overtreden, worden, onverminderd de tuchtstraffen, gestraft met geldboete van ten hoogste 100 F. Bij herhaling kan die geldboete worden verdubbeld.

Deze straffen, evenals de straffen die in de artikelen 132 et 133 van deze wet en in het artikel 263 van het Strafwetboek gesteld zijn, worden toegepast door de burgerlijke rechtbanken ».

HOOFDSTUK II

Wijzigingen aan de bepalingen van het Gerechtelijk Wetboek

Art. 68

In artikel 79 van het Gerechtelijk Wetboek wordt tussen het eerste en het tweede lid het volgende lid ingevoegd :

« Tout tribunal de première instance doit compter au moins autant de détenteurs du diplôme visé à l'article 191, deuxième alinéa, qu'il y a de places de juge de la jeunesse dans ce tribunal. »

Art. 69

L'article 80 du même Code est complété par l'alinéa suivant :

« Dans les mêmes cas et de la même manière, le président peut désigner un juge suppléant pour remplir les fonctions de juge de la jeunesse, à condition qu'il ait, au préalable, effectué un stage d'au moins un an dans cette juridiction. »

Art. 70

A l'article 191 du même Code, il est inséré, entre les premier et deuxième alinéas, l'alinéa suivant :

« Pour pouvoir être nommé juge de la jeunesse, le candidat doit en outre avoir effectué un stage d'au moins un an au tribunal de la jeunesse et être porteur d'un diplôme spécifique. Le Roi fixe les modalités en matière de stage et de diplôme à produire. »

Art. 71

A l'article 569 du même Code sont apportées les modifications suivantes :

- 1) le 3^o est abrogé;
- 2) au 12^o, les mots « des articles 1186 à 1193 » sont remplacés par les mots « des articles 1187 à 1193bis ».

Art. 72

L'article 594, 3^o, du même Code est abrogé.

Art. 73

L'article 596 du même Code est complété par l'alinéa suivant :

« Il est également compétent pour les requêtes qui peuvent être introduites sur base des articles 1186 et 1293bis. »

Art. 74

L'article 628, 3^o, du même Code est abrogé.

Art. 75

Dans la Partie IV, Livre II, Titre I^{er}, Chapitre VI du même Code, il est inséré, avant l'article 727, un article 726bis, libellé comme suit :

« Iedere rechtbank van eerste aanleg moet ten minste zoveel houders van het diploma, bedoeld in artikel 191, tweede lid, omvatten, als er plaatsen van jeugdrechter in die rechtbank zijn. »

Art. 69

Artikel 80 van hetzelfde Wetboek wordt aangevuld met het volgende lid :

« In dezelfde gevallen en op dezelfde wijze kan de voorzitter een plaatsvervangend rechter aanwijzen om het ambt van jeugdrechter waar te nemen, op voorwaarde dat hij voorafgaandelijk een stage van ten minste één jaar in deze rechtsmacht heeft vervuld ».

Art. 70

In artikel 191 van hetzelfde Wetboek wordt tussen het eerste en het tweede lid, het volgende lid ingevoegd :

« Om te kunnen worden aangewezen tot jeugdrechter moet de kandidaat bovendien een stage van ten minste één jaar hebben door gemaakt in de jeugdrechtbank en houder zijn van een specifiek diploma. De Koning stelt de nadere regels inzake de stage en het voor te leggen diploma op. »

Art. 71

In artikel 569 van hetzelfde Wetboek worden de volgende wijzigingen aangebracht :

- 1) het 3^o wordt opgeheven;
- 2) in het 12^o worden de woorden « artikelen 1186 tot 1193 » vervangen door de woorden « artikelen 1187 tot 1193bis ».

Art. 72

Artikel 594, 3^o, van hetzelfde Wetboek wordt opgeheven.

Art. 73

Artikel 596 van hetzelfde Wetboek wordt aangevuld met het volgende lid :

« Hij is tevens bevoegd voor de verzoeken die op basis van de artikelen 1186 en 1293bis kunnen worden ingediend. »

Art. 74

Artikel 628, 3^o, van hetzelfde Wetboek wordt opgeheven.

Art. 75

In Deel IV, Boek II, Titel I, Hoofdstuk VI van hetzelfde Wetboek wordt voor artikel 727 een artikel 726bis ingevoegd, luidend als volgt :

« Article 726bis. — Dans les litiges relatifs à l'exercice l'autorité parentale, à la garde du mineur, à la tutelle exercée sur le mineur, à la filiation et à l'adoption du mineur, le tribunal doit convoquer d'office le mineur dont les intérêts sont en cause et qui a atteint l'âge de douze ans. La convocation s'effectue par pli judiciaire, envoyé par le greffe cinq jours au moins avant l'audience introductive. »

Art. 76

Un article 872bis, libellé comme suit, est inséré dans le même Code :

« Article 872bis. — Dans les litiges relatifs à l'exercice de l'autorité parentale, à la garde du mineur, à la tutelle du mineur, à la filiation et à l'adoption du mineur et en matière de mesures ou de sanctions prises en vertu de la loi relative à la protection de la jeunesse, le tribunal doit entendre d'office le mineur dont les intérêts sont en cause et qui a atteint l'âge de six ans mais pas encore celui de douze ans. Lorsque le tribunal le juge utile, il peut également entendre le mineur intéressé qui n'a pas atteint l'âge de six ans. »

Pour entendre le mineur, le tribunal peut :

1) décider d'entendre le mineur en chambre du conseil. Il est dressé procès-verbal de l'audition.

2) décider de faire procéder à une enquête par l'entremise d'un délégué du service social près le tribunal, qui doit s'enquérir de l'avis du mineur sur l'affaire.

Le tribunal peut également recourir à ces deux moyens.

Dans tous les cas, le mineur est entendu en l'absence des autres parties, de ceux qui exercent l'autorité parentale, du ministère public ou des avocats.

Le procès-verbal de l'audition et le rapport de l'enquête sociale sont joints au dossier. »

Art. 77

L'article 1181 du même Code est remplacé par la disposition suivante :

« Article 1181. — L'inventaire auquel il est procédé lors de l'ouverture de la tutelle ou en cours de tutelle est fait en présence du mineur âgé de douze ans et du subrogé tuteur.

Si l'inventaire est fait par acte notarié, il reproduit dans son intitulé la réponse à l'interpellation faite par le notaire portant sur le point de savoir s'il lui est dû quelque chose par le mineur. Si l'inventaire est fait par acte sous seing privé, le greffier mentionne dans le procès-verbal de dépôt si le mineur doit quelque chose au tuteur. »

« Artikel 726bis. — Inzake geschillen over de uitoefening van het ouderlijk gezag, over de bewaring van de minderjarige, over de voogdij over de minderjarige, over de afstamming van de minderjarige en over de adoptie van de minderjarige moet de rechtbank ambtshalve de minderjarige, die een belang heeft in de zaak en die de leeftijd van twaalf jaar heeft bereikt, oproepen. De oproeping gebeurt bij gerechtsbrief, door de griffie verstuurd ten minste vijf dagen voor de inleidende zitting. »

Art. 76

Een artikel 872bis, luidend als volgt, wordt in hetzelfde Wetboek ingevoegd :

« Artikel 872bis. — Inzake geschillen over de uitoefening van het ouderlijk gezag, over de bewaring van de minderjarige, over de voogdij over de minderjarige, over afstamming en over adoptie van de minderjarige, en inzake maatregelen of sancties op grond van de wet op de jeugdbescherming moet de rechtbank ambtshalve de minderjarige, die een belang in de zaak heeft en die de leeftijd van zes jaar wel maar de leeftijd van twaalf jaar nog niet heeft bereikt, horen. Wanneer de rechtbank het passend acht kan zij ook de belanghebbende minderjarige, die de leeftijd van zes jaar nog niet heeft bereikt, horen.

Om de minderjarige te horen, kan de rechtbank :

1) beslissen de minderjarige te horen in raadkamer. Van het verhoor wordt proces-verbaal opgemaakt.

2) een maatschappelijk onderzoek doen verrichten door bemiddeling van een afgevaardigde van de sociale dienst bij de rechtbank, die de mening van de minderjarige over de zaak moet onderzoeken.

De rechtbank kan ook van beide mogelijkheden gebruik maken.

In alle gevallen wordt de minderjarige gehoord buiten aanwezigheid van de andere partijen, van degenen die het ouderlijk gezag uitoefenen, van het openbaar ministerie of van advocaten.

Het proces-verbaal van het verhoor en het verslag van het maatschappelijk onderzoek worden bij het dossier gevoegd. »

Art. 77

Artikel 1181 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Artikel 1181. — De boedelbeschrijving die wordt opgemaakt bij het openvallen van de voogdij of in de loop van de voogdij, geschiedt in tegenwoordigheid van de minderjarige die twaalf jaar is en van de toeziende voogd.

Indien de boedelbeschrijving bij notariële akte geschiedt wordt in de aanhef vermeld wat de voogd heeft geantwoord op de vraag van de notaris of de minderjarige hem iets schuldig is. Indien de boedelbeschrijving bij onderhandse akte geschiedt vermeldt de griffier in het proces-verbaal van neerlegging of de minderjarige aan de voogd iets verschuldigd is. »

Art. 78

A l'article 1186 du même Code sont apportées les modifications suivantes :

1) au premier alinéa, les mots « à des mineurs » sont remplacés par les mots « à des mineurs non émancipés » et les mots « au conseil de famille » sont remplacés par les mots « au juge de paix »;

2) le deuxième alinéa est remplacé par la disposition suivante :

« Pour aliéner un immeuble, le mineur émancipé s'adresse, par requête, au juge de paix afin d'y être autorisé. Le curateur du mineur émancipé doit être entendu, ou du moins être dûment convoqué par pli judiciaire. »;

3) le troisième alinéa est remplacé par la disposition suivante :

« Si les père et mère ont l'administration légale des biens du mineur, un de ceux-ci peut s'adresser, par requête, au juge de paix afin d'être autorisé à la vente. Dans tous les cas, l'autre des père et mère doit être entendu, ou du moins être dûment convoqué par pli judiciaire »;

4) le quatrième alinéa est remplacé par la disposition suivante :

« Si le juge de paix autorise la vente, il désigne en même temps un notaire par le ministère duquel la vente publique aura lieu. »;

5) au cinquième alinéa, entre les mots « des subrogés tuteurs » et les mots « devant le juge de paix », sont insérés les mots « ou des curateurs ».

Art. 79

A l'article 1187 du même Code sont apportées les modifications suivantes :

1) le deuxième alinéa est remplacé par la disposition suivante :

« Le tribunal peut, avant de statuer, entendre les mineurs émancipés et les curateurs ou les représentants légaux des intéressés mineurs non émancipés, interdits ou malades mentaux et s'il fait droit à la requête, il commet un notaire qui procédera à la vente publique. »

2) au troisième alinéa, entre les mots « des subrogés tuteurs » et les mots « devant le juge de paix », sont insérés les mots « ou des curateurs ».

Art. 80

L'article 1191 du même Code est remplacé par la disposition suivante :

« Article 1191. — Néanmoins, si les intérêts protégés énumérés aux articles 1186 à 1190 exigeaient que les

Art. 78

In artikel 1186 van hetzelfde Wetboek worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1) in het eerste lid worden de woorden « aan minderjarigen » vervangen door de woorden « aan niet ontvoogde minderjarigen » en de woorden « de familieraad » door de woorden « de vrederechter »;

2) het tweede lid wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Voor de vervreemding van een onroerend goed wendt de ontvoogde minderjarige zich bij verzoekschrift tot de vrederechter om daartoe te worden gemachtigd. De curator van de ontvoogde minderjarige moet worden gehoord, of althans behoorlijk bij gerechtsbrief worden opgeroepen. »;

3) het derde lid wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Hebben beide ouders het wettelijk beheer over de goederen van de minderjarige, dan kan één van hen zich bij verzoekschrift tot de vrederechter wenden om tot de verkoop te worden gemachtigd. In alle gevallen moet de andere ouder gehoord, of althans behoorlijk bij gerechtsbrief opgeroepen worden. »;

4) het vierde lid wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Indien de vrederechter tot de verkoop machtigt, wijst hij tegelijk een notaris aan door wiens ambtelijke tussenkomst de openbare verkoping zal geschieden. »;

5) in het vijfde lid worden tussen de woorden « van de toeziende voogden » en de woorden « ten overstaan van » de woorden « of van de curatoren » ingevoegd.

Art. 79

In artikel 1187 van hetzelfde Wetboek worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1) het tweede lid wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Alvorens te beslissen kan de rechtbank de ontvoogde minderjarigen en de curatoren of de wettelijke vertegenwoordigers van de betrokken niet ontvoogde minderjarigen, onbekwaamverklaarden of geesteszieken horen en, indien zij gunstig op het verzoek beschikt, wijst zij een notaris aan die de openbare verkoping zal houden. »

2) in het derde lid worden tussen de woorden « van de toeziende voogden » en de woorden « ten overstaan van » de woorden « of van de curatoren » ingevoegd.

Art. 80

Artikel 1191 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Artikel 1191. — Indien het evenwel met het oog op de beschermde belangen waarvan sprake is in de artikelen

immeubles fussent en tout ou en partie vendus dans un ou plusieurs cantons, autres que celui de la situation du bien, il en est fait mention suivant le cas, dans la décision d'autorisation du juge de paix, du tribunal ou du juge-commissaire de la faillite et le juge de paix, le tribunal ou le juge-commissaire désigne en même temps le juge de paix en présence duquel la vente aura lieu.

Art. 81

A l'article 1193bis du même Code sont apportées les modifications suivantes:

- 1) au premier alinéa, les mots « le conseil de famille » sont remplacés par les mots « le juge de paix »;
- 2) au deuxième alinéa, les mots « du conseil de famille » sont remplacés par les mots « du juge de paix »;
- 3) le troisième alinéa est abrogé;
- 4) au septième alinéa, les mots « d'homologation ou » sont supprimés.

Art. 82

A l'article 1194, troisième alinéa, du même Code, les mots « ainsi qu'aux ventes prévues par l'article 452 du Code civil » sont supprimés.

Art. 83

Les articles 1232 à 1237 du même Code sont abrogés.

Art. 84

L'article 1242 du même Code est remplacé par la disposition suivante:

« Article 1242. — Sur les conclusions du procureur du Roi, le tribunal, si les faits articulés sont pertinents, ordonne que ceux chez qui séjourne la personne dont l'interdiction est demandée, son conjoint ou ses parents au premier degré, sont entendus au sujet de la personne en question.

La partie requérante peut être entendue. »

Art. 85

L'article 1243 du même Code est abrogé.

Art. 86

L'article 1244, premier alinéa, du même Code est remplacé par la disposition suivante:

« Article 1244. — Lorsqu'il a entendu les personnes visées à l'article 1242, le juge commet un ou plusieurs médecins neuropsychiatres à l'effet d'examiner le défendeur et de faire rapport sur son état. »

1186 tot 1190 vereist was dat de onroerende goederen geheel of ten dele verkocht werden in een of meer andere kantons dan dat waar het goed gelegen is, wordt zulks naargelang van het geval vermeld in de beslissing tot machtiging van de vrederechter, van de rechtbank of van de rechter-commissaris van het faillissement en de vrederechter, de rechtbank of de rechter-commissaris wijst tegelijk de vrederechter aan ten overstaan van wie de verkoop zal geschieden ».

Art. 81

In artikel 1193bis van hetzelfde Wetboek worden de volgende wijzigingen aangebracht:

- 1) in het eerste lid worden de woorden « de familieraad » vervangen door de woorden « de vrederechter »;
- 2) in het tweede lid worden de woorden « de familieraad » vervangen door de woorden « de vrederechter »;
- 3) het derde lid wordt opgeheven;
- 4) in het zevende lid worden de woorden « de homologatie of » geschrapt.

Art. 82

In artikel 1194, derde lid, van hetzelfde Wetboek worden de woorden « alsmede op de verkopenen waarvan sprake is in artikel 452 van het Burgerlijk Wetboek » geschrapt.

Art. 83

De artikelen 1232 tot 1237 van hetzelfde Wetboek worden opgeheven.

Art. 84

Artikel 1242 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling:

« Artikel 1242. — Op de conclusie van de procureur des Konings beveelt de rechtbank, indien de artikelsgewijs opgegeven feiten ter zake dienen, dat diegenen bij wie de persoon wiens onbekwaamverklaring wordt gevorderd verblijft, diens echtgenoot, en diens bloedverwanten in de eerste graad, worden gehoord over de persoon in kwestie. De verzoekende partij kan worden gehoord. »

Art. 85

Artikel 1243 van hetzelfde Wetboek wordt opgeheven.

Art. 86

Artikel 1244, eerste lid, van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling:

« Artikel 1244. — Wanneer de rechter, de personen, vermeld in artikel 1242, heeft gehoord, wijst hij een of meer geneesheren-neuropsychiaters aan om de verweerder te onderzoeken en hem over diens toestand verslag uit te brengen. »

Art. 87

A l'article 1258, troisième alinéa, du même Code, la dernière phrase est remplacée par la disposition suivante :

« Après avoir entendu les enfants mineurs dans les cas et de la manière prévus à l'article 872*bis*, il entérine l'accord s'il le juge convenable. »

Art. 88

A l'article 1280 du même Code, il est inséré, entre les premier et deuxième alinéas, l'alinéa, suivant :

« Le président entend les enfants mineurs dans les cas et de la manière prévus à l'article 872*bis*. »

CHAPITRE III

Modifications à la loi relative à la protection de la jeunesse

Art. 89

Dans la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse, le Titre II, chapitre III est remplacé par un nouveau chapitre, contenant les dispositions suivantes :

« Chapitre III. Des mesures à l'égard des mineurs et à l'égard des parents »

Section 1. Des mesures de protection des mineurs non émancipés

Article 29. — Dans les cas et de la manière prévus par la présente section, le tribunal de la jeunesse peut, sur réquisition du ministère public, prendre des mesures de protection du mineur non émancipé vis-à-vis de ceux qui sont investis de l'autorité parentale, vis-à-vis de ceux qui ont la garde juridique ou matérielle du mineur et vis-à-vis du mineur non émancipé lui-même.

Article 30. — Une mesure de protection d'un mineur non émancipé peut être ordonnée dans les cas suivants :

1) lorsque ceux qui sont investis de l'autorité parentale ou ceux qui ont la garde juridique ou matérielle du mineur sont condamnés à une peine correctionnelle ou criminelle par un jugement ou un arrêt passé en force de chose jugée, ou ont été internés en exécution de l'article 7 de la loi du 1^{er} juillet 1964 de défense sociale à l'égard des anormaux et des délinquants, en raison d'un fait commis sur la personne ou à l'aide d'un mineur sur lequel ils exercent la puissance paternelle ou dont ils ont la garde juridique ou matérielle;

2) lorsque la santé, la sécurité ou la moralité d'un mineur non émancipé sont mises en péril, soit en raison des conditions dans lesquelles il vit et est éduqué, soit en raison de sa propre conduite;

Art. 87

In artikel 1258, derde lid, van hetzelfde Wetboek wordt de laatste zin vervangen door wat volgt :

« Na de minderjarige kinderen in de gevallen en op de wijze voorzien in artikel 872*bis* te hebben gehoord, bekrachtigt de rechter, indien hij zulks geraden acht, de overeenstemming. »

Art. 88

In artikel 1280 van hetzelfde Wetboek wordt tussen het eerste en het tweede lid, het volgende lid ingevoegd :

« De voorzitter hoort de minderjarige kinderen in de gevallen en op de wijze voorzien in artikel 872*bis*. »

HOOFDSTUK III

Wijzigingen aan de wet op de jeugdbescherming

Art. 89

In de wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming wordt Titel II, Hoofdstuk III vervangen door een nieuw hoofdstuk, met de volgende bepalingen :

« Hoofdstuk III. Maatregelen ten aanzien van de minderjarigen en ten aanzien van de ouders »

Afdeling 1. Maatregelen ter bescherming van de niet ontvoogde minderjarige.

Artikel 29. — In de gevallen en op de wijze die door deze afdeling zijn bepaald, kan de jeugdrechtbank, op vordering van het openbaar ministerie, maatregelen ter bescherming van de niet ontvoogde minderjarige nemen ten aanzien van hen die bekleed zijn met het ouderlijk gezag, ten aanzien van hen die de minderjarige onder hun juridische of materiële bewaring hebben en ten aanzien van de niet ontvoogde minderjarige zelf.

Artikel 30. — Een maatregel ter bescherming van een niet ontvoogde minderjarige kan worden uitgesproken in de volgende gevallen :

1) wanneer zij die bekleed zijn met het ouderlijk gezag of zij die de minderjarige onder hun juridische of materiële bewaring hebben, veroordeeld zijn tot een correctionele of criminele straf door een vonnis of een arrest dat kracht van gewijsde heeft verkregen, of geïnterneerd werden in toepassing van artikel 7 van de wet van 1 juli 1964 tot bescherming van de maatschappij tegen de abnormalen en de gewoontemisdadigers, wegens een feit gepleegd op of met behulp van een minderjarige waarover zij de ouderlijke macht uitoefenen of die zij onder hun juridische of materiële bewaring hebben;

2) wanneer de gezondheid, de veiligheid of de zedelijkheid van een niet ontvoogde minderjarige gevaar lopen, hetzij wegens de omstandigheden waarin hij leeft en wordt opgevoed, hetzij wegens zijn eigen gedrag;

3) lorsque le mineur non émancipé ne satisfait pas à l'obligation scolaire, telle qu'elle est prévue par les dispositions légales en la matière.

Article 31. — Tout mineur, même le mineur émancipé, qui éprouve de graves difficultés à acquérir son indépendance, peut demander au tribunal de la jeunesse d'ordonner une mesure de protection ou peut demander qu'une telle mesure soit prolongée si elle a déjà été prise, et ce, même après son émancipation. Le tribunal de la jeunesse statue à cet égard dans l'intérêt du mineur.

Article 32. — Lorsque le ministère public requiert une mesure parce que la santé, la sécurité ou la moralité d'un mineur non émancipé sont mises en péril, il doit motiver sa réquisition de manière circonstanciée.

Dans tous les cas, le ministère public doit, lorsqu'il requiert une mesure de protection du mineur non émancipé, établir dans sa réquisition que toute assistance volontaire a échoué ou est impossible et qu'une mesure judiciaire est dès lors nécessaire.

Article 33. — A l'égard de ceux qui sont investis de l'autorité parentale ou à l'égard de ceux qui ont la garde juridique ou matérielle du mineur non émancipé, le tribunal de la jeunesse peut :

- 1) faire des remontrances en les exhortant à mieux s'acquitter à l'avenir de leur mission éducative;
- 2) instaurer une tutelle sur les allocations familiales et autres prestations sociales;
- 3) ordonner une mesure d'assistance éducative;
- 4) suspendre l'exercice de l'autorité parentale;
- 5) décider la déchéance de l'autorité parentale.

Ces mesures étant prises dans le souci de protéger le mineur, elles peuvent également être ordonnées à l'égard de personnes qui ne possèdent pas la faculté de discernement.

Article 34. — Le tribunal de la jeunesse peut :

- 1) faire des remontrances à l'enfant mineur non émancipé;
- 2) le confier à la guidance d'un service agréé par l'autorité compétente, sous la surveillance d'un délégué auprès du tribunal de la jeunesse;
- 3) l'autoriser à vivre seul, sous la surveillance d'un délégué auprès du tribunal de la jeunesse, et lui assurer la guidance d'un organisme ou d'un service spécialisé agréés à cette fin;
- 4) exceptionnellement, et lorsque toute autre forme de guidance est impossible ou a échoué, le placer, sous la surveillance d'un délégué auprès du tribunal de la jeunesse, chez une personne digne de confiance ou dans un établissement approprié en vue de son éducation, de son instruction ou de sa formation professionnelle et éventuellement de son traitement. Le tribunal doit motiver la nécessité du placement.

Article 35. — Lorsqu'une mesure est ordonnée et exécutée, les droits du mineur doivent toujours être respectés.

A l'égard du mineur, toute mesure prend fin lors de son émancipation, à moins qu'il consente ou demande lui-même, de son propre gré, qu'elle soit prolongée.

3) wanneer de niet-ontvoogde minderjarige de leerplicht, zoals deze is opgelegd door de wettelijke bepalingen desbetreffende, niet vervult.

Artikel 31. — Elke minderjarige, zelfs de ontvoogde, die ernstige moeilijkheden ondervindt bij het verwerven van zijn zelfstandigheid, kan de jeugdrechtbank verzoeken een beschermingsmaatregel uit te spreken of kan verzoeken dat een dergelijke reeds genomen maatregel wordt verlengd, zelfs na zijn ontvoogding. De jeugdrechtbank beslist daarover in het belang van de minderjarige.

Artikel 32. — Wanneer het Openbaar Ministerie een maatregel vordert omdat de gezondheid, de veiligheid of de zedelijkheid van een niet ontvoogde minderjarige gevaar lopen, dan moet het in zijn vordering precies en omstandig motiveren waarom dit zo is.

In alle gevallen moet het Openbaar Ministerie, wanneer het een maatregel ter bescherming van de niet ontvoogde minderjarige vordert, in zijn vordering aantonen dat elke hulpverlening op vrijwillige basis gefaald heeft of onmogelijk is, en dat een gerechtelijke maatregel derhalve noodzakelijk is.

Artikel 33. — Ten aanzien van hen die bekleed zijn met het ouderlijk gezag of ten aanzien van hen die de niet ontvoogde minderjarige onder hun juridische of materiële bewaring hebben, kan de jeugdrechtbank :

- 1) hen vermanen om zich in de toekomst beter van hun opvoedende taak te kwijten;
- 2) voogdij over de gezinsbijslag en andere sociale uitkeringen instellen;
- 3) een maatregel van opvoedingsbijstand bevelen;
- 4) de uitoefening van het ouderlijk gezag opschorten;
- 5) hen ontzetten uit het ouderlijk gezag.

Aangezien deze maatregelen worden genomen ter bescherming van de minderjarige kunnen ze ook ten aanzien van personen die niet over het oordeel des onderscheids beschikken worden uitgesproken.

Artikel 34. — De jeugdrechtbank kan de niet ontvoogde minderjarigen :

- 1) een vermaning geven;
- 2) onder begeleiding stellen van een door de bevoegde overheid erkende dienst, onder toezicht van een afgevaardigde bij de jeugdrechtbank;
- 3) toelaten om onder toezicht van een afgevaardigde bij de jeugdrechtbank zelfstandig te wonen en hem de begeleiding van een daartoe erkende instelling of gespecialiseerde dienst verzekeren;
- 4) uitzonderlijk, en wanneer elke andere vorm van begeleiding onmogelijk is of gefaald heeft, hen, onder toezicht van een afgevaardigde bij de jeugdrechtbank, plaatsen bij een betrouwbaar persoon of in een geschikte instelling met het oog op hun opvoeding, onderricht of beroepsopleiding en eventuele behandeling. De rechtbank moet de noodzaak van de plaatsing motiveren.

Artikel 35. — Bij het uitspreken en uitvoeren van een maatregel moeten de rechten van de minderjarige steeds worden geëerbiedigd.

Ten aanzien van de minderjarige neemt elke maatregel een einde bij zijn ontvoogding, tenzij hij zelf uit vrije wil met de voortzetting ervan instemt of daarom verzoekt.

Article 36. — La tutelle sur les prestations familiales ou autres allocations sociales peut être ordonnée à l'égard de l'attributaire pour un des motifs énoncés à l'article 30 et lorsque le montant des allocations n'est pas employé dans l'intérêt de l'enfant qui y donne droit. Cette mesure peut être combinée à d'autres mesures.

Lorsque la décision est passée en force de chose jugée, le greffier du tribunal de la jeunesse la signifie en copie, par lettre recommandée à la poste, à l'organisme chargé de la liquidation des allocations, qui ne peut dès lors se libérer valablement que par versement à la personne ou à l'établissement désigné à cette fin.

Le tribunal de la jeunesse désigne une personne ou un établissement qui sera chargé de percevoir le montant de ces allocations et de l'affecter, en accord avec l'attributaire, exclusivement aux besoins des enfants et aux dépenses du foyer qui les concernent. Le tuteur peut également assister l'attributaire dans la gestion du budget familial.

Article 37. — Une mesure d'assistance éducative assure aux personnes qui ont la garde du mineur l'aide d'une personne ou d'un service agréé par l'autorité compétente, sous la surveillance d'un délégué auprès du tribunal de la jeunesse. Le tribunal de la jeunesse peut assortir l'assistance éducative de certaines obligations.

Article 38. — § 1^{er}. La suspension de l'exercice de l'autorité parentale peut valoir à l'égard de tous les enfants mineurs, ou de l'un ou de plusieurs d'entre eux. La suspension de l'exercice de l'autorité parentale comprend pour celui qui en est frappé :

- 1) l'exclusion du droit de garde et d'éducation des enfants concernés;
- 2) l'incapacité de les représenter, de consentir à leurs actes et d'administrer leurs biens.

Le tribunal détermine la durée de la mesure.

§ 2. La déchéance de l'autorité parentale peut être totale ou partielle et peut valoir à l'égard de tous les enfants ou à l'égard de l'un ou de plusieurs d'entre eux.

La déchéance totale porte sur tous les droits qui découlent de l'autorité parentale, sauf sur le droit de consentir à l'adoption plénière, sous réserve de l'application de l'article 353 du Code civil.

La déchéance totale comprend pour ceux qui en sont frappés à l'égard de l'enfant qu'elle concerne et des descendants de celui-ci :

- 1) l'exclusion du droit de garde et d'éducation;
- 2) L'incapacité de les représenter, de consentir à leurs actes et d'administrer leurs biens;
- 3) l'exclusion du droit de jouissance prévu à l'article 384 du Code civil;
- 4) l'exclusion du droit de réclamer des aliments;
- 5) l'exclusion du droit de recueillir tout ou partie de leur succession par application de l'article 746 du Code civil.

Artikel 36. — De voogdij over de gezinsbijslag of andere sociale uitkeringen kan ten aanzien van de rechthebbende ervan worden uitgesproken omwille van één van de in artikel 30 vermelde redenen en omdat het bedrag van de uitkeringen niet wordt aangewend in het belang van het rechtgevend kind. Deze maatregel kan samen met andere maatregelen worden uitgesproken.

Wanneer de beslissing in kracht van gewijsde is gegaan, betekent de griffier van de jeugdrechtbank ze bij afschrift per ter post aangetekende brief aan de met de vereffening van de uitkeringen belaste instelling, die zich dan alleen geldig kan bevrijden door het verschuldigde bedrag te storten aan de persoon of aan de instelling daartoe aangegeven.

De jeugdrechtbank wijst een persoon of een instelling aan die ermee belast zal zijn het bedrag van die uitkering te innen en het, in overleg met de rechthebbende, uitsluitend te besteden aan de behoeften van de kinderen en voor de gezinsuitgaven die hem betreffen. De voogd kan de rechthebbende ook bijstaan bij het beheren van het gezinsbudget.

Artikel 37. — Een maatregel van opvoedingsbijstand verzekert aan de personen die de minderjarige onder hun bewaring hebben, de hulp van een door de bevoegde overheid erkende persoon of dienst, onder toezicht van een afgevaardigde van de jeugdrechtbank. De jeugdrechtbank kan de opvoedingsbijstand doen gepaard gaan met bepaalde verplichtingen.

Artikel 38. — § 1. De opschorting van de uitoefening van het ouderlijk gezag kan gelden ten aanzien van alle minderjarige kinderen, of van één of meer onder hen. Voor degene tegen wie de maatregel wordt genomen, betekent de opschorting van de uitoefening van het ouderlijk gezag :

- 1) uitsluiting van het recht van bewaring en opvoeding van de betrokken kinderen;
- 2) onbekwaamheid om ze te vertegenwoordigen, tot hun handelingen toestemming te verlenen en hun goederen te beheren.

De rechtbank bepaalt de duur van de maatregel.

§ 2. De ontzetting uit het ouderlijk gezag kan geheel of gedeeltelijk zijn en kan gelden ten aanzien van alle kinderen of ten aanzien van één of meer onder hen.

Volledige ontzetting slaat op alle rechten die uit het ouderlijk gezag voortvloeien, behalve het recht toe te stemmen in de volle adoptie, onder voorbehoud van de toepassing van artikel 353 van het Burgerlijk Wetboek.

Voor diegenen die erdoor getroffen worden betekent de volledige ontzetting ten aanzien van het betrokken kind en diens afstammelingen :

- 1) uitsluiting van het recht van bewaring en opvoeding;
- 2) onbekwaamheid om ze te vertegenwoordigen, tot hun handelingen toestemming te verlenen, en hun goederen te beheren;
- 3) uitsluiting van het genot bedoeld in artikel 348 van het Burgerlijk Wetboek;
- 4) uitsluiting van het recht levensonderhoud te vorderen;
- 5) uitsluiting van het recht om hun nalatenschap geheel of ten dele te verkrijgen overeenkomstig artikel 746 van het Burgerlijk Wetboek.

En outre, la déchéance totale entraîne l'incapacité générale d'être tuteur, tuteur officieux, subrogé tuteur ou curateur.

La déchéance partielle porte sur les droits que le tribunal détermine.

Article 39. — Sauf dans les cas prévus aux articles 64 et 65 de la loi organique des centres publics d'aide sociale du 8 juillet 1976, le tribunal de la jeunesse désigne, en prononçant la suspension ou la déchéance totale ou partielle de l'autorité parentale, la personne qui exercera les droits dont les parents ou l'un d'entre eux sont déchus, ou dont l'exercice est suspendu.

Cette personne doit respecter les obligations corrélatives. Elle est assistée par le service créé ou agréé par la Communauté dont elle relève.

Le tribunal de la jeunesse peut également confier le mineur à un établissement, qui est agréé pour l'accomplissement de telles tâches et qui désignera une personne qui exercera les droits en question et remplira les obligations corrélatives.

Le père et la mère sont préalablement entendus ou appelés. Si un seul des parents a encouru la déchéance ou la suspension, le tribunal de la jeunesse désigne pour le remplacer, le parent non déchu ou non suspendu, lorsque l'intérêt du mineur ne s'y oppose pas.

La Communauté dont relève le tuteur ou l'établissement chargé de la tutelle transmet, tous les six mois, un rapport sur l'état du mineur au ministère public.

Article 40. — Sans préjudice des règles fixées par le Code civil en matière de consentement à l'adoption et à l'adoption plénière, la personne désignée comme protuteur exerce les droits dont elle est investie en se conformant toutefois aux dispositions du Code civil relatives à l'exercice de l'autorité parentale. Elle veille à ce que les revenus du mineur soient employés à l'entretien et à l'éducation de celui-ci.

Dans tous les cas, la gestion des biens du mineur est régie par les dispositions du Code civil relatives à l'administration du tuteur et aux comptes de la tutelle.

Le parent non déchu n'a le droit de jouissance légale des biens du mineur que s'il est désigné comme protuteur.

Artikel 41. — Le tribunal de la jeunesse peut assortir la guidance du mineur de certaines obligations. Il peut enjoindre le mineur notamment :

- 1) de fréquenter régulièrement un établissement d'enseignement ordinaire ou spécial;
- 2) de se soumettre aux directives pédagogiques et médicales d'un centre éducatif ambulante;
- 3) de fréquenter régulièrement un centre semi-résidentiel et de s'y soumettre à la guidance proposée.

Article 42. — Le placement d'un mineur prend de plein droit fin après un an, à moins :

- 1) que le mineur et ses parents ou son tuteur consentent ou demandent de plein gré que la mesure soit prolongée;
- 2) que le tribunal de la jeunesse ordonne, à la requête du ministère public et après avoir appelé le mineur et les

Volledige ontzetting brengt bovendien algemene onbekwaamheid mee om voogd, pleegvoogd, toezienende voogd of curator te zijn.

Gedeeltelijke ontzetting slaat op de rechten die de rechtbank bepaalt.

Artikel 39. — Behalve in de gevallen voorzien in de artikelen 64 en 65 van de organieke wet van 8 juli 1976 betreffende de openbare centra voor maatschappelijk welzijn, wijst de jeugdrechtbank, wanneer ze de opschorting of de volledige of gedeeltelijke ontzetting van de ouderlijke macht uitspreekt de persoon aan die de rechten zal uitoefenen waarvan de ouders of één van hen zijn ontzet, of waarvan de uitoefening is opgeschort.

Deze persoon moet de overeenkomstige verplichtingen naleven. Hij wordt begeleid door de dienst, opgericht of erkend door de Gemeenschap waartoe hij behoort.

De jeugdrechtbank kan ook de minderjarige toevertrouwen aan een instelling, die voor het vervullen van dergelijke taken erkend is, en die een persoon zal aanduiden om de bedoelde rechten uit te oefenen en de overeenkomstige verplichtingen na te leven.

De vader en de moeder worden vooraf gehoord of opgeroepen. Wordt slechts één van de ouders ontzet of geschorst, dan wijst de jeugdrechtbank om hem te vervangen de ouder aan die niet werd ontzet of geschorst, tenzij dat in strijd is met het belang van de minderjarige.

De Gemeenschap waartoe de provoogd behoort of de provoogdij-instelling deelt om de zes maanden aan het openbaar ministerie een verslag mee over de toestand van de minderjarige.

Artikel 40. — Onverminderd de regels bepaald in het Burgerlijk Wetboek inzake toestemming tot de adoptie en tot de volle adoptie, oefent de persoon die tot provoogd is aangewezen, de rechten uit die hem werden verleend, evenwel met inachtneming van de regels van het Burgerlijk Wetboek betreffende de uitoefening van het ouderlijk gezag. Hij waakt erover dat de inkomsten van de minderjarige aan diens onderhoud en opvoeding besteed worden.

In alle gevallen gelden voor het beheer van de goederen van de minderjarige de bepalingen van het Burgerlijk Wetboek betreffende het beheer van de voogd en de voogdijrekeningen.

De niet ontzette ouder heeft slechts het recht op het wettelijk genot van de goederen van de minderjarige indien hij is aangewezen tot provoogd.

Artikel 41. — De jeugdrechtbank kan de begeleiding van de minderjarige doen gepaard gaan met bepaalde verplichtingen. Onder meer de volgende verplichtingen kunnen worden voorzien :

- 1) geregeld een school voor gewoon of bijzonder onderwijs bezoeken;
- 2) de pedagogische en medische richtlijnen van een ambulante opvoedkundige voorziening in acht nemen;
- 3) geregeld een semi-residentiële voorziening bezoeken en er door begeleid worden.

Artikel 42. — De plaatsing van een minderjarige neemt van rechtswege een einde na één jaar, tenzij :

- 1) de minderjarige en zijn ouders of voogd zelf uit vrije wil met een verlenging instemmen of om een verlenging verzoeken;
- 2) de jeugdrechtbank, op vordering van het openbaar ministerie en na de minderjarige en de ouders behoorlijk

parents, une prorogation du placement. Cette prorogation ne vaut à nouveau que pour un an au plus.

Article 43. — Lorsque le tribunal de la jeunesse ordonne ou prolonge une mesure à la demande du mineur lui-même, les frais qui résultent de cette mesure sont à charge du bénéficiaire de la mesure de protection ou des personnes qui lui doivent des aliments.

Le juge de la jeunesse peut toutefois les dispenser entièrement ou partiellement de ces frais. Les dispositions de l'article 85 s'appliquent mutatis mutandis.

Article 44. — Lorsque le tribunal de la jeunesse décide, sur la base d'un certificat médical répondant aux conditions fixées à l'article 8 de la loi du 18 juin 1850 sur le régime des aliénés, qu'un mineur qui lui est déferé doit être provisoirement colloqué, cette collocation provisoire prend de plein droit fin trois mois après l'internement du mineur.

Après expertise psychiatrique et par décision motivée, le tribunal de la jeunesse peut ordonner la collocation d'un mineur, qui doit séjourner dans un établissement psychiatrique en raison de son état mental.

La collocation d'un mineur prend de plein droit fin après un an, à moins que le tribunal de la jeunesse n'ordonne, après expertise psychiatrique et par décision motivée, la prolongation de la collocation.

Cette prolongation ne vaut à nouveau que pour un an au plus.

Dès que la collocation a cessé d'être indispensable, le chef de l'établissement psychiatrique en donne avis par écrit et il est procédé, pour le surplus, comme il est dit à l'article 13 de la loi précitée.

Pendant la durée de la collocation d'un mineur, l'application de la présente loi est suspendue à son égard.

Section II

Des sanctions du chef d'un fait qualifié d'infraction

Article 45. — Le tribunal de la jeunesse connaît des réquisitions du ministère public relatives à des personnes qui étaient mineures au moment des faits auxquels se rapporte la réquisition et qui sont poursuivies du chef d'un fait qualifié d'infraction.

Article 46. — Par dérogation à l'article 45 et sauf en cas de concours avec des poursuites du chef d'infractions autres que celles prévues ci-dessous, les juridictions compétentes en vertu du droit commun connaissent des réquisitions du ministère public à l'égard des mineurs, qui, au moment des faits sur lesquels se fonde la réquisition, ont plus de seize ans et qui sont poursuivis du chef d'infraction :

1° aux dispositions des lois et règlements sur la police du roulage;

2° aux articles 418, 419 et 420 du Code pénal, pour autant qu'elle soit connexe à une infraction aux lois et règlements visés au 1°;

3° à la loi du 1^{er} juillet 1956 relative à l'assurance obligatoire de la responsabilité civile en matière de véhicules automoteurs;

te hebben opgeroepen, een verlenging van de plaatsing uitsprekt. Deze verlenging geldt opnieuw voor ten hoogste één jaar.

Artikel 43. — Wanneer een maatregel ten aanzien van de minderjarige door de jeugdrechtbank wordt genomen of verlengd op zijn eigen verzoek, dan vallen de kosten die voortvloeien uit die maatregel ten laste van de begunstigde van de beschermingsmaatregel of van de onderhoudsplichtigen.

De jeugdrechter kan hen evenwel geheel of gedeeltelijk van die kosten ontslaan. De bepalingen van artikel 85 zijn van overeenkomstige toepassing.

Artikel 44. — Indien de jeugdrechtbank, op basis van een medisch getuigschrift dat beantwoordt aan de vereisten van artikel 8 van de wet van 18 juni 1950 op de behandeling van de krankzinnigen, besluit dat een minderjarige die voor haar wordt gebracht voorlopig moet worden geplaatst in een psychiatrische inrichting, dan neemt deze voorlopige plaatsing van rechtswege een einde drie maanden na de opneming van de minderjarige.

Na een psychiatrische expertise en bij een met redenen omklede beslissing kan de jeugdrechtbank de plaatsing bevelen van een minderjarige, die wegens zijn geestestoestand in een psychiatrische inrichting moet verblijven.

De plaatsing van een minderjarige in een psychiatrische inrichting neemt van rechtswege een einde na één jaar, tenzij de jeugdrechtbank, na een psychiatrische expertise en bij een met redenen omklede beslissing, een verlenging van de plaatsing uitsprekt.

Deze verlenging geldt opnieuw voor ten hoogste één jaar.

Zodra de plaatsing niet meer volstrekt noodzakelijk is, geeft het hoofd van de psychiatrische inrichting daarvan schriftelijk bericht en wordt er voor het overige gehandeld zoals in artikel 13 van de genoemde wet is bepaald.

Gedurende de plaatsing van een minderjarige in een psychiatrische inrichting wordt de toepassing van de onderhavige wet ten zijnen opzichte geschorst.

Afdeling II

Sancties omwille van een als misdrijf omschreven feit

Artikel 45. — De jeugdrechtbank neemt kennis van de vorderingen van het openbaar ministerie ten aanzien van personen, die minderjarig waren op het ogenblik van de feiten waarop de vordering gesteund is, en die worden vervolgd wegens een als misdrijf omschreven feit.

Artikel 46. — In afwijking van artikel 45, en behoudens samenloop met vervolgingen wegens andere misdrijven dan die hieronder bepaald, nemen de gerechten, bevoegd op grond van het gemene recht, kennis van de vorderingen van het openbaar ministerie ten aanzien van minderjarigen, die op het ogenblik van de feiten waarop de vordering gesteund is meer dan 16 jaar oud zijn, en die worden vervolgd wegens overtreding van :

1° de bepalingen van de wetten en de verordeningen betreffende het wegverkeer;

2° de artikelen 418, 419 en 420 van het Strafwetboek voor zover er samenloop is met een overtreding van de onder 1° bedoelde wetten en verordeningen;

3° de wet van 1 juli 1956 betreffende de verplichte aansprakelijkheidsverzekering inzake motorrijtuigen;

4) aux dispositions des lois et règlements prévus aux articles 138, 1^o, 2^o, 4^o, 6^o, 7^o, 8^o, 10^o, 11^o, 12^o et 15^o du Code d'instruction criminelle.

La loi relative à la détention préventive n'est pas applicable aux mineurs visés par le présent article, sauf s'il y a délit de fuite.

Article 47. — Lorsque le ministère public requiert à l'égard d'un mineur non émancipé une sanction du chef d'un fait qualifié d'infraction, comme prévu à l'article 45, il doit prouver dans sa réquisition qu'une assistance de plein gré est impossible ou a échoué et qu'une mesure judiciaire s'impose dès lors.

Article 48. — Si les faits sur lesquels se fonde la réquisition du ministère public relative au mineur sont prouvés, le tribunal de la jeunesse peut :

1) déclarer que le mineur est coupable mais qu'une sanction est inopportune, soit en raison du comportement actuel du mineur, soit en raison des efforts qu'il a consentis lui-même pour réparer les dommages causés à des tiers, soit en raison des initiatives appropriées qui ont été prises par son entourage;

2) réprimander le mineur;

3) condamner le mineur à réparer ou à dédommager, dans la mesure de ses moyens, les dommages causés;

4) imposer au mineur une prestation d'utilité sociale;

5) exceptionnellement, et lorsque toute autre sanction est inappropriée, s'avère impossible ou a échoué, placer le mineur pour une durée déterminée chez une personne digne de confiance ou dans un établissement approprié en vue de son hébergement, de son traitement, de son éducation, de son instruction ou de sa formation professionnelle;

6) exceptionnellement, lorsque toute autre sanction est inappropriée, impossible ou a échoué, placer le mineur pour une durée déterminée dans un des établissements d'observation et d'éducation surveillée de l'Etat et mentionner s'il doit s'agir d'un établissement ouvert ou fermé.

Article 49. — La prestation d'utilité sociale imposée au mineur a pour but de préciser le sens des dispositions légales qu'il a enfreintes. La prestation imposée doit dans toute la mesure du possible être adaptée aux faits commis.

L'importance et la durée de la prestation imposée doivent être déterminées dans le jugement. La prestation doit représenter au moins 4 heures et ne peut excéder 150 heures, et elle ne peut s'étaler sur plus de six mois.

Pour l'exécution de la prestation imposée, le mineur est placé sous le contrôle d'un délégué auprès du tribunal de la jeunesse. Celui-ci est assisté par un service ou un établissement désigné par le tribunal de la jeunesse.

Article 50. — Lorsqu'il place le mineur conformément à l'article 48, 5^o ou 6^o, le tribunal de la jeunesse fixe la durée de cette sanction. La durée maximum est d'un an. A l'expiration de la durée maximum, le ministère public peut toutefois requérir une prolongation du placement du mineur lorsque cela s'avère indispensable. Le tribunal de la jeunesse peut ordonner que le placement soit prolongé, à nouveau pour une durée maximum d'un an.

Le tribunal de la jeunesse peut, à la demande du mineur et après avoir entendu le ministère public, mettre fin conditionnellement au placement de manière anticipée. Le tribunal de la jeunesse peut notamment imposer comme condition l'exécution d'une sanction prévue à l'article 48, 3^o et 4^o.

4) de bepalingen van de wetten en verordeningen voorzien in artikel 138, 1^o, 2^o, 4^o, 6^o, 7^o, 8^o, 10^o, 11^o, 12^o en 15^o van het wetboek voor strafvordering.

De wet betreffende de voorlopige hechtenis is niet van toepassing op de in dit artikel bedoelde minderjarigen, tenzij in geval van vluchtmisdrijf.

Artikel 47. — Wanneer het openbaar ministerie ten aanzien van een niet ontvoogde minderjarige een sanctie omwille van een als misdrijf omschreven feit vordert, zoals voorzien in artikel 45 moet het in zijn vordering aantonen dat hulpverlening op vrijwillige basis gefaald heeft of onmogelijk is, en dat een gerechtelijke maatregel derhalve noodzakelijk is.

Artikel 48. — Indien de feiten, waarop de vordering van het openbaar ministerie ten aanzien van de minderjarige steunt, bewezen zijn, kan de jeugdrechtsbank :

1) verklaren dat de minderjarige schuldig is, maar dat een sanctie ongepast is, hetzij omwille van het huidige gedrag van de minderjarige, hetzij omwille van de inspanningen die hijzelf heeft gedaan om de aan derden berokkende schade te herstellen, hetzij omwille van de gepaste initiatieven die door zijn omgeving werden genomen;

2) de minderjarige berispen;

3) de minderjarige veroordelen om, in de mate van zijn mogelijkheden, de berokkende schade te herstellen of te vergoeden;

4) de minderjarige een maatschappelijk nuttige prestatie opleggen;

5) uitzonderlijk, en wanneer elke andere sanctie ongepast is, onmogelijk is of gefaald heeft, de minderjarige voor een bepaalde tijd plaatsen bij een betrouwbaar persoon of in een geschikte inrichting met het oog op zijn huisvesting, behandeling, opvoeding, onderrichting of beroepsopleiding;

6) uitzonderlijk, wanneer elke andere sanctie ongepast is, onmogelijk is of gefaald heeft, de minderjarige voor een bepaalde tijd plaatsen in één van de observatie- en opvoedingsinstellingen van het Rijk, en vermelden of het een open of gesloten instelling moet zijn.

Artikel 49. — Een aan de minderjarige opgelegde maatschappelijk nuttige prestatie heeft als bedoeling de zin van de wettelijke bepalingen die hij heeft geschonden duidelijk te maken. De opgelegde prestatie moet zo goed als mogelijk aangepast zijn aan de gepleegde feiten.

Omvang en duur van de opgelegde prestatie moeten in het vonnis worden bepaald. De prestatie moet ten minste 4 uur en mag ten hoogste 150 uur bedragen, en zij mag over ten hoogste 6 maanden lopen.

Voor de uitvoering van de opgelegde prestatie staat de minderjarige onder toezicht van een afgevaardigde bij de jeugdrechtsbank. Hij wordt begeleid door een dienst of een instelling die door de jeugdrechtsbank wordt aangewezen.

Artikel 50. — De jeugdrechtsbank bepaalt, wanneer zij overeenkomstig artikel 48, 5^o of 6^o de minderjarige plaatst, de duur van deze sanctie. De maximumduur is één jaar. Het openbaar ministerie kan evenwel na het verstrijken van de maximumduur, wanneer dit volstrekt noodzakelijk is, een verlenging van de plaatsing van een minderjarige vorderen. De jeugdrechtsbank kan een verlenging van de plaatsing uitspreken, opnieuw voor ten hoogste één jaar.

De jeugdrechtsbank kan, op verzoek van de minderjarige en na het openbaar ministerie te hebben gehoord, de plaatsing voorwaardelijk vervroegd beëindigen. De jeugdrechtsbank kan als voorwaarde ondermeer het uitvoeren van een sanctie zoals voorzien in artikel 48, 3^o en 4^o opleggen.

Le mineur est, pour la durée du placement, sous la surveillance d'un délégué auprès du tribunal de la jeunesse.

Article 51. — Les sanctions prévues à l'article 48, 3^o à 6^o, peuvent être exécutées même si le mineur a atteint entre-temps l'âge de dix-huit ans.

Article 52. — Si un mineur déféré au tribunal de la jeunesse du chef d'un fait qualifié d'infraction avait plus de seize ans accomplis au moment de ce fait et que le tribunal ne juge appropriée aucune des sanctions prévues à l'article 48, celui-ci peut se dessaisir par décision motivée et renvoyer l'affaire au ministère public aux fins de poursuites devant la juridiction compétente, s'il y a lieu.

Article 53. — L'article 30bis du Code pénal est complété par l'alinéa suivant :

« Chaque condamné âgé de moins de dix-huit ans est soumis à un régime spécial. Le Roi détermine le régime spécial auquel le mineur est soumis.

Article 54. — Dans le cas où le fait qualifié d'infraction est établi, le tribunal de la jeunesse condamne le mineur aux frais et, s'il y a lieu, aux restitutions.

La confiscation spéciale peut être prononcée.

Dans le même cas, le tribunal de la jeunesse saisi de l'action civile statue sur cette action. Il statue en même temps sur les dépens.

Les personnes responsables soit en vertu de l'article 1384 du Code civil, soit en vertu d'une loi spéciale sont citées et tenues solidairement avec le mineur des frais, des restitutions et des dommages-intérêts.

Art. 90

Dans la même loi du 8 avril 1965, le Titre II, Chapitre IV, est remplacé par un nouveau chapitre contenant les dispositions suivantes :

« Chapitre IV. Des compétences territoriales et de la procédure

Section 1^{ère}. Dispositions générales.

Article 55. — Sauf dérogation, les dispositions légales relatives à la procédure civile s'appliquent aux procédures visées au Titre II, Chapitre II, et celles relatives aux procédures en matière correctionnelle s'appliquent aux procédures visées au Titre II, Chapitre III.

Article 56. — Le mineur qui a douze ans accomplis est partie au procès dans toutes les procédures où une mesure ou une sanction prévue au chapitre III est requise. Dans chacune de ces procédures, le mineur doit être appelé d'office à la cause.

Article 57. — Dans toutes les procédures prévues à l'article 56, le tribunal de la jeunesse doit entendre d'office le mineur qui a atteint l'âge de six ans mais n'a pas encore atteint celui de douze ans. Lorsqu'il l'estime opportun, le tribunal peut également entendre le mineur qui n'a pas encore six ans.

Les dispositions de l'article 872bis du Code judiciaire sont d'application.

Voor de duur van de plaatsing staat de minderjarige onder toezicht van een afgevaardigde bij de jeugdrechtsbank.

Artikel 51. — De sancties voorzien in artikel 48, 3^o tot 6^o, kunnen worden uitgevoerd, ook al is de minderjarige ondertussen 18 jaar geworden.

Artikel 52. — Indien een minderjarige die voor de jeugdrechtsbank wordt gebracht wegens een als misdrijf omschreven feit, op het tijdstip van het feit meer dan volle 16 jaar oud was, en de jeugdrechtsbank geen van de sancties voorzien in artikel 48 geschikt acht, kan zij de zaak bij een met redenen omklede beslissing uit handen geven en ze naar het openbaar ministerie verwijzen met het oog op vervolging voor het bevoegde gerecht, als daartoe grond bestaat.

Artikel 53. — Artikel 30bis van het Strafwetboek wordt aangevuld met het volgende lid :

« Iedere veroordeelde die minder dan 18 jaar oud is, wordt aan een bijzonder regime onderworpen. De Koning bepaalt het bijzondere regime waaraan de minderjarige wordt onderworpen. »

Artikel 54. — Ingeval het als misdrijf omschreven feit bewezen is, veroordeelt de jeugdrechtsbank de minderjarige tot de kosten en, indien daartoe grond bestaat, tot teruggave.

Bijzondere verbeurdverklaring kan worden uitgesproken.

In hetzelfde geval doet de jeugdrechtsbank waarbij de burgerlijke vordering aanhangig is gemaakt, uitspraak over deze vordering. Zij doet tegelijkertijd uitspraak over de kosten.

De personen die hetzij krachtens artikel 1384 van het Burgerlijk Wetboek, hetzij krachtens een bijzondere wet aansprakelijk zijn, worden gedagvaard en zijn met de minderjarige hoofdelijk gehouden tot betaling van de kosten tot teruggave en tot schadevergoeding. »

Art. 90

In dezelfde wet van 8 april 1965 wordt Titel II, Hoofdstuk IV vervangen door een nieuw hoofdstuk, met de volgende bepalingen :

« Hoofdstuk IV. Territoriale bevoegdheden en rechtspleging

Afdeling I. Algemene bepalingen

Artikel 55. — Behoudens afwijking, gelden de wetsbepalingen inzake burgerlijke rechtspleging voor de in titel II, hoofdstuk II bedoelde procedures, en gelden de wetsbepalingen betreffende de vervolgingen in correctionele zaken voor de in titel II, hoofdstuk III bedoelde procedures.

Artikel 56. — De minderjarige, die de volle leeftijd van twaalf jaar heeft bereikt, is partij in het geding in alle procedures waarin een maatregel of sanctie bedoeld in hoofdstuk III wordt gevorderd. In elk van deze procedures moet de minderjarige ambtshalve mee in rechte worden opgeroepen.

Artikel 57. — In alle in artikel 56 bedoelde procedures moet de jeugdrechtsbank ambtshalve de minderjarige, die de leeftijd van zes jaar wel en de leeftijd van twaalf jaar nog niet heeft bereikt, horen. Wanneer de rechtbank het passend acht kan zij ook de minderjarige, die de leeftijd van zes jaar nog niet heeft bereikt, horen.

De bepalingen van artikel 872bis van het Gerechtelijk Wetboek zijn van toepassing.

Article 58. — Si le mineur qui est partie au procès n'a pas d'avocat, il lui en sera désigné un par le bâtonnier ou par le bureau de consultation et de défense.

Article 59. — La constitution de partie civile par voie de citation directe devant le tribunal de la jeunesse n'est pas autorisée.

A l'égard des mineurs relevant du tribunal de la jeunesse, les administrations publiques ne peuvent exercer les poursuites qui leur appartiennent, qu'en formant plainte entre les mains du procureur du Roi qui seul peut saisir le tribunal de la jeunesse.

Article 60. — § 1^{er}. Lorsque le fait qu'aurait commis le mineur est connexe à une infraction qu'auraient commise une ou plusieurs personnes non-justiciables du tribunal de la jeunesse, les poursuites sont disjointes dès que la disjonction peut avoir lieu sans nuire à l'information.

Les poursuites peuvent être jointes si le tribunal de la jeunesse s'est dessaisi conformément à l'article 52.

§ 2. Lorsqu'une mesure de protection d'un mineur est ordonnée à l'égard d'un des parents ou à l'égard d'une personne qui a la garde juridique ou matérielle d'un mineur non émancipé, cela fait l'objet d'une procédure distincte. Cette procédure ne peut être jointe à d'autres procédures, sinon tant que cela s'avère nécessaire pendant l'information. Même pendant celle-ci, les pièces concernant chacun des parents ou les autres personnes citées doivent être dissociées des autres pièces et ne peuvent être communiquées à d'autres parties.

Section II. — De la compétence territoriale

Article 61. — Sauf dérogation, la compétence territoriale du tribunal de la jeunesse est déterminée par la résidence du mineur. Pour le mineur non émancipé, elle est déterminée par la résidence des parents, tuteurs ou personnes qui ont la garde du mineur.

Si la résidence du mineur est inconnue ou incertaine ou si le mineur n'a pas de résidence en Belgique, le tribunal de la jeunesse compétent est celui du lieu où le fait qualifié d'infraction a été commis, du lieu où le mineur a été trouvé ou du lieu où le mineur a été placé provisoirement ou non.

Toutefois, le tribunal de la résidence du requérant est compétent en cas d'application des articles 350, 353, 361 § 3, et 367 §§ 2 et 7, du Code civil.

Si les parents, tuteurs ou personnes qui ont la garde d'un mineur non émancipé faisant l'objet d'une mesure de protection changent de résidence, ils doivent en donner avis sans délai au tribunal de la jeunesse compétent. Cette obligation incombe également au mineur émancipé qui change de résidence.

Le changement de résidence entraîne le dessaisissement de ce tribunal au profit du tribunal de la jeunesse de l'arrondissement où est située la nouvelle résidence. Le dossier lui est transmis par le greffier du tribunal dessaisi.

Le tribunal saisi reste cependant compétent pour statuer en cas de changement de résidence en cours d'instance. Dans des circonstances exceptionnelles et lorsque l'intérêt

Artikel 58. — Wanneer de minderjarige die partij in het geding is geen advocaat heeft, dan wijst de stafhouder of het bureau van consultatie en verdediging er één aan.

Artikel 59. — Het is niet geoorloofd zich burgerlijke partij te stellen bij rechtstreekse dagvaarding voor de jeugdrechtsbank.

Ten aanzien van minderjarigen, die onder de jeugdrechtsbank ressorteren, kunnen de openbare besturen de vervolgingen die tot hun bevoegdheid behoren, slechts instellen door klacht in te dienen bij de procureur des Konings; deze alleen kan de zaak bij de jeugdrechtsbank aanhangig maken.

Artikel 60. — § 1. Wanneer het feit dat de minderjarige zou hebben gepleegd, samenhangt met een misdrijf dat zou begaan zijn door één of meer personen die niet aan de rechtsmacht van de jeugdrechtsbank zijn onderworpen, worden de vervolgingen gesplitst zodra dat zonder nadeel voor het vooronderzoek kan geschieden.

De vervolgingen kunnen worden samengevoegd indien de jeugdrechtsbank de zaak ingevolge artikel 52 uit handen heeft gegeven.

§ 2. Wanneer een maatregel ter bescherming van een minderjarige wordt gevorderd ten aanzien van een ouder of ten aanzien van iemand die een niet ontvoogde minderjarige onder zijn juridische of materiële bewaring heeft, dan gebeurt dat in een afzonderlijke procedure. Deze procedure mag niet worden samengevoegd met andere procedures, tenzij, zolang dit noodzakelijk is, tijdens het vooronderzoek. Zelfs dan moeten de stukken met inlichtingen betreffende elke ouder of de andere genoemde personen, gescheiden blijven van de andere stukken van het dossier en mogen ze niet worden meegedeeld aan andere partijen.

Afdeling II. — Territoriale bevoegdheid

Artikel 61. — Behoudens afwijking wordt de territoriale bevoegdheid van de jeugdrechtsbank bepaald door de verblijfplaats van de minderjarige. Voor de niet ontvoogde minderjarige is dat de verblijfplaats van de ouders, voogden of degenen die de minderjarige onder hun bewaring hebben.

Wanneer de verblijfplaats van de minderjarige onbekend of onzeker is of wanneer de minderjarige in België geen verblijfplaats heeft, dan is de bevoegde jeugdrechtsbank deze van de plaats waar het als misdrijf omschreven feit werd gepleegd, van de plaats waar de minderjarige werd gevonden of van de plaats waar de minderjarige, al dan niet voorlopig, werd geplaatst.

Bevoegd is echter de rechtsbank van de verblijfplaats van de verzoeker wanneer de artikelen 350, 353, 361 § 3, 367 § 2 en § 7, van het Burgerlijk Wetboek worden toegepast.

Indien de ouders, voogden of degenen die een niet ontvoogde minderjarige onder hun bewaring hebben, ten aanzien van wie een maatregel ter bescherming van de minderjarige is genomen, van verblijfplaats veranderen, moeten zij daarvan onverwijld bericht geven aan de bevoegde jeugdrechtsbank. Ook de ontvoogde minderjarige die van verblijfplaats verandert moet dit doen.

De verandering van verblijfplaats brengt mee dat de zaak onttrokken wordt aan deze rechtsbank en verwezen wordt naar de jeugdrechtsbank van het arrondissement waar de nieuwe verblijfplaats is gelegen. Het dossier wordt haar toegezonden door de griffier van de rechtsbank aan wie de zaak is onttrokken.

De rechtsbank waarbij de zaak aanhangig is gemaakt, blijft echter bevoegd om uitspraak te doen in geval van verandering van verblijfplaats tijdens het geding. De jeugd-

du mineur le requiert, le tribunal de la jeunesse peut décider de conserver sa compétence par jugement motivé signifié aux parties.

Section III. — Du déroulement de la procédure

Article 62. — § 1^{er}. Dans les matières visées au Titre II, Chapitre II, et aux articles 361, § 3, et 367, § 7, dernier alinéa, du Code civil, et sans préjudice des articles 350, 353 et 367, § 2, du même Code, le tribunal de la jeunesse est saisi par une requête signée, selon le cas, par le mineur, par les père, mère, tuteur, subrogé tuteur, membre de la famille ou membre du centre public d'aide sociale ou par un avocat fondé de pouvoir, ou par citation à la requête du ministère public.

§ 2. Pour ces procédures, le greffier convoque les parties devant le tribunal de la jeunesse, ainsi que toutes les personnes devant être entendues ou convoquées conformément aux dispositions légales applicables à la procédure. Une copie conforme de la requête est jointe à la lettre de convocation adressée aux personnes qui n'ont pas déposé la requête. Toutefois, en cas de citation à la requête du ministère public, il est procédé comme prévu à l'article 63, § 2. Le tribunal de la jeunesse peut également convoquer d'office toute personne dont le témoignage ou l'avis peut être utiles à l'instruction de l'affaire.

Article 63. — § 1^{er}. Dans les matières visées au Titre II, Chapitre III, le tribunal de la jeunesse est saisi :

1) par la réquisition du ministère public, en vue de procéder aux investigations prévues à l'article 65 et, s'il y échet, d'ordonner les mesures provisoires prévues aux articles 68 et 69;

2) par la comparution volontaire à la suite d'un avertissement motivé donné par le ministère public ou la citation à la requête du ministère public, en vue de statuer au fond, les parties entendues en leurs moyens.

§ 2. La citation à la requête du ministère public ou l'avertissement donné par lui doit, à peine de nullité, être adressé aux parents, tuteurs, protuteurs, curateurs et personnes qui ont la garde du mineur ou lui fournissent un logement en application d'une décision judiciaire, ainsi qu'au mineur lui-même s'il est âgé de douze ans au moins et s'il s'agit d'une procédure visée à l'article 726bis du Code judiciaire ou d'une procédure requérant une mesure visée au Chapitre III.

Article 64. — Le juge d'instruction n'est saisi par réquisition du ministère public ou ne se saisit d'office en cas de flagrant délit que dans des circonstances exceptionnelles et en cas de nécessité absolue. Dans ce cas, le ministère public saisira le tribunal de la jeunesse simultanément ou dans le meilleur délai.

S'il y a urgence, le juge d'instruction peut prendre à l'égard du mineur une des mesures de garde prévues aux articles 68 et 69, sauf à en donner immédiatement avis au tribunal de la jeunesse qui exerce dès lors ses attributions.

rechtbank kan, in uitzonderlijke omstandigheden en wanneer het belang van de minderjarige dit vereist, bij een met redenen omkleed vonnis dat aan de partijen wordt betekend, beslissen haar bevoegdheid te behouden.

Afdeling III. — Het verloop van de procedure

Artikel 62. — 1. In de aangelegenheden bedoeld in titel II, hoofdstuk II en in de artikelen 361, § 3 en 367, § 7, laatste alinea, van het Burgerlijk Wetboek, en onverminderd de artikelen 350, 353 en 367, § 2 van hetzelfde Wetboek, wordt de zaak bij de jeugdrechtbank aanhangig gemaakt bij een verzoekschrift ondertekend, al naar het geval, door de minderjarige, door de vader, de moeder, de voogd, de toeziende voogd, het familielid, het lid van het openbaar centrum voor maatschappelijk welzijn, of door een gevolmachtigde advocaat, of bij dagvaarding op verzoek van het openbaar ministerie.

§ 2. Voor deze procedures roept de griffier de partijen alsmede alle personen die volgens de op de procedure toepasselijke wettelijke bepalingen moeten worden gehoord of opgeroepen, op om voor de jeugdrechtbank te verschijnen. Een eensluidend afschrift van het verzoekschrift wordt gevoegd bij de oproepingsbrief aan hen die het verzoekschrift niet hebben ingediend. In geval van dagvaarding op verzoek van het openbaar ministerie evenwel, wordt gehandeld zoals bepaald in artikel 63, § 2. De jeugdrechtbank kan eveneens ambtshalve elke persoon oproepen die door zijn getuigenis of door zijn advies van nut kan zijn voor het onderzoeken van de zaak.

Artikel 63. — § 1. In de aangelegenheden bedoeld in titel II, hoofdstuk III wordt de zaak bij de jeugdrechtbank aanhangig gemaakt :

1) op vordering van het openbaar ministerie teneinde de onderzoeken bedoeld in artikel 65 te verrichten en in voorkomend geval de in artikelen 68 en 69 bepaalde voorlopige maatregelen te nemen;

2) door vrijwillige verschijning ingevolge een met redenen omklede waarschuwing van het openbaar ministerie of bij dagvaarding op verzoek van het openbaar ministerie teneinde over de zaak zelf te beslissen, na de partijen in hun middelen te hebben gehoord.

§ 2. De dagvaarding op verzoek van het openbaar ministerie of de waarschuwing die het geeft moet, op straffe van nietigheid, worden gericht aan de ouders, voogden, provoogden, curatoren, degenen die de minderjarige onder hun bewaring hebben of onderdak verlenen in toepassing van een rechterlijke beslissing, en aan de minderjarige zelf, indien hij ten minste 12 jaar oud is en indien het gaat om een procedure bedoeld in artikel 726bis van het Gerechtelijk Wetboek of om een procedure waarbij een maatregel bedoeld in hoofdstuk III wordt gevorderd.

Artikel 64. — Alleen in uitzonderlijke omstandigheden en in geval van volstreekte noodzaak wordt de zaak bij vordering van het openbaar ministerie bij de onderzoeksrechter aanhangig gemaakt of treedt deze ambtshalve op in geval van ontdekking op heterdaad. In dit geval zal het openbaar ministerie gelijktijdig, of zo vlug mogelijk, de zaak bij de jeugdrechter aanhangig maken.

In spoedeisende gevallen kan de onderzoeksrechter ten aanzien van de minderjarigen een van de in de artikelen 68 en 69 bedoelde maatregelen van bewaring nemen, behoudens de verplichting daarvan onmiddellijk bericht te geven aan de jeugdrechtbank die alsdan haar bevoegdheden uitoefent.

L'instruction terminée, le juge d'instruction rend, sur la réquisition du ministère public, une ordonnance de non-lieu ou une ordonnance de renvoi devant le tribunal de la jeunesse.

Article 65. — Le juge de la jeunesse effectue toutes diligences et fait procéder à toutes investigations utiles pour connaître la personnalité des mineurs intéressés, le milieu où ils sont élevés, déterminer leur intérêt et les moyens appropriés à leur éducation ou à leur traitement.

Il peut faire procéder à une étude sociale par l'intermédiaire d'un délégué à la protection de la jeunesse et soumettre le mineur à un examen médico-psychologique, lorsque le dossier qui lui est soumis ne lui paraît pas suffisant.

Le juge de la jeunesse fait procéder à ces investigations dans les six mois qui suivent le jour où il a été saisi de l'affaire. Il ne peut prolonger ces investigations qu'exceptionnellement par une ordonnance motivée. Le ministère public peut interjeter appel de cette ordonnance, soit d'office, soit à la demande d'une partie.

Si le ministère public estime, dans les matières visées au titre II, chapitre III, qu'il est nécessaire de requérir une mesure ou une sanction, il doit le faire, à peine de déchéance, dans les trois mois de la communication par le juge de la jeunesse.

Article 66. — Le tribunal de la jeunesse une fois saisi, le juge de la jeunesse peut en tout temps convoquer le mineur, les parents, les tuteurs ou les personnes qui ont la garde du mineur à comparaître en personne.

Si, sur l'invitation à comparaître, ces personnes ne comparaissent pas, et ce sans raison valable, elles peuvent être condamnées par le tribunal de la jeunesse à une amende d'1 à 25 F.

Article 67. — Pendant la durée des procédures prévues aux articles 302, 372, 372bis, 372quater, 373 et 375 du Code civil, le tribunal de la jeunesse peut, s'il estime que le cas requiert célérité, prendre des mesures provisoires selon les modalités prévues aux articles 1035 à 1041 du Code judiciaire. Il peut, par ordonnance, prendre toutes les mesures qui s'imposent dans l'intérêt des mineurs. La portée de sa décision est limitée à une durée de six mois au maximum à dater du jour où la décision est passée en force de chose jugée.

Article 68. — § 1^{er}. — Pendant la durée des procédures prévues au titre II, chapitre III, le juge de la jeunesse peut prendre des mesures provisoires à l'égard du mineur :

- 1) pendant la durée des procédures prévues à la première section, une mesure prévue à l'article 34, 2^o à 4^o;
- 2) pendant la durée des procédures prévues à la deuxième section, une mesure prévue à l'article 48, 3^o à 6^o.

Une mesure provisoire peut toujours être révoquée ou modifiée dans l'intérêt du mineur.

Chaque fois que le juge de la jeunesse prendra une mesure provisoire tendant au placement du mineur, ce dernier se verra immédiatement désigner un avocat, s'il n'en a pas et quel que soit son âge, par le bâtonnier ou le bureau de consultation et de défense, et ce au plus tard dans les huit jours civils qui suivent le prononcé de la mesure.

L'ordonnance doit mentionner la date d'expiration des mesures provisoires.

Als het onderzoek is geëindigd, neemt de onderzoeksrechter, op vordering van het openbaar ministerie, een beschikking tot buitenvervolginstelling of een beschikking tot verwijzing naar de jeugdrechtbank.

Artikel 65. — De jeugdrechter treft alle maatregelen en doet alle navorsingen verrichten die dienstig zijn om de persoonlijkheid van de betrokken minderjarigen en het milieu waarin zij worden grootgebracht te kennen en om uit te maken wat hun belang is en welke middelen voor hun opvoeding of behandeling geschikt zijn.

Zij kan een maatschappelijk onderzoek doen verrichten door bemiddeling van een afgevaardigde bij de jeugdrechtbank en de minderjarige aan een medisch psychologisch onderzoek onderwerpen, indien zij het haar medegedeelde dossier niet voldoende acht.

De jeugdrechter laat tot deze navorsingen overgaan binnen de 6 maanden nadat de zaak bij hem aanhangig werd gemaakt. Hij kan deze navorsingen slechts bij uitzondering verlengen door een met redenen omklede beschikking. Het openbaar ministerie kan tegen deze beschikking beroep instellen, hetzij ambtshalve, hetzij op verzoek van een partij.

Indien het openbaar ministerie, in de aangelegenheden bedoeld in titel II, hoofdstuk III, het nodig acht een maatregel of een sanctie te vorderen, moet het dit, op straffe van verval, doen binnen de drie maanden na de mededeling van het dossier door de jeugdrechter.

Artikel 66. — Wanneer de zaak eenmaal bij de jeugdrechtbank aanhangig is gemaakt, kan de jeugdrechter ten allen tijde de minderjarige, de ouders, de voogden of de personen die de minderjarige onder hun bewaring hebben, oproepen om in persoon te verschijnen.

Indien zij zonder wettige reden op de oproeping niet verschijnen kunnen zij door de jeugdrechtbank worden veroordeeld tot een geldboete van 1 tot 25 F.

Artikel 67. — Gedurende de rechtsplegingen bedoeld in de artikelen 302, 372bis, 372quater, 373 en 375 van het Burgerlijk Wetboek, kan de jeugdrechtbank, wanneer zij de zaak spoedeisend acht, voorlopige maatregelen treffen op de wijze voorzien in de artikelen 1035 tot 1041 van het Gerechtelijk Wetboek. Zij kan bij bevelschrift alle maatregelen nemen die zich in het belang van de minderjarigen opdringen. De draagwijdte van zijn beslissing is beperkt tot een duur van maximum 6 maanden, te lopen vanaf de dag dat de beslissing gezag van gewijsde heeft gekregen.

Artikel 68. — § 1. Gedurende de rechtsplegingen bedoeld in titel II, hoofdstuk III kan de jeugdrechter ten aanzien van de minderjarige voorlopige maatregelen nemen :

- 1) gedurende de rechtsplegingen voorzien in de eerste afdeling, een maatregel voorzien in artikel 34, 2^o tot 4^o;
- 2) gedurende de rechtsplegingen voorzien in de tweede afdeling, een maatregel voorzien in artikel 48, 3^o tot 6^o.

Een voorlopige maatregel kan in het belang van de minderjarige steeds worden herroepen of gewijzigd.

Telkens wanneer de jeugdrechter een voorlopige maatregel tot plaatsing van de minderjarige neemt, wordt er, indien hij geen advocaat heeft en ongeacht zijn leeftijd, onmiddellijk één aangewezen door de stafhouder of door het bureau van consultatie en verdediging, en dit ten laatste binnen de acht kalenderdagen volgend op het uitspreken van de maatregel.

In de beschikking moet de einddatum van de voorlopige maatregelen worden vermeld.

§ 2. Les mesures provisoires prennent fin de plein droit à l'expiration d'un délai de six mois à compter du jour qui suit celui où la mesure a été ordonnée.

Article 69. — S'il est impossible de laisser un mineur émancipé auprès des personnes qui en avaient la garde et qu'il est également impossible de le placer sur-le-champ auprès d'un particulier ou dans une institution, ce mineur peut, durant les procédures visées au Titre II, Chapitre III, Section II, être gardé provisoirement dans une maison d'arrêt pour un terme qui ne peut dépasser quatorze jours.

Le mineur gardé dans une maison d'arrêt est soumis à un régime spécial déterminé par le Roi.

Article 70. — Si le tribunal de la jeunesse prend une mesure provisoire en vertu de laquelle le mineur est placé dans un établissement fermé de l'Etat, l'ordonnance portant cette mesure doit être notifiée au mineur, aux parents, aux tuteurs ou aux personnes qui ont la garde du mineur, pour autant qu'elle n'ait pas été prise contradictoirement en ce qui les concerne.

L'ordonnance doit être communiquée à l'avocat du mineur dans le même délai. Si le mineur n'a pas d'avocat, le ministère public informera le bâtonnier du barreau de l'ordonnance rendue. Le bâtonnier désignera ou fera désigner un avocat d'office.

La mesure provisoire visée au présent article doit, à peine de nullité, être confirmée dans un délai de six semaines. Cette confirmation a lieu en présence du ministère public, après que les parties et les avocats ont été entendus ou convoqués.

S'il confirme la mesure, le tribunal de la jeunesse en fixe la durée dans le jugement. Cette durée ne peut excéder six mois à compter du jour où la mesure initiale a été ordonnée. Il est loisible au tribunal de la jeunesse de rapporter ou de modifier la mesure en tout temps.

Article 71. — Dans les affaires visées au Titre II, Chapitre III, et en matière d'adoption, les parties doivent comparaître en personne. Dans les autres affaires, elles peuvent se faire représenter par un avocat, sans préjudice des dispositions de l'article 65.

Article 72. — Lorsqu'une affaire visée au Titre II, Chapitre III, est portée devant le tribunal de la jeunesse, les parties et leur avocat sont informés du dépôt au greffe du dossier, dont ils peuvent prendre connaissance pendant trois jours au moins avant l'audience.

Les pièces concernant la personnalité du mineur et le milieu où il vit ne peuvent être communiquées aux parties. Le ministère public peut refuser la communication des pièces concernant le père ou la mère s'il estime que cette communication léserait les intérêts de ce parent ou de tiers. Ces pièces sont mises à la disposition des avocats, celui de la partie civile excepté.

Article 73. — Le tribunal de la jeunesse peut à tout moment, au cours des débats, se retirer en chambre du conseil pour entendre, sur la personnalité du mineur et son milieu, les experts et les témoins, les parents, tuteurs ou personnes qui ont la garde du mineur.

§ 2. De voorlopige maatregelen nemen van rechtswege een einde na het verstrijken van een termijn van 6 maanden, te rekenen vanaf de dag volgend op het uitspreken van de maatregel.

Artikel 69. — Gedurende de rechtsplegingen bedoeld in titel II, hoofdstuk III, afdeling II, mag indien het onmogelijk is om een ontvoogde minderjarige te laten bij de personen die hem onder hun bewaring hadden, en tevens onmogelijk hem onmiddellijk te plaatsen bij een particulier of in een instelling, de ontvoogde minderjarige voorlopig, maar voor niet langer dan veertien dagen, in een huis van arrest worden bewaard.

De minderjarige die in een huis van arrest wordt bewaard, wordt aan een bijzonder regime onderworpen dat door de Koning wordt bepaald.

Artikel 70. — Indien de jeugdrechtbank een voorlopige maatregel neemt waarbij de minderjarige in een gesloten instelling van het Rijk wordt geplaatst, moet de beschikking daartoe binnen de 3 dagen worden betekend aan de minderjarige, de ouders, de voogden of de personen die de minderjarige onder hun bewaring hebben, voor zover de beschikking wat hen betreft niet in tegenspraak werd genomen.

Binnen dezelfde termijn moet de beschikking worden meegedeeld aan de advocaat van de minderjarige. Indien deze geen advocaat heeft, zal de stafhouder van de balie door het openbaar ministerie worden ingelicht van de genomen beschikking. De stafhouder zal ambtshalve een advocaat aanduiden of laten aanduiden.

De in dit artikel bedoelde voorlopige maatregel moet op straffe van nietigheid binnen de 6 weken worden bevestigd. Dit gebeurt in aanwezigheid van het openbaar ministerie en na het horen of oproepen van de partijen en de advocaten.

Indien de jeugdrechtbank de maatregel bevestigt, stelt hij in het vonnis de duur ervan vast. Deze duur mag de 6 maanden niet overschrijden, te rekenen vanaf de dag volgend op het uitspreken van de initiële maatregel. De jeugdrechtbank kan de maatregel steeds herroepen of wijzigen.

Artikel 71. — In de aangelegenheden bedoeld in titel II, hoofdstuk III en inzake adoptie moeten de partijen persoonlijk verschijnen. In andere aangelegenheden mogen ze zich door een advocaat laten vertegenwoordigen, onverminderd de bepalingen van artikel 65.

Artikel 72. — Wanneer een zaak zoals bedoeld in titel II, hoofdstuk III bij de jeugdrechtbank aanhangig is gemaakt, wordt aan de partijen en aan hun advocaat kennis gegeven van de neerlegging van het dossier ter griffie, waar ze er gedurende ten minste 3 dagen voor de terechtzitting inzage van kunnen nemen.

De stukken die betrekking hebben op de persoonlijkheid van de minderjarige en op het milieu waarin hij leeft, mogen aan de partijen niet worden meegedeeld. Het openbaar ministerie kan de mededeling van de stukken betreffende een ouder, wanneer het meent dat dit de belangen van de ouder of van derden zou schaden, weigeren. Deze stukken worden ter inzage gegeven aan de advocaten, met uitzondering van deze van de burgerlijke partij.

Artikel 73. — De jeugdrechtbank kan zich tijdens de debatten te allen tijde in de raadkamer terugtrekken om de deskundigen en de getuigen, de ouders, voogden of degenen die de minderjarige onder hun bewaring hebben, omtrent diens persoonlijkheid en omtrent zijn milieu te horen.

Le mineur n'assiste pas aux débats en chambre du conseil. Le tribunal peut cependant le faire appeler s'il l'estime opportun. Les débats en chambre du conseil ne peuvent avoir lieu qu'en présence de l'avocat du mineur. Le tribunal de la jeunesse peut également se retirer à tout moment en chambre du conseil pour entendre le mineur seul, en l'absence des autres parties.

Section IV

De la révision des décisions du tribunal de la jeunesse

Article 74. — Lorsque, dans les affaires visées au Titre II, Chapitre III, la loi charge le tribunal de la jeunesse de surveiller l'exécution des mesures prises, celui-ci peut, sans toucher au caractère juridique de la mesure prise, rapporter ou modifier à tout moment les modalités d'exécution décidées initialement. Le tribunal de la jeunesse exerce cette prérogative par ordonnance motivée, dans l'intérêt du mineur et dans les limites fixées par la présente loi. Il peut à cet effet convoquer le mineur, les père et mère et les personnes qui ont la garde du mineur.

Article 75. — Le tribunal de la jeunesse peut, en tout temps, soit d'office, soit à la demande du ministère public, rapporter ou modifier les mesures prises tant à l'égard des père, mère ou personnes qui ont la garde du mineur ainsi que les mesures et les sanctions prises à l'égard du mineur lui-même et agir dans les limites de la présente loi au mieux des intérêts du mineur.

Le tribunal de la jeunesse peut être saisi aux mêmes fins par requête des père, mère, tuteur, protuteur ou personnes qui ont la garde du mineur ou qui l'ont éduqué pendant au moins cinq ans, ainsi que du mineur qui fait l'objet de la mesure, après l'expiration d'un délai de six mois à compter du jour où la décision ordonnant la mesure est devenue définitive. Si cette requête est rejetée, elle ne peut être renouvelée avant l'expiration de six mois depuis la date à laquelle la décision de rejet est devenue définitive.

Section V. — Des voies de recours

Article 76. — Les décisions du tribunal de la jeunesse rendues dans les matières prévues au titre II, chapitres III et IV, sont, dans les délais légaux, susceptibles d'appel de la part du ministère public et d'opposition et d'appel de la part de toutes autres parties en cause.

Les jugements rendus dans les matières prévues au titre II, chapitre II, ne sont pas susceptibles d'opposition. L'appel est formé par voie de requête déposée au greffe de la cour d'appel dans le mois du prononcé.

Une expédition du jugement contre lequel il est interjeté appel est jointe à la requête. Le greffier de la chambre de la jeunesse convoque devant celle-ci les parties qui avaient été convoquées devant le tribunal de la jeunesse; il joint aux convocations destinées aux autres parties que le requérant, une copie conforme de la requête.

La Cour se prononce dans les six mois dans les matières visées au titre II, chapitre II et dans les deux mois dans les matières visées au titre II, chapitre III. Ce délai est fixé

De minderjarige is niet aanwezig bij de debatten in raadkamer. De rechtbank kan hem echter laten roepen indien zij dit geraden acht. De debatten in raadkamer mogen slechts plaats vinden in aanwezigheid van de advocaat van de minderjarige. De jeugdrechtbank kan zich ook steeds in raadkamer terugtrekken om de minderjarige alleen te horen, buiten de aanwezigheid van andere partijen.

Afdeling IV

De herziening van de beslissingen van de jeugdrechtbank

Artikel 74. — Wanneer in de aangelegenheden bedoeld in titel II, hoofdstuk III, de wet de jeugdrechtbank belast met het toezicht op de uitvoering van de genomen maatregelen, kan de jeugdrechtbank zonder daarbij te raken aan het juridisch karakter van de genomen maatregel op elk ogenblik de uitvoeringsmodaliteiten, waartoe zij aanvankelijk besloten, intrekken of wijzigen. De jeugdrechtbank doet dat, bij een met redenen omklede beschikking, in het belang van de minderjarige en binnen de perken van deze wet. Zij kan daartoe de minderjarige, de ouders en de personen die de minderjarige onder hun bewaring hebben, oproepen.

Artikel 75. — De jeugdrechtbank kan te allen tijde, ambtshalve of op vordering van het openbaar ministerie de maatregelen genomen zowel ten aanzien van de vader, de moeder of diegenen die de minderjarige onder hun bewaring hebben, alsmede de maatregelen en de sancties genomen ten aanzien van de minderjarige zelf, intrekken of wijzigen, en binnen de perken van deze wet optreden in het belang van de minderjarige.

De vader, moeder, voogd, provoogd of persoon die de minderjarige onder hun bewaring hebben of die hem opgevoed hebben gedurende minstens 5 jaar, alsmede de minderjarige tegen wie de maatregel is genomen, kunnen zich met dat doel bij verzoekschrift tot de jeugdrechtbank wenden, nadat een termijn van 6 maanden verstreken is sedert de dag waarop de beslissing waarbij de maatregel bevolen is, definitief is geworden. Indien het verzoekschrift wordt afgewezen kan het niet hernieuwd worden voordat 6 maanden verstreken zijn, sedert de dag waarop de afwijzende beslissing definitief is geworden.

Afdeling V. — Over de middelen van verhaal

Artikel 76. — De beslissingen van de jeugdrechtbank gewezen in de aangelegenheden bedoeld in titel II, hoofdstukken III en IV, zijn binnen de wettelijke termijnen, vatbaar voor hoger beroep door het openbaar ministerie en voor verzet en hoger beroep door alle andere in het geding betrokken partijen.

De vonnissen gewezen in de aangelegenheden bedoeld in titel II, hoofdstuk II, zijn niet vatbaar voor verzet. Hoger beroep wordt bij verzoekschrift ingesteld ter griffie van het hof van beroep, binnen een maand na de uitspraak.

Bij het verzoekschrift wordt een uitgifte gevoegd van het vonnis waartegen beroep wordt ingesteld. De griffier van de jeugdkamer roept voor die kamer de partijen op die opgeroepen waren voor de jeugdrechtbank; hij voegt bij de oproeping voor de andere partijen dan de verzoeker, een gelijkkluidend afschrift van het verzoekschrift.

Het Hof doet uitspraak binnen de 6 maanden in de aangelegenheden bedoeld in titel II, hoofdstuk II en binnen de 2 maanden in de aangelegenheden bedoeld in titel II,

à 14 jours en cas de mesures provisoires ordonnées en vertu des articles 67, 68 et 69.

Le tribunal de la jeunesse peut ordonner l'exécution provisoire de ses décisions, sauf quant aux dépens.

Article 77. — Le magistrat, délégué par la Chambre d'appel, peut faire procéder à des investigations complémentaires ou prendre des mesures provisoires conformément aux articles 64, 65, 67, 68 et 69.

Les mesures prises antérieurement par le tribunal de la jeunesse sont maintenues tant que la durée pour laquelle elles ont été prises n'a pas expiré ou tant qu'elles n'ont pas été rapportées ou modifiées par l'instance d'appel.

Section VI. — Des mentions au casier judiciaire

Article 78. — § 1^{er}. — Ni les mesures de protection des mineurs, ni les sanctions infligées du chef d'un fait qualifié d'infraction ne sont portées au casier judiciaire des mineurs à l'égard desquels le tribunal de la jeunesse a ordonné ces mesures ou sanctions.

§ 2. La suspension de l'exercice de l'autorité parentale et la déchéance de l'autorité parentale sont mentionnées au casier judiciaire des intéressés. Les mentions sont rayées d'office dès que la mesure prend fin ou lorsque les intéressés ont été réintégrés dans leur autorité parentale. Ces mesures ne peuvent jamais être portées à la connaissance des particuliers.

Elles peuvent être portées à la connaissance des autorités judiciaires. Elles peuvent également être portées à la connaissance des autorités administratives, des notaires et des huissiers de justice, dans le cas où ces renseignements leur sont indispensables pour l'application d'une disposition légale ou réglementaire. Cette communication se fait sous le contrôle des autorités judiciaires, suivant la procédure qui sera déterminée par le Roi. »

Art. 91

Dans la même loi, les articles 64 à 72 deviennent les articles 79 à 87, et les articles 74 à 79 deviennent les articles 88 à 93.

Art. 92

A l'article 86 (ancien article 71) de la même loi, les modifications suivantes sont apportées :

1) Entre le premier et le deuxième alinéa, il est inséré un nouvel alinéa, libellé comme suit :

« Si elle est prise par défaut, cette décision sera notifiée par le greffier dans les huit jours de son prononcé. »

2) Cet article est complété par un nouvel alinéa, libellé comme suit :

« Cette part contributive est payable mensuellement. Les sommes échues se prescrivent après trois mois.

hoofdstuk III. Deze termijn wordt op 14 dagen gesteld in geval van voorlopige maatregelen uitgesproken op grond van de artikelen 67, 68 en 69.

De jeugdrechtbank kan de voorlopige tenuitvoerlegging van haar beslissingen bevelen, behalve wat de kosten betreft.

Artikel 77. — De magistraat, afgevaardigd door de Kamer van Beroep, kan overgaan tot bijkomende navorsingen of voorlopige maatregelen nemen zoals voorzien in de artikelen 64, 65, 67, 68 en 69.

De vroeger door de jeugdrechtbank genomen maatregelen blijven gehandhaafd zolang de duur waarvoor ze genomen werden, niet verstreken is, of dat ze niet opgeheven of gewijzigd werden door de beroepsinstantie.

Afdeling VI. — Vermeldingen in het strafregister

Artikel 78. — § 1. — Noch de maatregelen ter bescherming van de minderjarige, noch de sancties omwille van een als misdrijf omschreven feit worden vermeld in het strafregister van de minderjarigen ten aanzien van wie de jeugdrechtbank deze maatregelen of sancties heeft uitgesproken.

§ 2. De opschorting van de uitoefening van het ouderlijk gezag en de ontzetting uit het ouderlijk gezag worden in het strafregister van de betrokkenen vermeld. De vermeldingen worden ambtshalve geschrapt van zodra de maatregel een einde neemt of wanneer de betrokkenen in hun ouderlijk gezag worden hersteld. Die maatregelen mogen nooit aan particulieren ter kennis worden gebracht.

Zij mogen aan de gerechtelijke overheden ter kennis worden gebracht. Zij mogen ook aan de administratieve overheden, de notarissen en de gerechtsdeurwaarders ter kennis worden gebracht, indien deze die inlichtingen voor de toepassing van een wets- of verordeningbepaling volstrekt nodig hebben. Deze mededeling geschiedt onder de controle van de gerechtelijke overheden volgens de door de Koning te bepalen procedure. »

Art. 91

In dezelfde wet worden de artikelen 64 tot 72 de artikelen 79 tot 87 en de artikelen 74 tot 79 de artikelen 88 tot 93.

Art. 92

In artikel 86, voorheen artikel 71, van dezelfde wet worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1) Tussen het eerste lid en het tweede lid wordt het volgende lid ingevoegd :

« Indien deze beslissing bij verstek genomen wordt, zal ze door de griffier binnen de acht dagen na de uitspraak betekend worden. »

2) Dit artikel wordt aangevuld met het volgende lid :

« Deze bijdrage is maandelijks betaalbaar. De vervallen bijdragen verjaren na drie maanden. »

Art. 93

L'article 87 (ancien article 72) de la même loi est remplacé par la disposition suivante :

« Article 87. — Le tribunal de la jeunesse détermine l'affectation qui sera donnée à la rémunération qui est allouée au mineur placé en application du Titre II, chapitres III et IV, de la présente loi.

Pendant la minorité de l'intéressé, les sommes provenant de ces rémunérations et qui auraient été inscrites sur un livret d'épargne ne peuvent être retirées sans l'autorisation expresse de l'autorité à l'initiative de laquelle le livret d'épargne a été ouvert.

Elles peuvent être retirées par l'intéressé lorsqu'ont pris fin les mesures qui ont été prises à son encontre en application des articles 34 ou 48. »

Art. 94

A l'article 88 (ancien article 74) de la même loi, les modifications suivantes sont apportées :

1) Le deuxième alinéa est remplacé par la disposition suivante :

« Le juge de la jeunesse fait au moins deux fois l'an visite à tout mineur qu'il a placé. Il peut commettre à cet effet un délégué auprès du tribunal de la jeunesse. »

2) Le troisième alinéa est abrogé.

Art. 95

Dans la même loi, les articles 80 à 86 deviennent les articles 94 à 100, et l'article 89 devient l'article 101.

Art. 96

Dans la même loi, le Titre V — « Dispositions abrogatoires, modificatives et transitoires » — est remplacé par un nouveau titre contenant les dispositions suivantes :

« Titre V. — Dispositions transitoires.

Article 102. — La présente loi est appliquée par les juridictions compétentes aux faits et aux situations antérieures au jour de son entrée en vigueur lorsque l'affaire n'a pas déjà été portée devant une juridiction avant cette entrée en vigueur ».

Article 103. — Les mesures mettant un mineur à la disposition du Gouvernement prennent fin de plein droit un mois après l'entrée en vigueur de la présente loi.

Article 104. — Les mesures provisoires prises en vertu des dispositions de la présente loi prennent fin de plein droit six mois après l'entrée en vigueur de celle-ci ou, si elles ont été prises après son entrée en vigueur, six mois après le jour qui suit celui où la mesure a été ordonnée.

Article 105. — Les mesures portant placement d'un mineur en exécution des dispositions de la présente loi prennent fin de plein droit un an après l'entrée en vigueur de celle-ci ou, si elles ont été prises après son entrée en

Art. 93

Artikel 87, voorheen artikel 72, van dezelfde wet wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Artikel 87. — De jeugdrechtbank bepaalt welke bestemming zal worden gegeven aan het loon dat aan de ingevolge de titel II, hoofdstukken III en IV van deze wet geplaatste minderjarige wordt toegekend.

Tijdens de minderjarigheid van de betrokkene kunnen de bijdragen uit dat loon die op een spaarboekje mochten zijn ingeschreven, niet worden afgehaald zonder de uitdrukkelijke machtiging van de overheid die het spaarboekje heeft doen openen.

De betrokkene kan ze afhalen wanneer maatregelen die ingevolge artikel 34 of 48 tegen hem werden genomen ten einde zijn gelopen. »

Art. 94

In artikel 88, voorheen artikel 74, van dezelfde wet worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1) Het tweede lid wordt vervangen door de volgende bepaling :

« De jeugdrechter bezoekt ten minste tweemaal per jaar iedere minderjarige die door hem geplaatst is. Hij kan daartoe een afgevaardigde bij de jeugdrechtbank opdracht geven. »

2) Het derde lid wordt opgeheven.

Art. 95

In dezelfde wet worden de artikelen 80 tot 86 de artikelen 94 tot 100 en artikel 89, artikel 101.

Art. 96

In dezelfde wet wordt Titel V — « Opheffings-, wijzigings-, en overgangsbepalingen » — vervangen door een nieuwe titel met de volgende bepalingen :

« Titel V. — Overgangsbepalingen.

Artikel 102. — Deze wet wordt door de bevoegde gerechten toegepast op feiten en toestanden die zijn gepleegd of bestaan voor de dag waarop zij in werking treedt, wanneer de zaak niet reeds aanhangig werd gemaakt, voor de inwerkingtreding.

Artikel 103. — De maatregelen waardoor een minderjarige ter beschikking van de Regering werd gesteld nemen van rechtswege een einde één maand na het in werking treden van deze wet.

Art. 104. — De voorlopige maatregelen die werden genomen op grond van de bepalingen van deze wet nemen van rechtswege een einde zes maanden na het in werking treden van deze wet of, wanneer ze na de inwerkingtreding van de wet worden genomen, zes maanden na de dag volgend op het uitspreken van de maatregel.

Art. 105. — De maatregelen waardoor een minderjarige op grond van de bepalingen van deze wet geplaatst is, nemen van rechtswege een einde één jaar na het in werking treden van deze wet, of, wanneer ze na de inwerkingtre-

vigueur, un an après le début du placement, à moins que le tribunal de la jeunesse n'ordonne une prolongation du placement conformément aux dispositions de la présente loi, et notamment conformément aux dispositions des articles 42 et 50.

CHAPITRE IV

Des modifications apportées aux dispositions du Code pénal

Art. 97

A l'article 31 du Code pénal, le 5° est remplacé par ce qui suit :

« 5° D'être appelé aux fonctions de tuteur, subrogé tuteur ou curateur, si ce n'est de leurs enfants; comme aussi de remplir les fonctions de conseil judiciaire ou d'administrateur provisoire ».

Art. 98

1) Aux alinéas 2 et 4 de l'article 369*bis* du même Code, les mots « enfant mineur » sont chaque fois remplacés par les mots « enfant mineur non émancipé »;

2) A l'article 370 du même Code, les mots « dix-huit » sont remplacés par les mots « seize ».

Art. 99

Au deuxième alinéa de l'article 372 du même Code, les mots « , mais non émancipé par le mariage » sont supprimés.

CHAPITRE V

Modifications à certaines dispositions du droit social

Art. 100

Le titre I^{er}, chapitre V, de la loi du 3 juillet 1978 relative aux contrats de travail contenant les articles 43 à 46*bis* est remplacé par les dispositions suivantes :

« Chapitre V. Dispositions particulières concernant les travailleurs mineurs d'âge non émancipés ».

Article 43. — Le travailleur mineur d'âge non émancipé est capable de conclure un contrat de travail, moyennant l'autorisation expresse ou tacite de son père ou de sa mère ou de son tuteur, et est capable de résilier un contrat de travail. A défaut de cette autorisation, il peut y être suppléé par le tribunal de la jeunesse à la requête du mineur ou

ding van deze wet worden genomen, één jaar na het begin van de plaatsing, tenzij de jeugdrechtbank een verlenging van de plaatsing uitspreekt overeenkomstig de bepalingen van deze wet, en met name overeenkomstig de bepalingen van de artikelen 42 en 50. »

HOOFDSTUK IV

Wijzigingen aan de bepalingen van het Strafwetboek

Art. 97

In artikel 31 van het Strafwetboek wordt het 5° vervangen door wat volgt :

« 5° Geroepen te worden tot het ambt van voogd, toeziende voogd of curator, behalve over hun eigen kinderen of het ambt van gerechtelijk raadsman of voorlopige bewindvoerder uit te oefenen ».

Art. 98

1) In artikel 369*bis* van hetzelfde Wetboek worden, in het tweede en in het vierde lid, de woorden « het minderjarig kind » telkens vervangen door « het niet ontvoogd minderjarige kind »;

2) In artikel 370 van hetzelfde Wetboek worden de woorden « achttien jaar » vervangen door de woorden « zestien jaar ».

Art. 99

In artikel 372, tweede lid, van hetzelfde Wetboek, worden de woorden « maar niet ontvoogd is door het huwelijk » geschrapt.

HOOFDSTUK V

Wijzigingen aan bepalingen van sociaal recht

Art. 100

Titel I, hoofdstuk V van de wet van 3 juli 1978 betreffende de arbeidsovereenkomsten, dat de artikelen 43 tot 46*bis* bevat, wordt vervangen door de volgende bepalingen :

« Hoofdstuk V. Bijzondere bepalingen betreffende de niet ontvoogde minderjarige werknemers ».

Artikel 43. — De niet ontvoogde minderjarige werknemer is bekwaam een arbeidsovereenkomst te sluiten, mits uitdrukkelijke of stilzwijgende machtiging van zijn vader of zijn moeder of van zijn voogd, en is bekwaam een arbeidsovereenkomst te beëindigen. Bij ontstentenis van die machtiging kan de jeugdrechtbank die verlenen op verzoek

d'un membre de la famille. Le père, la mère ou le tuteur, et le mineur sont préalablement entendus ou appelés.

Article 44. — L'employeur ou le tiers qui en est éventuellement débiteur remet valablement la rémunération au mineur non émancipé.

Article 45. — Le mineur non émancipé est capable d'encaisser la rémunération de son travail et d'en disposer.

Article 46. — Le mineur est partie au litige pour les contestations relatives aux contrats visés par la présente loi. Il peut se faire représenter par son père ou sa mère, ou par son tuteur, ou par une autre personne de confiance de son choix.

Article 46bis. — Les dispositions du présent chapitre s'appliquent également à tous les travailleurs mineurs d'âge autres que ceux visés dans la présente loi, y compris aux apprentis. »

Art. 101

Les articles 40 et 41 de la loi du 10 mars 1900 sur le contrat de travail sont abrogés.

Art. 102

1) L'article 11 de la loi du 19 juillet 1983 sur l'apprentissage de professions exercées par des travailleurs salariés est remplacé par la disposition suivante :

« Article 11. — Les dispositions du titre I^{er}, chapitre V de la loi du 3 juillet 1978 relative aux contrats de travail s'appliquant aux contrats d'apprentissage. »

2) Les articles 27 et 28 de la même loi sont abrogés.

Art. 103

§ 1^{er}. L'article 44, § 1^{er}, 2^o, de la loi du 27 juin 1969 revisant l'arrêté-loi du 28 décembre 1944 concernant la sécurité sociale des travailleurs est remplacé par la disposition suivante :

« 2^o le travailleur mineur d'âge, même non émancipé, est capable d'encaisser les prestations qui lui sont dues et d'en disposer » ;

§ 2. L'article 5, 2^o, de l'arrêté-loi du 10 janvier 1945 concernant la sécurité sociale des ouvriers mineurs et assimilés est remplacé par la disposition suivante :

« 2^o le travailleur mineur d'âge, même non émancipé, est capable d'encaisser les prestations qui lui sont dues et d'en disposer » ;

§ 3. L'article 8, 2^o, de l'arrêté-loi du 7 février 1945 concernant la sécurité sociale des marins de la marine marchande est remplacé par la disposition suivante :

« 2^o le travailleur mineur d'âge, même non émancipé, est capable d'encaisser les prestations qui lui sont dues et d'en disposer » ;

van de minderjarige of van een familielid. De vader, de moeder of de voogd, en de minderjarige worden vooraf gehoord of opgeroepen.

Artikel 44. — De werkgever, of de derde, die het loon eventueel is verschuldigd, stelt de niet ontvoogde minderjarige op geldige wijze zijn loon ter hand.

Artikel 45. — De niet ontvoogde minderjarige is bekwaam het loon van zijn arbeid te ontvangen en er over te beschikken.

Artikel 46. — Voor de geschillen betreffende de in deze wet bedoelde overeenkomsten is de minderjarige partij in het geding. Hij kan zich laten vertegenwoordigen door zijn vader of zijn moeder, of door zijn voogd, of door een andere vertrouwenspersoon van zijn keuze.

Artikel 46bis. — De bepalingen van dit hoofdstuk zijn eveneens van toepassing op alle andere minderjarige werknemers dan die welke in deze wet worden beoogd, met inbegrip van de leerlingen. »

Art. 101

De artikelen 40 en 41 van de wet van 10 maart 1900 op de arbeidsovereenkomst worden opgeheven.

Art. 102

1) Artikel 11 van de wet van 19 juli 1983 op het leerlingenwezen voor beroepen uitgeoefend door arbeiders in loondienst wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Artikel 11. — De bepalingen van titel I, hoofdstuk V van de wet van 3 juli 1978 op de arbeidsovereenkomsten zijn van toepassing op de leerovereenkomsten. »

2) De artikelen 27 en 28 van dezelfde wet worden opgeheven.

Art. 103

§ 1. Artikel 44, § 1, 2^o van de wet van 27 juni 1969 tot herziening van de besluitwet van 28 december 1944 betreffende de maatschappelijke zekerheid der arbeiders, wordt vervangen door de volgende bepaling :

« 2^o de minderjarige werknemer, ook de niet ontvoogde, is bekwaam de hem verschuldigde uitkeringen te ontvangen en er over te beschikken » ;

§ 2. Artikel 5, 2^o van de besluitwet van 10 januari 1945 betreffende de maatschappelijke zekerheid van de mijnwerkers en er mee gelijkgestelden wordt vervangen door de volgende bepaling :

« 2^o de minderjarige werknemer, ook de niet ontvoogde, is bekwaam de hem verschuldigde uitkeringen te ontvangen en er over te beschikken » ;

§ 3. Artikel 8, 2^o van de besluitwet van 7 februari 1945 betreffende de maatschappelijke veiligheid van de zeelieden ter koopvaardij wordt vervangen door de volgende bepaling :

« 2^o de minderjarige werknemer, ook de niet ontvoogde, is bekwaam de hem verschuldigde uitkeringen te ontvangen en er over te beschikken » ;

§ 4. L'article 44, 2°, de la loi du 10 avril 1971 sur les accidents de travail est remplacé par la disposition suivante :

« 2° le travailleur mineur d'âge, même non émancipé, est capable d'encaisser les prestations qui lui sont dues et d'en disposer »;

§ 5. Dans les lois relatives aux maladies professionnelles, coordonnées le 3 juin 1970, il est inséré un article 44bis, libellé comme suit :

« Art. 44bis. — Le travailleur mineur d'âge, même non émancipé, est capable d'encaisser les prestations qui lui sont dues et d'en disposer ».

Art. 104

§ 1^{er}. L'article 69 des lois coordonnées relatives aux allocations familiales pour travailleurs salariés est modifié comme suit :

1° Au § 2, 2°, les mots « ou atteint l'âge de 18 ans » sont supprimés;

2° Au § 3, les mots « ou au § 2 » ainsi que les mots « La mère a le même droit dans le cas visé au § 2. » sont supprimés.

§ 2. Le Roi modifie l'article 31 de l'arrêté royal du 8 avril 1976 établissant le régime des prestations familiales en faveur des travailleurs indépendants, et plus particulièrement les §§ 1^{er}, deuxième alinéa, 2°, et 2 de cet article 31 dans le même sens que le § 1^{er} du présent article.

CHAPITRE VI

Modifications aux dispositions du Code de Commerce

Art. 105

L'article 4 du Code de Commerce est remplacé par la disposition suivante :

« Article 4. — Les mineurs, même émancipés, ne peuvent faire le commerce et ne peuvent avoir la qualité de commerçant ».

Art. 106

L'article 6 du même Code est remplacé par la disposition suivante :

« Article 6. — Les actes de commerce indiqués dans les articles 2 et 3 ne sont pas valables comme tels à l'égard de mineurs. Ils sont considérés comme des actes civils ».

§ 4. Artikel 44, 2° van de arbeidsongevallenwet van 10 april 1971 wordt vervangen door de volgende bepaling :

« 2° de minderjarige werknemer, ook de niet ontvoogde, is bekwaam de hem verschuldigde uitkeringen te ontvangen en er over te beschikken »;

§ 5. In de wetten betreffende de schadeloosstelling voor beroepsziekten, gecoördineerd op 3 juni 1970, wordt een artikel 44bis ingevoegd, luidend als volgt :

« Art. 44bis. — De minderjarige werknemer, ook de niet ontvoogde, is bekwaam de hem verschuldigde uitkeringen te ontvangen en er over te beschikken ».

Art. 104

§ 1. In artikel 69 van de samengeordende wetten betreffende de kinderbijslag voor loonarbeiders worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1° In § 2, 2° worden de woorden « of de leeftijd van 18 jaar heeft bereikt » geschrapt;

2° In § 3 worden de woorden « of in § 2. De moeder bekomt hetzelfde recht voor het geval bedoeld in § 2 » geschrapt.

§ 2. De Koning wijzigt artikel 31 van het Koninklijk Besluit van 8 april 1976 houdende regeling van de gezinsbijslag ten voordele van zelfstandigen, en meer bepaald § 1, tweede alinea, 2° en § 2 van dit artikel 31, in dezelfde zin als de eerste paragraaf van onderhavig artikel.

HOOFDSTUK VI

Wijzigingen aan de bepalingen van het Wetboek van Koophandel

Art. 105

Artikel 4 van het Wetboek van Koophandel wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Artikel 4. — Minderjarigen, zelfs ontvoogde, mogen geen handel drijven en kunnen niet de hoedanigheid van handelaar hebben ».

Art. 106

Artikel 6 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Artikel 6. — De daden van koophandel vermeld in de artikelen 2 en 3 zijn als dusdanig niet geldig ten opzichte van minderjarigen. Zij worden als burgerrechtelijke handelingen beschouwd ».

Art. 107

Les articles 5 et 7 du même Code sont abrogés.

Art. 108

L'article 8 du même Code est remplacé par la disposition suivante :

« Article 8. — Le commerce des parents du mineur est continué par le tuteur si le juge de paix le juge utile et sous les conditions qu'il détermine.

S'il l'estime nécessaire, le juge de paix nomme à cet effet un tuteur ad hoc.

La direction peut en être confiée à un administrateur spécial, sous la surveillance du tuteur.

Le juge de paix pourra toujours révoquer son consentement.

CHAPITRE VII

Modifications à diverses dispositions

Art. 109

Dans les lois relatives au registre du commerce, coordonnées par l'arrêté royal du 20 juillet 1964, les articles 8, 5^o, et 25, 14^o sont abrogés.

Art. 110

Dans l'article 3 de la loi du 31 mars 1898 sur les unions professionnelles, les alinéas 2 à 4 sont abrogés.

Art. 111

L'article 25 de la loi du 31 mai 1824 portant quelques dispositions nouvelles relatives à la perception des droits de timbre et d'enregistrement est abrogé.

Art. 112

§ 1^{er}. A l'article 3, premier alinéa, de la loi du 16 mai 1900 sur le régime successoral des petits héritages, les mots « mais de l'avis conforme du conseil de famille » sont supprimés.

§ 2. A l'article 4, deuxième alinéa, de la même loi, les mots « et de l'avis conforme du conseil de famille » sont supprimés.

Art. 113

A l'article 29, § 1^{er}, alinéa 2, de la loi de défense sociale à l'égard des anormaux et des délinquants d'habitude du

Art. 107

De artikelen 5 en 7 van hetzelfde Wetboek worden opgeheven.

Art. 108

Artikel 8 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Artikel 8. — De handel van de ouders van de minderjarige wordt door de voogd voortgezet indien de vrederechter dit raadzaam oordeelt en onder de voorwaarden die hij bepaalt.

Indien nodig benoemt de vrederechter daarvoor een voogd ad hoc.

De leiding ervan kan toevertrouwd worden aan een bijzondere bewindvoerder, onder het toezicht van de voogd.

De vrederechter kan zijn machtiging steeds intrekken.

HOOFDSTUK VII

Wijzigingen aan diverse bepalingen

Art. 109

In de wetten betreffende het handelsregister, gecoördineerd door het koninklijk besluit van 20 juli 1964, worden artikel 8, 5^o en artikel 25, 14^o opgeheven.

Art. 110

In artikel 3 van de wet van 31 maart 1898 op de beroepsverenigingen worden de leden twee tot vier opgeheven.

Art. 111

Artikel 25 van de wet van 31 mei 1824 houdende enige nieuwe bepalingen omtrent de heffing der rechten van zegel en registratie wordt opgeheven.

Art. 112

§ 1. In artikel 3, eerste lid, van de wet van 16 mei 1900 tot erfregeling van de kleine nalatenschappen worden de woorden « doch naar eensluidend advies van de familieraad » geschrapt.

§ 2. In artikel 4, tweede lid, van dezelfde wet, worden de woorden « en naar eensluidend advies van de familieraad » geschrapt.

Art. 113

In artikel 29, § 1, tweede lid van de wet van 1 juli 1964 tot bescherming van de maatschappij tegen de abnormalen

1^{er} juillet 1964, les mots « dans ce cas, le juge de paix ne procède à la désignation qu'après délibération du conseil de famille convoqué par lui » sont supprimés.

Art. 114

A l'article 65 de la loi organique du 8 juillet 1976 des centres publics d'aide sociale, les mots « conseil de famille » sont remplacés par les mots « juge de paix ».

29 juillet 1987.

en de gewoontemisdadigers worden de woorden « in dat geval wijst de vrederechter de voorlopige bewindvoerder slechts aan na beslissing van de door hem bijeengeroepen familieraad » geschrapt.

Art. 114

In artikel 65 van de organieke wet van 8 juli 1976 betreffende de openbare centra voor maatschappelijk welzijn wordt het woord « familieraad » vervangen door het woord « vrederechter ».

29 juli 1987.

L. VAN DEN BOSSCHE
P. CHEVALIER
E. DERYCKE
L. HANCKE
F. VANDENBROUCKE
A. BECKERS